
Enjeux politiques et découverte d'une méthodologie de la science des objets : l'archéologie française au XIXème siècle à travers l'étude des fouilles d'Olympie (1875-1881) et de Delphes (1892-1903)

Auteur : Américo da Silva, Eder

Promoteur(s) : Morard, Thomas

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en histoire de l'art et archéologie, orientation générale, à finalité approfondie

Année académique : 2020-2021

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/11279>

Avertissement à l'attention des usagers :

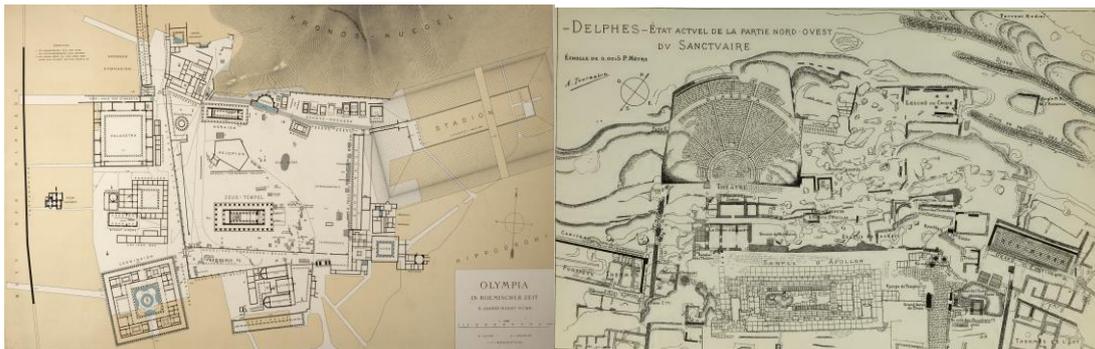
Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Faculté de Philosophie et Lettres
Département de Sciences Historiques
Histoire de l'Art et archéologie

**L'archéologie française au XIX^{ème} siècle à travers l'étude des fouilles
d'Olympie (1875-1881) et de Delphes (1892-1903) : enjeux
politiques et découverte d'une méthodologie de la *science des objets***



Éder Américo da Silva

Mémoire de fin d'études présenté en vue d'obtenir le
diplôme de Master en Histoire de l'Art et Archéologie
orientation générale, à finalité approfondie

Sous la direction du professeur Thomas Morard
Lecteurs : Prof. Catherine Lanneau et Prof. Manuelina Maria Duarte Cândido

Année Académique 2019-2020

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué de différentes manières à la rédaction de ce mémoire.

Ma gratitude va en premier lieu à mon promoteur le professeur Thomas Morard qui a cru à ce projet de recherche dès le début et m'a donné tous les encouragements nécessaires pour le réaliser malgré les temps difficiles.

Je remercie l'équipe du Collège Santa Maria Minas en la personne de Tracy Azevedo, ma coordinatrice, qui m'a motivé à poursuivre mes études en Belgique.

Un grand merci à Romain Gilot qui m'a apporté tout le soutien nécessaire pendant mes premiers mois ici. Je remercie également Jean-Pierre Leroux, personnalité incontournable durant mon séjour à Liège.

Je voudrais également remercier René Mairy, Michel Thibaut, Pierre Francotte, Jacques Eertwegh et Ronnie De Smedt des amis que j'ai eu le privilège de connaître lors de deux années de vie à l'étranger.

Ainsi que mes amies Marlize Barcelos et Almezina Cardoso, deux amies spéciales pour leur soutien et les encouragements indispensables dans une telle entreprise. Ensuite à Vitor Alt, Sebastião Aimone et Denis Márcio, pour les messages quotidiens et toujours encourageants.

Un merci spécial à Rafael Silva qui avec une grande générosité m'a aidé avant de m'engager dans cette aventure, à me familiariser avec le français et découvrir les particularités et les finesses de cette langue parfois compliquée.

Et un merci particulier à Charles Wastieu et Alain Servantie toujours disponibles pour me faire part de leurs observations.

Un grand merci aux professeurs Alain Schnapp et Stephen Dyson pour leurs conseils et suggestions de lecture.

Un merci tout particulier à Jean-Marie Christiaens sans l'aide duquel je n'aurais pas réussi ce projet. Je lui en suis énormément reconnaissant.

Ma reconnaissance va aussi à toutes les personnes qui de loin ou de près m'ont témoigné de l'amitié. Ils sont trop nombreux pour les citer tous.

Enfin un tout grand merci à mes parents et à Benigno Rocha, trois personnes très chères qui m'ont donné tout le soutien et l'encouragement nécessaire.

O correr da vida embrulha tudo, a vida é assim: esquenta e esfria, aperta e daí afrouxa, sossega e depois desinquieta. O que ela quer da gente é coragem.

João Guimarães Rosa (Grande Sertão: veredas)

Gracias a la vida

*Gracias a la vida que me ha dado tanto
Me dio dos luceros que cuando los abro
Perfecto distingo lo negro del blanco
Y en el alto cielo su fondo estrellado
Y en las multitudes el hombre que yo amo.*

(...)

*Gracias a la vida que me ha dado tanto
Me ha dado el sonido y el abecedario
Con él las palabras que pienso y declaro
Madre, amigo, hermano y luz alumbrando,
La ruta del alma del que estoy amando.*

Violeta Parra

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	07
Chapitre 1 : Aux origines de l'archéologie moderne	10
1.1 Les premiers balbutiements de l'archéologie en Europe	10
1.2 L'entrée en scène des archéologues français	17
1.3 Les fouilles d'Herculanum et de Pompéi	20
1.4 L'archéologie française entre en scène : les campagnes d'Égypte et l'expédition de Morée	23
1.5 L'Indépendance de la Grèce et le Philhellénisme	28
Chapitre 2 : L'École française d'Athènes (1846) : les premières missions	37
2.1 Les Sociétés savantes, les amateurs et les pilleurs	37
2.2 La Loi de 1834 et la création de la Société Archéologique d'Athènes	41
2.3 La Grèce et ses relations diplomatiques avec la France	45
2.4 Les premières années après la création de l'École Française d'Athènes	47
2.5 Les premières activités archéologiques de l'EFA	51
Chapitre 3 : L'archéologie française en pleine mutation : la Guerre franco-prussienne et la création de l'École allemande	60
3.1 L'essor de l'archéologie allemande : les fouilles de Troie et Schliemann	60
3.2 Le contexte de la Guerre franco-prussienne et la création d'un Institut allemand à Athènes	65
3.3 Les autres écoles archéologiques	71
3.4 Le changement de paradigme des archéologues français	73
3.5 L'École française d'Athènes et l'Institut archéologique allemand	77
Chapitre 4 : Olympie et le modèle allemand (1875-1881)	83
4.1 Prolégomènes	83
4.2 Aperçu historique du site	86
4.3 Les fouilles à Olympie : fouiller et comparer	89
Chapitre 5 : Delphes : la « Grande Fouille » française (1892-1903)	111
5.1 Prolégomènes	111
5.2 Aperçu historique du site	114

5.3 Les fouilles à Delphes : science et lyrisme	116
Conclusion	140
Carnet d'illustrations	149
Bibliographie	205

INTRODUCTION

L'éminent anthropologue Claude Lévi-Strauss (1908-2009) a eu l'opportunité de pouvoir enseigner durant quelques années à l'Université de São Paulo, plus précisément entre 1935 et 1938. Lorsque quelques années plus tard il publie *Tristes Tropiques*, ouvrage dans lequel il évoque avec un enthousiasme mitigé et une pointe de désappointement : « nos étudiants voulaient tout savoir ; mais dans quelque domaine que ce fût, seule la théorie la plus récente leur semblait mériter d'être retenue. Blasés de tous les festins intellectuels du passé, qu'ils ne connaissent d'ailleurs que par ouï dire puisqu'ils ne lisaient pas les œuvres originales, ils conservaient un enthousiasme toujours pour les plats nouveaux »¹. Engouement pour les théories nouvelles mais grande ignorance du passé tel est le triste constat de Claude-Lévi-Strauss.

Brésilien, récemment débarqué en Europe et fréquentant l'Université de Liège, je faisais le même constat. Mais, heureuse coïncidence, en m'intéressant à l'archéologie je découvre qu'il est essentiel d'étudier le passé pour comprendre le présent. Cela vaut même pour les théories scientifiques. Sans remonter le cours de l'histoire, on ne comprend pas complètement le présent.

Lors des premiers cours d'archéologie gréco-romaine Monsieur Thomas Morand insistait toujours sur l'importance capitale de placer les fouilles dans leur contexte historique. Je lui en sais gré en me posant à chaque fois la question qui et pour quelle raison on a fouillé certain site, pourquoi tel objet avait été sélectionné, emporté, répertorié et exposé. Cela nous forçait à nous questionner sur le concept de l'archéologie en tant que science, sa façon préserver les découvertes et de leur mode de publication. Ces invitations nous poussaient à examiner comment l'archéologie évoluait progressivement d'un simple amateurisme aussi éclairé qu'il soit, vers une science pluridisciplinaire.

Est-ce qu'il y a eu au cours des siècles quelque chose qui puisse se définir comme l'archéologie française, allemande ou anglaise comme on peut parler d'un courant

¹ LEVI-STRAUSS, Claude. *Tristes tropiques*. Paris. 1955. p. 115.

philosophique ou d'une école de peinture ? Quel est le rôle du sentiment ou d'un orgueil national ?

Ce sont de nombreuses questions qui font découvrir un vaste champ d'investigation. Trop vaste probablement pour un travail de fin d'études. Aussi fallait-il se limiter et délimiter son sujet d'étude dans le temps et dans l'espace. Ces questions vont imposer à notre mémoire un ordre plus ou moins chronologique qui va du XVIII^{ème} siècle finissant jusqu'à l'aube du XX^{ème} siècle, en se focalisant sur les travaux des Français et des Allemands en Grèce. Ce sont les premiers chercheurs qui ont entamé une recherche incessante des objets afin de les classer et de les comprendre à un moment historique donné. C'est pourquoi nous avons également choisi d'insérer dans le titre de notre mémoire le terme « *science des objets* ». La pratique des antiquaires et celle des archéologues consistent toutes deux en une étude de l'observation et de l'analyse des objets, soit dans les cabinets, soit sur le site archéologique lui-même. Nous avons donc structuré notre travail de la façon suivante.

Dans un premier chapitre nous voulons traiter de l'émergence de l'archéologie comme véritable science. Nous voulons examiner le glissement progressif d'une archéologie purement littéraire et philologique, pratiquée par des amateurs savants vers une archéologie de terrain effectuée par de vrais scientifiques. Les fouilles d'Herculanum et de Pompéi puis la campagne d'Égypte et finalement l'expédition de Morée serviront d'exemples aux fouilles en Grèce.

Le second chapitre traitera surtout de la création de l'École française d'Athènes. Mais il faut savoir que les explorations en territoire grec sont encadrées par une loi de 1834 qui visait la protection du patrimoine et qu'elles furent le fruit de délicates tractations diplomatiques. Pour la France c'est une période de tâtonnements, d'hésitations quant à la formation et de concurrence avec les Allemands qui les poussaient à revoir leur approche scientifique.

Le troisième chapitre abordera la présence des Allemands en Grèce. Leur grand prédécesseur Heinrich Schliemann avait inauguré une nouvelle méthode de fouille s'inspirant de la lecture des textes homériques. La guerre franco-prussienne de 1870 aura des répercussions jusque dans la pratique de l'archéologie et des conséquences dans les relations scientifiques entre Allemands et Français poussant ces derniers à

redéfinir leur programme d'études. C'est aussi une période où la fierté nationale joue un rôle de plus en plus marqué.

Enfin un quatrième et un cinquième chapitres prendront comme cas de figure respectivement les fouilles allemandes à Olympie, entre 1875 et 1881, et françaises à Delphes, entre 1892 et 1903. Malgré de nombreuses similitudes, les Allemands et les Français diffèrent tout de même sur les procédés de fouilles, de l'utilisation des moyens techniques et de la publication des découvertes.

Chapitre 1

Aux origines de l'archéologie moderne

1.1 Les premiers balbutiements de l'archéologie en Europe

Ce n'est que dans les premières décennies du XIX^{ème} siècle que l'archéologie s'est définie comme une science. Selon l'archéologue Alain Schnapp, l'archéologie est « un double mouvement de condensation des anciennes techniques antiquaires et de remise en cause de la séparation entre l'histoire de l'homme et l'histoire de la nature, jusque-là intangible »¹. Au début du XIX^{ème} siècle on voit de grandes institutions culturelles se lancer dans la découverte et l'exploration du monde classique, à savoir la civilisation gréco-romaine et la civilisation égyptienne. Plus tard, on se lancera dans la découverte du Proche-Orient. On se limite à la *classification des objets* comme on peut le voir au Musée de Copenhague. Ce musée, créé en 1807 est inspiré par la pensée française de l'époque qui vise à sauvegarder des objets patrimoniaux². Au XIX^{ème} siècle, le travail de classification des objets est vu comme un vrai travail scientifique et on constitue des départements d'antiquités au sein des musées pour la sauvegarde et la préservation des objets. « C'est à la Renaissance que se manifeste une catégorie de savants qui s'intéressent au passé proprement dit et cherchent à construire un discours sur les objets et les ruines de l'antiquité »³. Les antiquaires seront les premiers à formuler des observations sur les antiquités. Ces antiquaires sont souvent des érudits qui avaient une connaissance approfondie du passé et qui le décrivaient de façon très spécifique. On peut désormais lire des observations sur la typologie de ces fragments de leurs collections particulières. Cependant, pour ces érudits il n'y avait

¹ SCHNAPP, Alain. « La crise de l'archéologie, de ses lointaines origines à aujourd'hui ». *Les nouvelles de l'archéologie*. 128. 2012b. p. 1.

² SASSE, Barbara. *Der Weg zu einer archäologischen Wissenschaft. Band 1 : Die Archäologien von der Antiken bis 1630*. Berlin. 2018. p. 245.

³ ZAMBON, Alessia. *Aux origines de l'archéologie en Grèce : Fauvel et sa méthode*. Paris. 2014. p 15.

pour ces érudits pas de relation directe entre la typologie des artefacts et l'histoire. Apparemment il suffisait de décrire en détail un objet sans avoir besoin de le situer dans un contexte historique. L'antiquité était alors comprise comme une *série de collections* de différents types d'objets. L'*antiquaire* interprète le vestige comme une image d'un passé à découvrir.

Pourtant les convictions évoluent. Dorénavant, les savants ne se limiteront plus à la seule description mais aussi à l'étude historique des objets. « Il y avait deux manières principales d'étudier l'antiquité au XVIII^{ème} siècle: l'observation ou la synthèse »⁴. La synthèse implique toutefois une connaissance approfondie de l'histoire afin de pouvoir « contextualiser » les objets. Les collectionneurs devenaient ainsi des « savants ». On passait dorénavant de l'observation particulière à la synthèse. Ce qui donne à l'archéologie un statut scientifique puisque les sciences se caractérisent par la recherche d'une synthèse ou d'une loi qui regroupe tous les phénomènes particuliers. Nicolas Bergier (1567-1623), un historien français, a publié *l'Histoire des grands chemins de l'Empire romain* (**Fig. 1**) où on peut aisément constater le changement de perspective, l'élargissement des études : « Lorsque je fais des réflexions sur les auteurs qui ont traité de l'Architecture, je ne puis concevoir que des idées vastes et presque point du tout particularisées. On n'y trouve rien pour la construction des chemins »⁵. Il regrette donc qu'il n'y ait pas d'études particulières concernant la construction de routes même s'« il n'y eut oncques ouvrages au monde, auxquels on ait employé tant de matériaux »⁶. Ole Worm (1588-1654) un Suédois qui a passé de nombreuses années aux voyages d'observation du terrain pour l'identification des villages et des nécropoles est l'un des pionniers dans cette pratique de recherche, à savoir, le travail de terrain. Ainsi, son travail s'est concentré sur l'observation et l'identification méthodique des environs. Sa recherche sur le terrain réunit la

⁴ GRELL, Chantal. *Herculanum et Pompéi dans les récits des voyageurs français du XVIII^{ème} siècle*. Naples. 1982. p. 47.

⁵ BERGIER, Nicolas. *Histoire des grands chemins de l'Empire romain. Contenant l'origine, progrès & étendue quasi incroyable des chemins militaire, pavez depuis la ville de Rome jusques aux extrémités de son Empire*. Paris. 1622. Préface.

⁶ BERGIER, Nicolas, cité par : SCHNAPP, Alain. *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*. Paris. 1993. p. 180.

théorie et la pratique ce qui fait de Worm un des « fondateurs d'une archéologie du paysage qui est l'ancêtre de nos modernes *surveys* »⁷. Pour citer Worm « il suffisait de scruter le sol et de fouiller pour ressusciter les peuples sans histoires »⁸. Dans l'étude des objets, les archéologues élargiront leur cadre référentiel.

D'autres précurseurs au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles ouvrent la voie à l'archéologie du XIX^{ème} siècle. Le scientifique Robert Hook⁹ (1635-1703) fait un rapprochement entre ses pratiques « d'*antiquariat* » et sa formation de géologue. Il suppose que la Terre est dynamique et qu'elle est le résultat de plusieurs catastrophes. Il en est venu à supposer que la planète était beaucoup plus ancienne que les 6000 ans généralement admis à l'époque. Sa pensée était assez audacieuse et a fourni le prétexte à douter des vues bibliques. Un débat qui sera parfois véhément dans les décennies suivantes et qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Partageant un même point de vue, Georges-Louis Leclerc de Buffon (1707-1788), le proéminent penseur du XVIII^{ème} siècle, a contribué grandement au développement de la paléontologie. Par son œuvre *Époques de la nature* (1778), Buffon est un pionnier d'une histoire géologique. A part l'étude du contexte historique on en viendra aussi à inclure à l'archéologie d'autres sciences. Des sciences auxiliaires comme la topologie, la géologie, les sciences naturelles et l'histoire font désormais partie de l'archéologie.

Le concept d'archéologie comme science apparaît pour la première fois dans la pensée d'Aubin Louis Millin (1759-1818), qui rapproche l'archéologie des sciences de la nature et établit son lexique « et ses pratiques à la manière de la géologie et de la biologie »¹⁰. Selon Alain Schnapp « l'archéologie acquiert son indépendance car elle fournit un texte d'une autre nature que la tradition littéraire. Les objets ne peuvent révéler leur qualité historique qu'à condition de les penser

⁷ SCHNAPP (1993) p. 167.

⁸ Ibidem p. 180.

⁹ Dans son livre *Micrographia* (1665) Hook a conçu une théorie pour expliquer le mouvement planétaire.

¹⁰ SCHNAPP (2012b) p. 3.

comme des textes voire de les déchiffrer »¹¹. Le terme d'*archéologie* au sens moderne du mot a été employé pour la première fois par Jacob Spon (1647-1685), un médecin et érudit français. Dans son ouvrage, les *Miscellanea erudita antiquitatis* (1685), publié à son retour d'un voyage au Levant, Spon se sert du terme *archéologie* pour la définir comme une « théorie de la classification ». Non seulement les sources écrites mais aussi les monuments, les inscriptions et les monnaies faisaient partie intégrale de la « documentation indispensable » pour la compréhension de l'histoire de l'antiquité. « L'archéologie se distingue de la pratique des collectionneurs aussi bien que de la philologie et de l'histoire philosophique »¹². Spon est considéré comme l'un des « inventeurs de la numismatique et de l'épigraphie en tant que sciences positives car ils ne se contentent pas de collectionner les sources mais (...) réfléchissent à la façon d'en faire des instruments critiques »¹³.

Dès la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle nous assistons à un réel essor de l'archéologie dans les tentatives de renouveler les études classiques car l'archéologie à ce moment était vue comme une branche de la philologie. Nous voyons les premières manifestations en Allemagne et plus particulièrement à l'Université de Göttingen¹⁴ où le renouvellement des études classiques était à l'ordre du jour. On désirait, en effet, y soustraire les études classiques à l'emprise des humanistes pour les regrouper au sein de l'Université, de les élever à un niveau académique avec des programmes adaptés, confiés à des professeurs « spécialisés ». Si la philologie y revêtait une place de choix on veillait pourtant aussi à l'étude des témoins matériels de l'antiquité. Et c'est à Göttingen qu'on verra l'apparition en 1767 d'une première collection d'artefacts « classiques » rassemblés au sein de la bibliothèque universitaire. L'archéologie matérielle est à

¹¹ SCHNAPP (1993) p. 181.

¹² GRAN-AYMERICH, Ève. *Les chercheurs de passé (1798-1945) : aux sources de l'archéologie*. Paris. 2007. p. 23.

¹³ SCHNAPP (1993) p. 185.

¹⁴ DYSON, Stephen L. *In Pursuit of Ancient Past. A History of Classical Archaeology in the Nineteenth and Twentieth Centuries*. Pennsylvania. 2006. p. 1.

ce moment, avant tout, affaire de bibliothécaires. L'université de Göttingen continuera à influencer les études classiques jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

Jusqu'au XIX^{ème} siècle les travaux de fouilles des artefacts et des *monuments* sont pratiqués essentiellement par des amateurs « éclairés ». C'est à ce moment-là que les *savants* commencent à réfléchir sur la nécessité d'entrer directement en contact avec les régions où ils pensaient trouver les objets de leurs recherches. Ainsi, les objets doivent-ils appartenir au même domaine que le sont les sources littéraires. « Il s'agit de faire parler les pierres, comme on avait fait parler les chartes, retrouver la terre du passé, non seulement dans les œuvres écrites mais dans les diverses manifestations de l'art »¹⁵. Aucune histoire de l'archéologie ne peut ignorer l'importance du savant allemand Johan Winckelmann (1717-1768), une figure récurrente et emblématique de l'histoire de l'archéologie que nous allons rencontrer encore bien souvent. Winckelmann, venant de l'Allemagne du Nord parvint à se faire nommer bibliothécaire du cardinal Alessandro Albani (1692-1779) un éminent humaniste. En sa qualité de bibliothécaire, Winckelmann était le conservateur chargé de veiller sur une des plus prestigieuses collections d'antiquités de Rome. En 1763 il devint à Rome le « chief archaeological arbiter »¹⁶. Un digne représentant du siècle des Lumières, Winckelmann cherchait à reconstruire le passé et à développer une *théorie du beau*. Winckelmann s'intéressait surtout aux arts visuels et plus particulièrement à la sculpture. Mais il devait étudier l'art antique depuis son observatoire romain où il n'était souvent confronté qu'à de fades copies de l'art grec et il devait recourir aux sources écrites latines sans jamais pouvoir accéder aux originaux grecs. Il a toujours désiré se rendre en Grèce mais les circonstances l'ont empêché. Winckelmann influencera profondément et longuement des générations entières de savants allemands à telle enseigne qu'aujourd'hui encore on célèbre son anniversaire du 10 décembre dans certaines universités allemandes¹⁷.

¹⁵ CHARMES, Xavier. « Introduction ». Dans : *Le Comité des travaux historiques et scientifiques* Tome I. Paris. 1886. p. CXXVIII.

¹⁶ DYSON (2006) p. 2.

¹⁷ Ibidem p. 4.

Simultanément on assistait à un regain d'intérêt pour l'archéologie en Angleterre. Mais de façon plutôt originale. À la suite de la *Glorious Revolution* de 1688 et de la signature de la paix d'Utrecht en 1704, qui mettait fin à la guerre de succession espagnole et en même temps à l'impérialisme français, le continent européen s'ouvrait aux Anglais. La jeunesse dorée anglaise, constituée de jeunes nobles, architectes ou savants, en profitait pour faire le *Grand Tour* en Europe qui se limitait en un premier temps à l'Italie et la Dalmatie. Ce voyage faisait partie intégrale de leur formation. Il en était le couronnement. « The grand tour was not only the climax to a classical education but frequently led to the formation of important collections, the design of country houses and their park land and the formation of archaeological inquiry »¹⁸. C'est-à-dire que le *Grand Tour* aura comme effet la constitution d'importantes collections d'antiquités en Angleterre, une influence sur l'architecture néo-classique que nous admirons encore de nos jours mais aussi un impact sur la méthodologie archéologique, plus méconnu et puisque moins spectaculaire.

Les participants au *Grand Tour* étaient bien conscients qu'ils n'auraient qu'une seule fois dans leur vie l'occasion de participer à un tel voyage et en bons « touristes » ils voulaient ramener à la maison des souvenirs. Ces jeunes Anglais se mettaient à la recherche, parfois effrénée, d'antiquités à telle enseigne qu'un véritable marché de l'art, régi par des antiquaires verra le jour à Rome d'abord et puis à Naples. Les jeunes Anglais fréquentaient les « antiquaires romains », d'habiles marchands mais aussi savants très avisés et bien informés. Chaque antiquaire avait sa spécialité ; un tel était expert en vases, tel autre en antiquités étrusques. Ils étaient bien documentés et souvent, entre eux, ils débattaient passionnément de la valeur commerciale mais aussi artistique de leurs acquisitions. Ils étaient fiers de leur savoir, des leurs classifications en genres qu'ils opérèrent, ou des démonstrations de l'interdépendance de leurs découvertes. Pour satisfaire les besoins de leurs clients et les convaincre à acheter, ils restaurent des antiquités mutilées ou incomplètes ou en font des copies (**Fig. 2**). Le cas

¹⁸ GRUMMOND, Nancy Thomson de. « Grand Tour ». Dans : *An Encyclopedia of the History of Classical Archaeology*. London/Chicago. 1996 p. 532.

échéant, fabriquaient des faux, pour lesquels ils s'adressaient à des artistes très doués. Ces antiquaires sont donc les premiers spécialistes en matière d'antiquités, de leur classification et de leur description. Ils sont la base d'approche scientifique de l'Antiquité. Les Anglais préféraient rester entre eux et s'adressaient de préférence à leurs compatriotes résidants à Rome. La ville devint un lieu de rencontre très recherché. À leur retour les participants du *Grand Tour* ramenaient bien des souvenirs et constituaient des collections. Ce n'est pas un hasard si les plus importantes collections d'antiquités romaines se trouvaient en Angleterre¹⁹. Pourtant ces collections anglaises étaient dispersées un peu partout ce qui les rendaient difficiles d'accès, jalousement protégées des curieux par leurs propriétaires.

En Europe au XVIII^{ème} siècle on s'inspirait de l'architecture classique et le traité de Vitruve, *De architectura*, était en quelque sorte la Bible des architectes anglais comme Inigo Jones et Christopher Wren – appelé *Vitruvius britannicus*. Ils s'en inspiraient grandement avec désinvolture et créativité²⁰. Le *Grand Tour* permettait aux participants de découvrir en Vénétie la belle architecture d'Andrea Palladio. Cette découverte les invitait à remonter aux sources authentiques et historiques de l'architecture classique qui était grecque. Cet intérêt pour l'architecture classique incitait certains adeptes du Tour plus enthousiastes à pousser toujours plus loin leurs explorations et d'aller jusque dans le Sud, malgré la malaria qui régnait autour de Naples ou le banditisme endémique en Sicile. Rien ne semblait pouvoir arrêter leur détermination et ils se rendaient à *Paestum*, *Sélinonte* et *Agrigento*. Confrontés à l'authentique et pure architecture grecque ils découvraient et appréciaient de plus en plus le style dorique jusqu'alors estimé comme peu élégant. Ils aspiraient toujours plus à aller en Grèce. « The *Grand Tour* was supposedly established by the English and disseminated to other European countries and whereas scholars typically contend that English milord outnumbered travellers from other nations for most of the eighteenth century, the

¹⁹ « It is not possible to quantify the number of pieces from the Mediterranean that made their way to Britain, but they represent the largest transfer of classical art since the Roman looting of Greece » DYSON (2006) p. 7.

²⁰ Ibidem p. 10.

attraction of Italy was clearly not limited to the English (or British) alone. Indeed, the concept of a 'Grand Tour' is recognisable across early modern European cultures and much of the scholarly literature has placed considerable emphasis upon what Cesare de Seta, in his introductory essay to *Lure of Italy's* catalogue, referred to as its 'essentially cosmopolitan' character and universal qualities »²¹. De retour en Angleterre ils se rassemblaient pour échanger leurs souvenirs et en 1734 ils fondèrent la *Society of Dilettanti* (**Fig. 3**). Malgré les remarques aigres-douces de Walpole qui écrit que « the nominal qualification for membership in having been in Italy and the real one is being drunk »²², il faut reconnaître avec Dyson que la société a contribué largement à éveiller l'intérêt pour l'archéologie classique. La *Society of Dilettanti* réussit même à subventionner une expédition en Grèce sous la conduite de John Stuart et Nicolas en 1750. Et que « for both architecture and the visual arts the Grand Tour phenomenon, including later manifestations like the dilettanti had important archaeological implications »²³.

1.2 L'entrée en scène des archéologues français et allemands

De 1796 à 1816 les armées françaises, révolutionnaires d'abord, puis napoléoniennes, occupaient l'Italie. La France alors domine l'échiquier politique. Elle expulse les Autrichiens et les Bourbons, domine la papauté. Cette occupation aura un grand impact sur la culture et l'archéologie. Des Français participent aux fouilles à Rome et à Pompéi car ils avaient de grandes ambitions dans le domaine de l'archéologie. S'adonner à l'archéologie c'est œuvrer pour la grandeur de la France. La France se considérait la digne héritière de la république romaine et puis de l'Empire romain. Ce sera le fil conducteur dans la politique culturelle qui va de

²¹ SWEET, Rosemary ; VERHOEVEN, Gerrit ; GOLDSMITH, Sarah. « Introduction ». Dans : SWEET, Rosemary ; VERHOEVEN, Gerrit ; GOLDSMITH, Sarah. (ed.) *Beyond the Grand Tour. Northern Metropolises and Early Modern Travel Behaviour*. New York. 2017. p. 1.

²² Horace Walpole (1717-1797), cité par DYSON (2006) p. 5.

²³ Ibidem p. 5.

Napoléon Bonaparte (1769-1821) à Napoléon III (1808-1873) en matière de politique archéologique.

L'Académie française de Rome, fondée par Louis XIV en 1666, et dissoute en 1793, reprend ses activités. Cette fois, elle se mettra au service des valeurs républicaines. Celui qui avait le privilège de pouvoir travailler à Rome et étudier les origines de la République romaine, servait l'État et la République. Ces visées politiques perdureront et seront adaptées sous Napoléon à l'Empire français. Même si Waterloo change complètement la situation l'influence française ne tarit pas. L'Académie Française restait une institution vénérable qui se dédiait maintenant à la recherche et aux dessins. Leur séjour romain à l'Académie donnait à ses pensionnaires, souvent de jeunes architectes, la possibilité d'étudier l'architecture classique. À la fin de leur séjour ils devaient rédiger un 'travail de fin d'études' comprenant l'étude détaillée d'un monument et incluait des dessins du bâtiment. Ces dessins devaient rendre le monument dans son état actuel tout en y ajoutant dans une autre couleur une reconstruction possible. Cette manière de présenter les monuments influencera l'archéologie jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle.

Le traité de Tolentino qui reconnaissait à la France bien des facilités, permettra d'enrichir le nouveau *Musée Napoléon*, le Louvre actuel. Le Laocoon (**Fig. 4**) et l'Apollon du Belvédère (**Fig. 5**), la Vénus des collections médicéennes (**Fig. 6**), les acquisitions après les ventes forcées, comme la collection Borghèse mise à l'encart, tous ces chefs-d'œuvre quittaient l'Italie pour Paris où ils iront enrichir le Musée Napoléon. Ce musée universel est une illustration de la nouvelle muséologie conçue sous Napoléon pour la plus grande gloire de la France. C'était un grand établissement central remplaçant les petits musées locaux, comportant de nombreux départements dont un dédié aux antiquités.

La fin de l'occupation française en 1815 permet une forte reprise en main par la Papauté. Le pape Pie VII, Barnaba Chiaramonti (1742-1823), jadis humilié par Napoléon, met tout en œuvre pour rétablir le prestige bafoué du Saint-Siège. Il ordonne des fouilles à Ostie et Rome, veille à enrôler des artistes de renom comme Canova. Il tâche de récupérer les œuvres spoliées et de les rassembler dans de nouvelles collections au sein du musée Pio Clementino. Canova chef des musées

vaticans réussit un coup de maître en obtenant le rapatriement de nombreux chefs-d'œuvre. Le retour du Laocoon et de l'Apollon du Belvédère fut salué comme une éclatante victoire. Dans ses démarches, Canova avait obtenu l'appui de l'Anglais Richard Hamilton (1777-1859) qui – paradoxalement – avait servi d'intermédiaire à Lord Elgin pour l'obtention de fameux marbres de l'Acropole et était l'heureux propriétaire de la Pierre de Rosette. Mais il y avait surtout le Français Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy (1755-1849) farouchement opposé aux musées centraux, comme le Musée Napoléon et grand adversaire de l'aliénation des œuvres d'art. En 1802 Rome avait déjà émis un décret visant la protection des œuvres. Il sera suivi en 1820 par le décret Pacca²⁴. Ce décret concédait au Saint-Siège un droit de péremption et aura une grande influence sur la loi cadre de 1834 en Grèce ²⁵.

Un autre allié de Canova à Rome, l'abbé Carlo Fea (1753-1836), fouilla en sa qualité d'antiquaire du pape²⁶ et digne successeur de Winckelmann, le Colisée, le Forum et étudia le Panthéon. Dans son étude, Fea fit surtout appel à l'épigraphie et à la topographie. Le pape, Canova et Fea seront soutenus par les Allemands et les Scandinaves résidant à Rome. Bertel Thorvaldsen (1770-1844) était venu à Rome pour la première fois en 1797 et y passa le reste de ses jours. Il restera fidèle à la ligne de Winckelmann même lorsqu'il restaurera en Grèce les marbres d'Égine²⁷. Thorvaldsen se lia d'amitié avec Georg Zoëga (1755-1809) un antiquaire arrivé à Rome en 1783 et qui l'aussi ne quittera plus la ville. Quoique plus intéressé en archéologie égyptienne, Zoëga « sought to develop a scientific archaeology involving precise description of individual objects »²⁸. Ses publications comme *Li*

²⁴ Ibidem p. 22.

²⁵ Voir Chapitre 2 (pp. 41-45).

²⁶ Dyson (2006) p. 27.

²⁷ Ces sculptures se trouvent actuellement à Munich. Les restaurations faites par Thorvaldsen ont été supprimées durant les années 1960. Cf. : DIEBOLD, William J. « The Politics of Derestoration. The Aegina Pediments and the German Confrontation with the Past ». *Dans : Art Journal*. 2014. Disponible sur : <https://doi.org/10.1080/00043249.1995.10791693>. Consulté le 13 août 2020.

²⁸ DYSON (2006) p. 27.

bassirilievi antichi di Roma publiées en 1808 feront date. L'influence de Zoëga sur les générations à venir est déterminante.

C'est surtout une série d'ambassadeurs allemands remarquables qui appliquent avec conviction les idées de Winckelmann. Le salon de l'ambassadeur von Humboldt devient un lieu de rencontre pour les artistes et les antiquaires. Après la défaite allemande contre les Français, von Humboldt retourna en Allemagne où il plaida pour une approche plus scientifique de l'archéologie toute dans la ligne de Winckelmann et de la recherche en vogue à Göttingen. Il plaidait pour une archéologie comme une *Wissenschaft* plus que *Bildung*. Les successeurs de von Humboldt à Rome, Berthold Nieburh (1776-1831) et Christian von Burnsen (1791-1860) plaident également pour une approche beaucoup plus scientifique de l'histoire et par conséquent aussi de l'archéologie. Ils marqueront de leur empreinte la recherche scientifique de l'archéologie dans les décennies à venir, plus particulièrement en Grèce. En 1823 les *Hyperboréens* comme on appelait ces Romains étrangers fondaient l'*Instituto di Corrispondenza Archeologica*. Citons parmi eux Theodor Panofka (1800-1858), Otto van Stackelberg (1786-1837), qui plus tard fouillera en Grèce le temple d'Apollon à Bassæ ; August Kestner (1777-1867), et enfin Edouard Gerhardt (1795-1867) qui proposait comme l'idéal des sciences du passé²⁹, l'esthétique de Winckelmann combinée à la philologie scientifique et à la tradition des savants et collectionneurs. Les Allemands de Rome préparent ainsi le terrain pour l'archéologie allemande en Grèce (1828-1859).

1.3 Les fouilles d'Herculanum et de Pompéi

À côté des États pontificaux il y avait une autre Italie, plus au Sud, qui englobait aussi le royaume de Naples sous domination des Bourbons. « À l'issue de la Guerre de Succession d'Espagne, les traités d'Utrecht et de Rastatt (1713-1714) confirment à Charles VI, souverain d'Autriche, la possession du Royaume de

²⁹ Cf. : SCHNAPP, Alain. « L'archéologie et la tradition académique en Europe au XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle. Dans : *Annales*. N. 5-6. 37^{ème} Année. 1982. p. 767-770.

Naples »³⁰. Ce territoire comprenait entre autres les sites d'Herculanum et de Pompéi. À Herculanum, le prince Emmanuel Maurice d'Elbeuf (1677-1763) qui a acheté une résidence d'été à Portici fût le premier à ordonner des fouilles sur son domaine. Son objectif était de trouver des statues antiques et de les proposer à ses proches. En 1720, Elbeuf revend la propriété à un négociant. Mais tout ne s'arrête pas là pour autant. Les activités d'exploration reprennent sur l'initiative de Charles de Bourbon qui « [en 1738] racheta la résidence de Portici où il fit aussitôt rouvrir les puits du comte d'Elbeuf. Il espérait que les fouilles livreraient de nouvelles œuvres d'art »³¹ **(Fig. 7)**. Sous l'impulsion de Charles III de Bourbon et de son épouse Amélie de Saxe, élevée à la cour de Dresden et férue d'archéologie, on entreprit des fouilles. Et on eut l'heureuse surprise de découvrir sous la direction de Bernardo Tanucci, les restes de Herculaneum et Pompéi ensevelis sous une épaisse couche de lave. Cette découverte va révolutionner complètement l'archéologie du XVIII^{ème} siècle. Selon Dyson, « archaeology to this moment ad consisted largely of the collection of ancient fragments, the documentation of ruins and attempts to write cultural histories using this material »³². Ces fouilles vont changer la conception de l'archéologie, de la façon de fouiller, de la conservation des découvertes et de leur présentation. On découvrait la vie quotidienne de deux cités antiques. On constitua des musées à Portici puis à Naples. La découverte de Herculaneum et de Pompéi ne sont pas à proprement parler une révolution mais l'aboutissement d'une lente évolution de ce qui s'annonçait déjà ailleurs. Pourtant l'exploration archéologique des sites d'Herculanum et de Pompéi et les fouilles systématiques effectuées en Italie au XVIII^{ème} siècle après cette découverte sont en quelque sorte la grande « première » de l'archéologie moderne. C'est le début des fouilles à grande échelle.

À Herculanum les fouilles débutent en 1738 et malgré des trouvailles spectaculaires elles n'enchantent pas le large public des amateurs et des

³⁰ GRELL (1982) p. 34.

³¹ GRELL, Chantal. « Les voyageurs à Herculanum. » dans : *Dix-huitième Siècle*, n°22, Voyager, explorer. 1990. p 84.

³² DYSON (2006) p. 16.

connaisseurs d'art à part le cercle restreint des vrais spécialistes. Les fouilles n'ont que peu de succès à part un petit cercle de spécialistes et elles relancent tout de même le débat portant sur la conservation, l'accessibilité et la publication des excavations. Le site est difficile d'accès, enfoui sous une épaisse couche de lave très résistante. Sous la direction d'un ingénieur en mines, le suisse Karl Weber (1712-1764) on dégage les ruines en creusant des tranchées et des tunnels ce qui n'est nullement du goût de tout le monde. On visait surtout le nombre de trouvailles pour achalander les musées de Portici, puis de Naples, ce qui dérangeait grandement les antiquaires. L'accès difficile au site rebute nombre de visiteurs et même Winckelmann, un défenseur convaincu des fouilles, est très critique³³.

A Pompéi, les premiers travaux débutent dix ans plus tard (**Fig. 8**), car jusque-là Herculaneum recevait plus d'attention en raison des nombreuses découvertes qu'on y faisait. Ce n'est que lorsque l'exploration à Herculaneum n'offre plus de grand intérêt que les vraies fouilles à grande échelle débutent en 1755. La découverte en 1748 des restes d'une maison et d'un amphithéâtre en des endroits assez éloignés l'un de l'autre, laissait supposer qu'il s'agissait d'une ville enfouie. En 1749, un sondage a mis à jour une porte, une partie d'enceinte et une voie bordée de tombeaux³⁴. La découverte de Pompéi revêt une grande importance pour le progrès de l'archéologie en tant que science. Les fouilles de Pompéi et d'Herculaneum témoignent du développement des études dans le domaine de l'archéologie. Elles signifient une grande avancée dans les pratiques de recherche. Désormais non seulement les œuvres d'art entrent en ligne de compte mais également les objets de la vie quotidienne et l'architecture quelle qu'elle soit. On ne se limite plus à la description de grands monuments mais aussi à celle des humbles maisons. Ce qui permettait une meilleure compréhension de l'organisation sociale de la ville et une étude plus approfondie de la vie quotidienne au I^{er} siècle av. J.C. Au XIX^{ème} siècle l'archéologie adoptera ses propres méthodes imposant des critères scientifiques concernant la typologie des objets, la technique employée et la

³³ Ibidem p. 18.

³⁴ GRELL (1982) p. 41.

stratigraphie³⁵. On passe de la simple curiosité à une science objective. Les fouilles deviennent une étape très importante dans le processus de la recherche archéologique. « L'archéologie revendique dès lors le statut de science universelle, apte à s'appliquer en tout lieu et à interpréter toute époque, elle se dégage des traditions locales et régionales pour s'affirmer sur un plan national et international. Sur le plan national, elle rejoint le dispositif des sciences positives : universités, musées, services archéologiques constituent un vaste réseau d'institutions scientifiques qui contribuent au développement des États-nations »³⁶.

1.4 L'archéologie française entre en scène : les campagnes d'Égypte et l'expédition de Morée

À la fin du XVIII^{ème} siècle, l'Europe connaît un profond remaniement. L'Empire ottoman est très affaibli . Cela attise l'intérêt de la France qui a cherché à établir des colonies et s'attribue ce rôle « civilisateur » conçu au siècle des *Lumières*. La conquête par Napoléon Bonaparte des îles Ioniennes a éveillé l'ambition de conquérir l'Égypte. En mars 1798, le Directoire décide d'envahir le territoire, malgré les risques. En outre, il y avait le souhait de percer l'isthme de Suez, ce qui apporterait de grands avantages économiques aux Français. Cette expédition était non seulement militaire mais avait dès le début aussi des visées économiques et scientifiques. Un groupe de savants est convoqué par Bonaparte afin de réaliser une étude du pays et de mieux comprendre la culture et l'art égyptien.

Napoléon Bonaparte décide alors de créer l'Institut d'Égypte. En mars 1799 une expédition part pour l'Égypte. Des chercheurs de différentes disciplines sont associés à la campagne. Le but de cette mission était de collecter autant d'informations que possible sur l'agriculture et le système d'irrigation du Nil. Il s'agissait d'une première approche scientifique de la région. Les scientifiques ont

³⁵ SCHNAPP (1993) p. 37.

³⁶ SCHNAPP (2012b) p. 3.

pour mission de recueillir des informations et de les étudier. Bref de faire une description de l'Égypte dans le domaine de la physique, de l'histoire naturelle et de la cartographie. Les scientifiques français tenaient en haute estime ce grand événement qui représentait la campagne. Ils en espéraient beaucoup et malgré les difficultés rencontrées, il faut avouer que les résultats ont été plutôt satisfaisants.

Après de nombreux déboires, ce groupe de scientifiques revient en France et se charge de publier les résultats de leurs analyses au pays des pharaons. L'expédition est peut-être considérée comme un échec militaire. Mais il faut noter que pour la première fois une expédition militaire était accompagnée d'une mission scientifique. Il est difficile de se représenter ce que cela signifie pour le développement de l'archéologie et la philologie en Europe ainsi que pour le développement de l'égyptologie. Au retour de l'Expédition une commission est créée qui se réunit en 1801 pour présenter et débattre des résultats de l'entreprise. La *Description de l'Égypte* comporte plusieurs volumes de contributions de savants universitaires de différentes disciplines : mathématiques, physique, littérature et arts. « La Description comporte neuf volumes de texte (...) avec quelques gravures (...) et un premier volume est une longue préface, signée par Fourier (...). A cela s'ajoutent 10 volumes de planches en grand format et 3 en format exceptionnel, l'un de ces volumes étant l'Atlas géographique »³⁷. Une même méthode sera utilisée quelques décennies plus tard en Morée pendant la guerre d'Indépendance de la Grèce. Le plus éclatant succès de la campagne d'Égypte est clairement scientifique : le déchiffrement par Jean-François Champollion (1790-1832) des hiéroglyphes de la célèbre *Pierre de Rosette* (**Fig. 9**). Cette pierre a été trouvée par Xavier Bouchard (1772-1822), capitaine de l'expédition. Il s'agissait d'un décret en l'honneur du roi Ptolémée V (III^{ème}-II^{ème} siècle av. J.C.). Le décret est gravé en trois écritures à savoir, le grec, le démotique et en hiéroglyphes. Dérobée par les Anglais, la pierre finit par appartenir à Richard Hamilton et elle se trouve actuellement au British Museum. Un calque de la pierre a pourtant été réalisé avant la saisie ce qui a permis son étude par Champollion vers les années 1820. « Si

³⁷ MASSON, Francine. « L'expédition d'Égypte et la Description » dans : *Bulletin de la Sabix*, 41. 2007. p. 8.

la fortune devait nous enlever un jour cette belle contrée, du moins elle ne pouvait nous enlever les conquêtes que la science allait y faire »³⁸, a dit Napoléon Bonaparte.

L'expédition militaire française de 1829 envoyée par Charles X (1757-1836) en soutien à la guerre d'indépendance grecque était elle aussi accompagnée d'une commission scientifique. Cette expédition est considérée comme la première et la plus importante mission scientifique en Grèce au XIX^{ème} siècle. En effet, grâce à elle, on a découvert de nombreux vestiges dont quelques métopes du temple de Zeus à Olympie. Ces pièces se trouvent actuellement au Musée du Louvre. Le *modus operandi* employée en Morée est le même que pendant la campagne d'Égypte. En même temps qu'une armée est dépêchée, la France envoie également un groupe de savants dont la mission était de faire des études scientifiques dans la région occupée. Ainsi la mission de Morée est composée d'un groupe de dix-neuf savants répartis en trois sections : celle des sciences physiques, celle de l'architecture et finalement une section archéologique. Les travaux réalisés ont été officiellement publiés par l'Institut de France entre 1831 et 1838. Simultanément aux rapports officiels, les membres de l'équipe ont publié des récits de voyage. Ce sont des récits personnels de leur vie quotidienne, des déboires rencontrés dans un pays dévasté par la guerre. Ce sont surtout ces journaux qui enthousiasment le public.

En 1829 le militaire français Pierre Peytier (1793-1864), géographe et cartographe, est devenu membre officiel de cette expédition scientifique. Il est chargé de coordonner les travaux de reconnaissance géodésique et topographique de la région³⁹. Il a fallu quelques années pour que la valeur de ce projet ambitieux n'apparaisse. Quelques décennies plus tard, lorsqu'on établira le programme de l'École Française d'Athènes, on demandera aux étudiants une attention toute particulière pour « la description physique et proprement topographique de la

³⁸ Cité par : THIERS, Adolf. *Histoire de la Révolution française*. 2^{ème} Edition. Bruxelles. 1838. p. 272.

³⁹ PEYTIER, Pierre ; PUILLOON-BOBLAYE, Émile ; Aristide-Camille, SERVIER « Notice sur les opérations géodésiques exécutées en Morée, en 1829 et 1830, par MM. Peytier, Puillon-Boblaye et Servier ; suivie d'un catalogue des positions géographiques des principaux points déterminés par ces opérations ». In : *Bulletin de la Société de géographie*, v. 19 n°117-122 1833. p. 89-106.

Grèce [dont] les travaux de la Commission de Morée et ceux de Puillon-Boblaye »⁴⁰. La méthodologie adoptée pour les relevés topographiques et géodésiques dans le Péloponnèse était celle de la triangulation⁴¹ (**Fig. 10**). Ce projet de cartographie du Péloponnèse ne sera achevé qu'en 1832. Mais en plus Peytier et d'autres officiers français ont été chargés de former de jeunes ingénieurs grecs qui entreprendraient des projets de recherche dans l'avenir. En 1833, le gouvernement grec a exprimé le souhait que non seulement le Péloponnèse soit cartographié mais également l'ensemble du territoire. C'est pourquoi Peytier retourna en Grèce en avril 1833, Ce qui lui a coûté encore trois ans de travail patient et quotidien pour cartographier l'entièreté de l'État grec.

Parmi les scientifiques qui ont effectué des études d'architecture lors l'Expédition de Morée on distingue les noms de Jean-Baptiste Vietty (1787-1842) et Abel Blouet (1795-1853). Après avoir fait partie de la mission scientifique, Vietty est rentré en France en 1831. Il a soumis son travail à l'Institut et en reçoit une évaluation positive et encourageante. Après avoir obtenu une bourse pour publier ses écrits, et en préparant sa publication, Vietty fait la connaissance des écrits d'Abel Blouet sur la Grèce. Ce qui oblige Vietty à développer son projet. Mais le financement prend prématurément fin. Vietty fait en vain appel au ministre de l'Intérieur et décède en janvier 1842 sans avoir réussi à publier son œuvre. Concourant aux travaux de Vietty, Abel Blouet a lui aussi signalé d'importantes découvertes de l'expédition. Il a été nommé chef de la section d'architecture en 1828 et c'est lui qui a découvert le temple de Zeus à Olympie en 1829. Parti de Patras, au nord-ouest du Péloponnèse, Blouet tient un journal de voyage. Il explique comment lors de son voyage dans le Péloponnèse, il est arrivé à Olympie : « Après trois quarts d'heure de marche, nous reconnûmes un monticule sur lequel nous avions campé précédemment en nous rendant à Olympie. Nous traversâmes

⁴⁰ RADET, Georges. *L'Histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*. Paris. 1901. p. 103.

⁴¹ Peytier et le géologue Puillon-Boblaye ont effectué de nombreux contrôles sur la base et les règles utilisées de telle sorte que la marge d'erreur était très faible. Ils ont fait signes/marques avec des pierres où les sommets des triangles géodésiques doivent être marqués pour la cartographie. Des mesures d'angle, à la décimale la plus proche de 20' (minutes), une mesure précise et avec une estimation de 10'' (secondes). Les points les plus importants et les plus déterminants de la cartographie ont été lus et vérifiés dans la chaîne de triangulation. Cela se fait dans un sens puis dans l'autre pour fermer la triangulation, évitant ainsi les erreurs.

ensuite une partie de forêt dont les arbres avaient été déracinés en grand nombre par la violence d'un orage récent, et quelques instants après, nous arrivâmes au camp de Saint-Isidore »⁴². Blouet ne signale que brièvement son passage à Olympie qui se révélera si important dans l'avenir et il ne décrit que quelques objets récoltés sur place : « Nous apprîmes alors du général Schneider quels avaient été les moyens pour le transport de Miraca jusqu'à la mer et de là à Navarin, des sculptures que nous avons trouvées à Olympie. Comme le général avait été instruit des difficultés de l'entreprise, il s'était déterminé à envoyer un détachement d'ouvriers d'artillerie et du génie munis d'instruments de toute espèce et suivis de chariots »⁴³. Malgré le manque de précision, on apprend ainsi que les ruines d'Olympie furent déjà « fouillées » par la mission de Morée (**Fig. 11**) avec l'aide logistique de militaires. Une fouille plus systématique n'aura lieu qu'à partir de 1875 par l'Institut allemand.

Comme signalé, les fouilles d'Olympie menées par l'expédition scientifique française ont réussi à transporter les métopes intérieures du temple de Zeus (**Fig. 12**) vers la France. Elles ont rejoint les collections du Louvre bien que cette pratique soit interdite par les autorités grecques. Alors, « l'objectif de l'expédition de Morée était d'affronter sur place la réalité de l'Antiquité grecque, en faisant face aux vestiges eux-mêmes. »⁴⁴. D'une part la mission scientifique de Morée signifie l'une des réalisations les plus importantes de l'archéologie moderne. Mais d'autre part il faut mentionner qu'avec l'aide de l'armée française ces savants ont procédé à des pillages de la région. La découverte du temple de Zeus à Olympie est considérée par l'historiographie comme le début de la présence permanente des archéologues français en Grèce. Elle fut à l'origine de la fondation de l'École française d'Athènes en 1846. Mais il y a un côté plus sombre et beaucoup moins avouable, à savoir le profit politique que retire la France de sa présence en Grèce.

⁴² BLOUET, Abel et all. *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français. Architecture, sculptures, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique*. Volume 3 / mesurées, dessinées, recueillies et publiées par Abel Blouet, Amable Ravoisié, Achille Poirot, Félix Trézel et Frédéric de Gournay, ses collaborateurs. Paris. Vol. 3. 1838. p. 46.

⁴³ Ibidem p. 48.

⁴⁴ ZAMBON (2014) p. 17.

Etienne Roland constate que « l'action conjointe des militaires et des savants symbolise assez bien le double intérêt politique et scientifique pour la Grèce »⁴⁵. L'archéologie est clairement utilisée alors comme un instrument de la politique française.

1.5 L'Indépendance de la Grèce et le Philhellénisme

La lutte pour l'indépendance de la Grèce a été vue comme une renaissance de la Grèce face à l'Empire Ottoman, un combat de la *civilisation* contre la *barbarie*, une recherche de la liberté et un retour aux origines du passé glorieux de l'Hellade. « L'histoire la plus traditionnelle apparaît, d'une façon classique, fortement tributaire de conceptions essentialistes développées au XIX^{ème} siècle, les Hellènes de 1821 étant avant tout considérés comme les descendants de Périclès et de Léonidas, relevant la tête après des siècles de domination romaine, franque puis ottomane »⁴⁶. Au XIX^{ème} siècle le discours philhellène a été propagé à travers divers canaux. En Allemagne, Wilhelm Müller (1794-1827) publie en 1821 *Les chants grecs* dans lequel il traite les Grecs en frères. Le philhellénisme allemand fut une manifestation au nom de la liberté de l'engouement pour la Grèce. Comme les Allemands avaient combattu pour leur liberté, quelques années auparavant, la lutte des Grecs à partir de 1821 apparaît aux Allemands comme une tentative de libération nationale contre l'opresseur⁴⁷.

Une image bucolique de la population rurale contribue également à se former une vision poétique de la Grèce. Les voyageurs sont surpris par ce qu'ils voient dans les endroits les plus reculés du pays. Ils y distinguent les descendants imaginaires des héros antiques, comme « des ruines vivantes, au milieu de ces

⁴⁵ ÉTIENNE, Roland. « L'École française d'Athènes, 1846-1996 », dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. p. 7.

⁴⁶ COUDERC, Anne. « L'Europe et la Grèce, 1821-1830 Le Concert européen face à l'émergence d'un État-nation ». Dans : *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*. N° 42. 2015. p. 49.

⁴⁷ Voir CAMINADE, Gaston. *Les chants grecs et le Philhellenisme de Wilhelm Müller*. Paris. 1913. 199 pp.

contrées célèbres »⁴⁸. Joseph-François Michaud (1767-1839) et Baptistin Poujoulat (1809-1864) déclament en rase campagne des extraits de *l'Iliade* et de *l'Enéide* : « plus on a vu le pays que nous parcourons et qu'Homère a sans doute visité lui-même plusieurs fois, plus on reconnaît que non seulement il a décrit les lieux avec fidélité, mais que les lieux ont soutenu, ont animé son génie, et lui ont fourni une grande partie de ses images et quelques-unes de ses plus belles conceptions »⁴⁹. Les poètes croient reconnaître le chemin que les Troyennes empruntaient pour aller laver leurs vêtements et reconnaissent dans « des bergers qui jouaient une flûte semblable aux rustiques pipeaux des anciens (...) des airs simples et mélancoliques qu'on pourrait regarder comme de poétiques traditions des vieux âges »⁵⁰.

Michaud, s'enthousiasme à la lecture des extraits des adieux d'Hector à Andromaque et à son fils Astyanax, un enfant « dont la beauté est semblable à celle d'un astre qui se lève sur l'horizon »⁵¹. Et il prend dans la foule bigarrée un petit garçon avec son costume oriental pour le jeune Astyanax, sauf que ce garçon se révèle être un petit Turc. Dans leur désir d'exalter la Grèce, les voyageurs prennent des ruines quelconques pour de la « belle architecture antique »⁵². Le Marquis de Nointel (1635-1685) en 1675⁵³ et l'année d'après, 1676, Jacob Spon, tâchent de reconstituer l'Athènes antique dans leurs dessins. Ils ont souvent été imités par les antiquaires au XVIII^{ème} siècle. Comme exemple *l'Antiquité expliquée et représentée en figures* (1719-1724) de Bernard de Montfaucon (1655-1741) ou les *Ruines de Palmyre* (1753) de Robert Wood (1717-1771) et James Dawkins (1722-1757),

⁴⁸ MICHAUD, Joseph-François Michaud et POUJOLAT, Baptistin. *Correspondance d'Orient (1830-1831)*. Tome I. Bruxelles. 1841. p. 204.

⁴⁹ Ibidem p. 232.

⁵⁰ Ibidem p. 220.

⁵¹ Ibidem p. 399. Cf: Hérodote, *Iliade*, livre VI, 400-410.

⁵² DALLAWAY, Jacques. *Constantinople ancienne et moderne et description des côtes et isles de l'archipel et de la Troade*. Traduit de l'anglais par André Morellet. Vol 1. Paris. 1798.p. 312.

⁵³ VANDAL, Albert. *L'Odyssée d'un Ambassadeur, Les voyages du marquis de Nointel (1670-1680)*. Paris. 1900. p. 173.

envoyés par la *Dilettanti Society* dans les années 1760 pour explorer l'Asie Mineure⁵⁴.

La méconnaissance de l'histoire et de l'archéologie dont font montre les Turcs paraît aux yeux des Occidentaux comme une grave injustice. Les efforts de progrès de la part de l'Empire ottoman ont été vu que comme un petit vernis qui ne tenait pas compte des réalités culturelles. Autrement dit, l'ignorance historique témoigne d'une faiblesse idéologique, et au contraire, l'histoire fonde l'appartenance à une nation. Dans leur naïveté les premiers touristes français et anglais philhellènes engagent des autochtones comme guides « touristiques ». Ils croient avoir à faire à d'honnêtes commerçants, alors que ce ne sont bien souvent que des vulgaires marchands qui, pour satisfaire la curiosité et le désir de souvenirs des touristes, leur proposent des ossements quelconques des copies d'antiques, des statères rouillés ou des statuettes engluées de glaise. Les autochtones poussent les touristes dans les boutiques de souvenirs sur lesquels ils touchent des pourcentages : « quand ils sont entre eux, les Grecs, pour faire entendre de quelque voisin qu'il est crédule et naïf, disent en riant qu'il est bête comme un philhellène »⁵⁵. Le touriste crée la fonction de guide et donne une valeur à ce qu'on méprisait. Les soi-disant « découvreurs de trésors » et les faussaires pullulent ⁵⁶ et ils végètent sur la naïveté des Philhellènes.

La lecture des livres, l'admiration des statues ou la contemplation d'un tableau font rêver et naître les désirs des voyages. Le voyageur consciencieux consultait une bibliothèque entière avant de partir. Il emmenait les meilleurs volumes dans ses valises et passait son temps le regard plongé dans ses lectures. Au lieu de regarder les fresques et les monuments ils lisent *pieusement*, comme plaisantaient les natifs, les voyant plongés dans leurs *missels* rouges. Dans les *Belles*

⁵⁴ La société des *Dilettanti* a subventionné les voyages et la publication de dessins d'architecture ancienne. Le premier voyage à Palmyre, effectué par Robert Wood et James Dawkins, a donné un travail exquis, publié en 1753. Il convient de mentionner le travail du Français Jullien-David de La Roy: *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce* que d'une certaine manière il a concurrencé les Anglais pour exploiter ces sites.

⁵⁵ REINACH, Joseph. *Voyage en Orient. La Grèce, la Grèce contemporaine, l'Adriatique, la question d'Orient en Orient*. Tome II. Paris. 1879. p. 22.

⁵⁶ DIMARAS, Constantin. *La Grèce au temps des Lumières*. Genève. 1969. p. 109.

Lettres les Occidentaux rêvent de retrouver l'esprit de la Grèce antique. Cette Grèce qui est vue comme le *berceau de la liberté et la patrie des vertus et des arts*⁵⁷. Les voyageurs visitaient la Grèce à fin de voir confirmer par la topographie une philosophie et une histoire qu'ils lisaient dans les scènes des récits homériques. Au besoin ils adaptaient la réalité au récit mythologique. L'idéalisation de l'hellénisme équivaut à exalter une civilisation parfaite fondée sur la liberté de l'esprit, le culte de la raison, de la beauté et des valeurs universelles en réduisant l'Islam à une rigidité intolérante, à un dogmatisme scolastique⁵⁸. C'est toujours la civilisation contre la barbarie. Maurice Barrès (1862-1923) prétend à juste titre que le déclin du christianisme a porté des savants comme Ernest Renan (1823-1892) ou Hippolyte Taine⁵⁹ (1828-1893) à surévaluer la Grèce antique, fondatrice de la raison universelle: « [Hippolyte] Taine nous trace de la société hellénique un tableau où il n'y a plus de place pour le mal, où le rêve et l'action s'harmonisent. Aux yeux de ce savant, enivré par les livres et par la vue des moulages, le Parthénon symbolise la religion éternelle des artistes et des philosophes »⁶⁰. Le voyageur vient pieusement fouler la terre sacrée de la Grèce⁶¹.

La perfection physique des statues grecques antiques sert de modèle aux sculpteurs et les peintres autant que les auteurs anciens devaient l'être pour les littérateurs modernes⁶². Les voyageurs invités à voir la vie dans les statues grecques, cherchaient à reconnaître des statues grecques dans la vie. Cela ne vaut pas seulement pour la Grèce mais aussi pour l'Italie, l'Égypte et l'Afrique du Nord. Les paysans, les pêcheurs sont comparés aux œuvres de Phidias, de Praxitèle ou aux marbres du Parthénon. Pour Charles Maurras (1868-1952), dans son livre *Le voyage d'Athènes*, une visite au musée du Louvre ou au British Museum équivaut

⁵⁷ CHOISEUL-GOUFFIER, Marie-Gabriel de. *Voyage pittoresque de la Grèce*. Tome I. Paris. 1782. p. IV (Discours préliminaires).

⁵⁸ RODINSON, Maxime, *La fascination de l'Islam, suivi de Le seigneur bourguignon et l'esclave sarrasin*. Paris. 1989. p. 87.

⁵⁹ Ernest Renan était un écrivain, philosophe, philologue et historien français. Hippolyte Taine était un critique, historien, philosophe libre penseur.

⁶⁰ BARRÈS, Maurice, *Le Voyage de Sparte*. Paris. 1906. p. 60.

⁶¹ MICHON, Abbé J. H., *Voyage religieux en Orient*. Volume II. Paris. 1853. p. 52.

⁶² KORAI, Adamantios. *Lettres inédites de Coray à Chardon de la Rochette*. Paris. 1877. p. 372.

portant à une visite de la ville d'Athènes et permettait d'y retrouver la beauté parfaite d'une statue de Phidias. « Langueur et plénitude voluptueuse du beau corps étendu de la dernière Parque »⁶³, écrit-il à la vue d'une statue antique. Camille Mauclair (1872-1945) admire les colonnes de Sounion « pareilles à des torses de jeunes filles dans la divine clarté (...) magie de quelques fûts de marbre, sveltes et candides, sur l'azur, tout là-haut! – le Zeus du Musée d'Athènes, à l'anatomie parfaite et splendide »⁶⁴. À Epidaure, elle est envoutée par une « magnifique statue d'homme nu (...) un grand athlète peut-être, ne couvrant son corps svelte et puissant que des plis droits d'un manteau pendu à l'une de ses épaules »⁶⁵. Elle nous confie que : « j'y [la statue] songeais encore lorsque je regagnai dans le crépuscule le môle de la candide Mykonos »⁶⁶. Joseph Reinach (1856-1921), admirant les éphèbes et les *kouroi* antiques, au musée d'Athènes, essaie de justifier que par son amour de la forme pour elle-même la vue d'un nu masculin ne devrait pas sembler un spectacle honteux et ridicule : « le christianisme cache ce désir que le paganisme jugeait aussi beau et aussi avouable que la pudeur même »⁶⁷.

Edgar Quinet (1803-1875), envoyé en Morée immédiatement après la libération des Turcs, compare les héros de la lutte contre les Turcs aux héros antiques de l'*Illiade* ou des *Histoires* de Thucydide. Il visite les lieux décrits par Pausanias la *Périégèse* en main. Il néglige pratiquement le conflit armé en Grèce, sauf à décrire en passant les familles prostrées et les squelettes parsemant les champs. Les rencontres avec les Grecs modernes le font imaginer qu'il a rencontré les Anciens : « Je crois comprendre mieux la figure de Philopœmen, son ardeur de dangers, son esprit de stratagème, depuis que j'ai senti sur mes joues les moustaches fauves de Nikita et que j'ai dormi sur la natte des soldats de Botzaris et

⁶³ MAURRAS, Charles, *Le Voyage d'Athènes*. Paris. 1939, p. 20.

⁶⁴ MAUCLAIR, Camille, *Le pur visage de la Grèce*, Bernard Grasset. Paris. 1934. p. 64.

⁶⁵ Ibidem p. 181.

⁶⁶ Ibidem p. 181.

⁶⁷ REINACH (1879) p. 88, 94 et 185; voir aussi la description d'une statue de Triptolème p. 105.

de Karaiskaky »⁶⁸. Reinach écrit qu'après l'indépendance les Grecs n'ont pas tout de suite produit de nouveaux Socrate ou Praxitèle. Les Grecs d'aujourd'hui sont vraiment les héritiers de la Grèce de Périclès: dont il faut en rechercher l'origine dans l'Antiquité, car « le Grec a parlé français au XIII^{ème} siècle, italien au XV^{ème} siècle, turc au XVI^{ème}; il a vécu avec ses maîtres et s'est fait à leurs usages; mais il n'a perdu aucun des traits caractéristiques de sa nature. Il a le don des travestissements: il accepte le costume que demandent les circonstances, mais il le quitte comme il le prend »⁶⁹.

Les premiers philhellènes sont de vrais bibliophages, très reconnaissants aux anciens Grecs pour les lumières que leurs écrits avaient propagées en Europe. Ils sont les exégètes enthousiastes des textes anciens, soucieux de les restaurer dans leur état original. Le philhellénisme a été propagé, à la fin du XVIII^{ème} siècle avec l'introduction progressive des idées du siècle des Lumières. Le 1^{er} novembre 1797, la Révolution française, « libérant » les îles Ioniennes de l'oligarchie vénitienne, suscita, en commentant ces événements, la formation de sociétés secrètes révolutionnaires. Et elle poussa les jeunes Grecs à apprendre le français car cela leur permettrait de lire les auteurs libéraux : « Une grande nation [la France] conduite par les lumières et marchant sur les pas de nos ancêtres vient de briser vos fers. Elle vous offre, avec la liberté, tous les moyens de devenir les émules, peut-être même les rivaux des anciens Grecs »⁷⁰. La décapitation du roi Louis XVI et la proclamation de la République sont devenues symboles de la libération de tous les tyrans, de la capacité d'un mouvement social de changements et donnant l'impression que les masses peuvent influencer sur leurs destinées.

À Paris, une *Société française philanthropique en faveur des Grecs* est créée en 1825. Son but était de financer l'envoi d'officiers français en Grèce, de participer à l'éducation des jeunes Grecs en France et de contribuer à la publication d'ouvrages de propagande. Le dramaturge Casimir Delavigne (1793-1843) écrit *Les Messéniennes*, Hector Berlioz (1803-1869) compose une *Scène*

⁶⁸ QUINET, Edgar. *De la Grèce moderne et de ses rapports avec l'Antiquité*. Paris. 1830. p. 166-167.

⁶⁹ REINACH (1879) p. 171 et 176.

⁷⁰ KORAI (1877) p. 330.

héroïque de la révolution grecque. Pendant l'été 1826, la Galerie Lebrun expose trois cent soixante et onze tableaux en faveur de la révolution grecque, parmi lesquelles une peinture de Eugène Delacroix – *La Grèce sur les ruines de Missolonghi*⁷¹ (**Fig. 13**). En 1827, au Salon du Louvre, sont accrochés aux cimaises vingt-et-un tableaux inspirés de la révolution grecque⁷². Et en 1828 l'Académie française choisit comme sujet de son prix de poésie l'*Indépendance de la Grèce*. Il y a de nombreux philhellénismes : « Il y eut un philhellénisme mondain avec fêtes, sauteries, quêtes à domicile, concerts de charité, expositions de tableaux, comédies jouées au profit des palikares⁷³, un philhellénisme religieux qui soutenait des Grecs chrétiens contre les Turcs musulmans, un philhellénisme libéral et voltairien qui acclamait des sujets révoltés contre leur suzerain, un philhellénisme romantique intéressé par le côté mystérieux de l'aventure et l'assimilation des palikares aux carbonari. Et il y eut aussi et surtout un philhellénisme littéraire inspiré par les souvenirs classiques. Ce sont des écrivains et des artistes qui ont soulevé la foule en faveur d'un peuple resté – personne n'en doutait – héroïque et élégant »⁷⁴.

L'homme d'État et philosophe, Pierre-Paul Royer-Collard (1763-1845) proclame fièrement que les « flottes victorieuses affranchissent les mers classiques de la Grèce, une gloire pure couronne nos armes, la religion respire, l'humanité est vengée »⁷⁵. Victor Hugo (1802-1885), inspiré par la révolte grecque, écrit *Les Orientales* (1829) et obtint un succès immédiat qui « éclipsa rapidement celui de toutes les œuvres qui avaient célébré les Grecs : on ne se souvint que de lui seul »⁷⁶. Victor Hugo a su évoquer de l'Orient par des images intenses et les

⁷¹ Ce tableau se trouve au Musée de Beaux-Arts de Bordeaux. Voir également le comte Palatiano en costume grec, Galerie Nationale de Prague (1826).

⁷² ATHANASSOGLU-KALLMYER, Nina. « La guerre d'Indépendance grecque en France: politique, art et culture ». Dans : CONSTANS, Claire. *La Grèce en révolte – Delacroix et les peintres français, 1815-1848*. Paris. 1996. p. 50.

⁷³ Soldat de l'armée grecque à la guerre d'indépendance.

⁷⁴ CANAT, René. *La renaissance de la Grèce antique (1820-1850)*. Paris. 1911. p. 10.

⁷⁵ Discours prononcé le 13 novembre 1827 après avoir été élu par l'Académie française à la place laissée vacante par la mort de M. le marquis de Laplace. Cf. sur : <http://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-de-royer-collard>.

⁷⁶ LEFEVRE, Pierre. « Victor Hugo ». Dans : *Lecture pour Tous*. 1901. 4^{ème} année. N° 6. p. 507.

transmettre avec des sensations vivantes, frappantes. Il a décrit l'Orient de façon que même quelqu'un qui n'y était jamais allé pouvait le comprendre.

Le concept de « philhellène » est complexe mais irremplaçable. Philhellène n'est pas seulement « l'amour du Grec » mais aussi « l'amour de l'esprit, de celui qui illumine et conduit au progrès l'humanité à travers les siècles »⁷⁷. Attirés par la beauté et la clarté de l'esprit artistique des Hellènes, les voyageurs de plusieurs périodes épousèrent la philosophie, les règles de l'art, de l'esthétique de ce petit peuple dont le berceau s'appelait l'*Hellade*. La pensée philhellène peut bien être définie par les mots du philologue Jean-Jacques Ampère (1800-1864) : « la Grèce a allumé le flambeau des connaissances humaines dans l'Antiquité, et l'a rallumé au XV^{ème} siècle. Toute l'Europe a été éclairée de cette lumière. La Grèce seule était privée des rayons qu'elle répandait sur le monde et aujourd'hui elle redemande un peu de ce qu'elle a tant donné »⁷⁸. Le philhellénisme devient une véritable mode omniprésente et envahissante. Même des assiettes, des horloges de salon, jusqu'à des pare-feu sont décorés de motifs grecs. Le philhellénisme n'est pas une affaire sentimentale mais pousse aussi à des actions concrètes.

En 1846, le ministre français de l'Instruction publique décide de créer l'École française d'Athènes, similaire à la Villa Médicis de Rome. Une institution qui serait vouée à la pratique archéologique en la plaçant sous contrôle politique⁷⁹. La révolution grecque a réussi parce que la Révolution française avait donné la force aux minorités de croire que leur entreprise pouvait être couronnée de succès : « pour se révolter, il faut croire à la révolte, il faut cesser de croire à l'esclavage comme inévitable, comme une loi naturelle »⁸⁰. Mais il n'y avait pas les seuls Français. L'Europe tout entière, entre autres la France, l'Angleterre et l'Allemagne, donnait une interprétation politique à ce qu'elle entendait par philhellénisme. L'installation d'Othon de Bavière sur le trône de la Grèce donnait l'occasion aux

⁷⁷ AVEROFF, Michelle. « Les Philhellènes ». Dans : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*. N°3. octobre. 1967. p. 312.

⁷⁸ AMPÈRE, Jean-Jacques. « De l'instruction publique et du mouvement intellectuel en Grèce ». Dans : *Revue des Deux Mondes*. Tome II. XIII^e Année. Avril. 1843. p. 134.

⁷⁹ ABOUT, Edmond. *La Grèce contemporaine*. 5^{ème} Édition. Paris. 1863. p. 75-77.

⁸⁰ MAUROIS, André. *Byron*. Tome II. Paris. 1930. p. 250.

Allemands de récupérer la Révolution grecque et le classicisme qui allait de pair en leur faveur. La création par les Allemands d'une institution dédiée aux fouilles, en 1875, sera plus tardive que l'École française. Ce qui n'empêche pas qu'il y ait eu des archéologues allemands bien avant cette date dans la nouvelle nation.

Chapitre 2

L'École française d'Athènes (1846) : les premières missions

2.1 Les Sociétés savantes, les amateurs et les pillleurs

À l'aube du XIX^{ème} siècle l'archéologie connaît un véritable regain d'intérêt. Il était porté par deux courants majeurs caractéristiques du XVIII^{ème} siècle : le néoclassicisme et le romantisme¹. Tous les regards se portaient sur la Grèce antique mais le pays restait isolé ployant sous le joug ottoman. La Grèce restait un rêve lointain. Tous rêvaient d'aller en Grèce : Winckelmann et les universitaires allemands confinés dans leurs universités rêvaient de faire le voyage pour y découvrir « *das Völkland*, la mère patrie de la philosophie et de l'art occidental »². Les adeptes anglais du *Grand Tour* espéraient trouver des exemples de l'architecture classique qui pourraient servir à la construction de leurs maisons de campagne ou résidences secondaires. Ils ne se contentaient plus de l'architecture romaine et des copies souvent fades des originaux grecs. Le *Grand Tour* ne pouvait pas s'arrêter à l'Italie, fût-ce la Sicile et l'Italie du Sud. Les Français dans le sillage de Napoléon désiraient faire briller la culture française et le style néoclassique.

Le philhellénisme, l'amour pour la Grèce, est un large mouvement internationale dont des auteurs comme le poète allemand Friedrich Hölderlin (1770-1843), l'écrivain et poète britannique Lord Byron (1788-1824) ou l'écrivain et politique français Chateaubriand (1768-1848) se font les hérauts. Au XIX^{ème} siècle l'engouement pour l'archéologie se verra renforcé par quelques phénomènes particuliers. D'une part la lecture de la littérature classique dans les *Salons*

¹ Le Néoclassicisme est un courant artistique qui émerge des Lumières, au XVIII^{ème} siècle. Le Romantisme est un mouvement littéraire et artistique qui s'est développé au XIX^{ème} siècle.

² DYSON, Stephen L. *In Pursuit of Ancient Past: A History of Classical Archaeology in the Nineteenth and Twentieth Centuries*. Pennsylvania. 2006. p. 65.

littéraires comme par exemple la *Society des Dilettanti* à Londres ou le groupe des *Amants de Muses* à Athènes. Un peu partout de petits groupes d'amateurs voyaient le jour. Ces sociétés invitaient les lecteurs à se plonger dans le monde étrange et fascinant de l'Antiquité. C'est ce qu'on pourrait nommer « l'archéologie textuelle » synonyme de philologie. D'autre part les récits de voyages³, initiés à la fin du XVIII^{ème} siècle, et les comptes rendus des expéditions militaires au début du XIX^{ème} siècle qui étaient accompagnées de commissions « scientifiques » ont attisé dans les soi-disant sociétés savantes le goût de l'aventure et de l'exploration de la Grèce⁴. On pourrait appeler ce phénomène « l'archéologie du terrain ».

Mais en quoi consistent ces sociétés savantes ? Selon Jean-Pierre Chaline il est difficile de les définir de façon univoque. En effet, à l'époque on ne prêtait guère attention à ces groupes mal définis. Pourtant le même Chaline insiste sur la nécessité de reconnaître leur contribution importante au développement de la science car, écrit-il : « Une histoire culturelle de l'Europe au XIX^{ème} siècle ne saurait se concevoir sans qu'une place y soit faite aux sociétés savantes »⁵. La question étant posée nous pouvons tenter de définir ces groupes en étudiant leur développement au XVIII^{ème} siècle. Dans le domaine scientifique d'alors, les universités et les académies, comme par exemple l'*Académie des sciences de Paris*⁶ jouaient un rôle prépondérant. Il y avait aussi les facultés de droit, de théologie ou de médecine, tout comme certaines écoles militaires où on enseignait les sciences. À côté de ces vénérables établissements et à plus petite échelle les sociétés savantes étaient des observatoires locaux rassemblant des amateurs éclairés qui discutaient science. Elles restaient peut-être en marge des grandes institutions

³ Comme par exemple, le *Voyage d'Anarchasis en Grèce* publié par Jean-Jacques Barthélemy en 1788. Voir : DYSON (2006) p. 66.

⁴ L'Expédition de Morée est un bon exemple de cette « enquête du terrain ».

⁵ CHALINE, Jean-Pierre. « Les sociétés savantes en Allemagne, Italie et Royaume-Uni à la fin du XIX^e siècle ». Dans : *Histoire, économie et société. Religion et culture dans les sociétés et les États européens de 1800 à 1914*. 21^e année. N°1. / Varia. 2002. p. 87.

⁶ L'*Académie des Sciences* a été fondée par Louis XIV de France en 1666, à la suggestion du ministre Jean-Baptiste Colbert. Son objectif était de promouvoir la recherche scientifique. L'*Académie* était à la pointe du développement scientifique européen au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

mais entretenaient de nombreux échanges épistolaires. Condorcet remarque à propos de M. de Halle : « Si c'est le génie seul qui fait dans les sciences les grandes découvertes, ce sont les sociétés savantes, les établissements d'instruction publique qui éclaircissent les découvertes qui les répandent et les perfectionnent »⁷. Tandis que les universités sont plutôt des lieux dédiés à l'enseignement, les sociétés savantes étaient des lieux privilégiés, des plateformes de rencontres où les avancées scientifiques étaient propagées et discutées. À partir de 1830 des Sociétés d'histoire et d'archéologie vont s'imposer dans le cadre d'un renouveau des études historiques et littéraires. Et la Grèce y occupe une place de choix.

On s'apitoyait sur le sort de la Grèce, pauvre et humiliée par les Ottomans. Le romantisme a créé une Grèce bucolique, pittoresque aux mœurs rustiques mais tout de même la fière héritière d'un passé glorieux⁸. Lorsque les Grecs vont lutter pour leur indépendance ils pourront compter sur la sympathie et l'engagement des nations européennes. Cette guerre d'indépendance va procurer aux nations européennes l'occasion rêvée de se rendre en Grèce. Pourtant le revers de la médaille est beaucoup moins glorieux. Des scientifiques et diplomates se livrent sur le terrain à des pillages. Les nations prétendaient en guise de remboursement pour leur aide militaire et politique à des contreparties de la part des Grecs. Les rapines des diplomates et des archéologues amateurs frisent souvent « l'iconoclasme ».

Cependant ces voyageurs portaient bien souvent sur fonds propres. Un financement privé ou public était essentiel pour la pratique des recherches. Les diplomates ambassadeurs, consuls, ou attachés disposaient bien souvent de fonds nécessaires même s'ils prétendaient n'être que modérément rétribués. Et ils disposaient de temps libre. Mais surtout, grâce à leur statut diplomatique qui leur facilitait l'accès aux autorités locales⁹. L'imbroglio lors de la découverte de la Vénus

⁷ CONDORCET, Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, Marquis de. *Œuvres de Condorcet*. Publiées par O'CONNOR, Arthur ; ARAGO, M. François. Paris. 2^{ème} Tome. 1847. p. 306.

⁸ DYSON (2006) p. 66.

⁹ Un exemple très classique c'est celui de Paul Émile Botta qui profite de sa position de Consul à Mossoul en 1842 pour explorer d'importants sites archéologiques mésopotamiens, voir Joseph

de Milo en est un exemple typique. La statue a été découverte à Milo par un pauvre paysan qui la cède à un moine pensant ainsi s'attirer les faveurs du responsable des îles. En 1820, le vicomte de Marcellus, secrétaire de l'ambassade française à Constantinople voit un dessin de cette Vénus et se précipite dans l'île de Milo pour négocier l'achat de la statue. Mais à ce moment-là, on vient de l'embarquer sur un brick grec à destination de Constantinople, en vue de l'offrir au Capitan-Pacha (Ministre de la Marine), responsable de l'administration des îles. « Poussé par je ne sais quel instinct, ou plutôt, le dirai-je, par d'ardents désirs d'un jeune cœur avide de lutter contre ce qui semble impossible, je résolu de m'emparer de la statue à tout prix »¹⁰. Reprenant les négociations avec les anciens de l'île et en utilisant ses bonnes relations, le chantage et les promesses, l'obstiné jeune homme obtint finalement la Vénus et la fit transférer sur sa goélette. Et la Vénus finira au Louvre.

Charles Fellows (1799-1860), qui a conduit entre 1838 et 1844 quatre expéditions en Lycie et a récupéré plusieurs tonnes de marbre à Xanthos¹¹, qui viendront enrichir le British Museum, sera anobli en reconnaissance des services¹² rendus à la nation. Charles Newton (1816-1894), en sa qualité de vice-consul britannique à Mytilène, est chargé d'acquérir des Antiquités pour le British Museum¹³ et il fouille le Mausolée de Bodrum. Il fouille de même à Pergame pour le Musée de Berlin le temple de Zeus et des dizaines d'autres sites au profit de collections privées. Lord Byron (1788-1824) a écrit dans *The Curse of Minerva* à propos de Lord Elgin et des marbres du Parthénon : « *Ah, Athens! scarce escaped from Turk and Goth, Hell sends a paltry Scotchman worse than both* »¹⁴. Face à ces spoliations la Grèce ne pouvait rester inactive et se devait de réagir. Les nations

Bonomi « Nineveh and its Palaces. The discoveries of Botta and Layard, Applied to the elucidation of The Holy Write » (1852).

¹⁰ MARCELLUS, Lodoïs de (Vicomte). *Souvenirs de l'Orient*. Tome I. Paris. 1839. p. 241.

¹¹ Ville reconnue pour ses monuments funéraires, Xanthe est située en Lycie, l'actuelle Turquie.

¹² FELLOWS, Charles. *An Account of Discoveries in Lycia*, London. 1840. pp. 241-242.

¹³ PEMBLE, John. *The Mediterranean Passion, Victorians and Edwardians in the South*. Oxford. 1987. pp. 83-84.

¹⁴ BYRON, George Gordon. *The Works of Lord Byron*. Vol. 1. London. 1903. p. 462.

occidentales quant à elles réagissent en manœuvrant pour conserver voire renforcer leurs contacts privilégiés.

2.2 La Loi de 1834 et la création de la Société Archéologique d'Athènes

En effet les Grecs ne pouvaient pas tolérer les spoliations des étrangers. Le tournant décisif viendra lorsque le nouveau gouvernement de Ioannis Kapodistrias (1776-1831)¹⁵ prit les choses en main. Les Grecs libérés de la « tyrannie turque » et recouvrant leur liberté désiraient ardemment retrouver aussi leur fierté nationale. Ils voulaient remonter aux sources de leur histoire lorsqu'au IV^{ème} siècle av. J.C., le fameux siècle d'or de Périclès où la Grèce, libérée des Mèdes et sous la conduite d'Athènes, connut son apogée. Athènes avait été le phare du monde et on espérait qu'elle le serait de nouveau. Le gouvernement grec désirait établir la capitale de la Grèce dans le bourg obscur qu'était devenu Athènes et de contrôler et surveiller les archéologues, qu'ils soient savants ou diplomates. Si les Grecs étaient reconnaissants aux nations occidentales, ils étaient méfiants vis-à-vis des *Bavarois*, surtout après l'accession au trône du roi Othon¹⁶. Cette réticence explique peut-être que les Allemands ne seront pas autorisés à fouiller l'Acropole selon les désirs du roi et que les Allemands n'obtiendront qu'après de longues tractations l'autorisation de fouiller à Olympie, en la lointaine Elide très éloignée d'Athènes. La nomination de Kyriakos Pittakis (1798-1863) à l'éphorat des antiquités grecques, cadre parfaitement dans ce contexte politique tendu. Pittakis était un ardent défenseur de la cause grecque. Bien qu'ami de Lord Byron et de Louis-François-Sébastien Fauvel (1753-1838), il ne tolérait pas la mainmise par les

¹⁵ Ioannis Kapodistrias était un homme d'État et membre du gouvernement de la République des Sept-Îles entre 1802 et 1807. Kapodistrias était un diplomate au service de l'Empire russe entre 1808 et 1815. Il fut le premier gouverneur de la Grèce indépendante entre 1827 et 1831 quand il a été assassiné par des adversaires politiques. Voir : KAPODISTRIAS, I. Antōniou ; KOKKOU, Hélène. *Jean Capodistria, 1776-1831 : Ministre des Affaires Étrangères de Russie (1815-1822), Premier Gouverneur de la Grèce libérée (1828-1831) : visionnaire et précurseur d'une Europe unie*. Athènes. 2003. 185 pp.

¹⁶ DYSON (2006) p. 74.

Allemands sur son pays. Nommé à la tête de l'éphorat en succession à Ludwig Ross (1806-1859) il dirigea ce ministère de main de maître¹⁷. Ross, éminent savant allemand, mais imposé par le roi Othon, démissionna en 1836. Il resta encore quelques temps à Athènes où il enseignait le grec moderne¹⁸. Même évincés, les Allemands s'incrustaient en Grèce, mais alors dans le domaine scolaire des sciences, en espérant des jours meilleurs.

Les exactions des archéologues anglais, français et autres, souvent soutenues par les Grecs eux-mêmes forçaient le nouveau gouvernement à légiférer en la matière. En mai 1834 il promulgue une loi-cadre visant la protection des découvertes archéologiques et garantissant leur maintien sur le territoire grec. Cette loi, avec ses 114 articles est fondée sur le principe selon lequel les antiquités font partie intégrale du patrimoine national. Ainsi l'article 61 stipule que : «(Die) Antiken seien Nationalgut aller Hellenen », mais ajoute : « wurde der Besitz von archäologischen Kulturgütern zugelassen, jedoch streng reglementiert. Grundsätzlich wurde zwischen den sich auf Staatsländereien und den sich auf Privatgrund befindenden Antiken unterschieden. Antiken auf staatlichen Ländereien gehörten ausnahmslos dem Staat. Bei Antiken auf Privatgrund ging hingegen nur die Hälfte des Eigentumsrechts auf den Staat über, während die andere Hälfte dem Eigentümer des Grundstückes verblieb »¹⁹. Cette loi codifiée par l'historien Georg Ludwig (1790-1872) et l'architecte Anton Weissenburg (1790-1840) – nommé chef du service d'archéologie en février 1834 – est largement tributaire d'une loi italienne qui traite aussi de la préservation des antiquités par l'État. La loi grecque est largement inspirée par le décret dit de Pacca de 1820²⁰ : «

¹⁷ On doit à Pittakis la « Topographie de l'Acropole » et bien d'autres contributions, la supervision des fouilles sur l'Acropole et la création de la société archéologique d'Athènes.

¹⁸ En utilisant un manuel conçu par Gottfried Müller, un autre Allemand !

¹⁹ Artikel 61 bis 64 des Gesetzes von 1834. KALIAMPESOS, Ian. « Die Aktivitäten des Deutschen Archäologischen Instituts Athen bis 1933: Die rechtlichen Aspekte ». Dans : SPORN, Katja ; KANKELEIT, Alexandre (Hrsg.) *Die Abteilung Athen des DAI und die Aktivitäten deutscher Archäologen in Griechenland 1874–1933*. Deutsches Archäologisches Institut. Band | Number 2. Berlin. 2020. p. 15.

²⁰ Le cardinal Bartolomeo Pacca (1756-1844) avait obtenu du Pape le droit de « préemption » sur les antiquités découvertes dans les États Pontificaux.

[The Pope] was given the first choice of all artifacts for the papal collections. Only after he had refused an artifact could it be exported. It was the best provision for protecting classical archaeological antiquities. At least on paper it was the best provision protecting classical archaeological antiquities found in Europe or the Mediterranean. It preceded the pioneering efforts of the Greek government to protect national antiquities and was the precursor of the Italian government decrees of 1909 and 1939 protecting archaeological sites and objects »²¹. Quoi qu'il en soit cette loi fait de la Grèce un précurseur en matière de protection du patrimoine archéologique.

A l'époque pourtant, le territoire grec ne couvrait pas toute la Grèce actuelle, ce qui limitait l'aire d'application de la loi de 1834. En effet, les îles ioniennes ne feront partie de la Grèce qu'en 1864 . L'Épire et la Thessalie ne suivront qu'en 1881²². Pour contrôler ses dispositions relatives à la loi de préservation de son patrimoine, la Grèce était divisée en régions alors que l'administration centrale était située à Athènes. Des membres du Service d'archéologie sont nommés dans les différentes régions. Ils avaient pour mission de superviser et de conserver les collections appartenant à l'Etat. Toute activité liée au déplacement ou l'aliénation de pièces archéologiques devait être signalée aux conservateurs. Pourtant les tâches spécifiques de ces conservateurs n'ont été précisées que par l'article 7 de la loi de 1886²³ et l'instruction ministérielle n° 486 de 1888. L'article 2 de la loi de 1879, précise les conditions requises pour postuler une fonction de conservateur. Le candidat devait être possesseur d'un diplôme de doctorat octroyé par une faculté ou un institut supérieur de philosophie. En plus le candidat doit avoir réussi un concours spécifique²⁴. Il existe également des

²¹ DYSON (2006) p. 22.

²² PETRAKOS, Vasileios. « The stages of Greek archaeology ». Dans : PETRAKOS, Vasileios (coord.). *Greats moments of Greek archaeology*. Athènes. 2007. pp. 18 et 26.

²³ KALIAMPESOS (2020) p. 17.

²⁴ « Konkretisiert wurden die Aufgaben der Konservatoren erst mit Artikel 7 des Gesetzes vom Jahr 18867 und der darauf basierenden Ministerialanweisung Nr. 486 vom Jahr 1888. Gemas Artikel 2 des Gesetzes ΑΦΛΒ' von 1877 waren die Voraussetzungen für die Bewerbung um die Stelle des Konservators der Besitz eines Diplom-Dokortitels der Philosophischen Hochschule sowie die erfolgreiche Teilnahme an dem jeweiligen Ausschreibungsverfahren ». Ibidem p. 17.

commissions régionales assurant la médiation entre l'État et les chercheurs. Tout comme il y avait un contrôle central exercé par une commission avec siège à Athènes. Même si d'après la loi, les antiquités sont des biens nationaux la possession d'objets archéologiques est autorisée. Mais comme déjà indiqué, au cas où un artefact découvert dans une propriété privée, cette découverte doit être déclarée aux autorités. L'État reste copropriétaire à 50%. En ce qui concerne la vente de ces objets, l'État avait un droit de préemption. « Im Fall der Veräußerung von auf Privatgrund gefundenen Antiken hatte der Staat als Miteigentümer allerdings besondere Rechte, insbesondere das Vorkaufsrecht. Sollten sich Staat und Grundstückseigentümer über den Preis nicht einig werden und sah sich daraufhin der Grundstückseigentümer veranlasst, die Funde an einen Dritten zu verkaufen, so war er auf jeden Fall verpflichtet, die Hälfte des Erlöses an einen für das Staatsmuseum bestimmten Fonds abzugeben »²⁵. Selon Kaliampesos, l'État n'a de fait jamais revendiqué ce droit. Ce que note aussi Dyson pour l'Italie lorsqu'il écrit que l'application du décret Pacca fut très aléatoire. En fait les particuliers ont été presque toujours considérés comme les propriétaires de plein droit. Lors de fouilles dans une propriété privée, le service d'archéologie devait délivrer une autorisation. Ce même service devait également établir des instructions quant au mode approprié de fouiller et de superviser les travaux.

Par la promulgation de la loi-cadre 10/22 de 1837, le gouvernement grec crée un service archéologique. C'est ainsi que la Société Archéologique d'Athènes qui avait pour tâche la découverte, la restauration et la publication de monuments. La Grèce qui restait propriétaire de plein droit des sites et découvertes avait la responsabilité de leur conservation et gestion. La société archéologique, dont les membres étaient essentiellement des poètes, des banquiers, des juges ou des érudits, avait pour vocation d'assister et d'aider le nouvel État, surtout financièrement. Pour soutenir et faire connaître ses activités, la société a donc édité un périodique intitulé *Procédures de la Société archéologique d'Athènes*²⁶. Ce

²⁵ Ibidem p. 17-18.

²⁶ PETRAKOS (2007) p. 21.

bulletin publierait les rapports annuels des fouilles effectuées sur le territoire grec et faire gagner à sa cause un plus large public .

2.3 La Grèce et ses relations diplomatiques avec la France

Dans son *Histoire de l'École française d'Athènes*, Georges Radet (1859-1941) retrace bien le contexte politique de la Grèce des premières années de son indépendance. En 1829 le traité d'Andrinople reconnaissait l'indépendance de la Grèce sous la protection de la Russie, de l'Angleterre et de la France. La Russie qui initialement n'était pas favorable à l'émancipation des Grecs, tâchera pourtant après la signature de l'accord, de s'immiscer dans les affaires internes grecques. Les Français et les Anglais, qui pourtant ont participé plus activement à la guerre d'indépendance, acceptaient de se limiter à des interventions ponctuelles dans le domaine culturel, pour ne pas froisser la susceptibilité des Grecs.

Comment les Français ont-ils concrétisé leur désir de rester présents en Grèce ? La France partait d'une idée somme toute assez simple : elle souhaitait « doter Athènes, comme Rome, d'un établissement scientifique »²⁷. Cela peut paraître presque évident mais l'idée mit du temps à mûrir : « ce n'est qu'après un quart de siècle d'hésitations, de vicissitudes, d'efforts contradictoires, qu'on en vint à ce qui nous paraît [aujourd'hui] si naturel »²⁸, constate Radet. Il y avait en aval la conviction romantique que la Grèce avait légué à l'Europe, voire à l'Occident tout entier, sa civilisation. Il fallait donc entourer de prévenances ce jeune pays dans tous les domaines où la civilisation grecque avait brillé. Ainsi, la naissance de l'École Française d'Athènes est liée à « deux révolutions : la révolution grecque et la révolution romantique »²⁹. Les circonstances politiques étaient favorables aux Français grâce au discours philhellénique qui ouvrait toute grande la porte à la France. C'est à Ióannis Koléttis (1774-1847) et à Théobald Piscatory (1800-

²⁷ RADET, Georges. *L'Histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*. Paris. 1901. p. 4.

²⁸ Ibidem p. 4.

²⁹ Ibidem – en citation de Théophile Homolle p. 9.

1870)³⁰ qu'incombe la tâche de veiller à ce que cette initiative ne provoquât pas de réactions dans l'opinion publique [grecque], sensible lorsqu'il s'agit d'établissements culturels ou éducatifs étrangers »³¹. En dehors de la question culturelle, il y a aussi comme toujours un aspect politique. La France, entre dans un conflit d'intérêts diplomatique avec les Anglais, qui eux aussi étaient des alliés de la première heure et désiraient garder leur influence. Ce qui créera de réelles tensions entre les deux pays.

Koléttis et Piscatory joueront un rôle de première importance dans l'aboutissement de la création d'un institut archéologique français car cela n'allait pas de soi. La démission d'Alexandre Mavrocordato (1791-1865) du poste de Premier Ministre et chef de file du parti pro Anglais ouvrait la voie à Koléttis, beaucoup plus favorable aux Français. Mais les Anglais, pilotés par Edmund Lyons (1790-1858), tentent de monter une cabale contre Koléttis et Piscatory. La stratégie adoptée par ce dernier permettra de mettre fin au problème. En effet, Piscatory voulait « mettre l'influence française à l'abri d'une catastrophe. Il imagina de tempérer la politique d'intervention directe par une action toute différente, d'ordre intellectuel, plus désintéressée, donc plus stable »³². Il proposait que la France se démarque dans le domaine culturel. Le grand mérite de Piscatory était de miser plus sur une intervention culturelle que sur une action politique. Il profite donc de la popularité de son allié Koléttis pour proposer une « sorte de collègue français établi aux portes de l'Orient, pour les intérêts de la politique autant que pour les besoins de la science »³³. Selon Jean Leclant, dans cette école on se limiterait à enseigner aux seuls Grecs et on les inviterait à tirer les leçons que la Grèce antique donnait. Sainte-Beuve (1804-1869) prétend avoir eu l'idée d'une

³⁰ Ministre du roi Louis-Phillipe de France auprès du roi Othon de Grèce.

³¹ PETRAKOS, Vasilios. « L'École française d'Athènes vue par les Grecs ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. pp. 501.

³² RADET (1904) p. 14.

³³ ALEXANDRE, Charles. « Mission en Grèce ». Dans : *Journal de l'Instruction Publique* 15 (1846). Cité par : GRAN-AYMERICH, Jean ; GRAN-AYMERICH, Evelyne. « La création des Écoles françaises d'Athènes, Rome et Madrid ». Dans : *Communications. Les débuts des sciences de l'homme*. N° 54. 1992. pp. 177.

école en 1841 en lisant des textes grecs avec un certain Pantazidis. Il préconise pour cet établissement une mission artistique et surtout scientifique. Ce programme ambitieux de Sainte-Beuve « ne sera réalisé cependant qu'à la fin du XIX^e siècle au terme d'un processus complexe »³⁴.

La « victoire » de la diplomatie française sur les Anglais cimente la présence de la France en Grèce dans le domaine de l'archéologie. Le résultat sera l'ouverture d'une école créée selon le modèle de *l'Instituto di Corrispondeza Archeologica* allemand installé depuis 1829 à Rome. Si depuis 1650 en Allemagne, l'archéologie faisait partie de l'enseignement supérieur dans bon nombre d'universités ce n'était pas le cas en France. Il faudra même attendre fort longtemps pour que ce soit le cas. En septembre 1846, l'École Française d'Athènes (EFA) est officiellement créée. Ce ne sera pourtant pas une copie conforme de *l'Instituto*. L'EFA devient un centre de recherche. Mais à ses débuts il n'y avait pas de programme bien établi. L'école est le résultat de l'intervention française en Grèce « dans la lutte glorieuse de l'indépendance »³⁵. Quant aux études proposées cela reste très vague. Georges Radet se pose la question au sujet du programme de l'EFA. Si des études classiques sont proposées., « de quoi s'agit-il au juste ? Explorations et de voyages ou de propagande et de publications ? »³⁶.

2.4 Les premières années après la création de l'École Française d'Athènes

Dans les années 1840 on voit apparaître en France une nouvelle génération d'amateurs-archéologues. Ils sont nombreux à insister sur la nécessité d'une enquête de terrain où ils pourraient faire de vraies découvertes archéologiques. C'est dans ce contexte qu'est née l'École Française d'Athènes : l'archéologie devient

³⁴ LECLANT, Jean. « L'École française d'Athènes et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : des relations fructueuses au profit des études grecques ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. p. 55.

³⁵ Communication de Joseph-Daniel Guigniaut sur les travaux de l'École d'Athènes : Rapport du 22 août 1851 à l'Académie des Inscriptions. Cité par : RADET (1901) p. 9.

³⁶ RADET (1901) p. 6

une « science des objets et activité de terrain »³⁷. Il y a pourtant toujours une arrière-pensée politique. Le décret de fondation de l'EFA « est né de la volonté des politiques : l'ambassadeur de France en Grèce, Piscatory, et le ministre grec Coletti, qui avaient tissé des liens pendant la guerre d'indépendance. Ils voulaient renforcer les intérêts du clan francophile contre l'influence des Anglais »³⁸. Influencé par le mouvement philhellène, le ministre de l'Institution Publique, le Comte de Salvandy (1795-1856) soutient la création de l'École. L'instauration de l'EFA a marqué une étape importante pour l'archéologie française à Athènes. Pourtant, à ses débuts, la pratique des fouilles n'était pas bien établie car « une fois débarqués en Grèce, ils [les étudiants] sont essentiellement livrés à eux-mêmes »³⁹.

L'objectif de l'EFA était de permettre des études d'archéologie et de philologie grecque aux jeunes Français et non plus, contrairement au projet initial de Sainte-Beuve, la formation des seuls jeunes Grecs. On parlait du même principe qu'à l'*Institut di Corrispondenza* de Rome. On lançait l'idée que l'École pourrait recevoir un certain nombre de jeunes étudiants français qui pourraient y étudier les monuments grecs et « perfectionner ainsi leurs études artistiques »⁴⁰. Voilà que « fidèles à la tradition humaniste et romantique, les membres [de l'EFA] parcourent Athènes, les auteurs anciens à la main, voyagent en poètes et s'extasient en retrouvant l'Antiquité dans la Grèce de l'époque. Cette première phalange d'Athéniens remplit, pendant deux ans, des fonctions d'enseignement, puis les abandonne. De science, il est bien peu question »⁴¹.

Le second objectif de l'EFA était de faire connaître la civilisation et la culture française aux Grecs⁴². Ce serait la preuve évidente d'un rapprochement entre les

³⁷ GRAN-AYMERICH, Ève. *Les chercheurs de passé (1798-1945) : aux sources de l'archéologie*. Paris. 2007. p. 109.

³⁸ ÉTIENNE, Roland. « L'École française d'Athènes : 1846-1996 ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. p. 7.

³⁹ ZAMBON, Alessia. *Aux origines de l'archéologie en Grèce : Fauvel et sa méthode*. Paris. 2014. p. 19.

⁴⁰ RADET (1901) p. 6.

⁴¹ ÉTIENNE (1996) p. 8.

⁴² MILLIEX, Georges. « L'Institut français d'Athènes, fils spirituel de l'École française ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. p. 70.

Français et les Grecs dans un contexte où la Grèce essayait de s'affirmer comme une nation souveraine et indépendante et que la France voulait respecter officiellement. Les candidats « ont été sélectionnés selon des critères très précis : tout autant, sinon plus, que leur compétence scientifique, c'est leur bagage universitaire qui importe »⁴³. Catherine Valenti qui essaye de saisir le processus de recrutement des membres de l'École analyse aussi leur provenance sociale et leur répartition géographique. Elle démontre dans son étude que la plupart des membres sont originaires de Paris et de sa région ; soit 55% du total et ceci pendant une période de 150 ans⁴⁴. Son essai nous démontre aussi clairement l'aspect « élitiste » de l'École. La plupart des étudiants venaient de la région parisienne la plus développée de la France, et des milieux citadins intellectuels et aisés. Selon Valenti, « 22 % des membres normaliens de l'École d'Athènes ont un père qui enseigne ou a enseigné dans le secondaire », on pourrait aussi y ajouter un grand nombre d'étudiants qui sont fils d'instituteurs ou fils de professeurs de l'enseignement supérieur⁴⁵. Néanmoins, dans son étude la présentation de la vie quotidienne des étudiants pendant leurs deux années d'études à Athènes est plus passionnante que ses relevés statistiques.

Une autre question, épineuse pour certains, était celle de la formation éventuelle à l'École d'étrangers. Elle pourrait être une belle illustration de la politique scientifique de la France au XIX^{ème} siècle. Didier Vivier pense que cette section pour étrangers devait permettre à de jeunes étudiants non seulement d'avoir des contacts avec la Grèce, mais aussi d'être initiés à « la science et la mentalité françaises »⁴⁶. Selon l'auteur l'admission d'étrangers à l'EFA devait contribuer à la promotion de la culture française, surtout scientifique. De retour dans leur pays d'origine, ces chercheurs exerceraient d'importantes fonctions

⁴³ VALENTI, Catherine. « Les membres de l'École française d'Athènes : étude d'une élite universitaire (1846-1992) ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996a. p. 157.

⁴⁴ Ibidem p. 158.

⁴⁵ Ibidem p. 160.

⁴⁶ VIVIERS, Didier. « Un enjeu de politique scientifique : la Section étrangère de l'École française d'Athènes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. p. 185.

académiques dans les universités et départements des antiquités grecques des musées de leurs pays. Vers 1850 on accepte l'idée mais elle mettra près d'un demi-siècle à être réalisée. G. Radet nous rappelle qu'« en 1847 M. de Salvandy avait décidé l'admission de deux philologues belges et que, par suite de la révolution du 24 février, cette mesure était demeurée sans effets »⁴⁷. Quelques années plus tard il fut question d'admettre à l'EFA non plus de philologues mais de jeunes lauréats du grand concours d'architecture de Belgique. Ce projet échoua également. Le même Radet nous raconte l'anecdote du conservateur du British Museum qui voulait savoir quelles étaient les conditions d'admission à l'EFA pour des étudiants anglais. La demande fût rejetée sous prétexte « que toutes les chambres sont occupées et que même un membre [étudiant] libre doit loger à l'hôtel »⁴⁸. On a parfois la nette impression que la volonté d'intégration affichée n'était pas toujours bien réelle. Enfin le 20 janvier 1900 un décret va instituer une section étrangère et les chercheurs pourront solliciter le Gouvernement français d'être admis et intégrés à l'École.

À la suite des évènements de 1848, l'EFA passe un moment critique. L'École craint d'être identifiée au discours dépassé et rétrograde de l'ancien gouvernement. « Le Gouvernement né de la victoire consentira-t-il à se solidariser avec un régime déchu, à qui l'on reproche l'arbitraire de ses fantaisies individuelles ? »⁴⁹, écrit Radet. Dans une lettre envoyée à son père, Emmanuel Roux (1819-1879), professeur au collège de Parthenay décrit les incertitudes des étudiants de l'École pendant cette période de formation d'un nouveau gouvernement : « le Ministre a rappelé ceux qui le demandaient, et il m'a maintenu à l'École. D'argent, pas un mot. Je ne sais si M. Scouloudi [le trésorier de l'EFA] en aura donné à la fin de juillet. J'en doute fort. »⁵⁰. Achille de Vaulabelle (1799-1879), a été Ministre de l'instruction publique et des cultes entre juillet et octobre 1848.

⁴⁷ RADET (1901) p. 217.

⁴⁸ Ibidem p. 217.

⁴⁹ Ibidem (1901) p. 96

⁵⁰ RADET, G. Lettre d'Emmanuel Roux à son père daté de 3 août 1848. In : *Correspondence d'Emmanuel Roux*. Bordeaux. 1898. Fascicule I. p. 55-56.

Pendant son mandat très court il essaye d'organiser l'enseignement de l'histoire et des langues vivantes. Il enquête donc pour connaître l'utilité de l'ÉFA. C'est grâce à l'appui d'Édouard de Thouvenel (1818-1866) représentant du gouvernement français à Athènes que le sort de l'École a été décidé. Il a déclaré solennellement que « dans l'intérêt de la France comme dans celui de la Grèce, l'institution devait être conservée et fortifiée par le Gouvernement de la République »⁵¹.

2.5 Les premières activités archéologiques de l'EFA

Il faut attendre 1850 pour voir une réforme qui mit l'EFA sous le patronage de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* qui établit un système de tutelle. Les élèves doivent alors rédiger un mémoire d'après les modèle en vogue à la *Villa Médicis* et contrôlé par l'*Académie*. Néanmoins, en parcourant la bibliographie nous pouvons constater que le caractère scientifique de l'EFA ne sera perceptible qu'à partir des années 1870. Le maintien de l'EFA en 1848 était une belle opportunité pour transformer l'institution. Deux personnes ont joué un rôle important dans ce processus de transformation et de réadaptation de l'École : Joseph-Daniel Guigniaut (1794-1876) et Félix Esquirou de Parieu (1815-1893). L'EFA s'était « agitée dans le vague »⁵² et n'avait clairement pas donné les résultats escomptés. Guigniaut et Esquirou de Parieu proposent alors de relancer l'idée de Salvandy. Dans le projet élaboré par Guigniaut et soutenu par Esquirou de Parieu, les membres de l'École devraient présenter chaque année « un mémoire sur un sujet d'archéologie, de philologie ou d'histoire »⁵³. Ces mémoires, à leur tour, seraient présentés à l'*Académie des Inscriptions* qui devait les approuver. Le séjour à Athènes comprend deux années d'études et éventuellement une troisième année supplémentaire. Le cycle académique comprendrait ainsi « une année de préparation, une année d'application, une année de spécialisation, les deux

⁵¹ RADET (1901) p. 101.

⁵² Ibidem p. 101.

⁵³ Ibidem p. 102.

premières pour tous, la dernière pour ceux qui, s'étant distingués, méritaient cette récompense »⁵⁴. Toute une panoplie de disciplines est proposée. Il y a la philologie, la topographie et l'archéologie comme matières fondamentales. La philologie comprend aussi l'étude du grec moderne, la topographie exige de (re)connaître le territoire grec et l'archéologie englobe différentes disciplines auxiliaires comme la numismatique et la paléographie.

On recommande pendant cette première année vivement la lecture des œuvres de Pausanias comme source ancienne par excellence et d'en « faire une étude approfondie et une vérification successive sur les lieux »⁵⁵. On recommande également la lecture des ouvrages de William Gell (1777-1836)⁵⁶, Edward Dodwell (1767-1832)⁵⁷ et William Martin Leake (1777-1860), de Ludwig Ross (1806-1859)⁵⁸ et Heinrich Nicolas Ulrichs (1807-1843)⁵⁹ tout comme les recueils d'inscriptions et en première lieu le *Corpus de Boeckh*⁶⁰ et « les grandes collections de monuments figurés qu'ils doivent connaître et étudier dans les intervalles de leurs voyages »⁶¹. C'était la formation de base pour chaque étudiant. En ce qui concerne la description topographique de la Grèce, les rapports fournis par l'expédition Morée et ceux de Puillon-Boblaye étaient également fortement recommandés. Dès les premières années de l'EFA on envisageait des campagnes archéologiques. Ce seront principalement des dégagements en préparation d'une fouille ultérieure. Les fouilles suivent le modèle de l'expédition Morée. La deuxième année est consacrée à l'envoi des mémoires personnels à l'*Académie des Inscriptions*. Ces mémoires traitent les sujets étudiés la première année. Les étudiants méritants et qui avaient obtenu une distinction, pouvaient profiter d'une

⁵⁴ Ibidem p. 103.

⁵⁵ Ibidem p. 103.

⁵⁶ Archéologue anglais qui a étudié à Cambridge et a publié d'importantes études sur la Grèce.

⁵⁷ Irlandais, Dodwell a étudié l'archéologie au Trinity College de Cambridge.

⁵⁸ Archéologue allemand, il a étudié la philologie à Kiev.

⁵⁹ Ulrichs a étudié la philologie classique à Leipzig.

⁶⁰ Franz Johannes Boeckh (1785-1867). Philologue et antiquaire allemand.

⁶¹ RADET (1901) p. 104.

troisième année où ils seraient chargés de missions scientifiques spéciales. Selon Radet, cette réforme a permis à l'EFA d'accéder au statut d'enseignement supérieur. Elle est en même temps le coup d'envoi d'un bouleversement scientifique. Les recherches sur le terrain, tant espérées, ne tarderont pas à commencer.

Les premières fouilles ont été réalisées par Charles Ernest Beulé (1826-1874) sur l'Acropole d'Athènes. Beulé a été nommé membre de l'EFA en 1849. Pendant sa formation en Grèce il a passé le printemps dans le Péloponnèse⁶². Il a publié ses *Études sur le Péloponnèse* en 1855. Beulé développe en janvier 1852 sa méthode de travail : « je note chaque détail, je mesure chaque morceau, je copie chaque inscription, et le soir je compare ce que j'ai observé aux inscriptions des anciens »⁶³. Deux jours après il affirme : « Le problème de l'entrée de l'Acropole est sérieux : il ne peut être résolu que par des faits positifs, c'est-à-dire par des fouilles »⁶⁴. Si on arbore ici une pratique de fouille pendant les années 1850, il faut signaler qu'elle ne comporte pas encore de critères méthodologiques. En février Beulé demande à l'éphore général des antiquités Kyriakos Pittakis de pouvoir fouiller le site. Pittakis avait été le guide et l'hôte de Chateaubriand pendant ses voyages en Grèce et il a « appris de l'archéologie » avec Fauvel, un ancien consul de France du début du XIX^{ème} siècle. Quelques jours après sa requête, Beulé est autorisé à commencer des fouilles devant les Propylées. Les travaux sont entamés au mois de mars de la même année. La relation des travaux réalisés par Beulé sont comme un journal de bord ou un carnet de voyage car il y fait quotidiennement un rapport minutieux des actions entreprises. Beulé relate de façon détaillée quand ils ont commencé à fouiller, les objets trouvés, les inscriptions, les bas-reliefs et enfin, les faits divers et les problèmes survenus pendant les fouilles. On apprend ainsi que le 4 mai on dégage les escaliers des propylées. La fouille des Propylées (**Fig.**

⁶² BONEFON, Paul. « Lettres inédites d'Ernest Beulé ». Dans : *Journal des savants*. 15^e année. Février. 1917. p. 72.

⁶³ BEULÉ, Charles-Ernest. *Fouilles et découvertes, résumées et discutées en vue de l'histoire de l'art*. Tome I : Grèce et Italie. Paris. 1873. p. 7.

⁶⁴ Ibidem p. 9.

14-15), sera décrite par Beulé dans son ouvrage *L'Acropole d'Athènes*. Selon lui, les Athéniens croyaient que l'entrée exhumée était une porte élevée par Mahomet II mais lui était convaincu qu'il s'agissait d'une construction beaucoup plus ancienne. « Il crut découvrir l'entrée classique de l'Acropole, qui se révéla être, en fait, une porte byzantine »⁶⁵. Ernest Beulé sera le successeur de Raoul Rochette (1789-1854) et assumera en 1854 la chaire d'archéologie à *l'Académie des Inscriptions*. Il dirigera plus tard d'autres campagnes importantes à Carthage et à Byrsa.

Il faut mentionner également les travaux de Paul Foucart (1836-1926) à Delphes au début des années 1860. Foucart part travailler à Delphes sur fonds propres. En 1863 il publie sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique de la France un important recueil des Inscriptions. Il publie aussi en 1865 le *Mémoire sur les ruines et l'histoire de Delphes*. L'objectif principal de cette mission était de dégager le mur de soutènement polygonal de la terrasse du temple d'Apollon Pythien. La publication de Foucart est le compte-rendu d'un travail de déchiffrement de plus de 480 inscriptions dont seulement seize avaient déjà été publiées. Il a catalogué les inscriptions comme suit : *Actes amphictyoniques ; Actes delphiques et Actes d'affranchissement*, suivi d'une quatrième série d'inscriptions qu'il a nommée « *inscriptions diverses* » s'agissant de fragments épars. Foucart a considérablement contribué aux études épigraphiques et, plus, écrit d'importantes contributions sur l'histoire de la religion grecque.

Deux autres archéologues ont réalisé de remarquables contributions dans l'exploitation du Nord de la Grèce en 1861. Léon Heuzey (1831-1922) et Honoré Daumet (1826-1911) y ont fait des découvertes exceptionnelles. Cette mission fut confiée aux archéologues par Napoléon III en préparation de son *Histoire de César*. Le but de la mission était de retrouver les traces des batailles du général romain. Leurs fouilles ont commencé au mois de mai de 1861. Elles ont duré dix mois et permis de mettre à jour le « tombeau peint de Pydna et la résidence royale de Palatitza »⁶⁶. Comme c'est dorénavant une habitude, les archéologues font une

⁶⁵ ÉTIENNE (1996) p. 8.

⁶⁶ GRAN-AYMERICH (2007) p. 868.

description journalistique de toutes leurs activités. Ils décrivent tous les faits divers survenus durant la mission comme par exemple une maladie qui a touché l'équipe et qui a occasionné des retards dans le déroulement des travaux.

Le Nord de la Grèce était jusqu'à lors une région peu explorée. Les résultats des fouilles de Heuzey vont enrichir le Musée du Louvre. Selon Gran-Aymerich, cette *Mission archéologique de Macédoine* – publiée avec Honoré Daumet –, « marque l'avènement d'une archéologie scientifique »⁶⁷. Dans un rapport dédié à l'Empereur Heuzey fait une description de la méthodologie de fouille qui a été employée : « de nombreuses tranchées ont mis à découvert une vaste structure rectangulaire hellénique qui s'étend sur une longueur de 70 mètres et sur 30 mètres de profondeur. Les lignes de murs qui marquent les divisions intérieures, bien que rasés au ras du sol en de nombreux endroits, prouvent qu'il y avait là une de ces entrées monumentales que les anciens appelaient Propylées, avec deux corps de bâtiment qui en formaient les ailes. Le passage qui s'ouvre au centre donnait accès à une grande enceinte attenante à l'acropole et conduisait en même temps par deux larges portes aux constructions latérales. Il était décoré avec magnificence et divisé en plusieurs vestibules successifs par des rangs de pilastres qui reposaient sur des seuils monolithes en marbre blanc de 8 mètres de long. C'est en étudiant de près les fondations, en mesurant les bases, les seuils restés presque partout à leur place, qu'il a été possible de reconnaître avec certitude ces dispositions importantes. L'examen attentif que M. Daumet a fait des moindres débris lui a fourni d'abondants matériaux pour une restauration au moins partielle de ce curieux reste de l'architecture macédonienne »⁶⁸. Ce qui frappe dans les écrits de Heuzey et Daumet est le besoin constant de comparer tout ce qu'ils ont trouvé avec des objets déjà répertoriés dans d'autres études. Comme le nord de la Grèce était une région peu étudiée par les archéologues Heuzey et Daumet ont publié en utilisant la méthode comparative, une étude très originale qui rappelle la méthode traditionnelle allemande. Selon Radet, Heuzey a « eu l'énergique patience,

⁶⁷ Ibidem p. 868.

⁶⁸ HEUZEY, Léon et DAUMET, Honoré. « Rapport à sa Majesté l'Empereur Napoléon III » Dans : *Mission Archéologique de Macédoine*. Paris. 1876. p. VI.

l'attention toujours en éveil, la passion de s'enquérir et de contrôler, qu'il fit une de ces découvertes dont s'illumine une carrière d'archéologue: celles des ruines, aujourd'hui fameuses, de Palatitza »⁶⁹. Toujours selon Georges Radet la riche moisson en données topographiques et en inscriptions est très impressionnante au point d'être considérée comme le plus beau résultat obtenu par un membre de l'École française.

Une réforme structurelle de l'École s'impose une nouvelle fois au début des années 1870. En effet les dernières années de la décennie précédente ont été marquées par une augmentation significative des recherches menées par l'EFA dans les domaines de la géologie, de la zoologie et de la botanique. Ces domaines intéressaient certains membres de l'École et non des moindres. Les membres de l'EFA de renommée internationale ont œuvré pour une interaction entre les sciences naturelles et l'archéologie. Lorsqu'il en était le directeur, Émile Burnouf (1821-1906), a invité des chercheurs dans d'autres domaines à venir travailler à l'EFA. Selon Radet, une étude scientifique du territoire grec aurait « des conséquences pratiques importantes et servirait de base aux établissements industriels, agricoles et mêmes commerciaux »⁷⁰. Paul Vidal de La Blache (1845-1918), est un ancien élève de l'École française d'Athènes dont les connaissances géographiques se sont développées à partir de ses études historiques. Il jouera un rôle important dans la géographie humaine. Lors de son départ pour l'Orient, il cherche à retrouver des éléments historiques communs dans la physionomie des régions visitées autour de la Méditerranée. Il note : « dans cette ressemblance de la végétation et des bords opposés se manifeste l'unité du théâtre où s'est développée la vie historique des peuples anciens. De tout temps le bassin de la Méditerranée a gardé une physionomie spéciale. On y voyait encore, au siècle dernier, ces lourdes galères à voiles et à rames que notre marine militaire y avait conservées; et l'on trouverait aujourd'hui, dans ces médiocres navires que multiplie l'industrie économique des Grecs, plus d'un souvenir des formes de construction antique. (...) partout la vie et les affaires en plein air comme aux

⁶⁹ RADET (1901) p. 321.

⁷⁰ Ibidem p. 157.

temps de l'agora, l'activité bruyante et le fourmillement d'une foule cosmopolite où se coudoient l'Orient et l'Occident »⁷¹. Il faut pourtant remarquer qu'il met ses connaissances au service d'une idéologie patriotique . Il développe sa pensée dans un contexte géopolitique où la France et le Reich nouvellement constitué s'affrontent et dans lequel les sciences sont instrumentalisées au service de la nation. C'est toujours la construction d'un discours où apparaît la France conduisant les peuples vers la liberté sous la bannière tricolore.

Cet engouement pour les sciences naturelles va de pair avec un intérêt croissant pour la préhistoire. Les études du géologue allemand Karl G. Fiedler (1791-1853) sur les tombes dans les Cyclades, en sont la preuve. Un autre Allemand, Heinrich Schliemann (1822-1890) avec ses fouilles de la Troie antique sera considéré comme le *créateur* de la préhistoire de la Grèce. Concernant les activités proposées par l'EFA, en 1869, la section des sciences naturelles est mise sous la tutelle d'Henry Gorceix (1842-1919). Ce fut jusqu'en 1873 une période relativement courte et malheureusement sans lendemain. Pourtant « l'École lui doit l'un de ses plus francs succès: les fouilles à Santorin »⁷². L'entreprise était patronnée directement par l'École. Selon Radet, les fouilles de Santorin se distinguent des autres car il s'agissait là d'une primeur pour l'EFA. Le directeur Émile Burnouf (1821-1907) proposait une étude approfondie des antiquités à Santorin, décrites par André F. Fouqué (1828-1904) et convainc Gorceix et Henri Mamet (1845-1891) de venir les étudier sur place. Le travail des deux géologues a permis de constituer au sein de l'école une importante collection de céramiques. Plus tard, elle sera étudiée avec soin par Albert Dumont (1842-1884) qui a réussi à les dater de manière très précise. Dans une publication de 1881⁷³, Dumont et Jules Chaplain (1839-1909) ont prouvé que grâce à une étude comparative il pouvait

⁷¹ LA BLACHE, Paul Vidal de. *La Péninsule européenne, l'Océan et la Méditerranée. Leçon d'ouverture du cours d'Histoire et Géographie*. Paris. 1873. p. 16.

⁷² RADET (1901) p. 158.

⁷³ DUMONT, Albert et CHAPLAIN, Jules. *Les céramiques de la Grèce propre. Vases peints et terres cuites*. 1^{er} Partie : les plus anciennes céramiques / 2^{ème} Partie : style géométrique – influence orientale - style oriental / 3^{ème} Partie : style grec. Paris. 1881. 420 pp. et planches.

différencier les vases découverts par Michel Fouqué à Santorin des vases d'Hissarlik et des poteries mycénienne très anciennes (**Fig. 16**).

Olivier Rayet (1847-1887) est un autre exemple du rapprochement entre les sciences naturelles et l'archéologie par les membres de l'ÉFA. Influencé par Ernest Desjardins (1814-1886) et après avoir voyagé en plusieurs régions d'Europe, Rayet a commencé une étude topographique d'Athènes profitant de grands travaux de voirie entrepris alors dans la capitale et au Pirée. Ces travaux lui ont permis de rassembler de précieuses indications pour sa recherche. Ce projet est resté inachevé mais laisse en héritage un trésor inestimable dont profiteront les futurs chercheurs pour leurs études futures comme les excavations à Milet et en Asie Mineure. Albert Lebègue (1845-1894), ancien professeur de lycée et membre de l'École, effectue un travail de recherche remarquable sur l'île de Délos en utilisant ses connaissances géographiques et topographiques de l'île. Son travail s'est concentré sur le mont Cynthe à un endroit connu à l'époque sous le nom d'*Antre du Dragon - Oracle d'Apollon Délien*. Pour identifier un petit ruisseau sur l'île (de Délos), l'Inopus, Lebègue se base sur des études topographiques : « Si donc nous ne connaissons que la topographie de l'île, le texte du poète de Chios, ceux de Lycophron et de Strabon, nous n'hésiterions pas à voir dans ce ravin, qui dut porter un nom, puisqu'il traversait la ville, le lit de l'ancien Inopus »⁷⁴. Ces fouilles ont permis des avancées spectaculaires dans le domaine. Malheureusement, le départ de Gorceix au Brésil signifie la fin de cette approche dite scientifiques. « l'image de l'École est brouillée par ce que l'Académie perçoit comme les balbutiements de sa politique scientifique, le seul moyen d'y remédier étant de supprimer la section des sciences dès le départ de Gorceix. Il est significatif que Paul Vidal de la Blache, recruté deux ans avant Gorceix comme historien, n'a presque rien écrit sur la Grèce et laissé encore moins à Athènes : l'un des fondateurs de la géographie française, inventeur du concept de milieu méditerranéen, il est totalement absent de la bibliothèque de l'École! »⁷⁵.

⁷⁴ LEBÈGUE, Albert. *Recherches sur Délos*. Paris. 1876. p. 115.

⁷⁵ DESLONDES, Olivier. « La Grèce, l'École et les géographes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. p. 454.

Depuis 1867, l'EFA avait connu une phase d'asphyxie et la suppression de la chaire des sciences naturelles à l'École fût une grande perte. « Rien ne marchant, tous se plaignaient »⁷⁶ dit Radet. Les découvertes réalisées à Santorin n'avaient pas reçu la reconnaissance qu'elles méritaient de la part des membres de l'École. En 1859 un décret établissait que l'agrégation des nouveaux membres devrait se dérouler en accord avec l'« ordre pédagogique et littéraire et que cela ne pourrait que difficilement s'accorder à un tempérament d'explorateur »⁷⁷. Ce n'est qu'après la guerre franco-prussienne que l'EFA se mettra à réfléchir à sa vocation d'institution scientifique. Si l'Angleterre a joué dans les années 1840 un rôle important dans la création de l'EFA c'est maintenant un nouveau pays, l'Allemagne, nation nouvellement formée à l'issue de la guerre contre les Français, qui lance un nouveau débat dans lequel la science est au centre des discussions. La Prusse projette depuis quelques années la création d'une institution scientifique à Athènes calquée sur le modèle romain : « qu'on ne s'y trompe pas : le jour où, sur ce sol dont elle a si brillamment pris possession, la France amènerait son pavillon, la Prusse tout aussitôt arborerait le sien »⁷⁸. Maintenant on est hanté par le spectre de Berlin. La France se trouve devant le défi lancé par l'Allemagne. La France qui était à la pointe du développement scientifique aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle est concurrencée par l'Allemagne au XIX^{ème} siècle.

⁷⁶ RADET (1901) p. 167.

⁷⁷ Ibidem p. 168.

⁷⁸ Ibidem p. 150.

Chapitre 3

L'archéologie française en pleine mutation : la guerre franco-prussienne et la création de l'École allemande

3.1 L'essor de l'archéologie allemande : les fouilles de Troie et Schliemann

Au début du XIX^{ème} siècle il y avait, comme indiqué plus haut, deux courants dans l'archéologie que nous pourrions appeler « l'archéologie littéraire » et « l'archéologie du terrain ». L'archéologie à ce moment-là était affaire d'amateurs, de philologues férus de littérature classique d'une part et d'autre part de savants archéologues en herbe. Parfois les deux courants vont se rejoindre. C'est le cas de Heinrich Schliemann (1822-1890) qui combinera une lecture minutieuse des textes d'Homère avant de se lancer avec *l'Illiade* en main dans les fouilles. Schliemann a procédé de cette manière lorsqu'il fouille Mycènes en 1876 et Orchomène en 1880. Ces fouilles ne sont donc nullement effectuées sous les auspices du gouvernement grec ou de l'Institut allemand. Il suffisait d'avoir obtenu une autorisation des autorités pour pouvoir entreprendre des fouilles personnelles. Elles sont une entreprise d'un amateur éclairé qui se lance sur fonds propres. Et pourtant cette fouille signifie une étape importante, un changement de paradigme que plus tard les Allemands adopteront en Grèce. « On a beaucoup écrit sur ses travaux, on a beaucoup critiqué ses méthodes de fouille, lui faisant le grief de chercher avant tout l'objet et d'avoir gaspillé, par une recherche trop hâtive, les possibilités énormes qu'offraient tous ces grands sites. (...) il reste que Schliemann doit être tenu pour un pionnier de l'archéologie. À une époque où la fouille se résumait trop souvent à une dévastation, il a le premier posé les fondements d'une recherche vraiment « scientifique »¹. Bien qu'il se trompait souvent, Schliemann a toujours tenté de décrire minutieusement ses découvertes et de justifier sa

¹ LAFFINEUR, Robert. « Un siècle de fouilles à Mycènes ». Dans : *Revue belge de philologie et d'histoire*. Antiquité — Oudheid. Tome 55. Fasc. 1. 1977. p. 6.

méthodologie. Il a ainsi contribué indéniablement à l'essor de l'archéologie moderne.

Heinrich Schliemann, homme d'affaires, rêvait depuis toujours de retrouver la ville de Troie décrite par Homère. Il n'avait pourtant pas reçu de formation classique. Il a découvert sa vocation d'archéologue lors d'un voyage en Grèce en 1868 et décida de « s'attacher désormais à retrouver les lieux de l'épopée homérique »². Son métier, son goût pour les affaires, son extrême faculté d'apprentissage des langues et sa facilité à acquérir les techniques de l'archéologie lui ont permis d'établir de nombreux et fructueux contacts. Arrivé en Troade Schliemann rencontra le consul américain Frank Calvert qui réussit à le convaincre d'aller fouiller près de la colline de Hissarlik où se cacherait le site de l'antique Troie. Au cinquième chapitre de son livre, Schliemann décrit cet endroit qu'il croyait être la ville : « les fortifications naturelles de la colline d'Hissarlik qui formait l'angle nord-ouest de *Novum Ilium* et me semblait indiquer la place de son acropole ainsi que la Pergame de Priam »³.

Schliemann n'est pas le premier à défendre la théorie de l'emplacement de Troie sur la colline d'Hissarlik. Déjà en 1822 un certain Charles Maclaren (1782-1866) avait désigné cette colline dans sa publication sous le titre de *Dissertation on the topography of the plain Troy* dans laquelle il suggère l'emplacement exact de l'ancienne Troie. Schliemann reprend à son compte ces informations dans sa recherche de la ville mythique où Grecs et Troyens se sont affrontés. On considère donc Maclaren comme le premier à suggérer l'emplacement exact de la ville de Troie. En abordant ce sujet Schliemann écrit : « Bounarbashi, y compris les hauteurs rocheuses qui sont par derrière et qu'on appelle le Bali Dagh, avait été dans *ces derniers temps* considéré généralement comme l'emplacement de la Troie homérique ; les sources qu'on voit au pied de ce village étaient prises pour les deux

² GRAN-AYMERICH, Ève. *Les chercheurs de passé (1798-1945) : aux sources de l'archéologie*. Paris. 2007. p 1156.

³ SCHLIEMANN, Heinrich. « Autobiographie de l'auteur et récit de ses travaux à Troie » Dans : *Ilios ville et pays de Troyens. Résultat de fouilles sur l'emplacement de Troie et des explorations faites en Troade de 1871 à 1882*. Paris. 1885. pp. 20-21.

sources mentionnées par Homère »⁴. Même s'il a des doutes sur la localisation exacte de la ville, Schliemann décide d'y fouiller. Mais les résultats sont très décevants. Il essaye alors de trouver un autre endroit plus prometteur de ce qui pourra être la ville de Troie. Près d'Hissarlik l'attention de Schliemann est attirée par d'imposantes fortifications naturelles que sont les collines qui entourent Hissarlik. Pour le chercheur allemand, ce serait l'emplacement exact de l'acropole de la « Pergame de Priam ». Publiant ses mémoires il note avec précision, son arrivée à l'emplacement de la ville appelée par Strabon *Novum Ilium*, qui n'est qu'à 4,5 kilomètres de l'Hellespont et répond parfaitement sur ce point, comme sur tous les autres, aux exigences topographiques de l'*Iliade*. On voit dans cette citation la rigueur intellectuelle de H. Schliemann qui suit exactement le texte d'Homère.

Son journal des fouilles contient d'ailleurs plus d'informations sur sa relecture de l'*Iliade* que sur ses modestes découvertes. A partir de l'œuvre d'Homère il laisse vagabonder son imagination. C'est elle qui le pousse à aller plus loin que la recherche du sens littéral. On pensait en effet qu'il fallait aborder l'*Iliade* comme on lisait alors la Bible chrétienne : rechercher les divers sens. À savoir le sens littéral, le sens symbolique et le sens moral d'un texte religieux ou mythique. Le sens premier était toujours le sens historique ou littéral. Ainsi l'œuvre d'Homère était bien une épopée qui « chante des événements des hommes »⁵ malgré aussi les interventions des Olympiens et les références mythologiques. Le noyau pourtant reste toujours historique.

En 1868 Schliemann a commencé par fouiller en Ithaque et plus particulièrement le *château d'Ulysse* sur le Mont Aëtos. Plus d'une fois, il voit des similitudes entre ce qu'il a vu sur la montagne et les descriptions de l'*Iliade* sur l'emplacement. Il part ensuite pour le Péloponnèse où il fouille dans les ruines de Mycènes le fameux *Cercle A* (**Fig. 17**). Et celui que certains appelaient avec mépris « l'épicier d'Allemagne, l'éventreur de tombeaux »⁶ a découvert à Mycènes dix-sept squelettes : « l'un d'eux, au lever de son masque d'or, avait encore les chairs de sa

⁴ Ibidem p. 20.

⁵ SCHLIEMANN (1885) « Introduction » p. XI.

⁶ BARRÈS, Maurice. *Voyage de Sparte*. Paris. 1911. p. 164.

figure, ses deux yeux, et, dans sa bouche entr'ouverte, trente-deux dents »⁷. Il croit voir Agamemnon et télégraphie au roi : « Heute habe ich Agamemnon ins Antlitz geblickt »⁸. Mais il se trompait : ces tombes étaient bien antérieures à la guerre de Troie. Comme quoi sa lecture de l'*Illiade* détermine ce qu'il voit. Enfin il visite Athènes pour savourer son triomphe. Pourtant son rêve ultime reste Troie. Ce sera sa prochaine destination.

En compagnie de sa jeune épouse grecque⁹, Schliemann recommence des fouilles en 1870 à Hissarlik où il campe entre 1871 et 1873 (**Fig. 18**). La première année, des problèmes avec les autorités turques occasionnent des retards. Schliemann fouille à une profondeur de 10 mètres et trouve principalement des murs et des moellons : « Nous trouvâmes là, en premier lieu, les restes de l'Ilion éolienne, qui en moyenne descendaient jusqu'à 2 mètres de profondeur. Malheureusement nous fûmes forcés de détruire les fondations d'un bâtiment de 18 mètres de longueur sur 13 mètres de largeur, faites en grandes pierres de taille »¹⁰. Des décombres calcinés, des masses de briques et des poteries ont été trouvées. En fait rien de spectaculaire. C'est bien décevant pour le « découvreur de l'or de Mycènes ». Pour la deuxième campagne en 1872, Schliemann est mieux préparé. En creusant une tranchée de 71 mètres de large il trouve une quantité considérable d'objets. Il découvre un nouveau type de poterie. Comme l'objectif était de trouver la « Troie homérique », Schliemann se doutait bien qu'il devait creuser plus profondément pour trouver la ville de Priam. Il avoue dans ses écrits que de nombreux bâtiments ont été pratiquement démolis qui à son avis étaient pourtant des découvertes intéressantes. Schliemann pense avoir trouvé un temple

⁷ Ibidem p. 165.

⁸ Voir : GUIDORIZZI, Giulio. *Ich, Agamemnon, König der Achäer: Homers Helden erzählen*. Ditzingen. 2018. p. 5.

⁹ Sophie Schliemann (1852-1932) joue un rôle important dans les fouilles de son mari. La biographie de Schliemann montre une personne qui a dû endurer des situations souvent inconfortables, grâce à une passion qu'elle partageait avec son mari: Homère et l'archéologie. Sophia a coordonné des groupes de travailleurs à Troie, Mycènes et Orchomène. Cela montre qu'elle a joué un rôle de soutien crucial dans l'aboutissement des fouilles de son mari. Voir : TRAILL, David A. « The Archaeological Career of Sophia Schliemann » *Antichthon*. 1989. vol. 23. pp. 99-107. Cf. Aussi : POOLE, Lynn ; POOLE, Gray. *Schliemann, à la découverte de Troie*. Paris. 1969. 324 pp.

¹⁰ SCHLIEMANN (1885) p. 22.

dorique avec ses murs et ses métopes. La dernière année de son premier séjour à Hissarlik, Schliemann a fouillé sur le côté nord du champ (**Fig. 19**). Une tranchée de 13 mètres de large a été ouverte où des blocs de marbre des tambours de colonne et des murs ainsi que des jarres à vin en terre cuite¹¹ ont été exhumés. Il identifie toutes ces découvertes comme appartenant à des édifices romains (**Fig. 20**). Il dégage aussi sous un mur de fortification des vestiges de maisons et un autel d'un aspect très primitif. Selon Schliemann toutes ces découvertes faisaient partie de la deuxième ville. Il relate encore la découverte d'une troisième et d'une quatrième ville à Hissarlik. Au fur et à mesure que les années passent, Schliemann acquiert une vue d'ensemble de plus en plus complète et cohérente du site.

Ce n'est que fin 1878 après une longue absence que Schliemann rentre à Hissarlik pour continuer ses travaux de fouille¹². Cette fois il attaque le Nord de la colline. C'est là qu'il trouve les premiers vrais trésors : « le premier de ces trésors fut mis au jour le 21 octobre, à l'endroit marqué sur le plan I (...) à une profondeur de 8 mètres au-dessous de la surface de la colline »¹³. Les bijoux étaient cachés dans un vase de terre cuite ébréché et déposé à même le sol d'une chambre. Près de l'extrémité nord-ouest du site deux autres trésors ont été trouvés, eux aussi dans des vases d'argile. Deux tiers des découvertes de cette campagne ont été transférés à Istanbul et confiés au Musée impérial¹⁴. L'année suivante on fait face à une situation surprenante. Le Français Émile Burnouf (1821-1907), ex-directeur de l'école d'Athènes est signalé sur le chantier d'Hissarlik. Sa présence changera les données : « M. Burnouf, qui est excellent ingénieur et artiste habile, fit plusieurs plans et cartes ainsi que beaucoup des dessins contenus dans ce livre »¹⁵, écrit Schliemann. Très régulièrement Schliemann cite Burnouf dans son journal des fouilles. Ce qui prouve son importance aux yeux de Schliemann. Le Français n'était pas un simple spectateur mais un participant plein d'initiatives. On fouille toujours

¹¹ Ibidem p. 29.

¹² Schliemann partira à Mycènes entre 1874-1877 et Après il continuera les travaux à Troie.

¹³ Idem p. 54.

¹⁴ L'actuel Musée Archéologique d'Istanbul.

¹⁵ SCHLIEMANN (1885) p. 56.

la troisième et quatrième ville. Des magasins avec de grandes jarres de terre cuite qui contenaient plus d'une fois des trésors. Avec l'aide de l'archéologue anglais Henry Layard (1817-1894), Schliemann réussit à explorer les *tumuli* de la Troade : le Besika Tepeh et le Ujek Tepeh. Durant ces travaux Schliemann bute sur l'enceinte de la « petite acropole » et en donne une interprétation : « ces ruines indiquent probablement l'emplacement de Gergis où, selon Xénophon, la reine Mania gardait ses trésors »¹⁶. Mais la réalité rattrape Schliemann puisque on n'y trouve au grand dam des archéologues que de la poterie grecque alors qu'on espérait trouver des objets beaucoup plus anciens. Il pense aussi avoir retrouvé le grand tumulus d'Achille, autre haut lieu mythique « visible au loin de la mer aux hommes déjà nés, et à ceux qui naîtront plus tard »¹⁷, où d'après l'*Odyssée*, un vase offert par Dionysos réunissait les ossements d'Achille et Patrocle, lieu mythique de l'Antiquité¹⁸.

L'exploration d'Hissarlik prendra fin en 1879 (**Fig. 21**). Le compte rendu de Schliemann est bien structuré et méticuleux. Il est considéré comme exemplaire pour les futurs archéologues. Au cours de ses recherches Schliemann a trouvé toute une série d'objets dont il a réussi à retracer la provenance. C'est une poterie qui selon lui était de l'époque archaïque ou datait même du néolithique.

3.2 Le contexte de la Guerre franco-prussienne et la création d'un Institut allemand à Athènes

La défaite française en 1870 et l'humiliation qui en résultera auront comme conséquence immédiate un changement d'attitude par les scientifiques français. Les relations entre les scientifiques français et allemands changent complètement. Car on assiste à partir des années 1870 à une vraie rivalité entre l'Allemagne et la France. Il faut rechercher l'origine du conflit franco-germanique d'une part dans la tentative d'unification de la Prusse et des États germaniques et d'autre part le

¹⁶ Idem p. 57.

¹⁷ SCHLIEMANN, H. *Antiquités Troyennes: rapport sur les fouilles de Troie*. Paris et Leipzig. 1874. p. 130.

¹⁸ *Odyssée*, XXIV, 70-80.

rétablissement par Napoléon III du prestige perdu par la France tant dans le domaine de la politique intérieure qu'extérieure. En outre l'empereur redoute la puissance militaire prussienne qui pourrait constituer une menace pour la France et sa suprématie en Europe.

Le problème de la succession au trône d'Espagne et la menace d'une alliance Prusso-Espagnole où la France serait acculée met le feu aux poudres. L'empereur français menaçait de déclarer la guerre à la Prusse si elle maintenait son projet d'établir sur le trône d'Espagne Leopoldo, prince de Hohenzollern-Sigmaringen, cousin du roi de Prusse. Tout cela n'était qu'une machination du Chancelier prussien Bismarck qui pour fédérer les États germaniques recherchait un ennemi commun. Il manœuvre donc pour provoquer la France à devenir une nation rivale et ennemie. En juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse qui à son tour, obtient immédiatement le soutien des États allemands et parvient à former une armée de 400.000 soldats, alors que la France ne disposait que de 200.000 hommes. En septembre de la même année, après la bataille de Sedan, la France se rend et Napoléon III s'est constitué prisonnier. En mai 1871 un traité est signé et la France est contrainte de céder une partie des provinces de l'Alsace et de la Lorraine et à l'obligation de payer un lourd tribut de guerre. L'Allemagne avait le droit d'occuper la France jusqu'à ce que l'amende soit payée. Ce qui sera fait en septembre 1873 et l'armée allemande se retire. La paix semble rétablie et le conflit se termine là mais le traumatisme de la défaite et de l'humiliation laissent une grande amertume qui perdurera pendant des décennies. Ce conflit larvé sera même perceptible dans le domaine des sciences.

Lors d'une session parlementaire du Reichstag, un des membres de l'assemblée a déclaré que l'Allemagne, en tant que puissance politique, n'avait encore rien réalisé pour le développement de l'archéologie classique. Les investissements individuels et la « bonne volonté » n'ont pas suffi. Il fallait un travail planifié, réglementé. Athènes serait un point favorable à la réalisation de ce plan pour la Grèce et aussi pour tout l'Orient classique¹⁹. Ainsi est créé en 1874

¹⁹ PETRAKOS, Vasileios. « The stages of Greek archaeology » Dans : PETRAKOS, Vasileios (coord.). *Greats moments of Greek archaeology*. Athènes. 2007. p. 23.

l'Institut Allemand qui avait comme objectif d'« effectuer des levées topographiques et la documentation archéologique, littéraire et historique des monuments grecs »²⁰.

Depuis le début du XIX^{ème} siècle, les relations entre Allemands et Grecs sont assez étroites. Friedrich Wilhelm Thierisch (1784-1860), un philologue, éducateur et philhellène allemand, a contribué au renforcement de ces relations. Son intérêt pour la Grèce se reconnaît dans le soutien qu'il apporte aux étudiants grecs désireux d'aller étudier en Allemagne. En politique, les Allemands ont aidé à organiser l'État grec. La création et l'installation d'un institut en Grèce sont une concrétisation d'un rêve de grandeur né de l'unification de l'Allemagne et la fondation conséquente de l'Empire allemand. Il y avait un Institut archéologique allemand à Berlin qui est devenu une organisation nationale. Une réorganisation administrative établit que l'Institut de Rome devient lui aussi une organisation d'État²¹ sous la tutelle de Berlin. Les Allemands décident de créer un Institut archéologique allemand similaire à Athènes. En premier lieu l'Institut devait effectuer des relevés topographiques et veiller à la publication d'une documentation archéologique et historique des différents sites grecs. Les Allemands ont cherché dès le début à mettre en place une méthodologie archéologique qui a eu une grande influence sur les scientifiques grecs et nord-américains.

Les premières fouilles menées par l'Institut archéologique allemand en Grèce ont débuté en 1875. Ces années sont marquées par les négociations entre l'Institut et le Parlement grec concernant les fouilles. Les tractations aboutiront à un contrat conclu les 13/25 avril 1874 et ratifié par le parlement. Le contrat

²⁰ KORKA, Elena « The Early Years of the German Archaeological Institute at Athens ». Dans : SPORN, Katja ; KANKELEIT, Alexandre (Hrsg.) *Die Abteilung Athen des DAI und die Aktivitäten deutscher Archäologen in Griechenland 1874–1933*. Deutsches Archäologisches Institut. Band | Number 2. Berlin. 2020. p. 7.

²¹ L'*Instituto di Corrispondeza* a été créé en 1829 et était composé d'un groupe de mécènes et de collectionneurs, d'archéologues et d'artistes, et d'amateurs d'antiquités. Son siège était à Rome mais il était sous la protection du prince héritier de Prusse. L'Institut était coordonné par des représentants de différents pays de différents domaines d'étude. Sa fonction était de recueillir les nouvelles découvertes issues des fouilles effectuées ou de l'étude des monuments de l'antiquité classique, et liées aux arts, à la topographie et à l'épigraphie ancienne.

stipule, outre l'autorisation de fouiller, les modalités de coopération, du financement des projets et de la préservation de l'entièreté des objets trouvés. Il déterminait que les objets trouvés devaient rester en Grèce tandis que l'Allemagne avait le droit de publier les résultats des fouilles. L'Allemagne ne pouvait revendiquer aucun droit d'appropriation des antiquités. L'Institut archéologique allemand est la seconde institution en son genre en Grèce. Les premières fouilles de l'Institut ont eu lieu au *Kerameikos* d'Athènes²², à Olympie, à Tirynthe, et à l'Héraion de Samos²³.

Les fouilles de Tirynthe ont commencé en 1876 lorsque H. Schliemann a fouillé l'Acropole et ses environs (**Fig. 22**). Des fouilles plus systématiques ont été réalisées en 1884-1885 et dans les premières décennies du XX^{ème} siècle. Sur l'île de Samos les fouilles se sont concentrées sur le tunnel d'Eupaline et les cimetières d'une ancienne colonie. Les activités ont débuté à la fin du XIX^{ème} siècle mais c'est à partir du siècle suivant que les travaux auront des résultats plus tangibles. Un accord a été signé entre les autorités de Samos et le Musée royal de Berlin. Les Allemands y ont fait un travail de pionnier : « [the] Institute has proved to be extremely significant in the advance of research of the archaeological treasures of Samos and specifically the monumental Ionic constructions, the great technical works of antiquity and the rare examples of sculpture, ceramics, craftsmanship and miniature art »²⁴ (**Fig. 23**).

Wilhem Dörpfeld (1853-1940) a été secrétaire de l'Institut et à ce titre il a joué un rôle important dans le financement des voyages d'étudiants allemands. Il a également fait un excellent travail d'organisateur des recherches archéologiques à Athènes. Il a été engagé à Olympie en sa qualité d'architecte à partir de 1878. Son influence a été considérable et a abouti à la publication d'ouvrages de référence

²² Les fouilles du cimetière de Kerameikos à Athènes n'ont commencé qu'au début du XX^{ème} siècle, précisément en 1913. Voir : KORKA (2020) p. 8.

²³ Ibidem p. 8.

²⁴ Ibidem p. 11.

sur le sanctuaire²⁵. Dörpfeld est une sommité dans le monde de l'architecture classique et de l'archéologie. Sa réputation fut si grande qu'en 1890, à la mort de Heinrich Schliemann, sa veuve Sophia invita Dörpfeld à poursuivre le travail de feu son mari à Hissarlik. Dörpfeld a fait plusieurs voyages en Grèce, faisant le cicerone de petits groupes, à la fois pour des touristes huppés et pour des étudiants boursiers. Dörpfeld a également effectué des visites dans la région du Péloponnèse et, à partir de 1893, des voyages dans les îles – *Inselreisen* – et à partir de 1895 à Troie. Avec cela, il a mis en place à l'Institut une nouvelle pédagogie.

L'archéologue allemand Ernst Curtius (1814-1896) dirigea les fouilles d'Olympie et publia des ouvrages importants. Curtius était professeur à l'Université de Berlin et était la courroie de transmission pour l'obtention d'un accord entre le gouvernement grec et l'Institut archéologique. D'après lui, l'objectif principal des fouilles archéologiques devait être une connaissance scientifique et non l'acquisition ou l'appropriation d'objets de collection de musées. Il s'agissait d'un changement majeur dans le domaine de la recherche archéologique en Grèce. Le gouvernement allemand a alloué des sommes considérables aux projets archéologiques. Une telle largesse de la part du gouvernement allemand peut être interprétée comme faisant partie du jeu politique et stratégique dans la rivalité entre la France et l'Allemagne. À l'origine, le chancelier allemand Bismarck était opposé au financement public des fouilles. Il pensait que l'État allemand faisait une mauvaise affaire. Il fallut l'intervention personnelle de l'empereur Guillaume I^{er} pour persuader Bismarck d'apposer sa signature au contrat de financement des fouilles et de leur publication. Entre 1875 et 1881, sous la direction de Curtius, presque tout le sanctuaire d'Olympie fût dégagé. Des techniques d'excavation et des études stratigraphiques innovantes ont été développées et appliquées à Olympie par ces archéologues. Parmi les grandes découvertes, il y a l'Héraion, le temple et le grand autel de Zeus, l'emplacement du stade olympique, la terrasse des trésors ainsi que d'autres bâtiments. On a exhumé de nombreuses statues dont l'état de préservation variait. Curtius a également trouvé de nombreuses

²⁵ Dörpfeld a publié en 1892 « Die Baudenkmäler von Olympia », en 1914 « Olympia in Zeit Römischer » et en 1935 « Alt-Olympia: Untersuchungen und Ausgrabungen zur Geschichte des ältesten Heiligtums von Olympia und der Älteren griechischen Kunst ».

inscriptions d'une grande valeur historique. Les publications au sujet d'Olympie sont exemplaires comme manuel de l'archéologie classique. Nous reviendrons sur cette fouille dans le chapitre suivant.

La création de l'École allemande est la conséquence d'une rivalité entre l'Allemagne et la France. De ce même conflit résultera les fouilles à Olympie en 1875 par les Allemands et à Delphes par les Français à partir de 1892. L'Allemagne est un cas de figure pour l'étude de relation entre l'archéologie et la politique. L'unification du pays en 1870 peut être considérée comme la dernière étape d'une série de changements politiques qu'a connu le pays au XIX^{ème} siècle. Après la fondation du II Reich l'Allemagne s'engagera activement dans des activités archéologiques en Grèce. Mais il y avait un rival géopolitique redoutable : la France. Le différend politique entre les deux nations sera également perceptible dans le domaine scientifique. Après la défaite humiliante de la France, se pose la question de l'attitude à prendre vis-à-vis des archéologues et historiens allemands. « L'humiliation de la défaite transforme l'admiration pour l'Allemagne intellectuelle en volonté d'égaliser et même de la dépasser sur ses terrains d'excellence »²⁶. L'idée qui dominait les cercles académiques et intellectuels français était que la reprise du pays passerait nécessairement par le champ de la science.

Les pratiques scientifiques en Allemagne étaient plus avancées qu'en France. Cette idée a été reconnue par les Français. Le retard de la France dans le domaine de l'archéologie est manifeste puisque les Allemands sont sur le territoire grecque depuis 1874 et ont démarré un projet à Olympie. « La France avait non seulement perdu son monopole – l'EFA n'étant plus le seul établissement étranger en Grèce – mais elle se trouvait dans un état d'infériorité sur le plan scientifique : pas de politique de fouilles systématiques, un bulletin médiocre et irrégulier pour diffuser l'information, des hésitations sur les missions de l'EFA »²⁷. Les philologues et les archéologues se plaignent du manque d'organisation scientifique et du

²⁶ GRAN-AYMERICH (2007) p. 205.

²⁷ ÉTIENNE, Roland. « L'École française d'Athènes, 1846-1996 ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. p. 9.

manque d'investissements. C'est à ce moment-là que les Français se trouvent dans un certain désavantage par rapport aux pratiques développées par les Allemands. L'EFA appliquera-t-elle une nouvelle méthodologie d'excavation? Cette *nouvelle méthode* peut-elle être observée dans les fouilles de Delphes ?

3.3 Les autres écoles archéologiques

D'autres instituts ont également vu le jour durant les deux dernières décennies du XIX^{ème} siècle. L'Institut Archéologique de l'Amérique (Archaeological Institute of America – AIA) a été fondé en 1879 par Charles Eliot Norton (1827-1908), professeur d'art aux États-Unis et hellénophile. Considéré comme le « moteur »²⁸ de la fondation de l'AIA, Norton a organisé une société savante à Boston qui fonctionnaient comme les sociétés savantes françaises, y compris l'établissement de contacts réguliers avec le *Congrès archéologique français*²⁹. Le but de cet Institut était de faciliter les études classiques aux États-Unis et d'offrir aux jeunes la possibilité « de penser et de vivre en Grèce »³⁰ et de devenir ainsi des enseignants chevronnés. Norton est clair lorsqu'il plaide pour l'AIA en constatant que : « France and Germany have their schools in Athens, where young scholars devote themselves under the guidance of eminent masters, to studies and research in archaeology. The results that have followed from this training have been excellent; and it is greatly to be desired, for the sake of American scholarship, that an American should, before long, enter into honourable rivalry with those already established »³¹.

En 1886, l'École Britannique d'Archéologie à Athènes (British School of Archaeology at Athens) est fondée. La création d'une école britannique d'archéologie à Athènes a été jugée nécessaire « pour combler une lacune

²⁸ DYSON, Stephen L. *In pursuit of Ancient Past: A History of Classical Archaeology in the Nineteenth and Twentieth Centuries*. Pennsylvania. 2006. p. 121-122.

²⁹ Organisé par la Société Française d'Archéologie.

³⁰ PETRAKOS (2007) p. 25.

³¹ Ibidem. p. 25.

académique »³², pour se nicher là où les Français et les Allemands jouaient déjà un rôle important. Richard Jebb (1841-1905), journaliste et membre actif de la société de promotion des études helléniques, est responsable de la création de la British School. En 1878, il fut surpris de voir à quel point l'Angleterre était derrière la France et l'Allemagne dans l'étude classique. Les objectifs de l'école britannique n'étaient pas très différents des modèles proposés par la France et l'Allemagne. L'initiative pour des premiers contacts avec le gouvernement grec a été prise par Charilaos Trikoupis (1832-1896), le ministre grec des Affaires étrangères qui a donné l'aval au projet britannique. Le gouvernement grec avait cédé un terrain sur les pentes du Lycabette avec la permission de construire l'école³³. Dans son règlement interne l'école mettait comme principale objectif la promotion des études de l'archéologie grecque, de l'art et de l'architecture, ainsi que l'examen des inscriptions, des routes anciennes et des voies de circulation. La British School se proposait d'être non seulement une école d'archéologie mais une large plate-forme pour l'étude et la recherche de l'Antiquité, incluant une bibliothèque au service des voyageurs britanniques qui arrivaient en Grèce³⁴.

Le dernier institut en date au XIX^{ème} mais non le moindre est celui de l'Autriche en 1898. Ici aussi le gouvernement grec a octroyé le terrain. L'édifice n'a été inauguré qu'en 1908. La création de l'institut autrichien s'inscrit dans la continuité des travaux d'archéologues à Ephèse sur la côte ouest de la Turquie actuelle, entrepris depuis 1895. L'empereur François-Joseph I^{er} (1830-1916) avait patronné l'initiative. Depuis lors la coordination des activités scientifiques, l'administration des musées autrichiens et l'octroi de bourses faisaient partie des prérogatives de l'Institut³⁵.

Tout au long du XX^{ème} siècle, dans le sillage des écoles française et allemande, d'autres pays ont suivi la même tradition. Des Italiens, des Canadiens,

³² Ibidem p. 27.

³³ Ibidem p. 27.

³⁴ CARR BOSANQUET, R. « Rules and Regulations of the British School at Athens. » *The Annual of the British School at Athens*. JSTOR. vol. 6. 1899. pp. 154–156.

³⁵ Disponible sur : <https://www.oeaw.ac.at/en/oeai/institute/history/>. Consulté le 1^{er} septembre 2020.

des Australiens, des Néerlandais, des Belges, des Norvégiens et d'autres encore créeront leurs écoles d'archéologie, poursuivant une tradition qui remonte au XIX^{ème} siècle après la « *découverte* » de la Grèce comme source importante d'études en archéologie et de l'antiquité.

3.4 Le changement de paradigme des archéologues français

Avec la fin du Second Empire de Napoléon III, commence la Troisième République. La France n'aura jamais eu d'empereurs ou de rois. Le pays avait opté définitivement pour la République. En 1871, on assiste à la Commune de Paris qui se termine des mois plus tard par une répression sanglante. Ces événements auront des répercussions dans les cercles académiques et intellectuels de la France. Une réforme universitaire s'impose dans les années 1880 et elle sera réalisée lorsqu'Albert Dumont sera nommé directeur de l'enseignement supérieur. « Après la guerre avec la Prusse, l'Académie des inscriptions et belles-lettres partage le sentiment général qu'une rénovation profonde de notre système éducatif est nécessaire et urgente (...) en 1872 le ministre invite l'Académie des inscriptions et belles-lettres à rédiger un projet de constitution »³⁶. Depuis les années 1850, il y avait déjà de spécialistes qui critiquaient le système éducatif en France. Selon eux le système éducatif français était incapable de rivaliser avec ce qui était pratiqué au Royaume-Uni et en Allemagne. La constatation de cette « faiblesse » de l'enseignement servira à expliquer la défaite dans la guerre contre la Prusse. À la fin des années 1870, le budget de l'enseignement supérieur a été triplé. De nouveaux postes de professeurs dans le domaine de l'archéologie, de la philologie et d'autres sciences liées à l'histoire ont été créés. De nouveaux enseignants pour assurer une éducation à temps plein et aussi des bourses sont offertes aux étudiants. Une réforme de la structure de l'EFA fut donc menée. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres continue de recevoir les mémoires des membres et aussi de proposer des noms pour le poste de directeur.

³⁶ GRAN-AYMERICH (2007) p. 208.

Dans ce contexte, la création à Rome d'une succursale de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* est envisagée. Cette création est en fait une réaction à la prise en charge de l'*Instituto di Corrispondenza* par Berlin. Dans cette succursale romaine « les membres devaient y séjourner un an, pour se former à leurs futurs travaux en Grèce ; mais ce stage de formation ne fut appliqué qu'à deux promotions et fut abandonné dès que l'école de Rome acquit son autonomie en 1875 »³⁷. C'est Albert Dumont qui a apporté des changements structurels majeurs à l'École. La création d'un programme scientifique a ouvert des possibilités de recherches dans différents domaines de connaissance. A. Dumont a su transformer l'EFA en un important centre de recherche. La création du *Bulletin de correspondance hellénique* publie annuellement des cours et de séances tenues à l'institut. Une bibliothèque a également été lancée pour publier les travaux des membres. « La nomination par J. Ferry d'A. Dumont à la tête de l'Enseignement supérieur en 1879 confirme le poids de ces disciplines et le rôle moteur qu'elles ont dans la réforme universitaire »³⁸. Cette réforme a apporté un point fondamental dans le développement de la recherche archéologique en France: l'introduction de la science et d'une méthodologie dans le système universitaire qui à son tour seraient appliquées dans des activités pratiques. Les fouilles de Delphes seraient un excellent laboratoire de recherche et d'analyse dans la réforme universitaire.

Dans ce contexte de discussions et de disputes entre la France et l'Allemagne un rôle important échoit à Ernest Renan (1823-1892). Il est un historien et écrivain très apprécié. Ses œuvres font de lui un des plus importants intellectuels du XIX^{ème} siècle. Renan, admirateur de la pensée et de la science pratiqué dans le pays voisin, sera un incarnation parfaite de la rancœur provoquée par l'humiliation des Français en 1871. Son livre « *La Réforme intellectuelle et morale de la France* » témoigne d'un patriotisme évident, bafoué par la défaite face aux Prussiens. Il attribue la cause de la guerre à la seule Prusse et voit en l'Allemagne une victime du militarisme prussien. Selon Renan, la guerre franco-

³⁷ ÉTIENNE (1996) p. 9.

³⁸ GRAN-AYMERICH (2007) p. 213.

prussienne n'était qu'une démonstration de ce qui était déjà obvie pour lui c'est-à-dire « fragilité morale », de la France. On ne pouvait donc s'attendre à rien d'autre qu'à une défaite humiliante.

La critique que fait Renan du système éducatif français est cinglante : « l'Université, déjà faible, peu éclairée, était tout affaiblie; les deux seuls bons enseignements qu'elle possédât, celui de l'histoire et celui de la philosophie, étaient à peu près supprimés. L'École polytechnique, l'École normale étaient découronnées. Quelques efforts d'amélioration qui se firent à partir de 1860 restèrent incohérents et sans suite. Les hommes de bonne volonté qui s'y compromirent ne furent pas soutenus »³⁹. Il a fait part de ses réflexions amères peu après la défaite de la France. Cela démontre tout le désarroi d'une nation qui représentait jusqu'alors l'esprit culturel et intellectuel de l'Europe mais qui en l'Allemagne avait maintenant un concurrent redouté. Ce différend servira de toile de fonds dans tout débat intellectuel et scientifique et en particulier dans le développement de l'archéologie. Cette rivalité est aussi l'explication de la création de l'Institut allemand en Grèce.

L'historienne Ève Gran-Aymerich retrace un historique de relations entre les archéologues français et les archéologues allemands. Elle étudie pour cela les échanges épistolaires entre Theodor Mommsen (1817-1903), un historien allemand, et des chercheurs français de renommée. Deux points saillants sont à signaler. On voit émerger après les mouvements sociaux de 1848 un discours allemand clairement nationaliste. En second lieu la guerre franco-prussienne de 1870-1871 marque une vraie rivalité entre Français et Allemands. Toujours selon Gran-Aymerich, Mommsen « s'impose comme le maître d'œuvre incontesté de la recherche collective qui associe en un vaste réseau les plus grands représentants des nouvelles sciences archéologiques »⁴⁰. Même si le travail de Mommsen se concentrait sur l'épigraphie, il est une belle illustration de la manière dont les échanges des connaissances étaient organisés à l'époque. Il est un des grands

³⁹ RENAN, Ernest. *La Réforme intellectuelle et morale de la France*. 3^{ème} Ed. Paris. 1872. p. 36.

⁴⁰ GRAN-AYMERICH, Ève. « Theodor Mommsen (1817-1903) et ses correspondants français : la 'fabrique' internationale de la science ». Dans : *Journal des savants*. N°1. 2008. pp. 179.

organisateur de la science historique au niveau international. Gran-Aymerich distingue trois phases dans la correspondance entre Mommsen et les savants français. La période entre 1844 et 1860 est marquée par la publication du *Corpus Inscriptionum Latinarum*⁴¹. C'est le moment où Mommsen est invité par l'helléniste français Émile Egger (1813-1885) à participer comme membre correspondant étranger aux travaux du *Corpus* coordonnés par Abel François Villemain (1790-1870), Ministre de l'Instruction publique à l'époque. Cette invitation donne à Mommsen l'opportunité d'entrer en contact avec d'autres Français comme par exemple Léon Renier (1809-1885). Les échanges entre les deux scientifiques vont perdurer jusqu'en 1870. La seconde phase englobe les années de 1860 et 1870, les années où se définit la politique archéologique française. C'est l'époque où Napoléon III subventionne les études de *l'Histoire de Jules César*. Le gouvernement français encourage les fouilles et les recherches en Italie et Léon Renier en sera le coordonnateur : « Renier et l'équipe française réunie au sein de la commission Borghesi entendent bien rattraper l'échec du projet Villemain de *Corpus* et affirmer les compétences épigraphiques françaises face à l'équipe que l'Académie de Berlin vient de constituer, tout en ménageant les conditions d'une collaboration indispensable »⁴². Mais, Mommsen refuse officiellement de participer aux recherches. Il est sollicité de toutes parts car on estime que son aide est indispensable. Mommsen accepte que William-Henry Waddington (1826-1894) lui fournisse des inscriptions latines. Georges Perrot (1832-1914) lui aussi prend contact avec le savant allemand et lui demande des conseils en vue d'une publication d'une documentation épigraphique⁴³. Ernest Renan également a des échanges avec Mommsen sur des inscriptions latines recueillies lors de ses études. La troisième phase, 1870-1871 est marquée par la rupture entre les Français et les Allemands. La publication par Mommsen d'un article où il défend l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine lui vaut de sévères critiques de la part des historiens

⁴¹ Le *Corpus Inscriptionum Latinarum* (CIL) est une compilation exhaustive d'inscriptions épigraphiques latines de l'Antiquité et comprend divers types d'inscriptions latines, qui sont organisées géographiquement et thématiquement. Le CIL est écrit en latin et est mis à jour avec de nouvelles éditions et suppléments.

⁴² GRAN-AYMERICH (2008). p. 190.

⁴³ G. Perrot était chargé d'étudier le testament politique d'Auguste. Voir Ibidem p. 191.

Auguste Geffroy (1820-1895) et Gaston Boissier (1823-1908). L'historien et archéologue Ernest Desjardins (1823-1886) a rompu tout contact avec Mommsen « envers lequel il conserva une rancœur tenace »⁴⁴ tandis que Georges Perrot, intéressé par le développement des sciences en France, continue toujours à échanger avec le savant allemand. « Il [G. Perrot] reconnaît avec humilité la nécessité pour l'enseignement supérieur français de s'inspirer de l'exemple allemand et d'organiser comme pour le *Corpus* un atelier où l'œuvre soit partagée entre les ouvriers par une volonté supérieure et par un maître dont la suprématie ne soit contestée par personne »⁴⁵.

3.5 L'École française d'Athènes et l'Institut archéologique allemand

Les Allemands en Grèce avaient déjà organisé des voyages réguliers avant même la création d'un Institut. Cette pratique s'est inspirée du modèle français à savoir financer le voyage de jeunes gens qui couronneraient leurs études classiques par un séjour athénien consacré à la réalisation d'un travail de recherche⁴⁶. En fait on reprend l'idée du *Grand Tour*⁴⁷, pratique courante en Angleterre qui permettait aux étudiants de se familiariser avec les sites et les monuments classiques. Contrairement aux romantiques anglais, les Allemands avaient une visée beaucoup plus pragmatique et scientifique. On visait d'encourager l'étude de l'archéologie et de former des enseignants pour les universités allemandes. Cette formation d'enseignants est une particularité du système allemand. Les futurs enseignants étaient encouragés à faire des recherches *in loco*, c'est-à-dire qu'ils faisaient le « métier » d'archéologue sur le terrain et communiquaient les résultats des travaux à l'académie. Une autre

⁴⁴ Ibidem p. 194.

⁴⁵ Ibidem p. 195.

⁴⁶ SPORN, Katja. « Travel and Research : Journeys and Travel Grant Recipients at the DAI Athens. » Dans : SPORN, Katja ; KANKELEIT, Alexandre (Hrsg.) *Die Abteilung Athen des DAI und die Aktivitäten deutscher Archäologen in Griechenland 1874-1933*. Deutsches Archäologisches Institut. Band | Number 2. Berlin. 2020. p. 49.

⁴⁷ Voir Chapitre 1 (pp. 14-16).

particularité de la pratique allemande est que les étudiants sélectionnés ne devaient pas classer et répertorier les monuments, mais les décrire minutieusement. Comme déjà signalé dans le chapitre précédent sur la pratique française, les jeunes passaient un temps d'étude en Grèce et peu après allaient exercer la fonction d'enseignant. La différence alors, entre les deux systèmes – allemand et français – est frappante. Les Français envoyaient un résumé de leurs voyages sous forme de rapport final à la Direction centrale qui les approuvait. Bref, en France on fait de l'archéologie littéraire et les Allemands mettaient accent sur l'archéologie de terrain.

Tout comme l'École française d'Athènes, l'Institut allemand d'archéologie a mené d'importants projets de recherche durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Les deux nations se font les champions du discours de la civilisation et du discours sur la science. Les expéditions et explorations des deux nations surtout ont grandement contribué à la découverte et à la préservation du patrimoine grec. Cependant, lorsque nous parlons de la préservation du patrimoine archéologique, il est important de souligner que la Grèce a dû faire face à plusieurs problèmes concernant la gestion et le contrôle des découvertes sur son territoire. La structure administrative était jugée défailante et ne pouvait que difficilement faire front aux musées européens qui cherchaient à s'approprier des trésors archéologiques. La promulgation de la loi de 1834 citée dans le chapitre précédent n'a hélas pas permis de circonscrire le commerce illégal. Parallèlement, le manque de sensibilisation du public pour la préservation de ce patrimoine a entraîné une certaine indifférence vis-à-vis de l'aliénation de biens culturels archéologiques surtout à partir des années 1860⁴⁸. En 1899, une nouvelle loi a établi des mesures restrictives plus importantes pour préserver et garantir la propriété des antiquités⁴⁹. Désormais les objets archéologiques ne seraient plus considérés

⁴⁸ KALIAMPETSOS, Ira. « Die Aktivitäten des Deutschen Archäologischen Instituts Athen bis 1933: Die rechtlichen Aspekte ». Dans : SPORN, Katja ; KANKELEIT, Alexandre (Hrsg.) *Die Abteilung Athen des DAI und die Aktivitäten deutscher Archäologen in Griechenland 1874–1933*. Deutsches Archäologisches Institut. Band | Number 2. Berlin. 2020. p. 19.

⁴⁹ Ibidem p. 19.

comme des biens privés, ce qui équivaut presque à une interdiction totale de l'appropriation privée de biens culturels.

L'Institut allemand inaugurera ce que nous appelons la « période des grandes fouilles » en Grèce, sur la base des trois principes : fouille et étude systématique de site ; création sur place d'un musée pour la conservation des objets ; et la diffusion des résultats à travers des publications. L'attribution d'Olympie aux Allemands aurait comme résultat un partage systématique du territoire grec entre les différentes écoles d'archéologie. « La compétition fut parfois vive. Elle reflétait les oppositions entre nations à la recherche d'un prestige culturel qui servait leurs intérêts politiques »⁵⁰. Ainsi, l'Allemagne profite d'une situation difficile en France pour démarrer ce projet qui représente une étape majeure de l'archéologie en Grèce.

Nous avons déjà traité plus haut les contacts entre Theodor Mommsen et la communauté scientifique française qui illustrent bien les relations parfois difficile entre les Allemands et les Français. On se rend compte qu'avant la guerre franco-prussienne, les échanges entre ces savants étaient constants, appréciés et fondamentaux pour acquérir des connaissances sur l'Antiquité. Cette émulation sera stimulante pour les chercheurs français dans les premières années d'activité de l'École française d'Athènes⁵¹. Les réalisations des Français étaient appréciées par les Allemands qui d'après Klaus Fittschen « mettent en valeur le mérite de la France, qui a ouvert la recherche scientifique en Grèce et lui a donné un cadre institutionnel en créant l'École française »⁵². Cependant, cette émulation a permis aux Français une nouvelle prise de conscience à propos des méthodes employées. Ils étaient « en retard » et avaient besoin urgemment des nouvelles pratiques. Et la France va s'inspirer de sa rivale, l'Allemagne.

⁵⁰ ÉTIENNE (1996) p. 11.

⁵¹ VALENTI, Catherine. « Le voyage en Grèce des membres de l'École Française d'Athènes ». Dans : *Balkanologie*. Volume VI. n° 1-2 | Décembre. 2002. p. 164.

⁵² FITTSCHEN, Klaus. « L'École française d'Athènes et l'Institut archéologique allemand ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. p. 489.

La bibliographie nous montre qu'il y avait une nette différence entre les Allemands et les Français en termes de pratiques archéologiques. La tradition allemande était l'emploi en archéologie de pratiques rigoureusement académiques et scientifiques. Les Français, quant à eux, ont apporté la tradition des anciennes sociétés savantes. Ils ont pris quelques années à trouver une méthode qui les rapprocherait scientifiquement des Allemands. Les Français ont réalisé des travaux dignes d'être remémorés. C'est pour cela que nous traitons dans le deuxième chapitre des premières années d'activité de l'EFA et de ses activités qui, bien qu'importantes ont été entreprises à l'aveuglette. À ce stade, devons-nous nous poser la question de savoir si, dans ces relations entre Français et Allemands et entre ces derniers et les Grecs, les questions scientifiques n'impliquent pas nécessairement des questions politiques. Qu'il y ait une relation entre les deux sujets c'est évident. *L'Instituto di Corrispondeza*, fondé en 1829, est un début en matière de contacts scientifiques entre Allemands et Français. À ce moment-là, Rome était encore le lieu principal de recherche archéologique. « Plus encore que la création d'une institution internationale destinée à développer les études d'Antiquité classique, c'est la conjonction même de ces deux caractères qui est extraordinaire puisqu'elle conditionne l'élaboration des sciences de l'Antiquité et les échanges entre les communautés savantes européennes pendant tout le XIX^{ème} siècle. De fait, les initiateurs de cette ambitieuse entreprise font un pari audacieux en ce début d'un siècle marqué par l'affirmation des identités nationales dans une Europe divisée par la 'Question d'Orient' »⁵³. Les premiers membres de cet institut venaient de milieux très différents : du côté allemand ce groupe était composé d'universitaires, d'artistes et d'architectes; les Français, au contraire, étaient majoritairement des amateurs d'antiquité et des aristocrates. En Allemagne, on observe que l'archéologie était intégrée dans les programmes universitaires. Il n'en va pas de même en France où l'enseignement n'est donné qu'au *Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale*.

⁵³ GRAN-AYMERICH, Ève. « L'archéologie européenne à Rome, de 1829 à 1875 : la 'belle internationalité' de la science franco-allemande ». Dans : *Revue germanique internationale*. 16 | 2012. p. 13.

Le premier projet de type « international » est donc la conception du *Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)*. Les Français ont pris l'initiative. Par conséquent, il y a une grande incapacité à faciliter un échange d'expériences lorsqu'il s'agit d'activités de fouilles archéologiques. Mais le problème de communication scientifique semble presque insurmontable. Pour remédier à ce manque de communication directe, les Français vont créer un Institut à Rome. Cela se produira principalement après les événements de la guerre franco-prussienne où la rivalité entre la France et l'Allemagne sera assez explicite et il y aura une rupture formelle, à de rares exceptions près. Cet Institut français à Rome « illustre la manière dont les établissements français à l'étranger, nés de la volonté politique, s'en sont rapidement détachés pour trouver leur place dans un dialogue scientifique international »⁵⁴. Ainsi, nous avons un cadre bien défini : l'*Instituto di Corrispondeza* devient à partir des années 1870 un Institut allemand à Rome, et les Français vont, par conséquent, créer une Ecole française aussi dans cette ville. En Grèce, comme déjà dit, les Allemands vont créer un Institut qui fera face à l'école française déjà bien établie à Athènes.

Entre la création de l'*Instituto di Corrispondeza* en 1829 jusqu'à 1848, il y eut une sorte de collaboration internationale dans laquelle les savants, notamment de la France et de la Prusse, travaillaient de concert. A partir de 1848, il y a eu une première rupture et puis collaboration et entraide se limiteront à des cas isolés des savants liés par une amitié ou une admiration réciproque. La recherche d'une identité nationale divisera pourtant les scientifiques, comme constate Gran-Aymerich : « l'incapacité du milieu archéologique européen à réaliser un grand projet commun est révélatrice de la force des rivalités nationales mais aussi de la faiblesse relative de l'archéologie française qui connaît en Italie une situation critique puisqu'elle ne peut s'épanouir au sein de l'Institut de correspondance dirigé et dominé par les savants allemands »⁵⁵.

⁵⁴ VIRLOUVET, Catherine. « Avant-propos ». Dans : GRAS, Michel ; PONCET, Olivier. *Construire l'institution. L'École française de Rome, 1873-1895*. Rome. 2013. Disponible sur : <http://books.openedition.org/efr/2668>. Consulté le 12 août 2020.

⁵⁵ GRAN-AYMERICH (2012) p. 20.

La rupture définitive entre les Français et les Allemands, comme déjà dit, se produira avec la Guerre franco-prussienne. Or, c'est précisément dans cette rupture que consiste la question centrale de notre travail: quelle est l'interprétation et la réaction de la communauté archéologique française après cette rupture. Bien que très embués dans leur fierté nationale, les Français remettront quand même en question leurs propres méthodes et pratiques. À tel point qu'ils proposent un changement. Dans ce contexte de changements, la présence d'Albert Dumont (1842-1884), directeur de l'EFA pendant les années 1875 à 1879 sera d'une importance capitale. Comme déjà évoqué au chapitre 2, la création du *Bulletin de Correspondance Hellénique* représente une pratique inspirée par les Allemands qui, après avoir créé leur Institut à Athènes, mettront en place un moyen de diffusion de leurs résultats.

Nous proposons de présenter les changements adoptés par les Français que ce soit au niveau de paradigmes que de la méthodologie. C'est pourquoi nous analysons les fouilles à Olympie effectuées par les Allemands à partir de 1875 et les fouilles à Delphes effectuées par les Français à partir de 1892. Nous sommes convaincus que la descriptions des deux fouilles, de la topographie et de l'étude systématique de ces fouilles pourront illustrer les différences et les approches. En effet, lorsque les Français publieront leurs études topographiques de Delphes, ils traiteront des méthodes de prospections, des objectifs et des techniques de fouilles. Les plans et les représentations des sites peuvent aussi nous informer sur les changements de paradigme. Nous allons donc commencer à procéder par ordre chronologique par une analyse des fouilles à Olympie. Puis nous allons faire de même avec les fouilles de Delphes inspirées par celles d'Olympie. Notre conclusion apportera peut-être plus de questions que de réponses.

Chapitre 4

Olympie et le modèle allemand (1875-1881)

4.1 Prolégomènes

La réputation individuelle des archéologues dépendait naturellement du résultat de leurs travaux mais aussi de l'opportunité de pouvoir fouiller et étudier des sites historiques prestigieux. Il y avait aussi le désir des écoles d'archéologie et des États de rehausser leur prestige dans le domaine culturel ou scientifique. Le premier chapitre de notre travail a insisté sur les enjeux politiques nationaux dans le domaine de l'archéologie moderne en Grèce. Les nations qui avaient soutenu la Grèce dans sa guerre d'indépendance espéraient, en guise de reconnaissance, d'obtenir la permission de pouvoir fouiller avec toutes les facilités que jadis le mouvoir ottoman leur avait octroyé. Déjà Winckelmann avait invité les Allemands à aller en Grèce et surtout en Elide, un coin reculé mais combien important pour la culture européenne : « Ich kann nicht umhin, zum Beschlusse dieses Kapitels ein Verlangen zu stellen, welches die Erweiterung unserer Kenntnisse in der griechischen Kunst sowohl als in der Gelehrsamkeit und in der Geschichte dieser Nation betrifft. Dieses ist eine Reise nach Griechenland, nicht an Orte, die von vielen besucht sind, sondern nach Elis, wohin noch kein Gelehrter noch kunstverständiger durchgedrungen ist. Dem gelehrten Fourmont selbst ist es nicht gelungen, in diese Gegenden zu gehen, wo die Statuen aller Helden und berühmten Personen der Griechen aufgestellt waren. Diese Reise müsste mit eben der Vollmacht, die gedachter Gelehrter von der Pforte erhielt, unternommen werden, nämlich an allen Orten graben zu lassen, wie er denn die Trümmer der alten Stadt Amyklä in den lakedämonischen Gebieten mit fünfzig Leuten, welche graben, untersuchen ließ. Was war aber in Absicht der Werke der Kunst das ganze Lakedämonische gegen die einzige Stadt Pisa in Elis, wo die Olympischen Spiele gefeiert wurden? Ich bin versichert, dass hier die Ausbeute über alle Vorstellung

ergiebig sein und dass durch genaue Untersuchung dieses Bodens der Kunst ein großes Licht aufgehen würde »¹. En 1852 Curtius nt à la *Berliner Sing akademie* un plaidoyer pathétique en faveur de fouilles à Olympie car selon ses dires « So bleibt auch für uns Olympia ein heiliger Boden »².

En 1870 après la victoire prussienne sur la France et l'unification de l'Allemagne la nouvelle nation veut se profiler dans tous les domaines. Déjà en 1871 l'empereur Guillaume propose de reconvertir l'*Institut für archäologischer Korrespondenz* à Rome en institution impériale. Le 17 mai Knapp propose à la commission du Budget du Bundestag de doter le *Deutschen Archäologisches Institut* à Rome d'une succursale à Athènes. Aux dires de Knapp : « Deutschland als politisches macht hat bisher jetzt so gut als gar nichts gethan. Die Französen und Engländer sind uns auf dem griechischen Boden in dieser Beziehung weit vor, und namentlich haben sie Zuerst die Erforschung der griechischen Denkmäler begründet »³. Autant les Français et les Anglais travaillent pour la « gloire nationale », autant les savants allemands travaillent sur des choses moins prestigieuses mais vont toujours en profondeur. On oppose donc « Prestige denken gegen strenge wissenschaftliche Arbeit ». On préfère la renommée scientifique à l'orgueil national. Et où peut-on mieux réaliser cet idéal qu'en Grèce ? L'archéologie est vue comme partie intégrante d'une Wissenschaftspolitik⁴.

Mais qui dit politique dit aussi financement public. C'est là que le bât blesse et Curtius plaide pour un financement public au moment où son compatriote Schliemann propose en 1870 de payer sur fonds propres des fouilles à Olympie.

¹ WINCKELMANN, J. J. (Dresden, 1767), Cité par: WIEL, R. « Geschichte der Ausgrabung von Olympia ». Dans : CURTIUS, Ernest et ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband 1): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1897. p. 102.

² BRUCH, Rüdiger vom. « Internationale Forschung, Staatsinteresse und Parteipolitik. Die Olympia-Ausgrabungen als frühe Phase deutscher auswärtiger Kulturpolitik ». Dans : *Olympia : 1875-2000. 125 Jahre Deutsche Ausgrabungen*. Internationales Symposium. Berlin. 9-11 November. 2000. Mainz am Rhein. 2002. p. 12.

³ Rapport sténographique du Reichstag du 17.5.1872. 443 f. Cité par : Ibidem p. 9.

⁴ C'est de la Wissenschaftspolitik avant la lettre puisque le mot n'apparaît qu'à partir de 1909, lancé par l'historien Karl Lamprecht de Leipzig. Voir : Ibidem p. 11.

Les Allemands voulaient profiter de l'affaiblissement temporaire de la France pour tenter une percée. L'aide de la France à l'indépendance de la Crète en 1867 était reconnue mais sa défaite dans la guerre franco-prussienne en 1870 a fini par ternir l'image de la France sur le plan diplomatique. Cette faiblesse de la France ouvrait la porte à deux battants pour l'Allemagne. Les Allemands soutenaient Epaminondas Deligiórgis (1829-1889), premier-ministre grec, dans sa lutte contre le panslavisme. En outre, les conditions politiques et le niveau de l'Allemagne avaient favorisé la volonté 'intention de réaliser ces fouilles importantes. Alors qu'en France le discours philhellène était fortement basé sur l'idée d'un conflit de la civilisation contre la « barbarie », en Allemagne, ce sentiment d'appréciation de la culture grecque reposait, dès le XVIII^{ème} siècle, plutôt sur les similitudes entre la culture de la Grèce antique et l'Allemagne moderne. La mosaïque des cités-états ressemblait à la fragmentation des États germaniques. « Considering this situation, it is easily recognised that the Greek government finally had no choice but to reach a consensus for the assignment of the Olympia excavations to the German Empire instead of the French Archaeological School »⁵. Le choix fut donc vite fait.

En 1869, le futur empereur Frédéric III, élève de Curtius, tentait d'obtenir du roi Othon l'autorisation pour la Prusse de fouiller Olympie. Le site avait jadis été fouillé plus que superficiellement par le Français Abel Blouet lors de l'expédition de Morée. Olympie ne semblait pas intéresser les Français qui se montraient surtout avides d'acquisitions. Les Allemands présentaient les choses autrement. Au cours des négociations, la Société Archéologique formule ses craintes de voir aliéner les objets exhumés et fait part de ses appréhensions quant à la gestion des sites archéologiques. Les réticences des Grecs après tous les pillages opérés étaient manifestes et l'opinion publique était même hostile aux Allemands . On craignait en outre qu'un accord favorable à l'Allemagne ne serve de prétexte aux autres nations

⁵ NIKOLENTZOS, Konstantinos. « The Excavation of Ancient Olympia in the 19th Century: Notes from the Historical Archive of the Hellenic Archaeological Service ». Dans : SPORN, Katja ; KANKELEIT, Alexandre (Hrsg.) *Die Abteilung Athen des DAI und die Aktivitäten deutscher Archäologen in Griechenland 1874–1933*. Deutsches Archäologisches Institut. Band | Number 2. Berlin. 2020. p. 93.

d'exiger des contrats à des conditions similaires. Ce qui pour les Grecs, était humiliant⁶.

Finalement un accord entre la Grèce et l'Allemagne fut signé et ratifié par le parlement grec en 1875. Il accordait aux Allemands la possibilité de financer les fouilles mais le site et les découvertes qui y seraient faites appartiendraient à la Grèce ainsi que la gestion du site. En outre, la Grèce a réussi à empêcher l'Allemagne d'obtenir un monopole des fouilles sur son territoire. Les Allemands acceptaient en maugréant ces clauses mais étaient finalement disposés à payer le prix même s'il leur restait *in fine* que l'honneur et la gloire de publier les résultats et de se contenter de calques au lieu des originaux.

4.2 Aperçu historique du site

Olympie qui tire son nom du Mont Olympe est un haut lieu du culte de Zeus et d'Héra, les principaux dieux grecs. Elle a donné son nom aux jeux olympiques les plus fameux de l'Antiquité. Le sanctuaire qui ne fut jamais une ville est situé à l'ouest du Péloponnèse, au pied de la colline de Kronos entre les rivières l'Alphaios et le Kladeos (**Fig. 24**). Le lieu est également connu pour sa grande tradition mythique. Les recherches archéologiques attestent que dès l'âge du bronze la région d'Elis et Pisatis, était parsemée de petits sanctuaires dédiés à Kronos, Ge, Eileithya et Thémis. De plus c'était l'endroit où les héros étaient honorés : comme Pélops qui dans une course de chars contre le roi Œnomaos avait obtenu la main d'Hippodamie et d'autre part Hercule qui y aurait nettoyé les écuries d'Augias. Ce sont des récits mythiques fondateurs de l'histoire grecque. Des preuves matérielles attestent de l'importance grandissante du site ce dont témoigne la fondation des jeux olympiques en 776 av. J.C.

Le bâtiment le plus vénérable du site est le temple d'Héra. De style dorique, il a été construit à la fin du VII^{ème} siècle av. J.C. et est ainsi un des plus vieux temples de la Grèce. Pausanias qui a visité l'endroit au II^{ème} siècle ap. J.C. a pu le

⁶ Ibidem (2020) p. 93.

décrire en rapportant sa structure composée de colonnes en bois et en pierre. Selon Wilhem Dörpfeld, la datation de l'Héraion ne pouvait être qu'approximative. De l'avis de l'architecte ce temple était originairement dédié à Héra et à Zeus qui se partageaient le sanctuaire mais il devint plus tard un lieu réservé uniquement à la déesse Héra. Le temple avait été construit si proche du mur de soutènement qu'il ne laissait qu'un passage très étroit entre celui-ci et la montagne (**Fig. 25**). Les archéologues supposent donc qu'il y a dû y avoir un très ancien lieu de culte dédié à une déesse mère, sinon comment expliquer son emplacement surprenant. Normalement les temples grecs sont disposés dans des endroits « libres et visibles », ce qui n'est manifestement pas le cas pour l'Héraion. Pourtant on n'a trouvé aucun vestige témoignant d'un sanctuaire plus ancien. Mais des fouilles profondes à l'intérieur du bâtiment ont révélé qu'il y a eu très probablement un autel près de l'angle sud-ouest du temple actuel et qu'il a probablement été remplacé plus tard par un autre autel dont de rares traces ont été retrouvées au sud du temple. Le pronaos *in antis* devait avoir en façade deux colonnes en bois. On le déduit par analogie avec les colonnes du péristyle qui étaient en bois.

Sur une terrasse au pied du Cronion, des cités-états ont dédié des trésors. Parmi ces trésors on peut aisément identifier comme cités fondatrices les villes de Sicyone, Sélinonte, Métaponte, Megara et Gela⁷. Cependant c'est la construction du temple grandiose de Zeus qui a fait la réputation d'Olympie (**Fig. 26**). Ce sanctuaire a été construit au sud de l'Héraion. Il est dorique et est surtout connu pour sa grande statue chryséléphantine de Zeus *Olympeion*, une des merveilles du monde conçue par Phidias vers 430 av. J.C. D'autres créations d'excellente facture méritent notre attention comme par exemple les métopes intérieures en marbre qui représentent les travaux d'Hercule et les frontons en style sévère qui représentent à l'Ouest une Centaouromachie et à l'Est les préparatifs de la course de chars entre Pélops et Œnomaos. À côté de l'Héraion, Philippe II de Macédoine avait entamé un monument, connu sous le nom de Philippeion et qui ne sera achevé que par son fils Alexandre le Grand. Cette construction circulaire qui a commencé en

⁷ GRUMMOND, Nancy Thomson de. « Olympia, Greece » Dans : *An Encyclopedia of the History of Classical Archaeology*. Edited by Nancy T. de Grummond. Vol 2 (L-Z). Chicago-London. 1996. p. 824.

338 av. J.C. abritait les statues de Philippe II, d'Amyntas son père, d'Eurydice sa mère, d'Alexandre son fils et d'Olympias sa femme.

Le stade archaïque s'étendait originellement au pied du Cronion en contrebas des trésors. Les fouilles stratigraphiques ont distingué cinq étapes dans l'aménagement du stade depuis l'époque archaïque jusqu'à la période romaine. Au VI^{ème} siècle av. J.C., un nouveau stade a été aménagé (**Fig. 27**). Au II^{ème} siècle av. J.C., une *Palaestra* avec *xyste* (**Fig. 28**) a été construite et qui était destinée aux exercices de lutte, de boxe et de saut en longueur. Un gymnase pour la pratique du javelot, du disque et de la course à pied avec un paradrome complétait l'installation sportive. En 85 av. J.C. Sulla a pillé et détruit le sanctuaire. Le même Sulla a également tenté de transférer les jeux à Rome en 80 av. J.C. L'empereur Auguste et Agrippa vont pourtant rétablir le prestige d'Olympie quelques années plus tard. L'empereur philhellène Hadrien s'est beaucoup investi dans la réhabilitation du sanctuaire. En 160 ap. J.C. Hérode Atticus a décoré de statues une grande fontaine dédiée à la plus grande gloire de sa famille. Au III^{ème} siècle certains monuments ont été démolis pour construire un mur de défense contre l'invasion des Hérules mais il n'a pas servi « as it turned out, since they did not reach Olympia »⁸. L'empereur Théodose I^{er} a ordonné la fermeture de tous les sanctuaires païens et finalement les jeux olympiques ont été supprimés en 393. En 511 et en 522, Olympie a subi deux forts tremblements de terre très destructifs. Aux V^{ème} et VI^{ème} siècles une petite communauté chrétienne s'est installée sur le site et a transformé l'*Atelier de Phidias* en église (**Fig. 29**). Après un millénaire de gloire il ne restait plus à Olympie que de sombrer dans l'oubli. Des glissements de terrain de la colline de Kronos et les sédiments des rivières l'Alpheios et le Kladeos ont recouvert Olympie en certains endroits d'une couche parfois épaisse de 6m.

Bernard de Montfaucon est le premier explorateur qui a laissé un récit de sa visite à Olympie en 1723⁹. Il fut suivi du cardinal Angelo Maria Quirini (1680-

⁸ GRUMMOND (1996b) p. 824.

⁹ Cependant, la première mention, d'Olympie depuis l'extinction du sanctuaire, date de 1516. Cette notice a été faite par Battista Agnese (1500-1564), dans son *Atlas Portulano*. Agnese est considéré comme l'un des cartographes les plus importants de la Renaissance. Il avait probablement une commission officielle capable de collecter des informations permettant de localiser précisément le sanctuaire d'Olympie. Cf. : WEIL, R. « Geschichte der Ausgrabung von Olympia ». Dans : CURTIUS,

1755) archevêque de Corfou, quelques années plus tard. Winckelmann propose d'y travailler mais il n'a jamais réussi à visiter la Grèce¹⁰. Richard Chandler (1738-1810), en sondant le terrain, réussit à identifier les ruines du temple de Zeus comme en témoigne sa publication¹¹. Ce travail a incité les voyageurs anglais et français à venir explorer le lieu. En 1787 Louis-François Fauvel et en 1801 William Leake visitent l'endroit. Un premier relevé topographique d'Olympie a été fait par John Spencer Stanhope (1787-1873) en 1813. Comme déjà mentionné dans le chapitre 2, l'expédition de Morée a pu déterrer le temple de Zeus et emporter avec elle quelques métopes du temple. Ils se trouvent aujourd'hui au Louvre. En 1853, Ernest Curtius a tenté lors d'une conférence à Berlin de susciter l'intérêt pour Olympie et sa région. Mais ce n'est qu'en 1874 qu'un contrat a été signé entre les gouvernements allemand et grec, donnant ainsi la possibilité de fouiller à Olympie. Ce n'était pas le blanc-seing qu'espéraient les Allemands car le contrat incluait d'importantes restrictions.

4.3 Les fouilles à Olympie : fouiller et comparer

Les fouilles ont débuté en 1875 et un grand nombre d'objets et de monuments ont été retrouvés. On peut considérer qu'il s'agit de l'une des premières fouilles à grande échelle en Grèce et d'un tournant décisif des activités archéologiques au XIX^{ème} siècle. La responsabilité des fouilles à Olympie fut confiée à Ernst Curtius (1814-1896) et à l'architecte Friedrich Adler (1827-1908). Par la suite Gustaf Hirschfeld (1847-1895) et Georg Treu (1843-1921) ont travaillé sur cet ambitieux projet. Dörpfeld a fait une étude précise et réalise lui-même tous les plans publiés. À la fin des fouilles, en 1881, une grande partie du sanctuaire avait

Ernest ; ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband 1): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1897. p. 101.

¹⁰ Ibidem p. 102.

¹¹ Son récit de voyage s'appelle « Travels in Greece: Or an account of a tour made at the expense of the Society of Dilettanti » et il était publié en 1776.

déjà été dégagée ce qui permettait de nombreuses publications descriptions et classifications des objets et des monuments. Sous le titre *Die Ausgrabungen zu Olympia*, cinq volumes ont été publiés entre 1876 et 1881. Par la suite, il y a eu la publication de deux volumes de textes intitulés *Olympia, Die Ergebnisse* (Textband I et II) suivis de deux volumes d'images (Tafelband I et II). À ces quatre volumes, il faut ajouter un petit volume de Cartes et plans (Karte und Plänen). Ces ouvrages ont été publiés entre 1892 et 1897¹². En un premier temps, nous nous sommes limités aux deux volumes de textes et aux deux volumes d'images ainsi que le volume des cartes. Enfin, nous aborderons les rapports de fouilles publiés dans les cinq volumes nommés *Die Ausgrabungen*.

C'était un travail minutieux, précis et très prudent, typique de l'archéologie allemande. « Sie hielten die Teilnahme der gebildeten Kreise rege und entsprachen einem unleugbaren Bedürfnisse der Wissenschaft nach schleuniger Belehrung. Aber sie konnten naturgemäß nur ein vielfach mangelhaftes Material bieten, welches sorgfältiger Nachprüfung, Ergänzung und Durcharbeitung bedurfte »¹³. Adler avait projeté un musée pour l'exposition adéquate des résultats des fouilles.

Un plan d'ensemble des constructions du site d'Olympie (**Fig. 30**) a été réalisé à partir de photos prises par Dörpfeld. Ce plan représente toute la région de l'Altis. Les bâtiments byzantins eux n'étaient pas représentés à l'exception de quelques murs de l'église byzantine, jugés d'un grand intérêt archéologique. Les structures apparues immédiatement après la fouille étaient rendues dans un ton sombre pour les démarquer des structures et des fondations plus anciennes, rendues en clair. Les bâtiments romains quant à eux et qui se chevauchaient étaient accentués par une couleur rouge et les fondations grecques sont rendues en gris. Le but était de distinguer clairement les différentes époques. Les chiffres mentionnés sur le plan indiquent la hauteur par rapport au stylobate du temple de Zeus.

¹² Paradoxalement, le Textband II a été publié en 1892 et le Textband I en 1897.

¹³ ADLER, Friedrich. « Vorwort ». Dans : CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband 1): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1897. p. VII.

La description du site et son interprétation sont basées sur les informations glanées chez Pausanias. Dörpfeld les utilise aussi pour sa planimétrie mais il compare toujours ses informations à d'autres bâtiments similaires d'Olympie. La méthode comparative est très importante dans tout travail scientifique, très caractéristique de la recherche de Dörpfeld. Il écrit que: « Nicht nur die Beschreibung des Pausanias, sondern auch die Analogie anderer heiliger Bezirke berechtigten zu der Annahme, dass die Altis, der heilige Hain des olympischen Zeus, mit einer Grenzmauer umgeben und so als Hierón vollkommen abgegrenzt war »¹⁴. Au sud de l'Altis, deux entrées ont été identifiées : l'une à l'extrémité nord du Bouleutêrion ¹⁵ et l'autre, mieux préservée, a été construite à l'époque de Néron. Un mur au nord-est est pourtant mentionné mais il n'a pas été retrouvé. Un bâtiment dans la partie méridionale fermait le sanctuaire. Une porte reliant Altis au stade a aussi été retrouvée. Pourtant, à ce que l'on sait, ces murs ont été construits à l'époque de la domination romaine : « Die ganze West - und Südmauer, einschließlich ihrer Thore, ist unzweifelhaft erst in dieser Zeit erbaut; das beweisen ihre aus 'opus incertum' mit Kalkmörtel hergestellten Fundamente und wird bestätigt durch das Vorkommen von Kalkmörtel zwischen den Quadern der Obermauern. Wenn beide Mauern trotzdem früher der makedonischen Zeit zugeschrieben wurde »¹⁶. Selon Dörpfeld, la description de Pausanias correspond sur ce point parfaitement à ce que l'équipe allemande a exhumé, exception faite de deux constructions: l'Hippodameion et la maison d'Œnomaos.

Les bâtiments les plus importants d'Altis sont le temple de Zeus, l'Héraion et le Métroon. L'Héraion (**Fig. 31**) étant relativement bien conservé, il ne semblait pas nécessaire d'en faire un plan d'élévation comme on le fera pour le temple de Zeus. On a rendu en sombre les parties qui sont encore visibles tandis que les autres (disparues) sont légèrement ombrées. Ce qui intriguait les fouilleurs dans ce

¹⁴ DÖRPFELD, Wilhelm. « Lageplan der antiken Bauwerke ». Dans : CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband 1): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1897. p. 69.

¹⁵ L'interprétation donnée est que selon la forme du bâtiment et les bases du sentier, il était fort probable qu'il y ait eu une entrée sur le site.

¹⁶ DÖRPFELD, d'après CURTIUS et ADLER (1897) p. 71.

tout vieux temple c'est la variation de diamètre des colonnes, la largeur de l'entrecolonnement et leur position irrégulière par rapport au bord de la crépidoma. Les différences de diamètre s'expliquent par le fait qu'au cours des siècles les colonnes de bois furent peu à peu remplacées par des colonnes en pierre. Ces différences sont si évidentes que celui qui regarde l'élévation peut les distinguer aisément. Les parties conservées des colonnes sont dessinées en traits continus et les parties manquantes dont on n'a pas retrouvé de restes sont en pointillé. Cependant, dans le cas contraire où des restes ont été découverts dans les environs on a utilisé des lignes continues et intégrées au dessin. Un plan montre la longueur et les coupes transversales du temple (**Fig. 32**). Une étude et une représentation des fondations montrent que les assises inférieures étaient constituées de gros moellons dans la partie supérieure. Ces fondations s'enfoncent de plus en plus à l'ouest et au sud mais elles manquent complètement au nord et à l'est. Un plan montre également les élévations des colonnes du péristyle (**Fig. 33**). Les tambours des colonnes renversées étaient également représentés. Le plan dessiné montre les murs et les colonnes mis en évidence par un ton plus sombre tandis que les morceaux rajoutés par la suite ont été rendus dans un ton clair. Cependant, une exception a été faite dans le cas de la statue cultuelle. Bien que préservée en grande partie elle était représentée en plus clair car elle ne fut pas trouvée à sa place d'origine. La représentation des colonnes ne tient compte que de celles qui ont été conservées, et les parties manquantes sont complétées par un pointillé.

Le temple de Zeus a été complètement dégagé en 1877. Le plan dessiné montre les murs et les colonnes mis en évidence par un ton plus sombre tandis que les morceaux rajoutés par la suite ont été rendus dans un ton clair (**Fig. 34**), comme pour le temple d'Héra et des autres bâtiments du sanctuaire. Les différentes strates sur le plan d'élévation indiquent clairement que le bâtiment a été occupé par la suite. Le temple de Zeus a une largeur de 27,72m, mais on n'a obtenu cette dimension que lorsque l'édifice, à la suite d'un affaissement du terrain ou à un tremblement de terre, a gagné quelques centimètres de longueur. À l'origine, le bâtiment devait avoir une largeur maximale de 27,68m ce qui

correspond toujours à sa largeur aux deux extrémités des frontons, oriental et occidental. Encore une preuve de la méticulosité des fouilleurs à qui rien n'échappait même pas quelques centimètres

Le Métroon est représenté en haut par une élévation de sa façade orientale. En bas le plan est divisé en deux parties : un registre inférieur présente les colonnes et la crépidoma du bâtiment et, le registre supérieur, une reconstruction de la corniche avec ses triglyphes. Cette division respecte autant que possible le bâtiment assez endommagé (**Fig. 35**). Comme au moment de la construction le sous-sol était ferme et uniforme, les fondations ne devaient avoir qu'une faible profondeur de trois assises selon Dörpfeld¹⁷. Le plan montre l'état du bâtiment à sa découverte et une image de la façade avec ses fondations (**Fig. 36**).

Le Pélopion était l'endroit où, selon la tradition, étaient inhumées les cendres du roi mythique Pélops (**Fig. 37**). Il a été identifié grâce à sa description dans la Périégèse. Les indications topographiques assez exactes de Pausanias ont permis de découvrir et d'identifier l'endroit: « eine Beschreibung, die zu dem aufgedeckten Heroon vorzüglich passt »¹⁸. Les fouilles ont montré que dans la partie méridionale à l'est il y avait de la terre noire et des cendres jusqu'à une profondeur significative. Cet endroit a donc pu servir de fosse sacrificielle¹⁹. Cependant par manque de preuves, on se limite à formuler une hypothèse. Cela nous invite à reconnaître l'extrême prudence et la grande circonspection dont font montre les archéologues allemands. Ils se méfient d'allégations gratuites jusqu'à ce que des preuves matérielles ne viennent confirmer ou infirmer l'hypothèse Adler

¹⁷ Dans certains cas, une seule couche inférieure a survécu et, à certains endroits, elle a même été détruite. Les trois marches richement structurées et profilées du temple sont encore présentes sur une courte distance dans le coin nord-ouest, mais sinon elles ont été complètement interrompues par les Byzantins. Voir : CURTIUS, E. « Entwurf einer Geschichte von Olympia ». Dans : CURTIUS E. et ADLER F. *Die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung*. (Textband I): Topographie und Geschichte. Berlin. 1897. p. 37.

¹⁸ DÖRPFELD, Wilhelm « Lageplan der antiken Bauwerke ». Dans : CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband 1): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1897. p. 74.

¹⁹ DÖRPFELD, Wilhelm « Lageplan der antiken Bauwerke ». Dans : CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband 1): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1897. p. 75.

et de Curtius lesquels procèdent par comparaison et analogie. C'est une constante dans leur recherche. C'est « l'archéologie de terrain » qui se base sur des renseignements de « l'archéologie littéraire » qui suit dans les deux cas des principes rigoureusement scientifiques. Un plan et un dessin des ruines ont été faits (**Fig. 38**). Au-dessus de ces plans nous trouvons les estimations de l'altitude moyenne par rapport au temple de Zeus. Les murs d'enceinte du Pélopieon ont une largeur variable.

Adler et Curtius énumèrent, à partir de l'ouest, les trésors²⁰ du sanctuaire qui ont été construits à l'époque archaïque et jusqu'à l'époque classique²¹, (dans l'ordre suivant): I – Sicyone ; II – construction non identifiée, il y avait donc probablement une autre construction antérieure ; III – Syracuse ; IV – Epidamnos ; V – Byzance ; VI – Sybaris ; VII – Cyrène ; VIII – Autel de Gè ; IX – Selinus ; X – Métaponte ; XI – Mégare ; et XII – Gela. Les chercheurs pourtant restaient dubitatifs et reconnaissent que « Die in unserem Plane vorgeschlagene Verteilung der Namen darf mithin nicht als vollkommen gesichert gelten, vielmehr müssen wir uns bewusst bleiben, dass noch einige andere Benennungen möglich sind »²².

Le trésor de Sicyone est présenté par deux plans horizontaux (**Fig. 39**). Les deux plans dessinés représentent à gauche les fondations du bâtiment dans l'état originel et à droite les ruines au moment des fouilles. La superstructure entière est une reconstruction imaginaire mais tout-même plausible, grâce aux éléments constitutifs qui ont été trouvés sur place. Le plan suivant (**Fig. 40**) montre une vue de face, une vue latérale et une coupe transversale de l'édifice. Durant les fouilles on a également retrouvé quelques traces de polychromie : « Farbenspuren sind bei der Ausgrabung an manchen Steinen sichtbar gewesen. So bemerkten wir blaue

²⁰ Un trésor est un édifice consacré dans un sanctuaire à la fois comme une offrande et comme un abri d'offrandes. Cf. ROUX, Georges. « Trésors, temples, tholos ». Dans : *Temples et sanctuaires. Séminaire de recherche 1981-1983*, sous la direction de G. Roux. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux. (Travaux de la Maison de l'Orient, 7). 1984. pp. 153-171.

²¹ Selon le plan établie représenté par la mission allemande, les trésors III, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI et XII ce sont de l'époque archaïque et donc, les trésors I, II et IV correspondent à l'époque classique.

²² DÖRPFELD, Wilhelm « Lageplan der antiken Bauwerke ». Dans : CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband 1): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1897. p. 76.

Farbenreste an einigen Triglyphen und an den Nagelplatten eines Geison, rote und blaue Spuren nebeneinander an den inneren Deckengesimsen, an der dorischen Blattwelle der Geisa und der des ansteigenden Gesimses. Ornamente ohne Farbenspuren waren noch an der Giebelsima zu sehen. Das Säulenkapitell, obwohl sehr wenig beschädigt, zeigte keinerlei Bemalungsspuren »²³.

À droite du trésor de Sicyone on a exhumé les restes de deux trésors très endommagés (trésors II et III) (**Fig. 41**). Les deux trésors ont probablement été ruinés à l'époque romaine. Selon Dörpfeld : « Dass beide Gebäude schon in römischer Zeit abgebrochen worden sind, geht mit Sicherheit daraus hervor, dass sich bei der Ausgrabung oberhalb derselben ein römischer Kieselestrich und mehrere Ziegelmauern befanden, von denen je ein Stück auf dem Querschnitt auf Tafel XXXI [Fig. 41] gezeichnet ist »²⁴. Dans le trésor II, la partie méridionale présente des fondations en gros moellons et en blocs de pôtros, tandis qu'au Nord aucun renforcement n'a été réalisé. On peut faire la même observation pour le trésor de Sicyone. Cet agencement est imputable à la proximité du Cronion. Malgré les grands dégâts constatés une élévation était tout de même possible et ses dimensions essentielles fixées. Il s'agissait d'un monoptère d'à peu près 5m de large et d'environ 7,50m de long. Le trésor III ne diffère pas beaucoup du trésor II: la cella mesure environ 6m sur 9m. Les fondations du trésor IV sont représentées dans un plan d'élévation et une coupe transversale dans le coin inférieur droit. La superstructure semble entièrement ruinée.

Passons maintenant aux trois trésors suivantes, ceux de Epidamnos, Byzance et Sybaris (**Fig. 42**). Lors des fouilles du trésor numéro V, on n'a retrouvé qu'une seule assise. Le mur du fond du bâtiment a été complètement détruit ce qui a empêché de le sonder en profondeur. Selon Pausanias le trésor a été consacré par les Épidamiens. Dörpfeld cependant pensait que les Épidamiens n'avaient pas

²³ DÖRPFELD, Wilhelm « Das Schatzhaus von Sikyon ». Dans : CURTIUS, Ernest et ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband II): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1892. p. 42.

²⁴ DÖRPFELD, Wilhelm « Das Gebäude hinter der Exedra und die Schatzhäuser ». Dans : CURTIUS, Ernest et ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband II): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1892. p. 45.

consacré un, mais deux trésors. La description de Pausanias était assez confuse et prête à des malentendus. Quand par exemple Pausanias écrit que le quatrième trésor est une fondation de Byzance, les archéologues constatent que cela est presque impossible et pensent pouvoir l'attribuer à Epidamnos comme décrit plus haut. Le trésor VI a également été gravement endommagé. Il a été identifié comme le trésor de Byzance contrairement à la description de Pausanias. Il ne se distingue des précédents que par le fait que certains morceaux de la paroi ainsi qu'une toute petite partie du pavement de la cella ont échappé à la destruction. La fondation se compose de trois assises en pierre calcaire. Cela a eu pour conséquence l'éroulement brutal d'une partie du bâtiment. Les dessins montrent que ce bâtiment devait également se composer d'une cella précédée d'un pronaos in antis. Le trésor VII très ruiné est une offrande de Sybaris. Le mauvais état de conservation est probablement dû à des vices de construction au niveau des fondations. Selon Dörpfeld. « Die Zerstörung ist so groß, dass wir gar nicht wüssten, wie sein Grundriss gestaltet war, wenn wir ihn nicht nach den übrigen Schatzhäusern, mit denen es in einer Reihe liegt, ergänzen könnten »²⁵. Signalons à nouveau la façon de procéder des fouilleurs : les ruines présentent un tel amas de pierres qu'il faut recourir à la comparaison avec les autres trésors voisins. Le Trésor VIII est une offrande de la ville de Cyrène. Les archéologues, à un certain moment, se sont posés la question de savoir s'il s'agissait bien d'un trésor, vu sa taille réduite. Le trésor de Cyrène est formé d'une petite cella précédée d'un étroit vestibule. Comparé aux autres trésors, il leur ressemble. En plus il est probablement antérieur à la terrasse ce qui expliquerait sa vétusté et sa petitesse. Mais lorsque Pausanias visite Olympie il dit y avoir vu des statues romaines. Ceci pourrait expliquer pourquoi le trésor a reçu un revêtement mural et des niches, à moins que ces statues romaines étaient destinées au Métroon. Il faut toujours lire Pausanias avec beaucoup de circonspection. Selon Dörpfeld le trésor IX est celui de Sélinonte. Il a été érigé tout près du trésor de Cyrène. Ce bâtiment est plus récent, comparé à ses deux voisins. Une partie du matériel utilisé dans la construction du trésor a été récupéré plus tard dans la construction du Prytaneion. « Dieselbe

²⁵ Ibidem p. 47-48.

Steinart kehrt nun bei einem altdorischen Gebälk wieder, dessen Stücke teils auf der Thesaurenterrasse, teils beim Prytaneion zum Vorschein gekommen sind. Da dies Gebälk außerdem in seinen Abmessungen zu dem Schatzhause passt, haben wir kein Bedenken getragen, es ihm zuzuweisen »²⁶. Le plan du bâtiment est très hypothétique puisqu'il n'en reste presque rien à part la partie sud du trésor. Le trésor X est l'offrande que Pausanias attribue à Métafonte. C'est un monoptère composé d'une cella d'environ 8,30m de largeur et 9,60m de profondeur, précédé d'un vestibule d'un peu plus de 2m de profondeur. La fondation de gravier s'enfonce de plus en plus du nord au sud. Lors de l'excavation quelques triglyphes et métopes qui ont dû appartenir au trésor, ont été découverts: « In der Nähe des Fundaments fanden sich bei der Ausgrabung einige Triglyphen und Metopen aus weichem Mergelkalk, welche wir unserem Schatzhause zuschreiben müssen, weil sie in den Fundamenten des Schatzhauses selbst verbaut waren. Ob diese Fragmente bei Erbauung des Schatzhauses verworfen und dann zu den Fundamenten benutzt wurden, oder ob sie erst bei einem späteren Umbau in die Fundamente gerieten, vermag ich nicht zu entscheiden »²⁷. Dörpfeld considère ces éléments architecturaux comme les plus importants de la fouille et y consacre dans son rapport un chapitre à part.

Le trésor suivant est celui de Mégare. Nous trouvons un plan de ce trésor avec la représentation du bâtiment et de sa structure (**Fig. 43**). Les fondations ne suivent pas la même direction que les murs, ce qui conduit Dörpfeld à dire qu'elles ont été construites négligemment. Certains blocs, des tambours de colonnes et autre matériel de construction ont été récupéré pour la construction du mur byzantin au sud-ouest du temple de Zeus. Enfin on aborde le trésor de Gela qui est représenté par une élévation. Une reconstruction transversale et longitudinale du trésor a été également dessinée (**Fig. 44**). La longueur du bâtiment est de 18,45 m. Le trésor de Gela comporte deux parties, construites à des époques différentes. La partie la plus ancienne du bâtiment qui est une simple cella, se situe entre l'Altis et le stade. Par la suite un vestibule a été construit du côté sud. Dörpfeld émet des

²⁶ Ibidem p. 49.

²⁷ Ibidem p. 50.

doutes quant à la façon dont la toiture de l'ancien bâtiment fut connectée à la nouvelle construction. Il conclut que « Wahrscheinlich passten sie sogar nirgends zu einander, da die Stufen der Vorhalle in einer anderen Höhe lagen und vermutlich auch andere Abmessungen hatten »²⁸.

Adler et Curtius signalent encore parmi les bâtiments qui faisaient partie d'Altis ce qu'ils appellent le « Portique d'Écho » et un « Bâtiment sud ». Le Portique d'Écho est décrit dans la *Périégèse*. A partir des informations de Pausanias sur ce bâtiment il a d'abord été appelé *Poilikè* et plus tard, toujours par le même Pausanias, *Portique d'Echo*. Pour l'identification de l'endroit les fouilleurs ont été aidés par la *Périégèse* qui signale deux statues placées devant le portique. Ces statues se réfèrent aux Zanes infligés comme punition à Damonicos pendant les 92^{ème} jeux olympiques²⁹. Évidemment la dimension du bâtiment, large de 100m pourrait correspondre à l'information de Pausanias qui attribue l'Écho à la longueur du portique. Le plan a été créé sur base des découvertes. Des deux stoa représentées dans le plan, la première à l'Ouest est la plus récente. La seconde à l'Est et en retrait a été détruite lorsque qu'on a reconstruit le hall de l'Écho et ses débris ont été enfouis dans le flanc de la montagne (**Fig. 45**). La partie supérieure de la planche montre l'entablement du hall vu de l'Ouest, à savoir les parois frontales et en retrait, le mur arrière.

Par contre les savants n'ont pas réussi à identifier ni même nommer le « Bâtiment sud-est » (**Fig. 46**). Aucune inscription n'a été trouvée et sa structure n'a pas permis de l'identifier. Pausanias d'ailleurs n'aurait pas vu ce bâtiment caché sous une construction d'époque romaine. La maison de Néron quant à elle est en fait la superposition d'un bâtiment romain sur une construction grecque. Quant à l'édifice romain, il était probablement utilisé à des fins résidentielles. Comme d'habitude, la représentation grecque dans le plan est faite dans des tons

²⁸ DÖRPFELD, Wilhelm « Das Schatzhaus von Gela ». Dans : CURTIUS, Ernest et ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband II): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1892. p. 54.

²⁹ Le Périégète signale que les premiers Zanes, dont nous avons gardé les bases, au pied de la terrasse ont été payées par le Thessalien Eupolos qui avait corrompu ses concurrents au pugilat en 388. Deux autres sont le produit d'une grosse amende infligée aux Athéniens responsables d'une tricherie de leur compatriote Callippos.

plus foncés tandis que les restes de la construction romaine sont rendus en des traits plus clairs. Le plan montre une coupe longitudinale du bâtiment au moment de l'excavation. Le bâtiment romain est considérablement plus grand et recouvre toute les fondations grecques.

D'autres emplacements sont encore décrits : le stade, le Bouleutêrion, le Leonidaion, les Thermes, une partie du Prytaneion, l'église byzantine, la Palaestra, le Gymnase et l'Exèdre d'Hérode. La description du stade est très précise, mais le rapport des fouilles signale que rien n'a été trouvé sur le site. Le Bouleutêrion est, d'après les chercheurs, le bâtiment le plus important d'un point de vue topographique. Cette fois-ci ce n'est pas un texte de Pausanias mais un passage de Xénophon qui a servi à l'identification du bâtiment. Pourtant aucune inscription n'est venue confirmer les informations de Xénophon. En toute honnêteté les fouilleurs avouent: « [man] kann daher nur noch auf die Thatsache verwiesen werden, dass die Gestalt der Gebäudegruppe für ein Buleuterion vorzüglich passt. Der quadratische Mittelbau eignete sich sehr gut zum Versammlungsraum der Bule und die beiden Seitenbauten konnten besonders deshalb gut zu Verwaltungsräumen benutzt werden, weil die halbrunden Apsiden sichere und geräumige Kammern boten zur Aufbewahrung von Geldern und Dokumenten »³⁰. Le plan représenté montre l'élévation du bâtiment (**Fig. 47**). Les ruines ont été retrouvées dans un état déplorable. Les murs dessinés dans le plan étaient construits de petites pierres qui appartiennent à une période plus récente et ne sont donc pas pris en compte pour dater la période la plus ancienne. Par la suite une main anonyme a ajouté arbitrairement la hauteur des colonnes jusqu'au chapiteau. Dörpfeld a divisé le Bouleutêrion en quatre structures distinctes: un bâtiment sud, un bâtiment central, un bâtiment nord et le vestibule. Le matériau utilisé pour la construction varie de bâtiment en bâtiment et les pierres proviennent apparemment de carrières différentes pour chaque bâtiment.

Le plus imposant bâtiment à Olympie est peut-être le Leonidaion (**Fig. 48**). On pensait que ce bâtiment était situé dans l'ancienne maison de Néron.

³⁰ DÖRPFELD, Wilhelm. « Lageplan der antiken Bauwerke ». Dans : CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband 1): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1897. p. 78.

Cependant, lorsque quelques architraves portant l'inscription « *Leonidas de Naxos* » avaient été trouvées, on a pu identifier le grand bâtiment. Cette identification est importante puisque Pausanias prend l'édifice comme point de départ de ses déambulations. « Topographisch ist das Leonidaion deshalb wichtig, weil Pausanias es mehrmals als Ausgangspunkt für seine Wanderungen nimmt. Zweimal nennt er es bei der Aufzählung der Altäre, indem er sich einmal vom Leonidaion aus nach links zum Opisthodom des Zeustempels und das andere Mal nach rechts zum Buleuterion wendet, um Altäre des Zeus Agoraios und der Artemis Agoraia zu nennen »³¹. Selon Curtius Pausanias ne relate donc pas une seule grande déambulation parmi les ruines d'Olympie mais il aurait accompli plusieurs promenades, des petites périégèses : « Thatsächlich lassen sich 5 verschiedene Periegesen unterscheiden: a) Die Hauptwanderung durch die Altis und ihre Umgebung unter Aufzählung der Tempel, Heiligtümer, Schatzhäuser, Kampf- und Übungsplätze ; b) Die Aufzählung aller Altäre in der Reihenfolge, in welcher an ihnen geopfert zu werden pflegte. Angeknüpft ist diese Periegesen an die Erwähnung des großen Zeusaltars auf der Hauptwanderung; c) Die Periegesen der Zeusbilder; d) Die Periegesen der anderen Weihgeschenke; e) Die Periegesen der Siegerstatuen »³². Cette lecture très minutieuse des déambulations de Pausanias s'est avérée éclairante pour l'étude du site. On a pu retracer les différents itinéraires empruntés par le Périégète et ainsi les archéologues ont pu examiner si le Périégète avait fait son pèlerinage d'un seul trait et si son récit ne présentait pas des lacunes.

Les thermes sont brièvement abordés. Graeber qui croit qu'il s'agit d'un bâtiment romain, suggère qu'une fouille plus approfondie serait tout indiquée. Le Prytaneion était l'endroit où les vainqueurs des jeux étaient reçus (**Fig. 49**). Les murs qui ont reçu un ton sombre indiquent la structure originelle grecque et les ruines romaines sont rendues en plus clair. Selon Dörpfeld, « als das in der Nordwestecke der Altis gelegene Prytaneion ausgegraben wurde, kam ein solches Mauergewirr zu Tage, dass es uns zunächst unmöglich schien, aus dem Chaos von

³¹ Ibidem p. 79.

³² Ibidem p. 81.

Mauern einen bestimmten Grundplan zu erkennen. Griechische, römische und byzantinische Mauern liefen über und durcheinander. Erst nachdem die byzantinischen Mauern abgebrochen waren, stellte sich der Grundriss der römischen Zeit einigermaßen klar heraus. Ganz verständlich war derselbe jedoch noch nicht, weil mehrere römische Mauerzüge schon zerstört waren, bevor die Byzantiner sich in den Ruinen das Prytaneion festsetzten und ihre Hütten dort erbauten »³³. On remarque que les parois ne sont jamais très épaisses elles sont donc peu résistantes. Selon Dörpfeld cela expliquerait pourquoi elles ont été réparées ou entièrement reconstruites. A son avis, il est difficile de différencier les changements déjà effectués à l'époque grecque. L'élévation nous présente un quadrilatère d'environ 32,80m².

L'Église byzantine (**Fig. 50-51**) était construite au-dessus d'une construction plus ancienne. Le plan montre l'ancien bâtiment sur lequel a été construite l'église. Ce sanctuaire byzantin avait déjà été remarqué par les premiers visiteurs du site. Abel Blouet l'a identifié en 1829 lors de l'expédition Morée. La position de l'église, comme le montre le plan, est à mi-chemin entre le cladeos et le temple de Zeus et presque dans l'axe de ce dernier. C'est une donnée intrigante pour les relevés topographiques car elle donnait à penser que, comme cela arrive si souvent, cette église devait cacher un bâtiment plus ancien. Selon Dörpfeld, l'équipe a découvert le bâtiment en 1877, mais il ne fut étudié et dégagé que les années suivantes. Il se révéla être l'atelier de Phidias³⁴. Dans les représentations, les éléments anciens rendus dans des tons plus sombres se distinguent des constructions plus récentes qui ont reçu une teinte plus claire.

Selon Dörpfeld la Palaestra (**Fig. 52**) et le Gymnase étaient relativement bien préservés. « Pausanias erwähnt zwei Übungsplätze für die olympischen Wettkämpfer, leider ohne sie zu beschreiben: 'das Gymnasion' und 'einen anderen,

³³ DÖRPFELD, Wilhelm « Das Prytaneion ». Dans : CURTIUS, Ernest et ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband II): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1892. p. 58.

³⁴ L'artiste devait travailler hors du sanctuaire où il disposait d'un atelier aux dimensions de la cella du temple de Zeus, tout comme les athlètes devaient s'exercer hors de l'enceinte ou peribolos du sanctuaire.

kleineren, umhegten Bezirk'. Von beiden sind, außerhalb der Altis, im Nordwesten der olympischen Ebene, erhebliche Reste gefunden worden. In den Lageplänen ist das erstere als 'großes Gymnasion', das letztere, in Anlehnung an die Überlieferung des Vitruv, als 'Palästra' bezeichnet »³⁵. Un tremblement de terre avait provoqué un glissement de terrain qui a formé un petit barrage de contention qui arrêta les inondations. C'est la raison pour laquelle les bâtiments sont relativement bien conservés. Lors des fouilles, des résidus de bois et de cendres ont été découverts à divers endroits ce qui mène à penser que le bâtiment s'est effondré lors d'un incendie. La partie méridionale de la palestres et du gymnase avait une connexion avec une route qui allait est en ouest jusqu'à la porte occidentale de l'Altis. La partie supérieure au nord est reliée au gymnase. Ces deux structures étaient reliées par une porte qui menait à un portique central (**Fig. 53**). Sur le côté sud-est du gymnase cependant il y a un portail imposant avec trois couloirs qui mène directement à la porte septentrionale d'Altis (**Fig. 54**).

Pausanias ne mentionne pas l'Exèdre d'Hérode même si elle devait exister lorsqu'il est allé à Olympie. L'imposante construction daterait de la période de l'occupation romaine, entre 154-157 ap. J.C. La fonction du bâtiment reste incertaine. L'Exèdre d'Hérode n'a été découverte qu'en 1877 sur les pentes du Cronion et a été complètement dégagée l'année suivante. Dörpfeld l'appelle une exèdre en raison de sa forme semi-circulaire. Comme de coutume le savant s'est inspiré de constructions similaires à Rome pour dessiner un croquis d'Exèdre (**Fig. 56**). Le plan d'ensemble comprend les constructions voisines de l'Exèdre : le trésor « inconnu », le trésor de Sicyone, un autel d'Hercule et une fontaine (**Fig. 55**). Enfin, la *Haus von Ænomaos* n'est signalée qu'en passant dans les rapports des savants car aucune trace matérielle de cette construction n'a été trouvée. Adler et Curtius soulignent que Pausanias présente cette soi-disant maison d'Ænomaos comme une simple colonne en bois entourée d'autres colonnes sur le chemin qui mène au grand autel de Zeus.

³⁵ DÖRPFELD, Wilhelm « Die Palästra ». Dans : CURTIUS, Ernest et ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband II): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1892. p. 113.

Dörpfeld présente les bâtiments du sanctuaire à différents stades de leur construction : la période grecque, la période romaine et la période byzantine. Il esquisse une reconstruction plausible du site entier d'Olympie. Dörpfeld n'est pas sûr de la datation de la dernière phase du Portique d'Echo, de la Porte Sud, de la Palestre et du Gymnase. À l'extérieur de l'Altis, près de la Maison dite de Néron, on distingue diverses constructions comme par exemple l'Octogaion. Au sud, à côté du Bouleuterion, il y a un portique à colonnades ainsi qu'une grande salle et plus au sud encore, un bâtiment que les fouilleurs nomment la « Süd Halle ». Le Theoköleon, plus au nord, a été agrandi par l'ajout d'une grande cour à couloirs de colonnades et de nombreuses pièces, d'un puits creusé dans l'antichambre qui jouxte l'église byzantine. On remarque l'imposant bâtiment du portail, construit devant la porte nord-ouest d'Altis, entre la salle de sports et la salle de réunion. Les bâtiments sont représentés d'après les ruines conservées. Les archéologues en arrivent à la conclusion que l'enceinte de l'Altis a été prolongée au sud et à l'ouest et qu'un nouveau mur frontalier a été construit percé de plusieurs portes. L'ancien mur du sanctuaire a disparu et est devenu un mur de soutien de la terrasse du temple de Zeus. Enfin, le plan de la période byzantine mentionne l'emplacement des plus anciennes sculptures en marbre ou en calcaire, certains bronzes des terres cuites et les plus importantes inscriptions. Une légende identifie les différents objets dans un plan complet du sanctuaire (**Fig. 57**). Puisque l'emplacement exact des trouvailles reste inconnu, seul le nom a été mentionné dans la légende suivi d'un point d'interrogation. Une planche reproduit les différents stades de construction (**Fig. 58**). Les restes byzantins ont reçu diverses variations d'ombrage noir, les murs les plus anciens sont en clair et les plus récents sont en sombre. Ainsi, les deux époques se distinguent aisément : une première époque, celle de la construction du mur de défense et une deuxième période, lorsqu'un village byzantin est venu s'installer sur le site. Le mur de la forteresse représenté est dénommé «mur ouest de la forteresse byzantine». Cette structure s'étendait de la partie sud-ouest du temple de Zeus à l'angle nord-ouest de la « Süd Halle ». L'autre partie du mur était située au nord-est du temple de Zeus et suivait la direction du Sud. Les restes de ces murs de remplissage n'ont été trouvés que du côté nord du temple de Zeus. Le matériau de construction des deux murs de la

forteresse a été récupéré des anciennes structures environnantes. « So fanden wir in dem nördlichen Teile der Ostmauer die Säulen und Gebälkstücke des Metroon, in dem mittleren Teile die Bausteine der Echohalle und viele Statuenbasen, welche einst vor der Ostfront des Zeustempels gestanden hatten, und in dem südlichsten Teile einige Bauglieder des Buleuterion »³⁶. Les fondations des murs de la forteresse étaient principalement constituées par la récupération de tambours de colonnes, tandis que les assises étaient formées de blocs rectangulaires assemblés de manière si précise qu'ils pouvaient être confondus avec d'anciens murs. Les structures des maisons dépassaient partiellement comme le montre le plan de la forteresse.

Les rapports des fouilles, les protocoles et l'énumération des événements parfois inattendus ont été consignés par Rudolf Weil (1844-1914) dans le premier volume de la publication. Il brosse une historique de la fouille depuis les accords passés entre les Allemands et le gouvernement grec jusqu'aux fouilles de 1881. Il divise ensuite son récit en cinq volumes qui couvrent les cinq campagnes des années: 1875-1876; 1877-1878 ; 1878-1879 ; 1879-1880 ; et 1880-1881. Malgré leur grande diversité, les comptes rendus prennent la forme d'éphémérides ou journal. On apprend ainsi que le 4 octobre 1875 d'anciens blocs en calcaire coquillart étaient déjà visibles à 1,20m de profondeur³⁷, ou que l'arrivée d'un grand nombre d'ouvriers a permis d'ouvrir rapidement une tranchée, ce qui permettait donc une accélération dans le dégagement d'un bâtiment.

Die Ausgrabungen zu Olympia regroupent les rapports de fouilles rédigés par Gustaf Hirschfeld. Les fouilles ont commencé à environ 150 mètres de distance du temple de Zeus où s'était formée une petite colline dévalant de 4 mètres vers l'Alpheios. Une tranchée a été ouverte à partir de ce point et quelques semaines après une autre tranchée a été creusée parallèlement à la première. Le 12 octobre, une petite tranchée avait révélé des restes du temple. De même, en février 1876, une tranchée a été creusée d'est en ouest parallèle au côté sud du temple. Sur les

³⁶ Ibidem p. 91.

³⁷ WIEL, R. « Geschichte der Ausgrabung von Olympia » Dans : CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband 1): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1897. p. 116.

berges du Kladeos on fit des découvertes qui se révéleront très importantes pour les futures études. À côté du Cronion, en plus de petits objets, on exhuma des tombes. Les dépouilles avaient été enterrées et de petits fonds d'argile naturelle noire et rouge ont été déversées dans les fosses. En janvier de 1877, une tranchée a été ouverte au nord-ouest du site depuis la rivière Kladeos. En avril, l'attention se concentra sur le dégagement du temple de Zeus. A cet effet la tranchée du côté est a été élargie. Après avoir déblayé une couche de plus de 5m d'épaisseur, l'équipe a pu avoir une vue d'ensemble de plusieurs bâtiments. Des inscriptions, des restes et architectoniques et des statues ont été découverts. « Abgesehen von zwei eigenartigen, zum Theil dicken Mauerzügen in Westen und Osten dieser Bauten (West und Ost-Mauer) stehen von denselben nur die unteren Reihen, gebildet aus den antiken, häusig auf den Kops gestellten Steinen. Dieselben sind ohne Bindemittel lose zusammengefügt, die Lücken mit Marmortrümmern, Ziegeln und seineren Thongegenständen ausgefüllt »³⁸. Des tremblements de terre semblent être à l'origine de la ruine d'Olympie. Cette interprétation est étayée par la position couchée des colonnes du Temple de Zeus : « Als dieses eintrat, war, wie es scheint, der alte Boden theilweise bereits überhöht: denn die Statuen des Ostgiebels lagen vor des Ostfront aus des Höhe der zweiten Stufe und die sicherlich unverrückte Atlasmétope auf einer Erdschicht von 0,60m im Pronaos »³⁹.

L'inventaire de cette première campagne de fouille énumère :

- a) 178 marbres
- b) 685 bronzes
- c) 242 pièces en céramique
- d) 60 objets en verre
- e) 167 objets en métal
- f) 175 pièces de monnaie
- g) 79 Inscriptions: 79

³⁸ HIRSCHFELD, Gustaf. « Bericht über die Ausgrabungen » CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich ; und HIRSCHFELD, Gustav. *Die Ausgrabungen zu Olympia : Übersicht der Arbeiten und Funde vom Winter und Frühjahr 1875-1876. I.* (XXXIII Blätter). Berlin. 1876. p. 11.

³⁹ Ibidem p. 12.

Gustav Hirschfeld décrit l'historique des fouilles de la seconde année. Après une courte trêve estivale, les travaux d'excavation ont repris le 25 septembre 1877 et se sont prolongés jusqu'au 26 mai 1877. S'il y a eu des interruptions imputables aux intempéries hivernales elles n'ont pas empêché de dégager complètement, en moins de huit mois, le temple de Zeus et à l'exposer de tous les côtés sur des longueurs considérables: à l'est de 25-35 et au nord de 25-40 mètres. Le Pélopieon n'a pas été retrouvé au cours de cette première campagne. Des tranchées expérimentales ont été ouvertes en avril depuis le centre de l'Altis et dans la partie nord-est de l'Altis, les fondations des trésors furent dégagées. Hirschfeld écrit que: « Ein zweiter Einschnitt, in der Verlängerung der Ostfront des Tempels nach Norden gezogen leitete unmittelbar am Hange des Kronion zu einer großen, halbrunden römischen Anlage aus Backsteinen, welche vierzehn Statuen enthielt, die nach den inschriftlichen Zeugnissen die Familien des M. Aurelius und des Herodes Atticus darstellten »⁴⁰. Une troisième tranchée a été ouverte à partir d'Opisthodomos et a permis de découvrir l'Héraion. Ainsi les archéologues y ont trouvé parmi les débris une statue d'Hermès avec l'enfant Dionysos » en marbre de Paros déjà attribuée par Pausanias à Praxitèle. Une tranchée d'environ 180m de long a été creusée à l'ouest du Kladeos. Le but était d'atteindre la petite église à l'ouest du temple de Zeus. Les ruines d'une grande maison romaine ont été mises à jour.

L'inventaire établi après la deuxième campagne conformément à celui de la première campagne énumère :

- a) du n° 179 au n° 587 les marbres
- b) du n° 686 au n° 1928 les bronzes
- c) du n° 243 au n° 420 ; les objets en céramique
- d) de 61 à 90 ; les objets en verre
- e) les objets en métal : du n° 168 au n° 208 ;
- f) du n° 176 au n° 383 les pièces de monnaie
- g) du numéro 80 au numéro 200 les inscriptions 200.

⁴⁰ HIRSCHFELD, Gustaf. « Bericht über die Ausgrabungen » Dans : CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich ; und HIRSCHFELD, Gustaf. *Die Ausgrabungen zu Olympia : Übersicht der Arbeiten und Funde vom Winter und Frühjahr 1876-1877. II.* (XXXV Tafeln). Berlin. 1877. p. 8.

Les objets considérés comme les plus précieux ont été publiés séparément dans l'*Archäologischen Zeitung*, au volume XXXV.

Le troisième volume publie les résultats des fouilles couvrant les années 1877-1878. Il n'y a pas de description de la méthodologie suivie. Mais E. Curtius nous donne des informations importantes dans son introduction à la publication. R. Weil était responsable de la mission. La supervision des fouilles incombait à Richard Bohn (1854-1884) et à F. Adler . Curtius parle d'une augmentation substantielle du nombre de travailleurs. Un nombre qui a doublé par rapport aux années précédentes. Toute la zone de l'Altis était presque complètement dégagée ce qui permettait de concevoir un plan plus détaillé de l'ensemble. L'objectif principal était d'indiquer les endroits où certains bâtiments étaient probablement encore enfouis sous terre. Ensuite, sont identifiés les bâtiments qui faisaient partie de l'Altis. L'Héraion, qui était considéré comme le bâtiment le plus ancien du site, avec un autel à l'est entouré de cendres et de statues quasiment intactes. À l'ouest d'Héraion on dégagait les fondations du Philipeion. Entre le Philipeion et la rivière le Kladeos, on a exhumé partiellement le Gymnase, qui en un premier temps a été identifié au Prytaneion. Ensuite, l'Exèdre d'Hérode et toute la terrasse des trésors sont découvertes et étudiées. Pendant cette troisième campagne toute la partie nord du sanctuaire a été dégagée. Les travaux se terminent au début de juin 1878 avec la perspective de clôturer bientôt les travaux.

La quatrième saison a commencé le 16 octobre 1878 et s'est prolongée jusqu'au 13 juin 1879. La supervision des fouilles était confiée à Georg Treu. L'exhumation des grands bâtiments de Altis, comme le Philipeion et le Prytaneion, ainsi que les structures du stade ont donné d'excellents résultats. Les archéologues se focalisent ensuite sur la partie méridionale de l'ancien sanctuaire. Ainsi, entre février et mars 1879, un nouvel ensemble est dégagé. Et en mai, le Portique d'Écho est découvert, Malheureusement il manquait toujours la moindre indication quant à la localisation du Pélopieion. Au cours de cette campagne des portes d'accès - de plus en plus petites- sont mises à jour. « Denn mit jedem Jahre haben wir deutlicher erkannt, was für durchgreifende Umbauten in Olympia stattgefunden haben, so dass die topographische Statistik zu einer Geschichte der Altis und ihrer

einzelnen Gebäude wird, welche sich durch eine Reihe von Jahrhunderten hindurchzieht. In jedem ansehnlichen Monumente sind die deutlichen Spuren verschiedener Bauperioden aufgefunden, deren jede, vom urgriechischen Holzbau bis in die spätesten Zeiten byzantinischer Kunst, aus eine charakteristische Weise vertreten ist »⁴¹. La mission 1878-1879 a révélé des objets importants. Cependant, aucun inventaire n'a été publié contrairement aux deux premiers volumes. Comme d'habitude, les trésors considérés les plus importants ont été publiés à part dans l'*Archäologischen Zeitung*.

Le cinquième et dernier volume couvre les années 1879-1880 et 1880-1881. Là encore il n'y a pas de description précise des fouilles. Cela pourrait se justifier car c'est précisément lors des activités initiales comme l'ouverture des tranchées et le début des excavations qu'un rapport circonstancié s'est imposé. Les activités de la cinquième campagne commencèrent le 14 octobre 1879 et se prolongèrent jusqu'en mars 1880, cette fois-ci, sous la supervision de Dörpfeld. Le collectage de matériel épigraphique était au centre de son activité. Ce qui n'empêchait pas Dörpfeld de faire une étude des bâtiments doriques tandis que Richard Borrmann (1852-1931) a effectué une étude des bâtiments ioniques et corinthiens. Paul Graef (1855-1925) quant à lui devait se contenter de l'église byzantine et des bâtiments aux alentours de la Palaestra. Selon Curtius on a effectué un double travail : une recherche topographique et architecturale et une étude des sculptures et inscriptions. Lors de cette campagne ils se sont concentrés sur la fouille du Leonidaion. Curtius termine le rapport des deux dernières expéditions en attribuant leur succès à la science allemande et à sa méthodologie: « Durch deutsche Wissenschaft und Technik ist zum ersten Male ein Stück Griechenland von hervorragender »⁴².

⁴¹ CURTIUS, Ernest. « I ». CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich ; und TREU, Georg. *Die Ausgrabungen zu Olympia : Übersicht der Arbeiten und Funde vom Winter und Frühjahr 1878-1879. IV.* (XXXIX Tafeln). Berlin. 1880. p. 6.

⁴² CURTIUS, Ernest. « I ». CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich ; und TREU, Georg. *Die Ausgrabungen zu Olympia : Übersicht der Arbeiten und Funde vom Winter und Frühjahr 1879-1880 und 1880-1881. V.* (XLIII Tafeln). Berlin. 1881. p. 6.

Nous nous sommes limités à dessein aux bâtiments qui se trouvent à l'intérieur du péribole de l'Altis et à quelques autres bâtiments qui se trouvent à proximité. C'est-à-dire essentiellement à des bâtiments datant de la période romaine et byzantine. Nous avons essayé de suivre pas à pas les démarches des archéologues. Pour éviter un sentiment de lassitude immanquable en énumérant tous les monuments d'Olympie nous aimerions simplement souligner l'importance de la méthodologie suivie. Tâchons surtout de retenir de cet aperçu, premièrement, la description qui est basée sur les observations des fouilleurs. Deuxièmement, la méthodologie utilisée par E. Curtius et F. Adler est scientifique et très rigoureuse. Troisièmement, la Périégèse de Pausanias servait de référence et d'orientation pour comprendre la topographie des lieux. Les fouilleurs ont fait une lecture minutieuse mais critique de l'œuvre de Pausanias. L'observation minutieuse des itinéraires de Pausanias s'est avérée fondamentale pour une étude du site. A partir de la compréhension de ces différents chemins choisis, les archéologues se sont posés la question de savoir si la Périégèse était faite de façon ininterrompue ou s'elle pouvait parfois contenir des lacunes. Les deux responsables des fouilles et leur équipe ont pris en compte l'historique de la construction de chaque bâtiment analysé. Ils se sont plongés dans l'étude et l'analyse du sanctuaire. En utilisant la méthode d'analogie et en comparant leurs constatations sur les fouilles avec les résultats obtenus dans d'autres sanctuaires, temples et sites. C'était une constante dans l'analyse de l'équipe allemande. Le bâtiment de référence pour l'étude et la topographie du site était le Temple de Zeus.

Enfin nous ne pouvons ignorer de traiter ici de la participation active des Grecs aux fouilles. « The Greek side had restricted itself to the fulfilment of its primary concerns and duties only, namely the management of the excavations and the assistance in practical problems occurring in everyday tasks »⁴³. L'équipe grecque avait, conformément à l'accord de la loi cadre, la responsabilité de la protection et la sauvegarde des découvertes et devait en faire minutieusement rapport. Le contrôle des activités exercées au nom du gouvernement allemand

⁴³ NIKOLENTZOS (2020) p. 96.

était du ressort de l'ambassade. Ce contrôle s'est effectué à travers le suivi de l'état d'avancement des fouilles. À certains moments, les interventions de l'ambassade d'Allemagne ont provoqué des malentendus et des frictions, sautes d'humeur, réactions tatillonnes de l'administration grecque: « Each intervention by the German embassy sparked instant mobilisation of the Greek public administration. The Hellenic Minister of Foreign Affairs addressed letters to his counterparts (i.e. education, interior, and finance), urging them to accelerate the procedures and even to bypass bureaucracy and rigorous observance of legislation. As consequence, the other ministries issued detailed instructions to the competent authorities (the excavation supervisors, customs, and other law enforcement authorities) »⁴⁴.

⁴⁴ Ibidem (2020) p. 99.

Chapitre 5

Delphes : la « Grande Fouille » française (1892-1903)

5.1 Prolégomènes

Comme signalé précédemment au chapitre 2, depuis de nombreuses années, la Grèce a attiré l'attention des voyageurs, des savants et des archéologues de France, d'Allemagne, du Royaume-Uni et d'autres pays. Delphes était un des endroits les plus convoités par les archéologues. Dans la première moitié du XIX^{ème} siècle le projet d'aller fouiller à Delphes se concrétise de plus en plus. Pendant les années qui ont suivi l'indépendance de la Grèce, il y a eu de nombreuses tentatives. En 1829 le nouveau chef de l'État, Ioannis Kapodistrias, envoie une commission enquêter à Delphes pour effectuer une étude de faisabilité. Quelques années plus tard Ludwig Ross, inspecteur général des antiquités grecques entre en scène par un geste d'éclat en organisant un voyage à Delphes pour le couple royal du roi Othon (1815-1867) et de la reine Amélie (1818-1875). La société Archéologique d'Athènes avait bien marqué son intérêt pour le sanctuaire mais devait reconnaître qu'elle manquait cruellement de ressources financières pour mener à bien une telle entreprise. D'autre part, l'action en vue de préserver le patrimoine archéologique s'est renforcé et empêchera pendant des décennies l'accès au territoire par les nations étrangères. Delphes est probablement un excellent cas de figure de la façon dont l'archéologie pouvait profiter des relations diplomatiques. Il est en même temps une belle illustration de la rivalité entre les nations qui aura un impact sur l'archéologie. Depuis les années 1840 de nombreux chercheurs allemands se sont présentés sur le site. Parmi eux Friedrich Thiersch (1784-1860), Gerhard von Kugelgen (1772-1820), Heinrich Ulrichs (1807-1843), Karl Otfried Müller (1797-1840) et Ernest Curtius. Ce dernier avait même réussi des fouilles expérimentales et démontrer le grand intérêt potentiel du lieu. C'était un appel aux Allemands pour venir fouiller à Delphes.

Du côté français, même en l'absence de personnalités marquantes dans le domaine de l'archéologie, l'EFA exprime son souhait de venir à Delphes. Comme remarqué au chapitre 2 les pensionnaires de l'école doivent rédiger un travail écrit de fin d'études. En 1850 l'*Académie des Inscriptions* propose d'inclure au programme de formation une étude topographique de Delphes, du Parnasse et de leurs environs¹. Cette étude pouvait se limiter à un rapport de visite des lieux mais permettait aussi de nouveaux projets y compris des fouilles. En 1860 Alexander Conze (1831-1914) et Adolf Michaelis (1835-1910) publient des comptes rendus de leurs voyages à Delphes. La même année le Français Paul Foucart mène des recherches sur le site. « Entre la Société archéologique, les Allemands et les Français, l'émulation tourne maintenant à la concurrence, et le Gouvernement grec, qui arbitre, doit tenir compte à la fois de la précarité de ses ressources et des intérêts supérieurs du pays. Or 1862, c'est le départ du roi Othon, et la diplomatie française soutient l'idée que pour ramener le calme, il faudrait que la Crète, la Thessalie et l'Épire soient rattachées à la Grèce »².

Rappelons que l'Allemagne profite de l'affaiblissement de la France après la guerre franco-prussienne³ et crée un Institut archéologique qui propose de fouiller à Olympie. Les Français sont encore loin de réaliser leur grand projet en Grèce. Selon Marcadé pourtant, la France a la faveur des Grecs car elle a aidé les Grecs à démêler leurs problèmes internationaux : « France had lent decisive support to Greece at the Congress of Berlin in 1878, and as early as 1880, Paul Foucart had announced his plans for Delphi »⁴. Effectivement, Paul Foucart nommé directeur de l'EFA, entame en 1880 une longue période d'intenses négociations diplomatiques qui se prolongeront durant une décennie. Apparemment il y a un lien entre politique et archéologie. En tant que directeur de l'EFA, Paul Foucart a un différend avec l'école nord-américaine concernant des fouilles éventuelles à

¹ MARCADÉ, Jean. « Delphes retrouvé ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 136^e année. N° 4. 1992. p. 802.

² Ibidem p. 802.

³ Voir Chapitre 3 (pp. 65-71).

⁴ MULLIEZ, Dominique. « Delphi. The excavation of the great oracular centre ». Dans : PETRAKOS, Vasileios (coord.). *Greats moments of Greek archaeology*. Athènes. 2007. p. 139.

Delphes. Une question qui elle aussi sera réglée au niveau diplomatique et durera jusqu'à l'obtention de la concession en 1891 par les Français⁵. Les années 1883 à 1886 furent critiques pour les Français.

La défaite de Charilaos Trikoupis (1832-1896) aux élections grecques de 1885 a ôté aux Français la possibilité d'aller à Delphes. Tandis que les Américains ont consulté Panayotis Kavvadias (1850-1928), épheure général des antiquités en Grèce lequel a encouragé l'American School à participer au projet et à introduire sa requête. Le projet de fouiller à Delphes était « ouvert » à tous les investisseurs qui suivraient les instructions grecques relatives au financement du projet. Mais le retour surprenant au pouvoir de Trikoupis ravive l'espoir des Français. « Délyiannis, qui succède à Trikoupis en novembre 1890, est favorable aux Français ; Homolle qui succède à Foucart en décembre, est bien introduit dans les milieux politiques ; pour balayer les hésitations du ministère de l'Instruction publique, pour emporter l'agrément de la commission du Budget, pour convaincre députés et sénateurs de voter le projet, il suscite les interventions, il multiplie les démarches personnelles »⁶. Il est clair que la Grèce était favorable aux Français bien avant le dépôt officiel par la France de sa demande de fouiller à Delphes. L'accord étant approuvé une loi est votée et promulguée en France et en Grèce. Le 8 mars 1891 le président français appose sa signature à la loi et il sera suivi par le roi Georges le 13 avril de la même année. L'EFA pouvait commencer ce qu'elle appellera la *Grande Fouille*. Il y avait cependant un obstacle de taille à l'entreprise : le village de Kastri qui s'étendait à flanc de colline sur la terrasse ou gisaient bien enfouies les ruines du sanctuaire de d'Apollon. Pourtant une quinzaine d'années avant : « An earthquake in 1873 caused great damage to the houses, and the time seemed appropriated for removing the village to another spot. But some of the inhabitants stubbornly resisted and the settlement rebounded »⁷. La France s'est

⁵ MARCADÉ (1992) p. 803.

⁶ Ibidem p. 804.

⁷ GRUMMOND, Nancy Thomson. « Delphi, Greece » Dans : *An Encyclopedia of the History of Classical Archaeology*. Edited by Nancy T. de Grummond. Vol 1 (A-K). Chicago-London. 1996. p. 355.

engagée à payer les frais de délocalisation et de déplacement des habitants récalcitrants vers un village situé à l'ouest de Delphes.

5.2 Aperçu historique du site

Delphes était l'un des sanctuaires panhelléniques les plus importants de l'Antiquité. Elle est située au nord du golfe de Corinthe sur les contreforts du mont Parnasse. Son temple d'Apollon était mondialement réputé pour son oracle. Les premières traces d'occupation du site remontent à la fin de l'âge du bronze, lorsqu'il devint un lieu dédié à la déesse chtonienne Gé. Les premiers témoignages d'un culte à Apollon datent du VIII^{ème} siècle av. J.C. Le mythe raconte qu'Apollon, tua le dragon Python gardien du lieu et accapara l'oracle. Au VII^{ème} siècle avant J.C. un temple fut dédié au nouveau maître du lieu et Delphes devient un haut lieu de pèlerinage. La Pythie, assise sur un trépied sacré à côté de l'omphalos, débita ses oracles aux consultants, du moins à ceux qui étaient admis. À cause de sa réputation comme centre du monde mais aussi de sa richesse, Delphes est devenue un objet de dispute entre des cités rivales. À la fin de la première guerre sacrée (VI^{ème} siècle av. J.C.) le sanctuaire tomba sous le contrôle de la Ligue amphiictyonique⁸ avec siège aux Thermopyles.

Dans un cadre enchanteur qui faisait l'émerveillement des chercheurs français s'élevait majestueusement sur une haute terrasse le temple d'Apollon. Le long du sentier, la voie sacrée qui mène au temple, s'élevaient de nombreux trésors et offrandes des villes les plus puissantes ou opulentes de la Grèce. Un grand nombre de statues votives furent érigées complétant le décor. Au-delà du temple au bout de la voie sacrée se trouvait le théâtre (III^{ème}-II^{ème} siècles av. J.C.) et encore plus haut on avait aménagé un stade, centre des jeux pythiques célébrés tous les quatre ans. Le IV^{ème} siècle av. J.C. est marqué par la dédicace de nombreux édifices. Sur les ruines de l'ancien sanctuaire incendié et détruit par un tremblement de terre en 373 av. J.C., un nouveau temple d'Apollon fut érigé.

⁸ GRUMMOND (1996a) p. 354.

En contrebas à l'est du sanctuaire on a construit sur une terrasse le temple d'Athéna *Pronaia*. Un temple plus ancien, construit au début du V^{ème} siècle av. J.C., avait été détruit par un tremblement de terre. Mais ce nouveau temple n'a pas été construit sur les ruines de l'ancien. Dans l'espace entre l'ancien et le nouveau temple s'élève - la splendide tholos en marbre pentélique, entourée de vingt minces colonnes doriques. Après la troisième et quatrième guerres sacrées⁹, Philippe II de Macédoine occupe le site. En 279 av. J.C. les Gaulois ont tenté en vain d'envahir Delphes. En 191 av. J.C. le contrôle de Delphes passa sous contrôle romain. « The 400 years of Roman rule were punctuated by alternately dreary encouraging periods as Delphi slowly drifted into decline, with the oracle losing its prestige. Sulla sacked the sanctuary in 86 B.C.; Augustus reorganized the Amphictyony, and under Hadrian and the Antonines Delphi had a particularly glorious period. Constantine carried away many of the reassures to his new capital, but Theodosius finally abolished the oracle around A.D. 385 »¹⁰. C'est presque une répétition de l'histoire d'Olympie.

Le sanctuaire périclité et le temple tombe en ruine. Au Moyen Âge, le nom « Delphes » n'est plus guère employé. Et sur les ruines du sanctuaire un village est établi qui porte le nom de Kastri. En 1436, Ciriaco de Ancona (1391-1452) a visité l'emplacement de l'ancien oracle. Il dit avoir identifié l'hippodrome, qui est en fait le stade, et l'amphithéâtre qui n'en était pas un mais un simple théâtre. George Wheler (1651-1724) et Jacob Spon ont pu visiter le site en 1676 (**Fig. 59**) et envisageaient de dresser un plan du sanctuaire. Pour prospecter la région de la Phocide, ils ont utilisé la Périégèse de Pausanias. Ils seront suivis aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles par un grand nombre de voyageurs comme James Stuart (1713-1788) et Nicholas Revett (1720-1804) qui sont venus à Delphes ainsi que James Dawkins (1722-1757) et Robert Wood (1717-1771). Au XIX^{ème} siècle, Edward Clarke (1769-1822), Edward Dodwell (1767-1832) et William Gell (1777-1836) (**Fig. 60**) se sont rendus à Delphes. Lord Byron et John Cam Hobhouse (1786-1869) ne semblent pourtant pas impressionnés par Delphes mais ils ont tout de

⁹ Respectivement en 356-346 av. J.C. et 340-338 av. J.C. .

¹⁰ GRUMMOND (1996a) p. 355.

même pris la peine de graver leurs noms dans la roche près de la fontaine Kastalia¹¹. Le paysagiste allemand Hermann von Pückler-Muskau (1785-1881) visita le site en septembre 1836 et put faire un compte-rendu très respectueux de la « tradition sacrée » du lieu. Ce n'était qu'en 1858 que l'oracle recouvra son ancien nom de Delphes.

5.3 Les fouilles à Delphes : science et lyrisme

Même si l'objectif semblait le même, les pratiques archéologiques de l'EFA à Delphes étaient complètement différentes de celles appliquées par les Allemands. Toutes différentes sont par exemple les pratiques éditoriales. En 1914 Émile Bourguet (1868-1939) constate que : « On trouve à l'étranger des *Guides de Delphes* courts et accessibles, mais chez nous les résultats des fouilles ne sont connus que des quelques initiés qui lisent les revues de savants »¹². Ainsi les résultats des fouilles de Delphes ont été publiés en 5 volumes et regroupés en quatre thèmes: Topographie et Architecture (vol. 2), Épigraphie (vol. 3), Sculpture (vol 4) et Monuments figurés (vol. 5)¹³. Néanmoins ce sont des publications tardives. Bien qu'elle soient des œuvres de synthèse, elles ne sont pas très utiles à notre travail qui se concentre sur le XIX^{ème} siècle. Heureusement, nous disposons d'articles et de publications dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique (BCH)*, dans les *Rapports de la Commission des Écoles françaises d'Athènes et de Rome (RCE)* et dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (CRA)* entre les années 1893 et 1904. Ces publications éparses nous permettent toutefois de comprendre la méthodologie de fouille employée par l'EFA à Delphes.

¹¹ GRUMMOND (1996a) p. 355.

¹² BOURGUET, Émile. *Les ruines de Delphes*. Paris. 1914. p. 1.

¹³ Le premier volume apparemment n'a jamais paru. Était-ce une description plus précise des fouilles ? Le doute persiste.

La première difficulté de taille pour les Français fût de déloger les habitants du village de Kastri (**Fig. 61 - 62**). Une fois l'accord signé entre la France et la Grèce, les expropriations pouvaient commencer. Elles concernaient environ 300 habitants. La situation était si compliquée que les Français ont dû reporter le début des travaux. Dans une note publiée en 1893 au *BCH*, Th. Homolle écrit que: « Malgré tant de précautions pour ménager les habitants, un conflit ne tardait pas à se produire avec la population qui s'opposait à tout travail avant paiement complet des indemnités. Le chantier fût envahi, les ouvriers dispersés et désarmés, comme ils avaient été déjà lors de la pose de rails du chemin de fer, et les fouilles ne purent être reprises que de haute lutte, sous la protection de la force armée »¹⁴. Ce qui devait débiter le 7 octobre a commencé le 10 du même mois.

Quelques mois plus tard, dans les *RCE* du 10 février 1893, Jules Girard relate le commencement des activités : « En ce moment même, grâce à la libéralité de l'État et au bienveillant concours du gouvernement hellénique, commencent les fouilles de Delphes. Ce sera vraiment l'œuvre de l'École d'Athènes commencée, poursuivie pendant de longues années à travers les difficultés de diverses sortes, enfin réalisée par elle »¹⁵. Th. Homolle avait prévu de confier la responsabilité des activités à quatre responsables sectoriels dans les domaines suivants : la topographie, l'architecture, l'archéologie figuré et l'épigraphe. Ces dispositions « suffisent pour récompenser les efforts faits, en encourager de nouveaux, et confirmer les espérances qu'éveille le grand nom de Delphes en Grèce, comme en France, et dans tout le monde savant »¹⁶.

La courte période de fouille de 1892 ne visait qu'à reprendre les travaux que Bernard Haussoullier (1853-1926) avait initié auparavant. En 1880 le directeur de la Société archéologique d'Athènes lui avait offert l'opportunité de fouiller le sanctuaire. Haussoullier a eu l'opportunité de déblayer le mur polygonal

¹⁴ HOMOLLE, Théophile. « Institut de Correspondance hellénique ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 17. 1893. p. 185.

¹⁵ GIRARD, Jules. « Rapport de la Commission des Écoles françaises d'Athènes et de Rome sur les travaux des membres de ces deux Écoles pendant les années 1891-1892 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 37^e année. N^o. 1. 1893. p. 35.

¹⁶ HOMOLLE (1893b) p. 186.

de découvrir le Portique des Athéniens et la Voie Sacrée¹⁷. La mission suivante de 1893-1894 révéla le Trésor des Athéniens avec sa décoration, et quelques inscriptions dont l'hymne à Apollon (**Fig. 63**). Cette découverte a stimulé fortement les archéologues. L'annonce de la découverte a été télégraphié par Th. Homolle le 23 mai 1893 : « Découvert Delphes trésor des Athéniens avec décoration sculpturale, plus de cent inscriptions. Prière informer Académie »¹⁸. Une présentation officielle eut lieu le 15 mars 1894 lors d'une réunion de l'Institut hellénique de correspondance. Étaient présents le couple royal grec, des membres du corps diplomatique, des haut gradés militaires, ainsi que des officiers de la force navale française. « Ces monuments exceptionnels apporteront des progrès décisifs à la science, et il est certain qu'ils occuperont les savants »¹⁹, a déclaré Th. Homolle en cette occasion. L'hymne d'Apollon passionnait de nombreux savants. Ce fut un grand moment de gloire pour la France. L'attention des Français pour les inscriptions est remarquable. En digne héritier de Champollion leur grand modèle en la matière les Français vont toujours témoigner d'un grand intérêt pour l'épigraphie. En témoignant aussi la grande quantité de publications consacrées à ce domaine. Une partie du mur sud du trésor des Athéniens fut dégagée. Un monoptère in antis de 7m x 10m . La lecture de la *Périégèse* de Pausanias et de *Anabasis* de Xénophon ont permis aux archéologues d'identifier le trésor²⁰. La découverte du trésor comportait aussi quelques métopes. Parmi elles, une inscription a permis à l'équipe de confirmer que le bâtiment était le trésor des Athéniens. Les fouilles se sont prolongées jusqu'en août 1893 et une fois terminées le trésor des Athéniens sera reconstruit (**Fig. 64**). Est-ce une manœuvre politique ? Selon Gaston Colin (1870-1970) : « M. Homolle, dès 1893, concevait déjà l'idée de révéler un jour cet édifice. Très vite, il sut intéresser la municipalité d'Athènes à son projet ; et, avec l'aide de M. J. Replat, alors architecte de l'École, qui y consacra

¹⁷ REINACH, Salomon. « Bernard Haussoullier (1853-1926) ». Dans : " *Revue Archéologique*. vol. 24. 1926. p. 259.

¹⁸ HOMOLLE, Théophile. « Annonce de la découverte du trésor des Athéniens à Delphes ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 37^e année. N° 3. 1893. p. 127.

¹⁹ MULLIEZ (2007) p. 147.

²⁰ Pausanias, *Périégèse*, livre X (La Phocide) et Xénophon, *Anabasis*, V, 3, 5.

toute sa conscience et toute son habileté professionnelle, en quatre ans, de 1903 à 1906, il put rétablir le Trésor dans l'état où on le voit de nos jours »²¹. Parmi les nombreux trésors du sanctuaire de Delphes, seul le trésor des Athéniens a été reconstruit. Il est fort à parier que c'était pour plaire aux autorités d'Athènes. La reconstruction du trésor a subi de nombreuses critiques, principalement d'une figure singulière à Delphes : l'Allemand Hans Pomtow (1853-1925), un cas très *sui generis* à la « grande fouille »²². La présence de Pomtow à Delphes a occasionné des discussions véhémentes entre les Français et les Allemands. Par exemple, au sujet de la date de construction du trésor. L'équipe française était d'avis que la datation du trésor ne pouvait être qu'approximative. Mais l'Allemand était d'un avis contraire. Il y avait deux possibilités : le trésor a été construit entre 510 et 480 av. J.C. – c'est le point de vue des Français défendu par « prudence » – ou le trésor n'aurait pu être construit qu'après 490 av. J.C. selon l'avis de Pomtow. L'argument utilisé par les Français est qu'il est impossible de dater un monument avec précision si on ne pouvait tenir compte que de son étude architecturale et en l'absence d'autres sources.

Au début de 1894 les travaux reprennent et la voie sacrée qui serpente au milieu des trésors est dégagée. La voie ferrée qui traversait le site a été enlevée et a permis la découverte de nombreux fragments. Th. Homolle annonce dans un rapport au Ministre de l'Instruction Publique que l'objectif de cette mission consiste à « 1° Achever le déblaiement du temple d'Apollon et entamer celui de la région supérieure du sanctuaire qui contenait le théâtre et la fameuse Lesché de Cnidiens, ornée des peintures de Polygnote ; 2° Mettre à nu tout le terrain compris dans l'enceinte sacrée, depuis le trésor des Athéniens jusqu'à l'entrée orientale du sanctuaire et jusqu'au mur d'enceinte lui-même, sur ses trois faces Est, Sud et

²¹ COLIN, Gaston. « Le trésor des Athéniens à Delphes ». Dans : *Journal des savants*. Mars-avril 1935. p. 50.

²² Hans Pomtow était philologue, et étudiait les inscriptions à Delphes depuis 1884. En 1887, il est nommé par l'Académie allemande au *Corpus Inscriptionum Graecarum*. Ce, qui ravive la rivalité entre la France et l'Allemagne, car cette nomination s'est faite précisément pendant la période des négociations entre les Français et les Grecs pour l'exploration de Delphes. Ses recherches ont été achevées en 1892, mais il ne put les publier puisque le site était occupé par l'équipe de Th. Homolle. Ceci explique la participation de Pomtow aux travaux de Delphes et la publication tardive des inscriptions en 1899.

Ouest ; 3^o Fouiller l'espace compris entre le mur d'enceinte méridional dit *Hellenico* et la route, pour recueillir les morceaux de sculpture ou d'architecture qui, dans leur chute, auraient pu être projetés au-delà »²³. La description faite par Pausanias confirme la localisation de ces bâtiments. Th. Homolle s'attendait à trouver « les métopes et les frontons du temple d'Apollon décrits par Euripide et Pausanias; les morceaux complémentaires du Trésor des Athéniens (...) les restes d'inscriptions dont cet édifice était couvert et parmi lesquels se trouveraient peut-être les parties manquantes de l'hymne d'Apollon »²⁴. Et il espérait toujours trouver une œuvre de Polygnote : « Qui sait si la fortune ne nous réserve pas quelque jour un peu de la peinture du Polygnote? »²⁵. Th. Homolle poursuit son rapport en décrivant objet après objet les découvertes des fouilles : documents épigraphiques, débris et tessons de terre cuite, objets de bronze et statuettes. Homolle insiste surtout sur l'importance de la découverte des métopes du Trésor des Athéniens. Selon lui elles « comblent une lacune dans l'histoire de l'art grec au V^{ème} siècle »²⁶. On ne peut minimaliser le résultat de la découverte « leur valeur propre, les comparaisons qu'elles suggèrent, les conclusions qu'elles justifient, en font des pièces de premier ordre. Elles composent un ensemble comparable pour la vigueur et la grâce de l'exécution pour l'importance artistique et scientifique à la fois, aux ensembles d'Olympie et de l'Acropole d'Athènes. Depuis ces grandes fouilles, il n'a pas été fait de découverte égale à la nôtre »²⁷. Dans ses écrit *Nouvelles et correspondances* à l'édition du *BCH* de 1894 il décrit plus précisément les travaux entrepris cette année-là. Selon lui, les fouilles n'ont pas encore permis de formuler des conclusions sur les dimensions, les aménagements intérieurs, le style et la décoration du temple d'Apollon. Ces incertitudes sont dues à la destruction du temple et l'endroit était un « pêle-mêle des matériaux les plus essentiels à la

²³ HOMOLLE, Théophile. « Rapport au Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des cultes, au sujet des fouilles de Delphes ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 38^e année. N^o 3. 1894. p. 202.

²⁴ Ibidem p. 203.

²⁵ Ibidem p. 203.

²⁶ Ibidem p. 206.

²⁷ Ibidem p. 206.

restauration et font défaut les indications les plus nécessaires du plan »²⁸. L'espace occupé par le temple d'Apollon Pythien a été complètement dégagé ce qui correspond à la terrasse et au mur polygonal. La voie sacrée a été identifiée du côté nord du temple et fouillée jusqu'au sol vierge sur un espace de 20 et 40 mètres. Pourtant remarque Homolle avec une pointe d'amertume : « dans une exploration aussi étendue, que le très petit nombre de pièces architecturales caractéristiques qui ont été découvertes, et l'absence totale de sculptures décoratives peut être considérée comme absolument décourageante pour l'avenir »²⁹. Aucune métope ou frise n'a été trouvée. La découverte d'un fragment de tête de cheval, probablement d'un quadriges du fronton, semblait pourtant correspondre à une description de Pausanias³⁰ mais l'absence d'autres objets laissa Th. Homolle sans espoir de faire d'importantes découvertes. Il a même envisagé l'hypothèse que tout avait été dérobé « On en est réduit à supposer que les empereurs romains, postérieurement à Pausanias, ont fait enlever les deux groupes [des frontons ?] pièce par pièce avec grand soin. Les métopes auraient subi le même sort (...) Si l'on n'avait pour garants Pausanias, Euripide et Hérodote, ce serait à faire douter des témoignages antiques »³¹. Concernant les tambours à colonnes, deux modèles différents ont été identifiés: colonnes lisses et colonnes à cannelures. Ces colonnes portaient de « beaux » stucs. Les chapiteaux dont dix ont été retrouvés étaient très fragmentés et très endommagés. La même chose vaut pour les architraves. Des triglyphes et métopes, un seul a été retrouvé intact.

Maxime Collignon rapporte dans les *CRA* de 1894 toutes les activités réalisées par la mission³². Il signale encore une fois que la terrasse du temple d'Apollon a été dégagée ainsi que le mur polygonal. La voie sacrée a également été

²⁸ HOMOLLE, Théophile. « Nouvelles et correspondance ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 18. 1894. p. 175.

²⁹ Ibidem p. 175.

³⁰ Pausanias mentionne le dieu soleil Apollon ce qui implique qu'il était sur son char. Cf. : Pausanias, *Périégèse*, X, 19, 4.

³¹ HOMOLLE (1894b) p. 176.

³² COLLIGNON, Maxime. « Fouilles de Delphes ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 38^e année. N° 4. 1894. pp. 301-313.

déblayée et on a réussi à déterminer avec précision sa direction. « Elle [la voie] est conservée presque intacte sur tout son parcours, à partir de l'autel de Chios »³³. Dans la partie ouest du sanctuaire, plus proche de la colline, les archéologues ont fouillé jusqu'au sol vierge. Aucun fragment du fronton du temple d'Apollon n'a été retrouvé ni même quelque élément qui pourrait aider à une éventuelle restauration. Contrairement à Homolle, il signale huit chapiteaux très abimés. Selon Collignon ces résultats décevants ont empêché toute restauration du temple. Ce qu'on savait, c'est qu'il s'agissait d'un temple périptère. On espérait que les travaux futurs fourniraient des informations plus précises. Une fouille profonde a été réalisée entre la base du temple et le mur polygonal. Le but était de trouver des restes architecturaux, des offrandes et des antiquités mycéniennes. On attendait de toucher la couche rocheuse. Collignon renvoie aux illustrations, dessins et photos publiés par Pomtow dans les *Beiträge zur Topographie von Delphi*.

Paul Foucart publie dans les *CRA* de 1895 son hypothèse quant à ce manque des fragments du temple d'Apollon : « j'ai déjà indiqué sommairement la raison de cette anomalie apparente ; mais il ne sera pas inutile de réunir ici les textes qui prouvent qu'au IV^{ème} siècle le grand temple de Delphes n'était pas terminé »³⁴. En fait il répond aux questions de Th. Homolle. Selon Foucart, Pausanias a vu les statues des frontons qui avaient été placées au V^{ème} siècle av. J.C. Un manque de moyens, tout comme les guerres du Péloponnèse et autres conflits expliqueraient le retard dans l'achèvement des travaux. Il poursuit en disant qu'il n'y a aucune raison d'être étonné de reconnaître des colonnes doriques : car « leur style convient au IV^{ème} siècle, pendant lequel on éleva la colonnade extérieure »³⁵. Tout le raisonnement de Foucart s'appuie sur les inscriptions trouvées à Delphes. C'est un bel exemple de la façon dont les archéologues français procèdent : ils n'ont pas seulement effectué une description du temple, mais également procédé à une analyse historique sur base de sources épigraphiques et littéraires. Dans un article

³³ COLLIGNON (1894) p. 303.

³⁴ FOUCART, Paul. « Le temple de Delphes ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 39^e année. N° 3. 1895. p. 190.

³⁵ Ibidem p. 193.

intitulé « *Le temple delphique* », publié dans le 20^{ème} volume du *BCH*, Th. Homolle nous donne des informations supplémentaires. Il se lance dans une histoire de la construction du temple, de sa destruction et de ses réparations « Parmi ces épisodes, on s'arrêtera seulement à ceux dont on pourra le mieux fixer la date et apprécier la portée, soit à l'aide de documents nouveaux, soit par une interprétation nouvelle des documents déjà connus et surtout par l'étude des ruines elles-mêmes »³⁶. Les sources analysées pour comprendre l'évolution du temple sont des décrets et des stèles ainsi que les sources écrites qui ont été publiées dans les études de Hans Pomtow et Émile Bourguet. Une deuxième partie, dans le même volume, conclut cette « histoire » du temple. Homolle décrit les évènements à partir de la reconstruction du temple par Alexandre le Grand, les vicissitudes de l'époque impériale jusqu'à sa destruction par les Thraces³⁷. C'est devenu une pratique courante chez Homolle de se baser sur des inscriptions et sur des études réalisées par d'autres archéologues. Homolle remarque la rareté des inscriptions l'absence de sources littéraires (*argumentum a silentio*) et il en vient à la conclusion que : « l'histoire de Delphes n'est plus dans la suite jalonnée que de loin en loin par quelques inscriptions, en l'honneur des empereurs, gravées pour la plupart sur des bases ou des stèles de petites dimensions, des pierres grossièrement travaillées ou des matériaux réemployés. L'abandon du sanctuaire se manifeste par la rareté des monuments, sa misère par leur apparence minable. Il n'y est jamais question du temple, non plus d'ailleurs que dans les textes littéraires ; on peut se demander même s'il continua à être entretenu, on peut affirmer qu'il ne fut plus modifié »³⁸.

Dans la partie sud du sanctuaire, les fouilles ont été jugées comme un succès puisque l'équipe française a réussi à « clarifier » l'organisation du lieu. « Elle laisse d'abord sur la droite un socle à plusieurs gradins où l'on reconnaît la base du monument *Ægospotamoi*. Elle s'engage ensuite entre deux hémicycles sur lesquels

³⁶ HOMOLLE, Théophile. « Le temple delphique du IV^e siècle ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 20. 1896. p. 677-678.

³⁷ HOMOLLE, Théophile. « Le temple de Delphes. Son histoire. Sa ruine. » Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 20. 1896. p. 703.

³⁸ Ibidem p. 728.

se dressaient les offrandes des Argiens. C'étaient, sur celui du nord, les statues des rois d'Argos, signalées par Pausanias (X, 10, 5); plusieurs noms se lisent, encore sur la base, avec la signature du sculpteur, Antiphanès d'Argos. En face et au sud, une autre exèdre avait supporté un second groupe de statues, celles des Epigones. Continuant à suivre la direction est-ouest, la Voie sacrée longe, du côté sud, les Trésors, des Sicyoniens et des Siphniens récemment découverts, et s'élargissant, [la voie sacrée] forme une sorte de carrefour entre le trésor des Siphniens, celui des Béotiens et celui des Athéniens »³⁹.

On a également, en plus du trésor des Siphniens et du trésor des Sicyoniens retrouvé le rocher de la Sibylle et le grand autel de Halos fouillés depuis l'année précédente. Ils sont décrits dans le rapports de Collignon. Le trésor des Siphniens a été loué pour sa « grande élégance du décor de l'architecture, oves, rang de perles, rais de cœur ». Selon Collignon c'était la « perfection même de l'archaïsme finissant »⁴⁰. Le trésor des Sicyoniens a été identifié comme le premier décrit par Pausanias. Il a été découvert en face du grand mur de soutènement. « Les sculptures du trésor des Sicyoniens apportent des documents très précieux pour l'étude de l'ancien art péloponésien [sic.], et dans l'histoire de l'art grec primitif, [sic.] elles tiendront une place importante, à côté des métopes de Sélinonte et des frontons en tuf de l'Acropole d'Athènes »⁴¹. Tout ceci corrobore le jugement d'Hérodote qui signale la richesse des sculptures trouvées. Collignon poursuit sa description de l'élégance des décorations des deux trésors, affirmant que leur découverte peut être vue interprétée comme un « événement archéologique » majeur. On a même parfois suggéré que les éléments de la frise du trésor des Siphniens auraient appartenu au temple d'Apollon. Cette hypothèse a été rejetée car « grâce à la répartition des dalles de frise autour du Trésor et à la découverte d'un certain nombre de plaques formant retour d'angle, l'identification des sujets, pour chacune des faces, ne paraît pas douteuse »⁴². Collignon termine sa

³⁹ COLLIGNON (1894) p. 304-305.

⁴⁰ Ibidem p. 308.

⁴¹ Ibidem p. 308.

⁴² Ibidem p. 309.

description des trésors par la présentation de la frise en les comparant à différents styles et manifestations ailleurs. Dans un rapport au *BCH* Louis Couve affirme : « on croirait que métopes et vases sont inspirés par une conception unique, tant les attitudes des personnages, la division des divers groupes et l'ensemble du sujet présentent de ressemblance, pour ne pas dire une véritable identité »⁴³. Il propose de comparer les métopes de Delphes à celles d'Égine. Puisque qu'on a réussi à dater avec précision les métopes du trésor des Siphniens on pourrait faire la même chose pour le temple d'Aphaïa.

Après la campagne de 1893-1894 Th. Homolle précise en chiffres ce qui a été utilisé jusqu'à ce moment-là : « le nombre des wagons ou plates-formes en mouvement est de 75; la longueur des voies exploités de 3 kilomètres; le service de traction est assuré par une écurie de 10 chevaux; l'entretien du matériel se fait, par deux ateliers, l'un de charpente et l'autre de serrurerie; le personnel varie, suivant les saisons, de 40 à 220 hommes, Grecs, Italiens et Ottomans. Les déblais se montent au total à 70.000 mètres cubes; ils ont atteint jusqu'à 400 mètres par jour. La superficie des fouilles mesure environ 2 hectares »⁴⁴ (**Fig. 65**). Ce rapport n'est rien de plus qu'un résumé de ce qu'il avait déjà écrit dans ses communiqués précédents. Pour justifier le travail de l'EFA sur le site il est très subjectif et élogieux. En 7 décembre 1894 c'est au tour de Jules Girard (1825-1902) de présenter son rapport d'activités de l'École. Une grande partie de son rapport est consacrée aux interventions d'Émile Bourguet qui avait lors de son séjour découvert une inscription relatant les activités de l'assemblée amphictyonique. Les membres de l'École française manifestent un grand intérêt pour le matériel épigraphiques. La manière dont ces savants combinent dans leurs études archéologiques les connaissances historiques, philologiques et artistiques est tout

⁴³ COUVE, Louis. « Institut de correspondances helléniques ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 18. 1894. p. 171.

⁴⁴ HOMOLLE, Théophile. « Les fouilles de Delphes ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 38^e année. N° 6. 1894. p. 581.

à fait reconnaissable. Les études d'Émile Bourguet sont publiées par Henri Weil (1808-1919) en 1897 dans le *RCE*⁴⁵.

En 1895, Th. Homolle fait une communication qui est publiée aux *CRA*. Cette publication est un complément à ce qui avait déjà été écrit sur le temple. Ainsi Th. Homolle écrit au sujet du temple d'Apollon : « Les soubassements du temple qui seuls sont encore en place, se composent de deux rectangles enfermés l'un dans l'autre, et qui portaient, l'un le portique extérieur, l'autre les murs de la cella avec les colonnes du prodomos et de l'opisthodomos; deux fondations intérieures, parallèles aux longs côtés de la cella, semblent avoir soutenu une colonnade »⁴⁶. Sa conclusion est que ces soubassements datent du VI^{ème} siècle et ont été ruinés par un tremblement de terre. Quelques parties en marbre du temple ont été sévèrement endommagées à cause de ce tremblement. Homolle affirme aussi qu'au VI^{ème} siècle il n'y avait qu'une partie construite en marbre⁴⁷. Le directeur des fouilles conclut que les structures supérieures, les degrés du stylobate, les supports du dallage les dalles du pavement sont d'un même matériel. Les chapiteaux sont semblables à ceux du temple d'Athéna *Aléa* à Tégée, construit vers 390 av. J.C. L'épigraphie du temple est en caractères typiques du IV^{ème} siècle av. J.C. ce qui permet à Th. Homolle de préciser la période de construction du temple. Il conçoit que les marbres, les corniches et les colonnes en tuf du vieux temple ont été réemployés dans le nouveau temple. Une inscription étudié par H. Pomtow prouverait que le temple a été incendié au III^{ème} siècle av. J.C. A part cette seule citation les archéologues n'ont trouvé aucune référence à cet évènement dans les ouvrages de Macrobie, Plutarque ou St. Jérôme⁴⁸. Après avoir étudié des inscriptions et consulté les auteurs anciens, Homolle conclut que la construction du temple a commencé en 371 av. J.C, et que sa destruction ne date certainement

⁴⁵ WEIL, Henri. « Rapport de la Commission des Écoles françaises d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux Écoles pendant les années 1895-1896 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 41^e année. N° 1. 1897. pp. 71-87.

⁴⁶ HOMOLLE, Théophile. « Le temple d'Apollon ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 39^e année. N° 4. 1895. p. 329.

⁴⁷ Ibidem p. 331.

⁴⁸ « Les textes de Macrobie (Sat., III, 6), de Plutarque [Numa, 9], de saint Jérôme (Chron. Euseb., II, p. 133, éd. Schœne) ne contiennent aucune précisions, ni de date rigoureuse ». Ibidem. P. 334.

pas d'avant 415 av. J.C. Il ajoute que « rechercher une plus grande précision, rattacher par exemple, le désastre au tremblement de terre de 374, le plus terrible que le Péloponèse [sic.] eût subi, serait sortir des bornes de la prudence nécessaire »⁴⁹. Une petite note sur l'orientation du temple a été publiée dans le *BCH*, vol. 20 de 1896 par Francis C. Penrose. Selon lui, la position du temple est assez singulière par rapport aux autres temples grecs. Cette orientation est imputable car le temple s'érige sur une étroite plateforme : « forms a remarkable contrast with the majority of greek temples, which are placed for the most part in open situations in which it was easy to lay their foundations, so that the rising sun on the day of the great festival might shine through the eastern openings upon the statue or altar of the deity in the sanctuary »⁵⁰ **(Fig. 66)**.

L'identification des Trésors de Siphnos et de Cnide a causé quelques casse-têtes à l'équipe française. Lors de la séance du 15 janvier 1896 et publiée dans le 20^{ème} volume du *BCH*, Th. Homolle remet en question quelques conclusions faites au sujet du trésor de Siphnos. Dans cette communication Homolle déclare que ce que l'on pensait être le trésor des Siphnos était probablement un trésor cnidien. Émile Bourguet, dans sa publication sur le sanctuaire de Delphes, explique pourquoi l'équipe française s'est trompée. C'est un bon cas de figure qui illustre la façon dont les archéologues lisaient Pausanias et l'interprétaient au pied de la lettre : « Pausanias, presque tout de suite après avoir mentionné le trésor de Sicyoniens, parle d'un trésor que les habitants de Siphnos, enrichis par de mines d'or découvertes dans leur île, offrent au dieu. Hérodote avait raconté aussi la construction de cet édifice (...). On n'hésita pas, pendant la fouille même, à suivre les indications topographiques de Pausanias et à d'attribuer aux Siphniens ce magnifique présent »⁵¹. Th. Homolle nous donne une description détaillée des éléments décoratifs qui composent le trésor : colonnes, architraves, frises,

⁴⁹ Ibidem p. 341.

⁵⁰ PENROSE, Francis Cranmer. « Note sur l'orientation du temple de Delphes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 20. 1896. p. 383.

⁵¹ BOURGUET, Émile. *Les ruines de Delphes*. Paris. 1914. p. 66-67.

frontons, etc. De nouvelles études et la découverte d'inscriptions *in situ* permettent à Th. Homolle de conclure qu'en fait, ce trésor est celui des Cnidiens.

Dans ce même volume, Homolle publie des informations sur des ex-votos trouvés à Delphes qui, selon lui, pourraient contribuer à l'étude de la topographie et l'examen des événements politiques ou de l'histoire de l'art. Homolle emploie l'épigraphie pour clarifier la topographie. Il bute sur un grand hémicycle qui pourrait être un ancien ex-voto de Lysandre vainqueur d'Ægospotamos. Certaines dalles retrouvées étaient éparpillées et contenaient la signature d'artistes qui avaient sculpté les statues qui décoraient ce support. Homolle analyse ces données épigraphiques afin de les classer chronologiquement. Pour Homolle « toutes ces inscriptions sont gravées à rebours, mais en belles lettres du IV^e siècle, par une simple affectation d'archaïsme, appropriée à l'antiquité de la race royale »⁵². Grâce à l'examen de ces écrits, Homolle a identifié toute la topographie de la région inférieure du sanctuaire. Il en va de même pour l'identification du trésor des Athéniens. Homolle affirme que cette identification ne repose pas uniquement sur les restes des éléments architecturaux et des sculptures, mais aussi sur l'identification du caractère attique des inscriptions⁵³. L'analyse de l'inscription du grand autel était d'ailleurs une confirmation de ce que les fouilles avaient déjà permis de supposer. Les caractères indiquent que l'autel date du V^{ème} siècle av. J.C. : « C'est, on le voit, une longue période de l'histoire de la topographie sacrée qui nous est révélée par les fouilles »⁵⁴. Enfin, l'étude des inscriptions de la Leschè des Cnidiens permet de la localiser. Les écrits de Plutarque et de Pausanias ne sont pas précis. D'autres auteurs n'étaient pas certains de l'emplacement de la Leschè. Néanmoins, une inscription gravée sur un bloc de pierre bleue qui gisait au pied d'un mur, permettait de conclure avec Homolle que « les Cnidiens n'avaient pas construit pour lui-même ce mur de soutènement; on peut affirmer que la terrasse soutenue par lui portait un édifice auquel ils s'intéressaient particulièrement, qui

⁵² HOMOLLE, Théophile. « Sur quelques ex-votos trouvés à Delphes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 20. 1896. p. 607.

⁵³ Ibidem p. 608.

⁵⁴ Ibidem p. 633.

leur appartenait; et dans cette région cet édifice ne pouvait être que la Lesché »⁵⁵. La découverte de l'emplacement de la Lesché a permis ensuite l'identification du tombeau de Néoptolème cité par Pausanias dans la *Périégèse* et ce malgré l'absence d'autres preuves. À ce moment-là quatre identifications essentielles pour la topographie de Delphes ont été reconnues : « [la Lesché des Cnidiens], les monuments des Argiens, le trésor des Athéniens, le grand autel de Chios, (...) rigoureusement déterminés, [ce sont] quatre jalons fixés depuis le point le plus bas jusqu'au sommet de l'enceinte »⁵⁶. Malgré la publication régulière des études épigraphiques l'année 1895 n'a pas été considérée comme fructueuse. Les fouilles n'ont pas apporté de grandes découvertes. Cette constatation était pour certains membres une grosse déception.

Dans le *BCH* de 1896 Homolle décrit les métopes du trésor de Sicyone. Lui et son équipe s'étaient basés uniquement sur les écrits de Pausanias « sans pouvoir invoquer d'ailleurs à l'appui de cette identification aucune autre preuve que cette coïncidence topographique »⁵⁷. Homolle donne une longue description très détaillée des éléments architecturaux du trésor. Colonnes, pierres d'assises, débris d'un monument circulaire, chapiteaux, plaque de tuf, tout est bien décrit mais toujours accompagné de certains adjectifs qualificatifs et élogieux. Pour décrire un sanglier, Homolle signale : « la puissante musculature, la vigoureuse attache d'épaule » Et pour la description d'un taureau dans la même métope il ajoute son commentaire : « ce sont de traits de nature que l'artiste a saisis et rendus avec une énergique simplicité »⁵⁸ (**Fig. 67**). Ce ne sont que quelques exemples du regard subjectif que les archéologues français ont sur les vestiges de Delphes. Un regard empreint de sensibilité pour la beauté. Quant à la période de construction, Homolle avoue qu'il est très difficile de tirer des conclusions de l'étude de l'architecture du bâtiment ou des fondations car celles-ci ne suggèrent

⁵⁵ Ibidem p. 637.

⁵⁶ Ibidem p. 639.

⁵⁷ HOMOLLE, Théophile. « Les métopes du trésor de Sicyone ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 20. 1896. p. 658.

⁵⁸ Ibidem p. 658-659.

pas qu'elles font partie du même processus de construction ou positivement qu'il y a eu manifestement plusieurs périodes. Homolle considère qu'en raison de l'état dans lequel le trésor a été retrouvé, il laisse supposer que probablement les métopes et chapiteaux appartenaient à une construction beaucoup plus ancienne et ont été utilisés lors d'une restauration. Tout comme les vestiges de cet ancien bâtiment ont été réutilisés dans la fondation⁵⁹. L'étude des sculptures le porte à croire qu'il s'agit d'un art sicyonien mais il doit avouer son incertitude : « on n'en trouve nulle part la définition claire, car ce n'en est point une que les vagues jugements de Pline sur la sécheresse plus ou moins rude des œuvres de Canachos ou de Calamis, sur leur ressemblance avec les œuvres 'étrusques' »⁶⁰.

Georges Perrot était chargé de rédiger les *RCE 1896-1897*. Le rapport sera lu en séance du 4 mars 1898⁶¹. Ce rapport traite des études faites par G. Colin dont le mémoire de troisième année avait comme objet « *La corporation athénienne des artistes dionysiaques, d'après les inscriptions des Athéniens de Delphes* ». Perrot aborde également l'étude de Paul Fournier (1853-1935) intitulé « *Grammaire des actes delphiques d'affranchissement au second siècle* ». C'était une pratique bien établie, puisque depuis la création de l'EFA, les Français se sont évertués à envoyer de jeunes étudiants faire des recherches sur les sites archéologiques explorés. Lors de la séance du 12 mai 1899 Eugène Müntz (1845-1902) a communiqué les *RCE 1897-1898*. Il présente les fouilles du Gymnase dirigées par G. Colin ainsi que la publication par Paul Perdrizet (1870-1938) d'un catalogue de bronzes et de terres cuites pour accorder ensuite son attention à l'étude de P. Fournier sur le dialecte delphique.

Dans le volume 21 du *BCH* publié en 1897 on voit apparaître trois publications sur Delphes. Les deux premières sont de Th. Homolle. Une publication sur la Colonne de Naxos, et l'autre sur le Trépied de Gélon. La troisième publication

⁵⁹ Ibidem p. 668.

⁶⁰ Ibidem p. 674.

⁶¹ PERROT, Georges. « Rapport de la Commission des Écoles d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux Écoles pendant l'année 1896-1897 lu dans la séance du 4 mars 1898 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 42^e année. N° 2. 1898. pp. 116-141.

de Joseph Laurent concerne quelques plaques byzantines sculptées retrouvées à Delphes. En fait le texte de Th. Homolle sur la colonne Naxos est le rapport de la découverte par Carle Wescher (1832-1904) et Paul Foucart. Cette colonne de 10 mètres avait été érigée sur une dalle de marbre. Au sommet de cette colonne, il y avait un majestueux grand Sphinx. Wescher et Foucart avaient trouvé plusieurs morceaux du Sphinx au même endroit. Après avoir fait la reconstitution du Sphinx ils se sont aperçus qu'il avait « en épaisseur et en longueur des dimension égales à celles du chapiteau et porte sur une plinthe qui s'encastre exactement dans la cuvette ménagée au sommet de celui-ci. Pour toutes ces raisons on peut affirmer que le sphinx était posé au sommet de la colonne, qui jouait par rapport à lui le rôle de piédestal »⁶². Concernant le Trépied de Gélon, Th. Homolle l'identifie grâce à une dédicace sur l'un des deux socles « qui permet de reconnaître l'offrande consacrée par le tyran de Syracuse après la victoire d'Himéra en 479, et décrite par Diodore de Sicile et Athénée »⁶³. Le troisième exposé de Joseph Laurent traite de quelques fragments de plaques en marbre décorées en relief et dont le motif était un monogramme du Christ⁶⁴.

Le volume 22 du *BCH* Th. Homolle est une suite au premier rapport sur la topographie de Delphes auquel il apporte des informations supplémentaires. La disposition des monuments le long de la voie sacrée était la suivante : « côté droit : Navarques, ex-voto des Mégalopolitains, rois d'Argos. Côté gauche : taureau, héros arcadiens, éponymes d'Athènes, cheval dourien, les Sept, Amphiaräus et les Epigones »⁶⁵. Cette proposition est basée sur les conclusions de Hans Pomtow et des propres analyses de l'équipe française. Selon Th. Homolle, cette description correspondait également à celle de Pausanias. Toutefois, il reconnaît que la

⁶² HOMOLLE, Théophile. « Ex-voto trouvé à Delphes. La colonne de Naxos ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 21. 1897. p. 588.

⁶³ Homolle Théophile. « Le trépied de Gélon ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 21. 1897. p. 589.

⁶⁴ LAURENT, Joseph. « Plaques sculptées byzantines de Delphes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 21. 1897. pp. 615-616.

⁶⁵ HOMOLLE, Théophile. « Topographie du sanctuaire de Delphes, depuis le Taureau de Corcyre jusqu'à l'ex-voto des Tarentins ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 22. 1898. p. 572.

répartition était inégale. En citant une étude faite par un certain Bulle, Th. Homolle propose de suivre Bulle et de changer la disposition des ex-votos : « il transporte à gauche de la route l'ex-voto de Lacédémone, qui faisait face à celui de Tégée; il met à droite le trophée de Marathon, au-dessous du cheval dourien qu'il plante au sommet du mur mitoyen de la chambre rectangulaire et de l'hémicycle; il répartit sur les deux côtés de la route les autres offrandes argiennes, les Sept, Amphiaräus, les Epigones à gauche, et les rois d'Argos à droite »⁶⁶. Ainsi, Homolle conclut que pour des raisons évidentes, la localisation du cheval de Dourien est inadéquate, ainsi que la position des offrandes des Argiens. Rien de tout cela ne correspond à la description faite par l'équipe, pas même à la description de la *Périégèse* de Pausanias.

Le volume 23 du *BCH* publié en 1899 est consacré à la publication de deux études : le Gymnase et le Stade de Delphes (**Fig. 68**). Le sanctuaire doit sa réputation à la « grande célébrité des compétitions de gymnastique et de musique »⁶⁷, Th. Homolle décrit la grande dégradation du Gymnase mais n'exclut pas que certains murs ont été préservés. La campagne de 1898 avait réussi à dégager tout l'endroit de sorte que les pistes d'entraînement et les portiques du gymnase ont été identifiés. Une fois de plus, la *Périégèse* de Pausanias avait guidé les chercheurs. Selon Th. Homolle, aucun autre auteur sauf Pausanias n'a mentionné le gymnase de Delphes. Lors des fouilles, la bâtisse « au-delà du monastère forme une figure irrégulière de cinq côtés. Trois de ces côtés AB, BC, CD se coupent à angle droit mais le quatrième est remplacé par deux lignes d'inégale dimension DE et EA »⁶⁸. Contre le mur de soutènement AB ont été retrouvées les traces d'un orifice de canal qui se raccorde à la source Castalie. En étudiant les inscriptions, Homolle établit une chronologie du gymnase dont il essaye de tirer « les conséquences principales qu'elles comportent au sujet de la topographie »⁶⁹. La plus ancienne

⁶⁶ Ibidem p. 573.

⁶⁷ HOMOLLE, Théophile. « Le gymnase de Delphes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 23. 1899. p. 560.

⁶⁸ Ibidem p. 562.

⁶⁹ Ibidem p. 563.

mention du gymnase date du IV^{ème} av. J.C. et ensuite du III^{ème} N.E. Pour Homolle le contenu des inscriptions sont fondamentales pour la compréhension du développement du site : « le gymnase contient un ξυστο'ν, une παραδρομίς; la palestres, un άποδυτήριον, des σφαιριστήρια, une κολυμβη'Ορα ; un aqueduc dérivé de Castalie (οχετός) et un sanctuaire de Déméter (Δαμάτριον) y sont attenants, dont la place n'est pas déterminée »⁷⁰. Mais s'il y avait une référence à un dépôt d'armes – οπλοθήκη – Th. Homolle exclut la possibilité d'en trouver un dans le gymnase. Il devait s'agir d'un cas isolé d'un type d'offrande particulière.

Le chercheur estime que les bâtiments datent du IV^{ème} siècle av. J.C. La présence de sources lui permettent également de conclure qu'il s'agit d'un espace public. C'était un espace pour « les exercices de la jeunesse indigène, comme tout gymnase municipal, il a peut-être aussi servi à la préparation des concours amphictyoniques, à l'entraînement des athlètes étrangers qui désiraient prendre part aux jeux »⁷¹. C'est précisément à l'occasion des fouilles du gymnase que Homolle et l'équipe française nous parlent de la façon dont ils ouvrent les tranchées. Selon Homolle, les intervalles d'ouverture étaient courts. Le but était de trouver autant d'objets que possible. Cependant, les fouilles n'ont pas révélé grand-chose. La terrasse de l'installation sportive comprend un porche, un espace ouvert doublé d'une galerie couverte qui composait la salle de sport. Homolle conclut que toute la spécificité du gymnase est conditionnée par le relief du lieu. Lui et son équipe savaient bien que tous les bâtiments du gymnase ne correspondaient pas à ceux en usage à la même période. Les colonnes ioniques, qui ont remplacé des colonnes doriques dataient probablement de la période romaine. De telles conclusions ne sont pas permises à partir des fouilles ou d'observations de différents strates. Il faut les résultats de l'analyse épigraphique : « on voit par les comptes des πυθικά έργα exécutés en 258 que le ξυπόν, c'est à dire le portique, existait dès lors. Le gymnase de Delphes remonterait donc au temps où, pour les exercices athlétiques comme pour les représentations

⁷⁰ Ibidem p. 574.

⁷¹ Ibidem p. 575.

dramatiques, on commençait à utiliser des installations permanentes de pierre »⁷². En conclusion c'est à nouveau un point de vue basé sur des inscriptions ce qui est caractéristique de l'esprit français.

Dans le même volume du *BCH*, le 23, Th. Homolle publie un article sur la découverte du stade. En fait le stade avait été découvert lors de mission de l'année 1896, une période pourtant pauvre en découvertes majeures⁷³. Il était situé dans la partie haute au-delà du sanctuaire. « L'arène (...) a la forme d'un rectangle très allongé; elle est délimitée sur les deux longs côtés par les gradins, sur les petits (côtés) par deux lignes de pierre qui marquent le départ et l'arrivée »⁷⁴. Le stade mesure 177,55m de longueur et large de 25,25 m l'extrémité Est tandis qu'il mesure à l'extrémité Ouest 25,65 et il avait 28,50m au milieu. Il suit donc une ligne courbe. Selon Homolle, cette particularité n'est pas fortuite mais bien calculée, tout comme l'entasis des colonnes ou la courbature flexion du stylobate des temples. Le stade d'Épidaure avait la même particularité. La piste est bordée à ses extrémités par des arches. À l'ouest il y a un hémicycle de gradins tandis que l'extrémité est formée par un mur de pierres taillées qui adoucit les irrégularités de la roche et par une entrée en maçonnerie qui forme la porte d'entrée au stade. Quatre piliers d'un arc de triomphe formaient une grande entrée de trois arches : « les deux premiers piliers sont pleins; les deux autres ornés de niches; une moulure très saillante, en forme de doucine raplatie, les surmonte, sur laquelle viennent s'appuyer trois arcades; le tout est couronné par une sorte d'attique »⁷⁵. Le matériel provient du mont Parnasse.

Homolle estime que cette entrée était une porte d'honneur où commençaient les défilés des participants aux jeux. Il chercha également une éventuelle entrée du côté opposé, suggérée par Paul Foucart. La forme des murs au sud-est suggère en effet une entrée. La déambulation esquissée par Pausanias

⁷² Ibidem p. 578.

⁷³ MULLIEZ (2007) p. 147.

⁷⁴ HOMOLLE, Théophile. « Le stade de Delphes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 23. 1899. p. 603.

⁷⁵ Ibidem p. 605.

semble confirmer l' hypothèse de Th. Homolle : « la preuve est faite encore par la disposition des escaliers qui desservent les gradins et qui s'ouvrent seulement sur l'hémicycle oriental »⁷⁶. Pourtant Homolle n'y trouva rien. Pour recomposer l'histoire du stade, Homolle utilise les inscriptions et bien sûr, l'œuvre de Pausanias.

On remarque dans l'analyse de Homolle que son interprétation repose essentiellement sur des sources, c'est-à-dire qu'il ne se contente pas d'examiner et d'interpréter des différents couches. Il affirme : qu'« on ne doit pas conclure du fait que la construction en pierre n'est pas antérieure à Hérode Atticus que l'emplacement occupé par cet édifice n'était pas déjà, à une date beaucoup plus ancienne, celui du stade pythique »⁷⁷. La date du stade pourrait être liée à la construction du mur d'enceinte du sanctuaire. Si l'équipe réussit à déterminer la période de l'aménagement du stade, elle pourrait fixer la date des débuts des jeux à Delphes. Une inscription gravée sur l'une longue pierre du parement extérieur dit: « On n'apportera point de vin dans le sanctuaire d'Eudromos. Celui qui en aurait apporté, devra apaiser le dieu à qui il aura offert le vin, il recommencera son sacrifice et paiera cinq drachmes. La moitié de l'amende appartiendra au dénonciateur »⁷⁸. Selon Homolle, cette inscription doit être mise en relation avec les athlètes qui participaient aux jeux. Cette pierre ne serait pas une simple recommandation. Elle faisait partie intégrante de la construction du stade lui-même. Il convient de rappeler que les cultes sont aussi anciens que les jeux. Homolle conclut alors que le stade a été construit probablement au V^{ème} siècle av. J.C. « Le document en effet est antérieur au décret amphictyonique de 380 [av. J.C.], aux règlements de la phratrie des Labyades⁷⁹ et sans doute de peu postérieur à l'inscription rupestre des mêmes Labyades »⁸⁰.

⁷⁶ Ibidem p. 606.

⁷⁷ Ibidem p. 610.

⁷⁸ Ibidem p. 612.

⁷⁹ Les Labyades étaient une phratrie à Delphes. Voir : SÉBILLOTE, Violaine. « Les Labyades : une phratrie à Delphes ? ». Dans : *Cahiers du Centre Gustave Glotz*. N° 8. 1997. pp. 39-49.

⁸⁰ HOMOLLE (1899b) p. 612.

Le *RCE* lu à la séance du 20 septembre 1900⁸¹ consacre une communication à l'étude d'un ex-voto de Lysandre, dont on a déjà parlé quelques pages plus haut. Homolle ne nous donne pas beaucoup de renseignements sur les circonstances qui ont conduit à cette découverte. Cette note est en fait une suite à sa première publication. Il consacre dans son mémoire son attention aux textes, aux dédicaces et aux citations de Pausanias relatifs à cette statue de marbre. Les travaux exécutés par l'EFA durant l'année 1900 ont été rapportés lors de la séance du 21 septembre. Ce n'est qu'un court compte rendu des activités de cette année. L'équipe a commencé à rechercher l'hippodrome et le temple d'Athéna *Pronaia* qu'ils ont pu localiser. Homolle et son équipe annoncent alors le début des fouilles au sanctuaire d'Athéna. « Le terrain sera exproprié et fouillé jusqu'au sol vierge dans toute son étendue ». Il annonce également la découverte d'un trésor « du V^e siècle de style ionien, très analogue au trésor de Cnide, un temple rond, tous deux de marbre; puis un temple de pierre »⁸². La fouille à cet endroit a permis de nombreuses découvertes considérées par les Français comme très précieuses.

En 1901, dans le Volume 25 du *BCH*, Th. Homolle publie une étude sur les frontons du temple d'Apollon. Comme les découvertes architecturales étaient très décevantes, les membres de l'EFA ont eu recours à leur pratique habituelle. Elle consistait à étudier les textes épigraphiques et anciens pour arriver à des conclusions sur les objets archéologiques. Les textes traitant du fronton étaient rares. On croyait que le temple datait du VI^{ème} siècle av. J.C. Mais quelques jours plus tard, nous relate Homolle, on découvre un ensemble des restes des sculptures archaïques, probablement de cette période. Une fois de plus, l'ouvrage de Pausanias a servi de base pour l'étude du temple et son fronton. Th. Homolle fait une description des rares restes de la sculpture du fronton en distinguant les figures d'animaux en marbre et des fragments en tuf. Concernant l'identification des personnages représentés sur le fronton, Th. Homolle estime qu'il n'a pas eu de grandes difficultés à les identifier, bien qu'il soit encore dans le domaine des

⁸¹ HOMOLLE Théophile. « Mémoire sur les ex-voto de Lysandre à Delphes, lu à la séance du 20 septembre 1900 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 45^e année. N° 5. 1901. pp. 668-686.

⁸² HOMOLLE, Théophile. « Travaux de l'École d'Athènes pendant l'année 1900 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 44^e année. N° 5. 1900. p. 487.

suppositions. La grande question pour le responsable de la mission était la date de la réalisation de ces sculptures. Le même sujet sera publié une seconde fois dans les *CRA* de 1901.

À *Marmaria* des fragments des sculptures, des objets en terre cuite et en bronze ont été excavés. Les découvertes à *Marmaria* ont été considérés par l'équipe française comme « le plus beau trouvé à Delphes »⁸³. Deux temples dédiés à Athéna, l'un à l'extrémité Est et l'autre à l'extrémité Ouest, furent dégagés. Le premier a été érigé pendant la seconde guerre médique (480-479 av. J.C.) tandis que le second sanctuaire date du IV^{ème} siècle av. J.C. Au milieu de ces temples se trouvent un autel, un petit temple et un bâtiment circulaire en marbre, la tholos. « Les monuments figurés trouvés jusqu'ici à Delphes appartenaient en majorité à la période archaïque de l'art grec et aux origines ioniennes; les sculptures de *Marmaria*, tout en enrichissant cette série, viennent surtout augmenter le trésor, précieux déjà, mais moins abondant, des œuvres du V^{ème} et du IV^{ème} siècles. A côté des Amazones et des Centaures, restes des métopes du monument rond, une autre série de métopes, de dimensions très petites, nous ont laissé des torsos d'hommes ou de femmes, des têtes dignes de rivaliser avec les charmantes figures de Rhamnonte, œuvre probable d'Agoracrite »⁸⁴ conclut Th. Homolle.

Le *RCA* sur les travaux de 1900-1901 est en fait la suite annoncée l'année précédente : la découverte du sanctuaire d'Athéna *Pronaia* ainsi que l'annonce de la recherche de Daniel Brizemur (1869-1951) sur la nécropole de Delphes. Il s'agit d'une étude de l'une des deux nécropoles. Il y en avait donc deux : l'une près du stade, découverte lors des fouilles de 1894-1895, et un ensemble de tombes près de Castalie dans un lieu nommé *Logari*. Les résultats des recherches de Brizemur n'ont pas été bien accueillis par la commission qui a estimé que ses observations « aient trop souvent la sécheresse d'un procès-verbal; elles offriraient plus d'intérêt si l'auteur, étendant ses recherches, avait plus souvent emprunté aux

⁸³ HOMOLLE, Théophile. « Les fouilles de Delphes en 1901 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 45^e année. N° 5. 1901. p. 639.

⁸⁴ Ibidem p. 641.

nécropoles grecques déjà connues des termes de comparaison »⁸⁵. La recommandation émise par la commission est que, avant leur publication définitive, les travaux de Brizemur devaient faire l'objet d'un examen plus approfondi et scientifique. S'il réussit ces changements, le travail pourrait être considéré valable et utile dans les études topographiques et archéologiques de Delphes et obtenir l'aval pour une publication.

La publication du volume 26 du *BCH*, est une continuation des écrits de Th. Homolle sur les frontons du temple d'Apollon. Il tente d'établir l'historique des frontons à partir de quelques traités de numismatique et de textes littéraires dont la *Périégèse* de Pausanias, l'*Ion* d'Euripide et l'*Apollonios de Tyane* de Philostrate. La construction du temple est mentionnée de manière explicite dans les écrits d'Hérodote, de Philochore, d'Aristote, de Themistius. Tout comme les écrits d'Isocrate, de Démosthène et d'Aristide font mention du temple. Quant aux frontons Th. Homolle prétend que « revenant à nos sculptures de Delphes, nous pouvons donc conclure qu'elles ne diffèrent pas de celles qui sont décrites dans l'*Ion*, et par là est confirmée l'attribution que nous en avons faite à un des frontons du vieux temple d'Apollon »⁸⁶. Cela démontre encore une fois comment les écrits anciens ont servis de sources premières aux conclusions des savants français. Homolle conclut que « [le problème] consiste à déterminer (...) la date de la construction et surtout de l'achèvement du temple des Alcéméonides, d'où résultera celle de l'exécution et de la pose des sculptures des frontons »⁸⁷.

Les *CRA* de 1904 annoncent la fin des activités, la création d'un Musée et la publication d'études épigraphiques et de catalogues. Les travaux sont peut-être officiellement terminés mais les recherches ont continué pendant les années suivantes. Comme on a pu constater, en matière de publications, l'approche des Français a été différente de celle des Allemands. Les Français n'hésitent pas à sortir

⁸⁵ COLLIGNON, Maxime. « Rapport de la Commission des Écoles françaises d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux Écoles pendant les années 1900-1901 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 46^e année. N° 5. 1902. p. 515.

⁸⁶ HOMOLLE, Théophile. « Monuments figurés de Delphes. Les frontons du temple d'Apollon ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 26. 1902. p. 595.

⁸⁷ Ibidem p. 599.

des grandes publications durant les années suivantes. En 1904, Salomon Reinach publie « L'attaque de Delphes par les Galois » et en 1906, Th. Homolle publie une plaquette sous forme de lettre sur l'achèvement des fouilles du trésor des Athéniens (**Fig. 69**). Paul Perdrizet publie en 1907 dans la *Revue des Études anciennes* un article sur les principaux résultats de fouilles. En 1908 Frederick Poulsen (1876-1950) a publié dans le *BCH* quelques informations concernant la frise ouest du trésor des Cnidiens. Une étude de la Gigantomachie de la frise du trésor de Siphnos a été publiée en 1909 par Henri Lechat (1862-1925) qui a également publié une note sur la frise Ouest du même trésor. Plus tard les Français ont publié dans le Tome II les ouvrages suivants :

- La Terrasse du temple, en 1927 par F. Courby ;
- Le sanctuaire d'Athéna *Pronaia*, en 1927 par Th. Homolle ;
- Le trésor des Athéniens, en 1933 par J. Audiat ;
- Le trésor de Cyrène, en 1952 par J. Bousquet ;
- La colonne des Naxiens et le portique des Athéniens, en 1953 par P. Amandry ;
- La région Nord du Sanctuaire, en 1960 par J. Pouilloux; et,
- Les terres cuites architecturales / La sculpture décorative en terre cuite, en 1967 par Christian Le Roy et Jean Ducat.

Comme il s'agit de publications plus tardives aux fouilles, nous n'avons pas utilisé les illustrations de ces ouvrages. D'autres publications suivront encore dans les années suivantes. Mais comme notre intention était d'observer la méthodologie des fouilleurs, leur façon d'analyser et de publier, nous nous sommes concentrés sur les écrits de la période de la « Grande Fouille ». Notre prochaine démarche sera de comparer les deux fouilles majeures que sont Olympie et Delphes, pour tenter de formuler quelques réponses. En plus nous parlerons de la création des musées d'Olympie et de Delphes.

Conclusion

Arrivé au terme de ce travail qui a pour objet le développement de l'archéologie au XIX^{ème} siècle, nous ne pouvons que nous réjouir de ce choix car il nous a permis d'étudier les progrès intellectuels dans l'Europe du XIX^{ème} siècle. Ces progrès sont déterminés par l'histoire géopolitique, culturelle et scientifique qui ont marqué le siècle. Nous aurions très bien pu étudier l'histoire de l'archéologie dans de nombreuses contrées comme l'Égypte, le Proche Orient, le Moyen Orient ou l'Afrique du Nord, l'Italie ou les Balkans. Toutefois nous avons préféré nous focaliser sur la Grèce pour des motifs presque évidents. Cette Grèce considérée depuis des siècles comme le berceau de la civilisation européenne mais fermée aux Occidentaux par un implacable pouvoir ottoman qui ne s'intéressait nullement à la culture européenne. La guerre d'indépendance libéra la Grèce et supprima les frontières. La Grèce qui fascinait tant philologues, philosophes, férus d'archéologie et aventuriers de tout bord ouvrait enfin ses portes. Nombreux sont ceux qui se précipitent pour réaliser leurs rêves et découvrir la Grèce, son histoire millénaire, sa riche littérature, sa pensée mythologique et philosophique, son extraordinaire patrimoine culturel et archéologique. La Grèce devint au XIX^{ème} siècle un vrai laboratoire et un atelier pour réaliser les avancées scientifiques. En étudiant de plus près les fouilles allemandes à Olympie et françaises à Delphes, nous pensions tenir un sujet passionnant car ces fouilles sont le point d'aboutissement d'une longue évolution de l'archéologie et le début d'une archéologie moderne. Olympie et Delphes sont les lieux emblématiques de l'archéologie scientifique.

Comme signalé dans le premier chapitre, au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècle l'archéologie était pratiquée de manière très diverse. Les Anglais avec leur *Grand Tour*, les Allemands avec Winckelmann et les milieux académiques universitaires et les Français, portés par les idées du *Siècle des Lumières* et de la Révolution, s'adonnent à l'archéologie qui sous des dehors d'unité cache des procédés bien divers. Les Anglais avec leur *Dilettanti*, auront surtout à cœur d'accaparer des richesses antiques et de les ramener en Angleterre. Les grandes collections d'antiquités privées en témoignent tout comme le British Museum où s'accumulent les produits de leurs appropriations comme la fameuse *Pierre de Rosette* ou les marbres d'Elgin, attribués à Phidias. En Allemagne il en va tout autrement. Dans le cadre du renouveau des études classiques, les Allemands

intégraient des cours d'archéologie dans les programmes de philosophie ou de philologie. Ils étaient aussi les grands promoteurs d'une archéologie plus scientifique de l'*Aufklärung* et de la *Wissenschaft* qui en découle. Les Français quant à eux combineront assez tôt l'« archéologie littéraire » des salons et « l'archéologie de terrain » comme en témoignent les nombreuses sociétés savantes et les études et observations de Bergier, de Spon et de Fauvel. Mais ils sont surtout portés par la philosophie des *Lumières* et par les idées révolutionnaires parce qu'ils se croyaient investis de la mission d'exporter leurs idées dans les territoires occupés. Ils recherchent le triomphe de la *Bildung* française. Au XIX^{ème} siècle nous assistons à des échanges entre des savants philhellènes de diverses provenances. Cela a permis un fabuleux essor de l'archéologie classique. Encore fallait-il réussir à accéder à cette terre promise qu'était la Grèce et pouvoir fouiller les sites protégés par des lois de préservation assez intransigeantes. Ce sera l'enjeu d'intenses et longues tractations diplomatiques.

Au chapitre deux nous avons traité des tensions diplomatiques entre l'Angleterre et la France qui finalement garantiront à cette dernière une position privilégiée et aboutiront à l'établissement de l'École française d'Athènes. C'était un triomphe diplomatique mais il manquait à l'école une méthodologie et une approche scientifique. On pratiquait dans les premières décennies à l'EFA une « archéologie littéraire » sans pratique archéologique et sans l'emploi d'une méthodologie spécifique. La direction de l'EFA a su trouver au cours des années une réponse à ces défis. Nul ne contestera les mérites des membres de l'école dans le développement de l'archéologie moderne. Le désir d'approfondissement scientifique sera stimulé par la rivalité avec les Allemands et culminera lors de la guerre franco-prussienne.

La publication en Allemagne de l'*Emile* de Rousseau est considérée comme un événement catalyseur dans le domaine de la pédagogie du XVIII^{ème} siècle. Selon Pinloche, « quand l'*Emile* fit son apparition en Allemagne, il trouvait déjà les esprits admirablement préparés (...) et sa véritable influence consista à diriger en quelque sorte les opinions déjà reçues vers les choses de l'éducation en particulier. Mais cela même n'eût pas été suffisant pour provoquer une réforme de l'enseignement. Il fallait encore qu'un homme actif et entreprenant songeât à profiter de cette heureuse coïncidence pour proposer d'établir un système pédagogique conforme aux systèmes en vigueur : il fallait en outre qu'il fût assez audacieux pour soutenir publiquement cette théorie

révolutionnaire, assez habile pour intéresser les souverains et les princes à cette tentative inouïe et assez convaincu pour entraîner à sa suite les plus éminents de ses compatriotes et avec eux la nation entière »¹. L'enseignement collaborait au bien de la patrie et était d'un intérêt général. Il fallait donc intéresser les souverains en jouant la touche patriotique. L'impératrice Marie-Thérèse (1717-1780) prétendait toujours que l'enseignement est une affaire politique. En effet l'enseignement est toujours influencé voire déterminé par la politique et nous pouvons le constater également dans le développement de l'archéologie durant le XIX^{ème} siècle.

La guerre est la source de toutes choses (*polemos pater panton*), disaient les Grecs. Les guerres entre la France et l'Allemagne feront progresser l'archéologie. La défaite de la Prusse durant les guerres napoléoniennes plaçait celle-ci devant la nécessité de pouvoir disposer d'un corps enseignant plus performant capable d'éduquer la jeunesse allemande vaccinée contre *l'esprit français* considéré comme un esprit de légèreté, de superficialité voire de frivolité. Le gouvernement prussien a donc essayé de renforcer et de réformer à tous les niveaux son enseignement jusqu'alors largement tributaire de l'Humanisme de la Renaissance. Les humanités comprenaient surtout l'étude des langues classiques, de l'histoire et de la culture grecque. Le résultat fut une admiration sans bornes pour l'antiquité classique. Les Universités investissaient toujours plus dans la formation classique. Elles formaient de nombreux professeurs qui à leur tour éduquaient de futurs bons citoyens pour le plus grand bien de la nation. Sur l'influence de *l'Aufklärung* on va intégrer à l'enseignement de matière beaucoup plus pratiques comme les mathématiques, l'histoire, la géographie et l'histoire naturelle. Ceci aura ses répercussions sur l'archéologie qui, essentiellement philosophique et philologique, comprendra aussi dorénavant des sciences plus techniques. Ainsi au XVIII^{ème} siècle, nous voyons de nombreux individus ayant une formation en philosophie, en médecine ou en théologie s'intéresser aux études de l'antiquité classique. Au XIX^{ème} siècle des spécialistes en architecture et en ingénierie seront intégrés à ce groupe de savants.

L'archéologie en Allemagne devint une science à part entière incluse dans un solide programme universitaire au même titre que l'art, la philosophie et les sciences

¹ PINLOCHE, A. *La réforme de l'éducation en Allemagne au dix-huitième siècle: Basedow et le philanthropisme*. Paris. 1889. p. 34.

dites positives. L'archéologie développera en Allemagne de façon exemplaire sa propre méthodologie, sa façon de décrire les découvertes et de les publier. Les fouilles de Schliemann qui avait inauguré l'archéologie dite « de terrain » et la datation croisée en combinant stratigraphie et récits homériques servira d'exemple. Bref, les Allemands ont su dans le sillage de Schliemann combiner admirablement un romantisme classique, littéraire et érudit et une sérieuse connaissance scientifique. L'Allemagne brandissait haut la bannière de la *Wissenschaft* qui voulait rassembler les peuples tout comme la France guidait dans le tableau de Delacroix sous son drapeau les peuples vers la liberté. L'archéologie faisait alors partie d'un programme d'études comme la littérature, l'art et la philosophie. Elle prend forme et développe sa propre méthode de description et de publication des objets. C'est dans ce contexte que sont créés l'*Instituto di Corrispondenza* à Rome en 1829 et l'Institut archéologique allemand à Athènes en 1874. Les profondes connaissances littéraires, la méthodologie spécifique et l'art de publier les trouvailles vont être appliquées lors des fouilles à Olympie ainsi que dans d'autres sites. Olympie deviendra ainsi le lieu emblématique de l'archéologie scientifique moderne allemande.

Les Français auront une attitude bien différente. Il faut absolument ici faire mention d'Ernest Renan (1823-1892). Il fut le précurseur de la remise en question de l'enseignement en France et promoteur d'un renouveau. La Révolution Française avait lancé la notion de *Nation* et *nationalisme*. Renan le prend à son compte dans son œuvre *Qu'est-ce qu'une nation ?* où il attribue la défaite des Français à un manque d'âme. Et il faut impérieusement revenir « après des siècles d'abaissement, à l'esprit antique, au respect de lui-même, à l'idée de ses droits »² bref, au prestige de la nation. Guerres, conquêtes, accords militaires ou économiques mais aussi des catastrophes, des crises politiques et l'éducation des jeunes forment la nation. Les événements plus que l'appartenance ethnique ou référence géographique déterminent une identité d'une nation. Renan s'interroge sur la nécessité impérieuse de réformer l'enseignement en France. Il applique la notion de nationalisme aux connaissances de l'antiquité.

Quelques années auparavant l'Allemand Johann Fichte (1762-1814) avait déjà utilisé l'idée de « nation ». Lors d'une conférence à Berlin intitulée *Reden an die Deutsche Nation (1807-1808)* Fichte essaie de définir en quoi consiste « être germanique ».

² RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation?* (Conférence faite en Sorbonne, le 11 mars 1882). 2^{ème} Ed. Paris. 1882. p. 12.

Contrairement aux Français, pour lui les Germains ont conservé leur langue d'origine et occupent depuis toujours le même territoire. Un même peuple, une même langue, un même territoire : c'est ce qui constitue la nation germanique. Pour tous les savants français ou allemands, l'archéologie est un bon moyen de retrouver son identité nationale. Une façon de prouver que la civilisation européenne l'a emporté sur la barbarie. Que cette civilisation est bien supérieure aux autres à tout point de vue. Et que dans ce concert des nations tous ont leur partition à jouer. Lors des fouilles d'Olympie Curtius parlera même de « Das Leben von unserem Leben »³. Les fouilles font évoluer l'archéologie d'une « Allgemeine-Humanistischen » discipline à une « Humanistischen-Nationalen Wissenschaft ». Une science qui gagne en importance puisque à Olympie et contrairement à Schliemann à Troie, on n'y étudie pas seulement la vie des grands hommes, mythiques ou historiques, mais aussi la vie quotidienne des humbles. Et on ne se limitera plus à déterrer de beaux objets ou des sites prestigieux. Tout bâtiment est important qu'il soit religieux ou profane ; tout objet qu'il soit un bijou ou un tesson est précieux pour reconstruire la vie telle qu'elle est. Et comme la vie progresse et évolue les Allemands n'hésitent pas à fouiller à plusieurs reprises un même site⁴. La stratigraphie revêt dans ce cas une importance primordiale.

L'archéologie n'est pas une chasse aux trésors dont le succès se mesure à la quantité des objets trouvés. C'est le reproche qu'on fait aux Français qui semblent privilégier la recherche du beau. Pour les Français les fouilles de Delphes devaient témoigner de la grandeur culturelle de la France et par extension du monde occidental. Prenons comme exemple de cette divergence deux citations : l'une de Curtius au sujet d'Olympie et une d'Homolle concernant les fouilles à Delphes. Curtius affirme « Die Wissenschaft wird also der Aufgabe nicht entziehen können, der Entwicklung des Heiligtums von Anfang an nachzuspüren, um sich klar zu machen, wie es im Lauf der Jahrhunderte seine Gestalt und Bedeutung allmählich gewonnen hat »⁵. Pour Curtius les

³ Ernst Curtius, cité par : BORBEIN, Adolf H. « Olympia als Experimentierfeld archäologischer Methoden ». Dans : *Olympia : 1875-2000. 125 Jahre Deutsche Ausgrabungen*. Internationales Symposium. Berlin. 9-11 November. 2000. Mainz am Rhein. 2002. p. 174.

⁴ Ce fut par exemple le cas pour le cas pour le Nymphée d'Hérode ou même le site entier d'Olympie. Voir : *Ibidem* p. 164-165.

⁵ CURTIUS, Ernest. « Entwurf einer Geschichte von Olympia ». Dans : CURTIUS, Ernest et ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband 1): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1897 p. 16.

fouilles à Olympie sont clairement la première grande œuvre de paix du Reich, l'aurore d'une nouvelle ère. Venons-en maintenant aux propos de Th. Homolle au sujet de Delphes et remarquons un tout autre ton. C'est un poète qui nous fait partager ses émotions : « le site de Delphes est un des plus beaux de la Grèce ; je n'en connais guère qui produise une impression plus profonde et plus religieuse : il y a le mystère, la grandeur et l'effroi du divin. Le sanctuaire est comme caché au fond d'un théâtre de roc : un escarpement colossal l'enclot, le domine, l'écrase, et les contreforts extrêmes du demi-cercle où il est enfermé semblent le séparer du monde »⁶. Les Allemands sont précis, secs, terre à terre, comme il convient pour une archéologie de terrain qui met l'accent sur la stratigraphie. Les Français emploient des termes beaucoup plus poétiques, des envolées très lyriques. Ils se comportent principalement en poètes émerveillés qui pensent rejoindre le divin. Autre exemple assez significatif c'est celui cité dans le chapitre précédent où on reprochait à Brizemur que sa communication était trop « sèche » et ressemblait plus à un « procès-verbal » qu'à un travail académique.

Tous les archéologues recherchent la vérité mais les Français y ajoutent une touche de lyrisme qu'on pourrait appeler « un complément d'âme ». Les Allemands réfléchissent froidement ; les Français laissent parler leurs émotions et tentent de percer le mystère. Les Français laissent s'émouvoir, les Allemands laissent la parole à l'intelligence. Est-ce délibérément que les Français préfèrent fouiller à Delphes où ils pensent entrer en contact avec le divin ? Et que les Allemands optent pour la morne plaine d'Elis, choisie par les antiques tribus à cause des deux rivières et des nombreuses sources du mont Cronion ?

Les Allemands publiaient de prestigieux et monumentaux comptes rendus de leur travail scientifique. Les Français les présentaient dans des revues ou des présentations lors des congrès. Ils ressemblaient aux papillons qui en butinant nous offrent un beau spectacle coloré tandis que les Allemands, tel que les abeilles visitent les fleurs systématiquement et consciencieusement pour produire un miel nourrissant. Les Allemands réfléchissent froidement ; les Français laissent parler leurs émotions et tentent de percer le mystère. Depuis le Moyen Âge les scolastiques enseignaient que les notions du vrai, du beau et du bon sont interchangeable. Parvenir au vrai par le beau ou

⁶ HOMOLLE, Théophile. « Les fouilles de Delphes ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 38^e année. N° 6. 1894. p. 582.

atteindre la beauté par le vrai ? Rechercher la beauté par la vérité ou rechercher de la vérité dans la beauté ? Faut-il faire un choix entre le modèle français et le modèle allemand ? Nous n'avons aucune préférence. Mieux vaut suivre le double exemple. Mais rappelons-nous quand même Montaigne qui a bien raison lorsqu'il affirme qu'il préfère une tête bien faite à une tête pleine.

Quel rôle la Grèce a-t-elle joué dans l'évolution de l'archéologie au XIX^{ème} siècle ? Fièvre d'avoir acquis son indépendance et jalouse de son patrimoine artistique, la Grèce dans un réflexe patriotique n'hésite pas à se protéger de ses anciens alliés et amis. La France et l'Allemagne en feront les frais. La Grèce édicte une loi en 1834 visant la protection de ses sites et l'interdiction d'aliénation de ses biens. Elle s'opposera longuement à des fouilles et ne le permettra qu'après des longues discussions et des accords limitatifs. Faute des moyens humains et financiers les grecs devront se limiter à contrôler et superviser les fouilles. Un responsable de la société archéologique faisait des rapports et des contrôles de toutes les activités et découvertes sur le territoire.

Comme on a pu le voir, la Grèce a essayé de garder leurs objets lors des accords conclus avec les Allemands et les Français. Puisque qu'il fallait veiller à leur bonne conservation et/ou exposition on a construit dès le XIX^{ème} siècle des musées à Delphes, à Olympie et aussi à Athènes (en 1893). Le musée d'Olympie a été créé en 1887, grâce à la donation d'Andreas Syngros (1830-1899), un banquier athénien. Le musée d'Olympie est le premier à avoir été créé en Grèce pour abriter les découvertes faites sur place. Le même Syngros a financé la création d'un musée à Delphes, inauguré en 1903. L'inauguration de ce musée a marqué la fin de la "Grande Fouille". Jusqu'à cette date, les trouvailles étaient entreposées dans l'école du village de Kastri.

Quelques exemples de chefs d'œuvre restés en Grèce méritent d'être cités. Alors que le trésor de Priam (Troie) a disparu, l'or de Mycènes est resté en Grèce et se trouve aujourd'hui au Musée d'Athènes. Si de grandes parties des frontons du Parthénon se trouvent aujourd'hui au British Museum et si la frise du temple d'Athéna Nikè se trouve au Louvre, les frontons d'Olympie sont restés sur place. La plupart des statues et bronze, comme l'Aurige de Delphes et le Hermès d'Olympie sont conservés également au même endroit de la fouille. Ainsi, on constate que depuis la loi de 1834 les objets archéologiques grecs exposés dans les musées d'Allemagne, de France ou d'autres pays proviennent de donations et d'accords mutuels.

CARNET D'ILLUSTRATIONS

Fig. 1 : Carte des voies de l'Empire Romain. Dans : BERGIER (1622).

Fig. 2 : Le studio de Bartolomeo Cavaceppi, un spécialiste en restauration des statues du *Grand Tour* à Rome. Dans: DYSON (2016) p. 11, d'après : B. Cavaceppi. *Raccolta d'antiche statue busti bassirilievi ed altre sculture restaurate da Bartolomeo Cavaceppi scultore romano, 1769.*

Fig. 3 : *La Société des Dilettanti* à Rome, par Augusto Daini (19.7 x 33.5 in./ 50.0 x 85.0 cm) Collection Privée – Royaume Uni. Disponible sur : <https://www.Trinityhousepaintings.com/art/the-dilettanti-society-in-rome-italy/>. Consulté le 25 novembre 2020.

Fig. 4 : *Laocoonte ed i suoi figli. (40-20 av. J.C.), par Athanodoro, Agesandro e Polidoro di Rodi. Marbre de Paros. Musei Vaticani. (INV. MV-1059)* Disponible sur : <http://www.museivaticani.va/content/museivaticani/it/collezioni/musei/museo-pio-clementino/Cortile-Ottagono/laocoonte.html>. Téléchargé le 25 novembre 2020.

Fig. 5 : *L'Apollon du Belvédère. (330-320 av. J.C.). Marbre. Musei Vaticani. (INV. 1015).* Disponible sur : <http://www.museivaticani.va/content/museivaticani/fr/collezioni/musei/museo-pio-clementino/Cortile-Ottagono/apollo-delbelvedere.html>. Téléchargé en : 25 novembre 2020.

Fig. 6 : *La Vénus des Médicis. (II^{ème} - I^{er} siècle av. J.C.). Art hellénistique. Marbre de Paros. Gallerie degli Uffizi. (1914 no. 224).* Disponible sur : <https://www.uffizi.it/en/artworks/medici-venus>. Téléchargé le 25 novembre 2020.

Fig. 7 : *Plan des fouilles d'Herculanum.* Dans : GRELL (1982) (PLANCHE 2) p. 140.

Fig. 8 : *Plan des fouilles à Pompéi au XVIII^{ème} siècle.* Dans : GRELL (1982) (PLANCHE 7) p. 145.

Fig. 9 : *La Pierre de Rosette (III^{ème}-II^{ème} siècle av. J.C.). British Museum. (Museum Number - EA24).* Disponible sur : https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA24. Téléchargé le 25 novembre 2020.

Fig. 10 : France. Dépôt de la guerre. *Carte Trigonométrique de la Morée servant de base à la Carte de cette presque île exécutée au Dépôt Général de la Guerre Par ordre de M. le Mal. Duc de Dalmatie Ministre de la Guerre.* Sous la direction de M. le Lieutt.

Général Pelet. Dépôt Général de la Guerre (Paris). 1832. Bibliothèque nationale de France. Département Cartes et plans. GE C-9832. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53099899w#>. Téléchargé le 27 novembre 2020.

Fig. 11 : *Plan des premières fouilles à Olympie* (1829). Dans : BLOUET et all (1838a) (PLANCHE 58) p. 148.

Fig. 12 : Métope intérieure ouest du Temple de Zeus à Olympie. (Vers 460 av. J.C.). Marbre de Paros. *Musée du Louvre*. (MA 716). Disponible sur : <https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/metope-ouest-du-temple-de-zeus-olympie>. Téléchargé le 25 novembre 2020.

Fig. 13 : *La Grèce sur les ruines de Missolonghi* (1826), par Eugène Delacroix. (213x142cm). Huile sur toile. Musée des Beaux-Arts-mairie de Bordeaux. (Bx E 439). Cliché F. Deval. Disponible sur : <http://www.musba-bordeaux.fr/fr/article/la-grece-sur-les-ruines-de-missolonghi>. Téléchargé le 25 novembre 2020.

Fig. 14 : L'entrée de l'Acropole d'après les études de Beulé, par A. F. Lemaitre. Dans : BEULÉ (1873) (PLANCHE 1).

Fig. 15 : Plan axial de l'entrée de l'Acropole d'après les études de Beulé, par A. F. Lemaitre. Dans : BEULÉ (1873) (PLANCHE 3).

Fig. 16 : Albert Dumont : comparaison des styles des vases grecs. Dans : DUMONT (1888) (PLANCHE V).

Fig. 17 : Heinrich Schliemann et les fouilles à Mycènes Dans : POOLE et POOLE (1969). (sans page).

Fig. 18 : Les fouilles à Troie en 1873. Dans : SCHLIEMANN (1885) (Fig. 22 et 23) p. 133.

Fig. 19 : Constructions troyennes au Nord de la ville. État des fouilles en juin 1873. Dans : SCHLIEMANN (1885) (Fig. 4) p. 30.

Fig. 20 : La grande tranchée d'Ouest-Est à Troie. État des fouilles en juin 1879. Dans : SCHLIEMANN (1885) (Fig. 162) p. 331.

Fig. 21 : Plan de l'Acropole de Troie, par W. Dörpfeld et J. Höfler à la fin de juillet 1882 Dans : SCHLIEMANN (1885) (PLAN VII).

Fig. 22 : Gravure de l'Acropole de Tirynthe. Dans : SCHLIEMANN (1869). (sans page).

Fig. 23 : Colonne de l'Héraion de Samos. Dans : KORKA (2020) (FIG. 4) (D-DAI-ATH-Samos-0004) p. 11.

Fig. 24 : Olympie. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL I).

Fig. 25 : Olympie : les ruines de l'Héraion. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL IIIa).

Fig. 26 : Olympie : les ruines du temple de Zeus vues à partir du Sud. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL IIa).

Fig. 27 : Olympie : l'entrée du Stade. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL IVb).

Fig. 28 : Olympie : le Theokoleon et la *Palaestra*. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL IVa).

Fig. 29 : Olympie : l'atelier de Phidias transformé en église byzantine entre le V^{ème} et VI^{ème} siècles. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL VIa).

Fig. 30 : Olympie : l'Altis à la période romaine. Dans : CURTIUS et ADLER (1897a) (MAPEL BL IV).

Fig. 31 : Olympie : l'Héraion. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XVIII).

Fig. 32 : Olympie : l'Héraion – coupe transversale. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XIX).

Fig. 33 : Olympie : les représentations des colonnes de l'Héraion. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XX).

Fig. 34 : Olympie : plan du temple de Zeus. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL VII).

Fig. 35 : Olympie : le Metroon. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XXIV).

Fig. 36 : Olympie : le Metroon : les fondations et en bas l'état du bâtiment à sa découverte. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XXV).

Fig. 37 : Olympie : plan comprenant l'Altis agrandi avec le Pélopieon en évidence. Dans : CURTIUS et ADLER (1897a) (MAPEL BL IV).

Fig. 38 : Olympie : le Pélopieon. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XLII).

Fig. 39 : Olympie : le trésor de Sicyone. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XXVII).

Fig. 40 : Olympie : le trésor de Sicyone. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XXVIII).

Fig. 41 : Olympie : les trésors II, III et IV. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XXXI).

Fig. 42 : Olympie : les trésors V, VI, VII, VIII, IX et X. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XXXII).

Fig. 43 : Olympie : le trésor de Megara. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XXXVI).

Fig. 44 : Olympie : le trésor de Gela. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XXXIX).

Fig. 45 : Olympie : le Portique d'Écho. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XLIX).

Fig. 46 : Olympie : le Bâtiment sud. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL LII).

Fig. 47 : Olympie : le Bouleutérion. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL LV).

Fig. 48 : Olympie : le Leonidaion. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL LXII).

Fig. 49 : Olympie : le Prytaneion. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL XLIII).

Fig. 50 : Olympie : l'Église byzantine. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL LXVII).

Fig. 51 : Olympie : l'Église byzantine. Dans : CURTIUS et ADLER (1892a). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL LXVIII).

Fig. 52 : Olympie : la Palaestra. Dans : CURTIUS et ADLER (1896). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL LXVIII).

Fig. 53 : Olympie : les portes d'accès au Gymnase. Dans : CURTIUS et ADLER (1896). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL LXXVI).

Fig. 54 : Olympie : les portes du Gymnase. Dans : CURTIUS et ADLER (1896). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL LXXVIII).

Fig. 55 : Olympie : l'Exèdre d'Hérode. Dans : CURTIUS et ADLER (1896). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL LXXXIII).

Fig. 56 : Olympie : reconstitution du croquis de l'Exèdre d'Hérode. Dans : CURTIUS et ADLER (1896). Verlag von A. Asher und Co. in Berlin. (TAFEL LXXXV).

Fig. 57 : Olympie : plan du site. Dans : CURTIUS et ADLER (1897a) (MAPPE BL Va et MAPPE BL Vb).

Fig. 58 : Plan du site d'Olympie. Dans : CURTIUS et ADLER (1897a) (MAPPE BL VIa, MAPPE BL VIb, MAPPE BL VIc, MAPPE BL VId, MAPPE BL VIe, MAPPE BL VI f).

Fig. 59 : Gravure Delphes. Dans : SPONT et WHELLER (1689). « Delphos » Fol. 187.

Fig. 60 : Gravure de Delphes, par William Gell. Aquarelle. Royal Collection Trust. (RL 24034). Disponible sur : <https://www.rct.uk/collection/924034/delphi>. Téléchargé le 30 novembre 2020.

Fig. 61 : La ville de Kastri, d'après MULLIEZ (2007) p. 136. National Historical Museum.

Fig. 62 : Delphes : plan du sanctuaire avec l'occupation de la ville de Kastri. POMTOW, Hans. *Beiträge zur Topographie von Delphi*. Berliner Lithogr. Institut. Verlag von Gerog Reimer. Berlin. 1889. (TAFEL I).

Fig. 63 : Delphes : l'Hymne à Apollon trouvé auprès du trésor des Athéniens.

Fig. 64 : Delphes : le trésor des Athéniens. d'après MULLIEZ (2007) p. 154. Archives de l'École Française d'Athènes.

Fig. 65 : Plan du sanctuaire de Delphes lors des fouilles avril-juin 1894. Dans : « Planches ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 18. 1894. pp. 552-552. (PLANCHE IX).

Fig. 66 : Delphes : l'orientation du temple d'Apollon d'après l'étude de Penrose. Dans : PENROSE (1896) p. 384.

Fig. 67 : Delphes : les métopes du trésor de Sicyone. Dans : « Planches ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 20. 1896. pp. 1-61 (PLANCHE X).

Fig. 68 : Delphes : plan du Gymnase et du Stade de Delphes. Dans : « Planches ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 23. 1899. pp. 1-47 (PLANCHE XIII).

Fig. 69 : Delphes : photo du trésor des Athéniens. Dans : HOMOLLE (1906). p. 532.

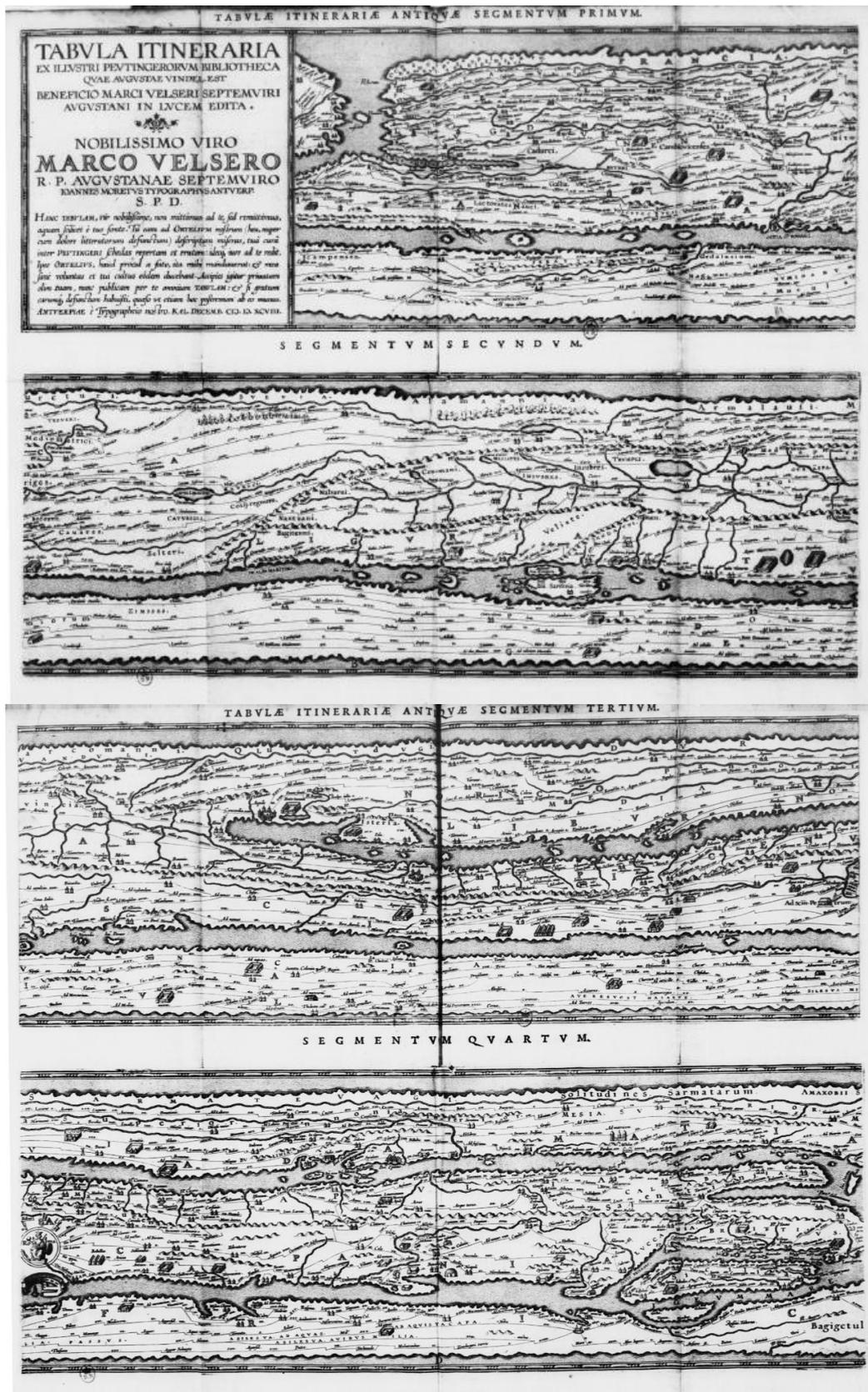


Fig. 1: Carte routière des voies romaines par N. Bergier (1622). Un nouveau regard sur les études de l'Antiquité.



Studio di Bartolomeo Cavaceppi, ove sono state restaurate le Statue contenute nella presente Raccolta

Fig. 2 : L'atelier de Bartolomeo Cavaceppi. Copies et restaurations de sculptures du pour les participants au *Grand Tour*.



Fig. 3 : La Société Dilletanti à Rome (Augusto Daini). 50x85cm. Huile sur toile.
Ce groupe de savants inaugure un grand intérêt par la Grèce et Italie.



Fig. 4 : Le Laocöon du Belvédère. *Musei Vaticani*. (INV. MV-1059).



Fig. 5 : L'Apollon du Belvédère. Copie romaine en marbre de l'époque antonine d'après un original grec en bronze. *Musei Vaticani*. (INV. 1015).



Fig. 6 : La Venus des Médicis. *Le gallerie degli Uffizi.* (1914 N. 224).

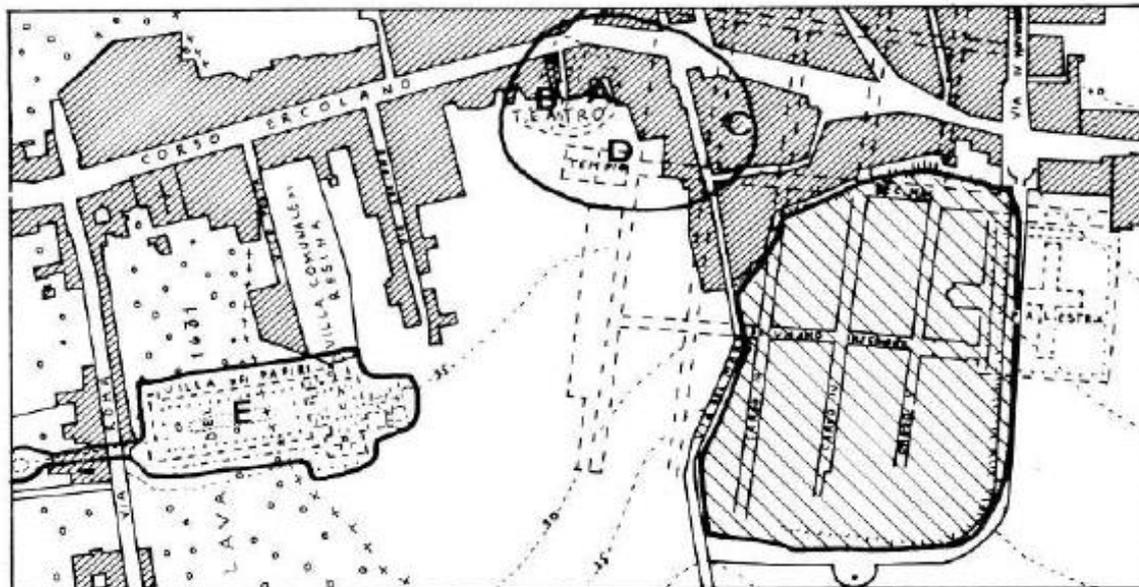


Fig. 7 : Plan d'Herculaneum. Les édifices découverts au XVIII^{ème} siècle. Le premier monument découvert fut le théâtre (A), localisé à partir du puits du prince d'Elbeuf (B).

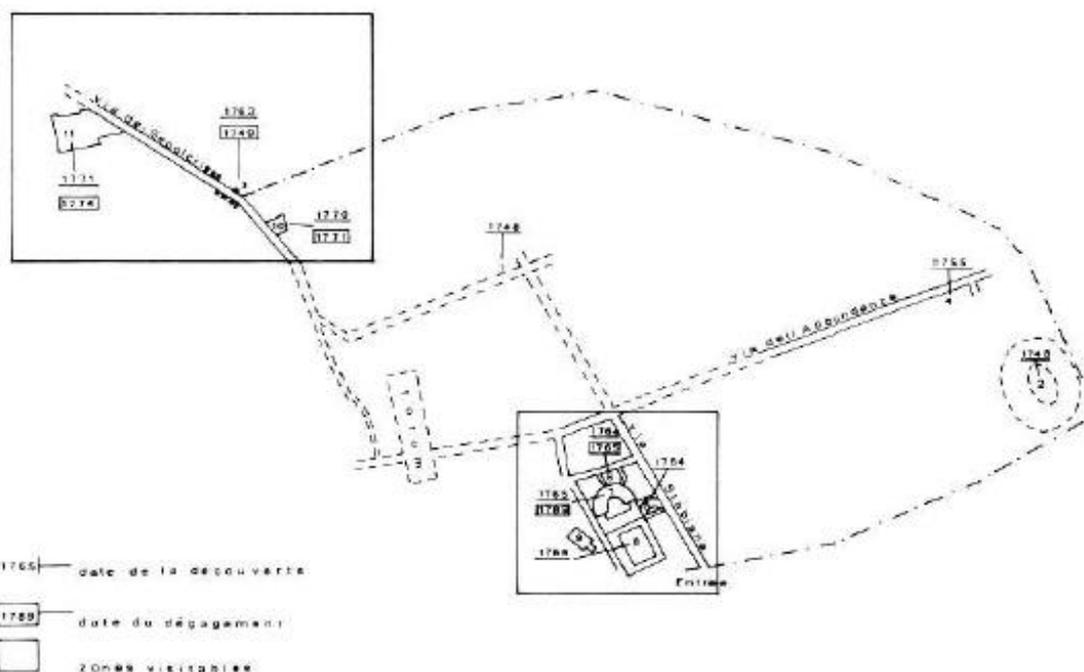


Fig. 8 : Plan des fouilles à Pompéi. Les principaux édifices dégagés au XVIII^{ème} siècle.

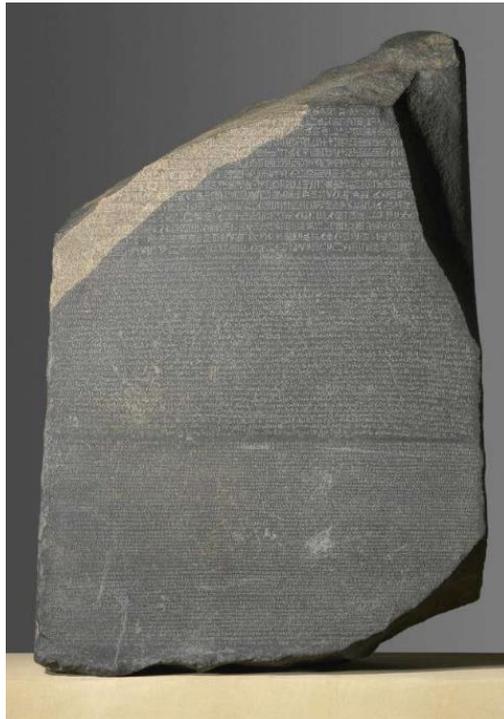


Fig. 9 : Pierre de Rosette. Partie d'une pierre de granodiorite grise et rose mentionnant un décret sacerdotal concernant Ptolémée V en trois blocs de texte: Hiéroglyphique (14 lignes), Démotique (32 lignes) et Grec (54 lignes). *British Museum.* (Museum Number - EA24).

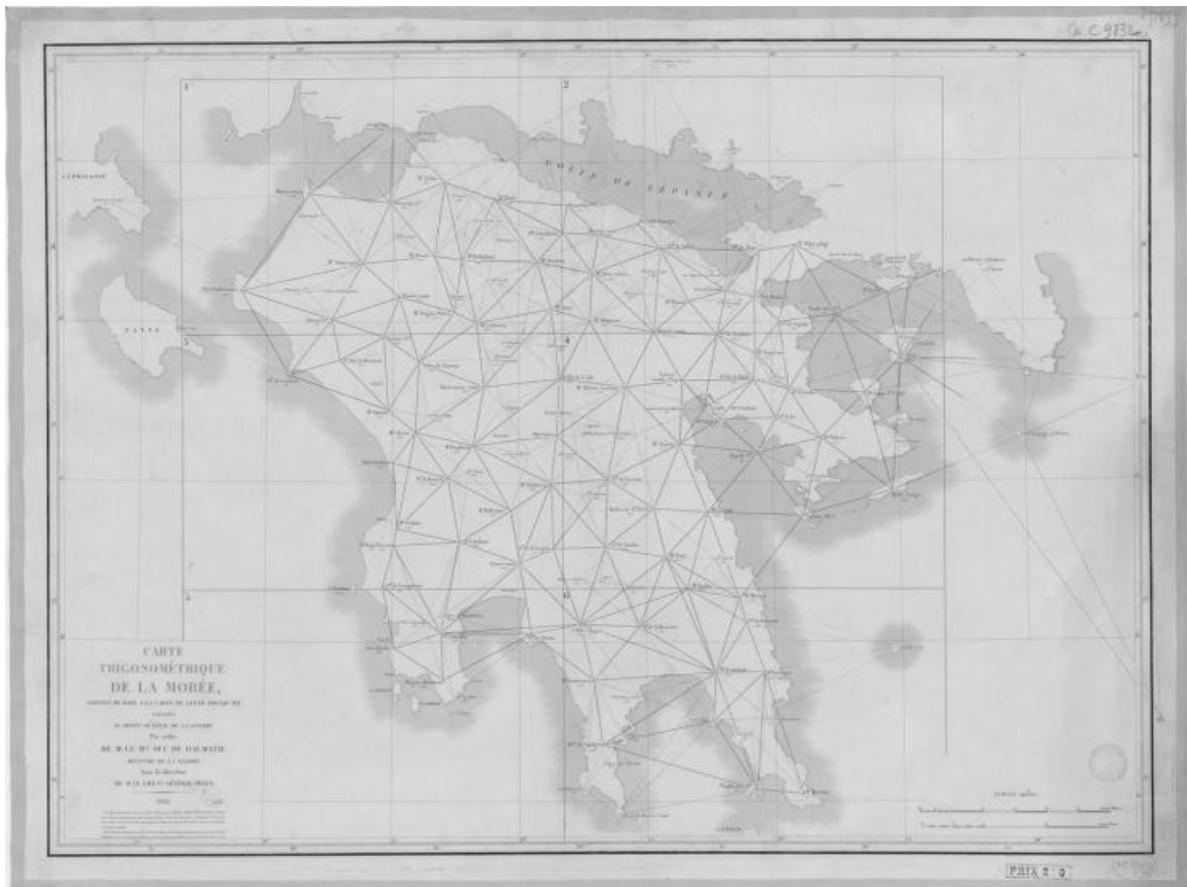


Fig. 10 : Carte trigonométrique de la Morée.



Fig. 11 : Plan des premières fouilles à Olympie en 1829 par l'Expédition de Morée.



Fig. 12 : Métope intérieure Ouest du Temple de Zeus à Olympie. *Musée du Louvre.* (MA 716).



Fig 13 : *La Grèce sur les ruines de Missolonghi* par Eugène Delacroix (1826). 213x142cm. Huile sur toile. Musée des Beaux-Arts-mairie de Bordeaux. (Bx E 439). Cliché F. Deval.

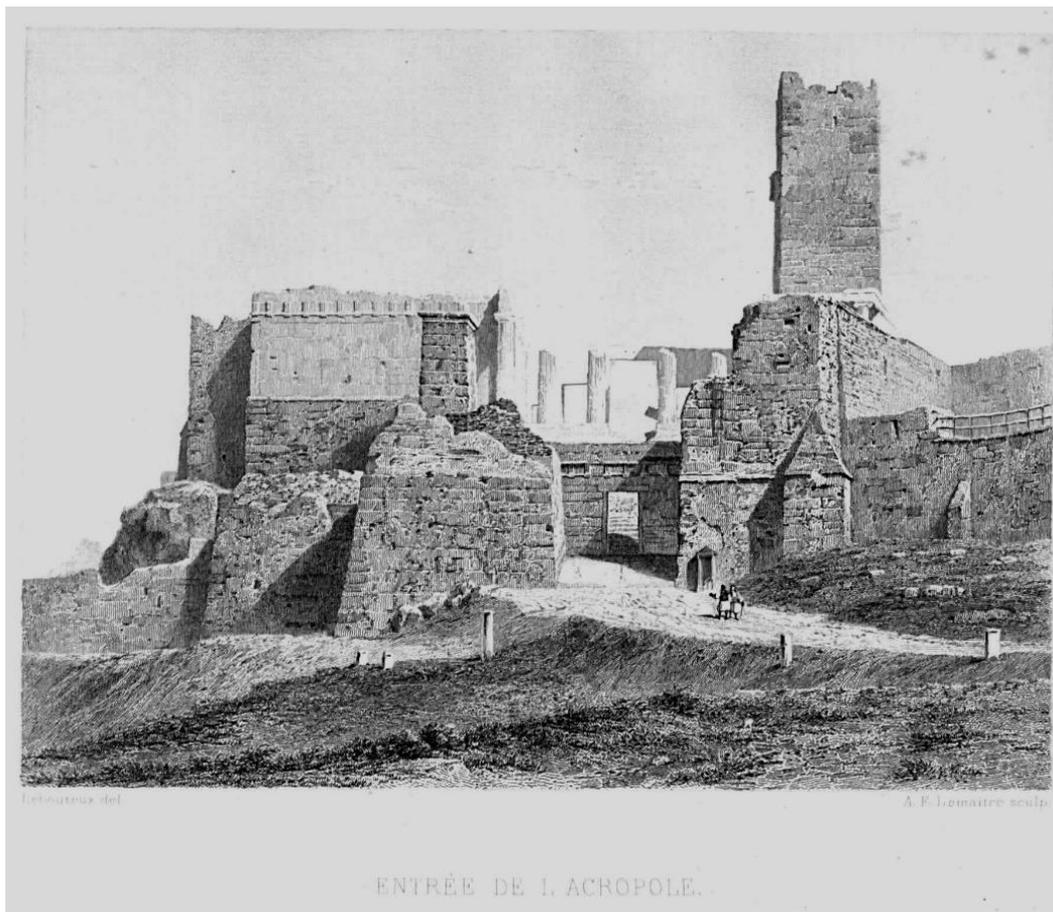


Fig. 14 : L'entrée de l'Acropole d'Athènes d'après les études de Beulé.

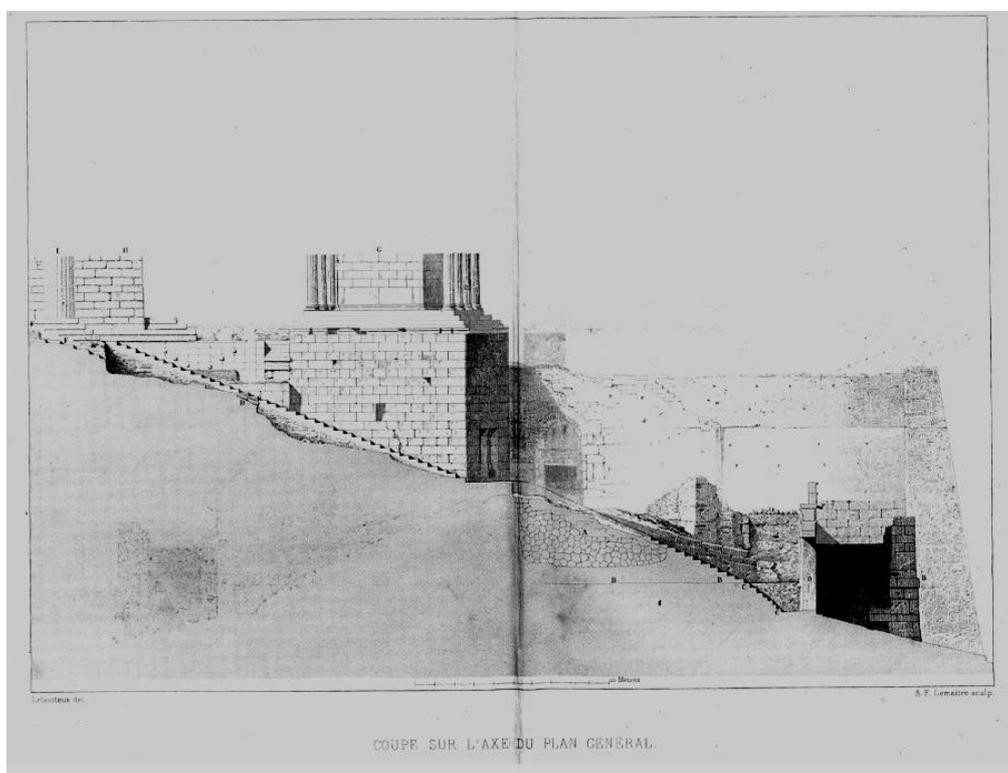


Fig. 15 : Vue axiale du plan général de l'entrée de l'Acropole d'après les études de Beulé.

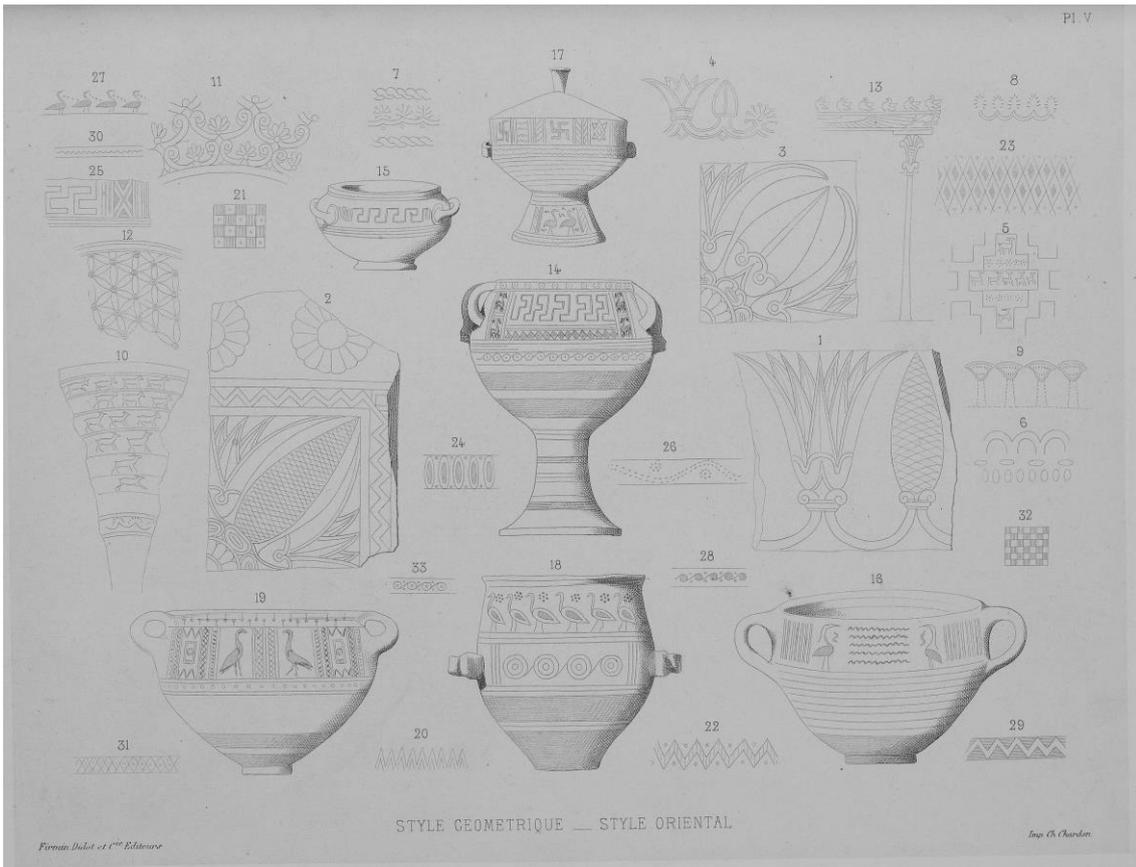


Fig. 16 : Albert Dumont et le comparaison des styles des vases grecs.

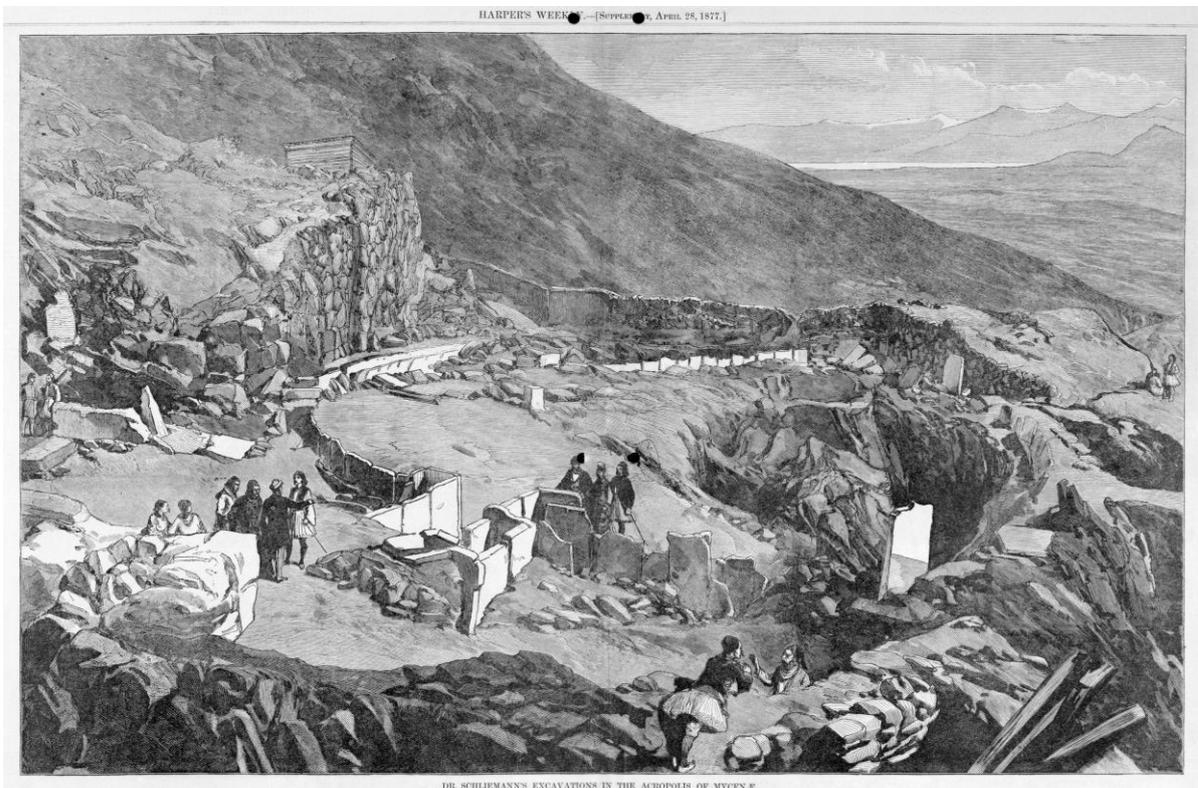


Fig. 17 : Vue des tombes du grand cercle A à partir du mur d'enceinte, au-delà de la porte des Lionnes, à Mycènes.

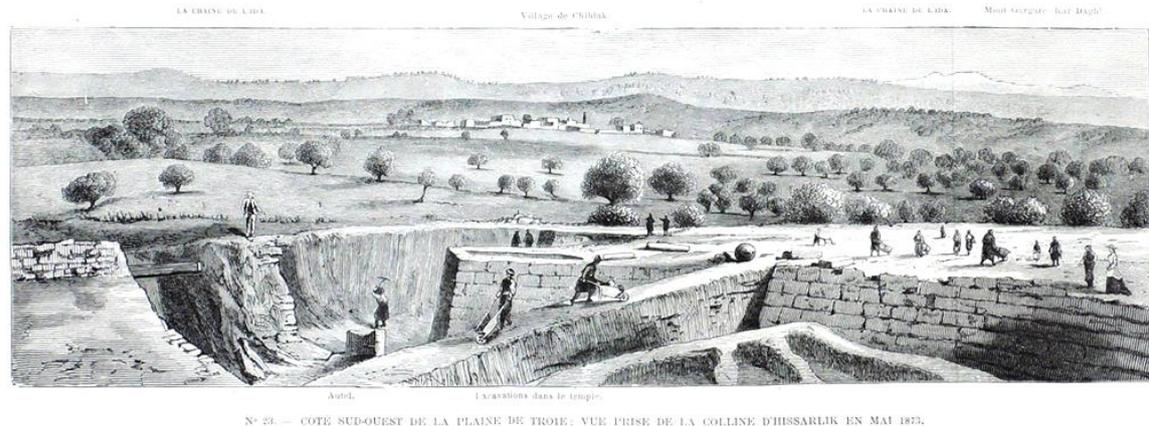
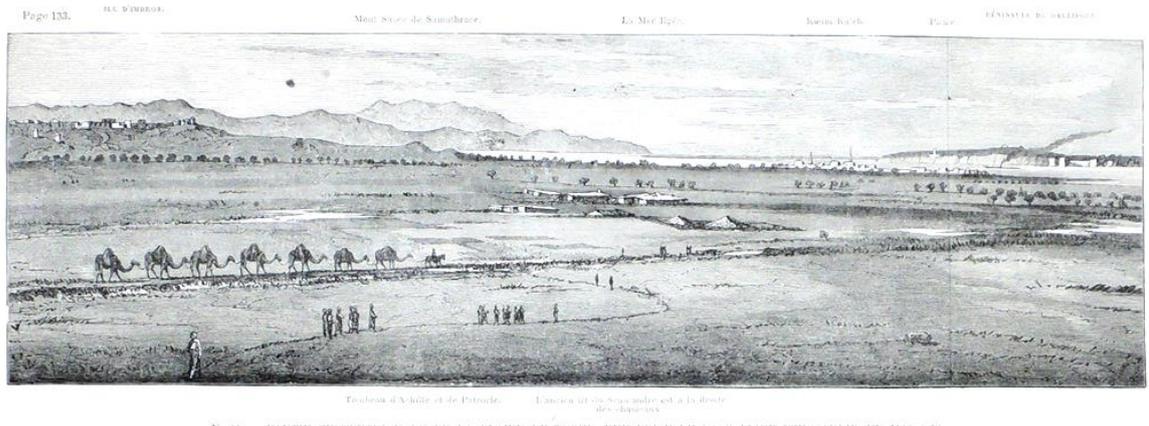


Fig. 18 : Les fouilles à Hissarlik en 1873. Vue prise de la colline. En haut, la partie septentrionale de la plane de Troie, en bas le côté sud-ouest.



Fig. 19 : Les fouilles à Troie en juin 1873. À droit la grande tranchée qui traverse toute la colline.

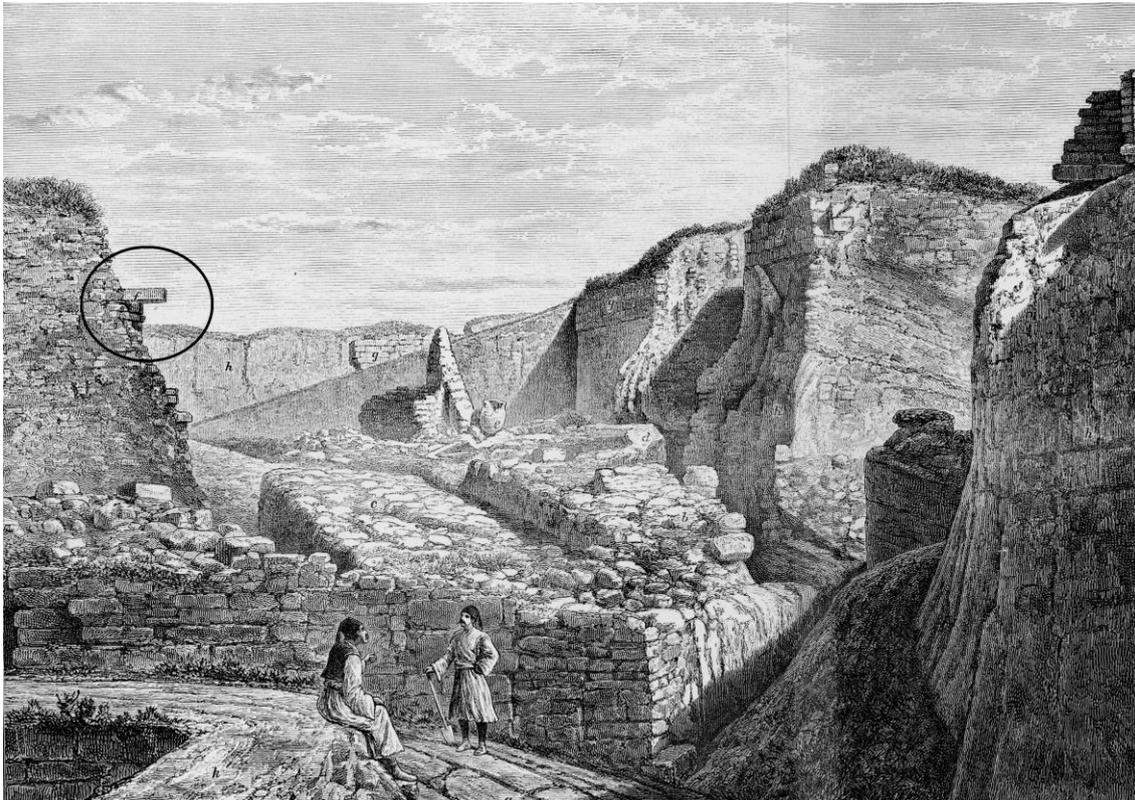


Fig. 20 : Gravure de la grande tranchée Est-Ouest. Cette image montrant l'état de fouilles en juin 1879. Encerclé : détail d'un portique romain.



Fig. 21 : Plan de l'acropole de Troie élaboré par W. Dörpfeld et J. Höfler montrant l'état des fouilles (1882).



Th. Muller del.

Imp. Lemercurer et C^o Paris

Fig. 22 : Gravure de l'Acropole de Tirynthe lors des fouilles de Schliemann. Malgré la date tardive de la publication de 1869, Schliemann fouille l'acropole de Tirynthe dans les années 1870.



Fig. 23 : Colonne de l'Héraion de Samos. 1893.



Fig. 24 : Olympie.

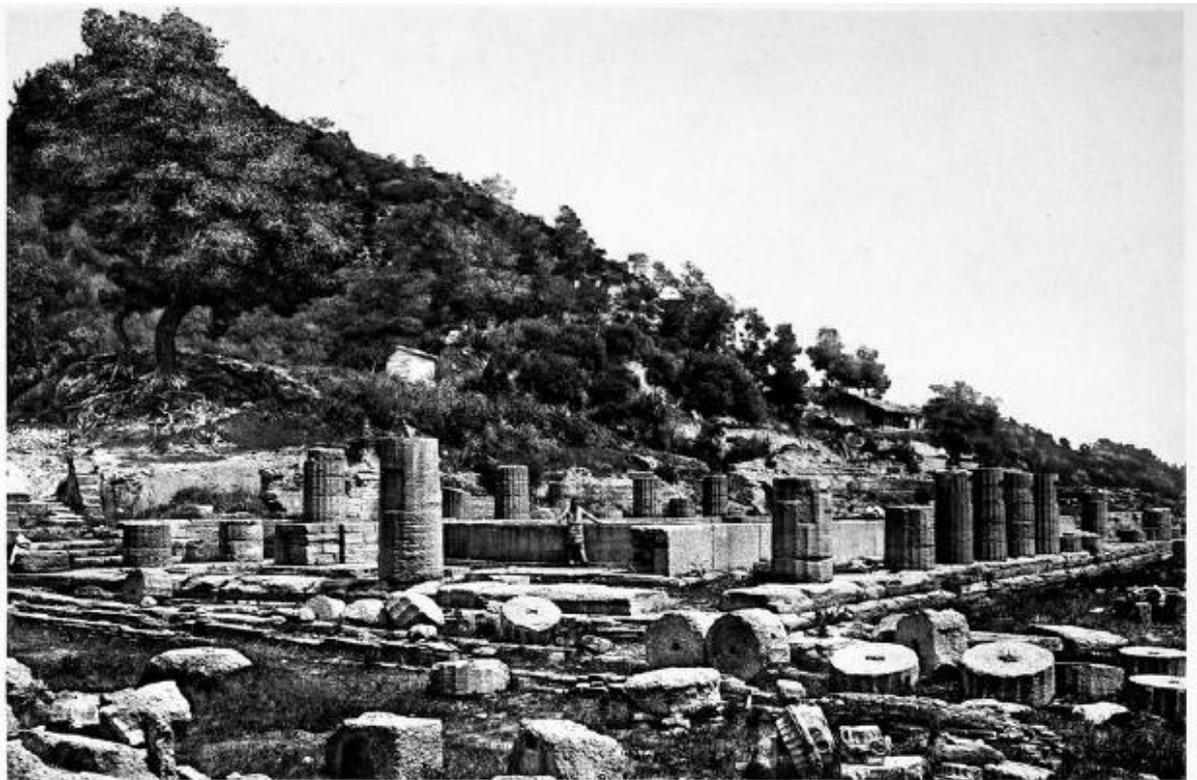


Fig. 25 : Olympie : les ruines de l'Héraion. Photo prise du Sud-Ouest.

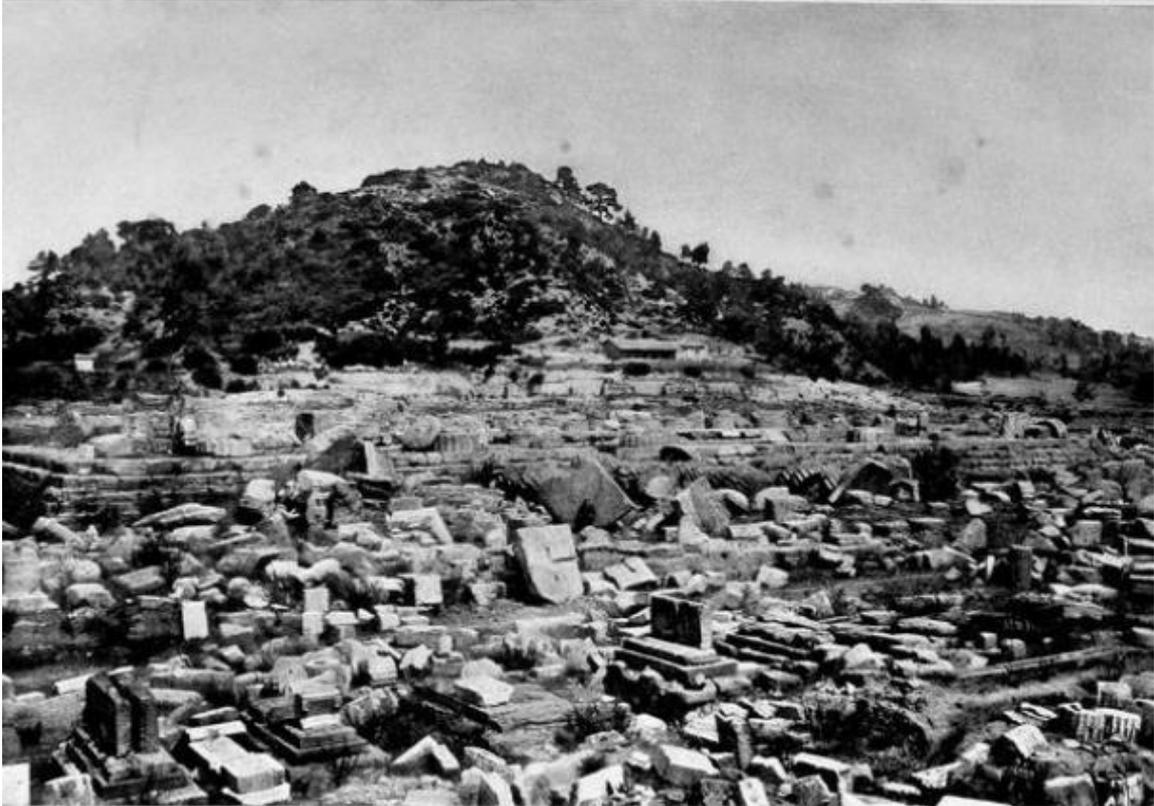


Fig. 26 : Olympie : les ruines du temple de Zeus.



Fig. 27 : Olympie : la rentrée du stade aménagé au VI^{ème} siècle av. J.C.



Fig. 28 : Olympie : le Theokoleon et la *Palaestra*.



Fig. 29 : Olympie : l'atelier de Phidias transformé en église byzantine entre le V^{ème} et VI^{ème} siècles.

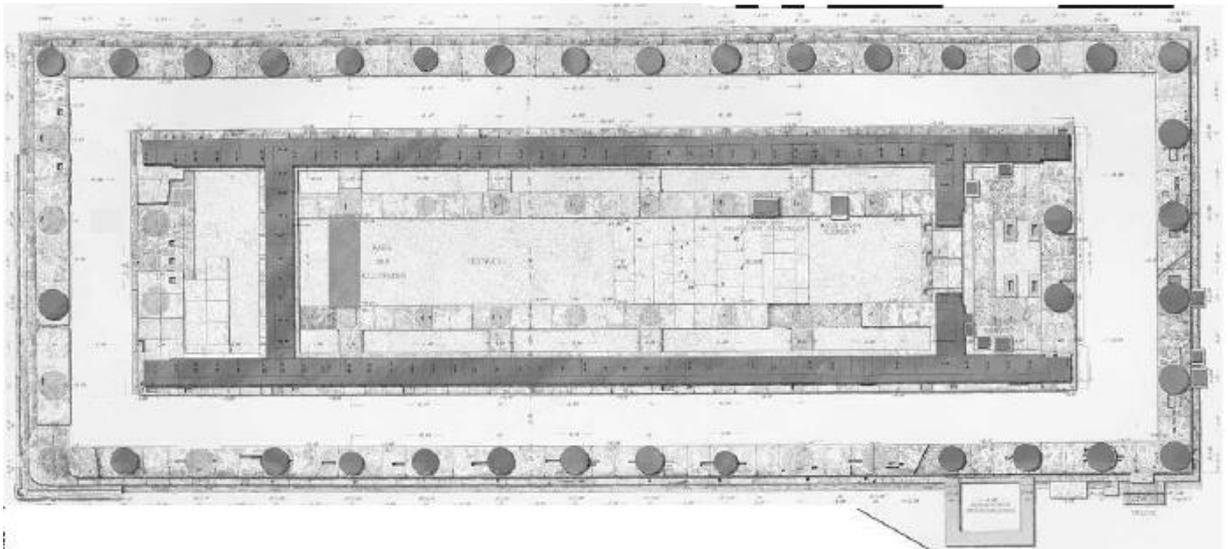


Fig. 31 : Olympie : l'Héraion.

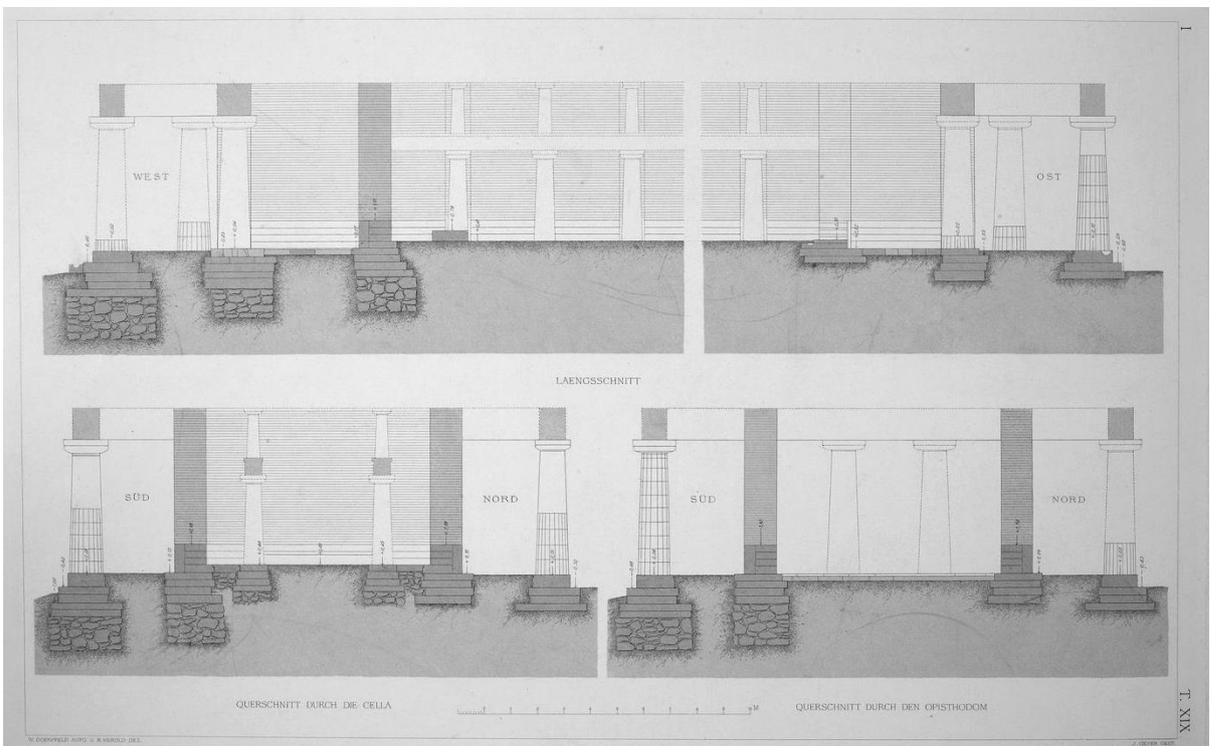


Fig. 32 : Olympie : l'Héraion et représentation des colonnes en coupe transversale.

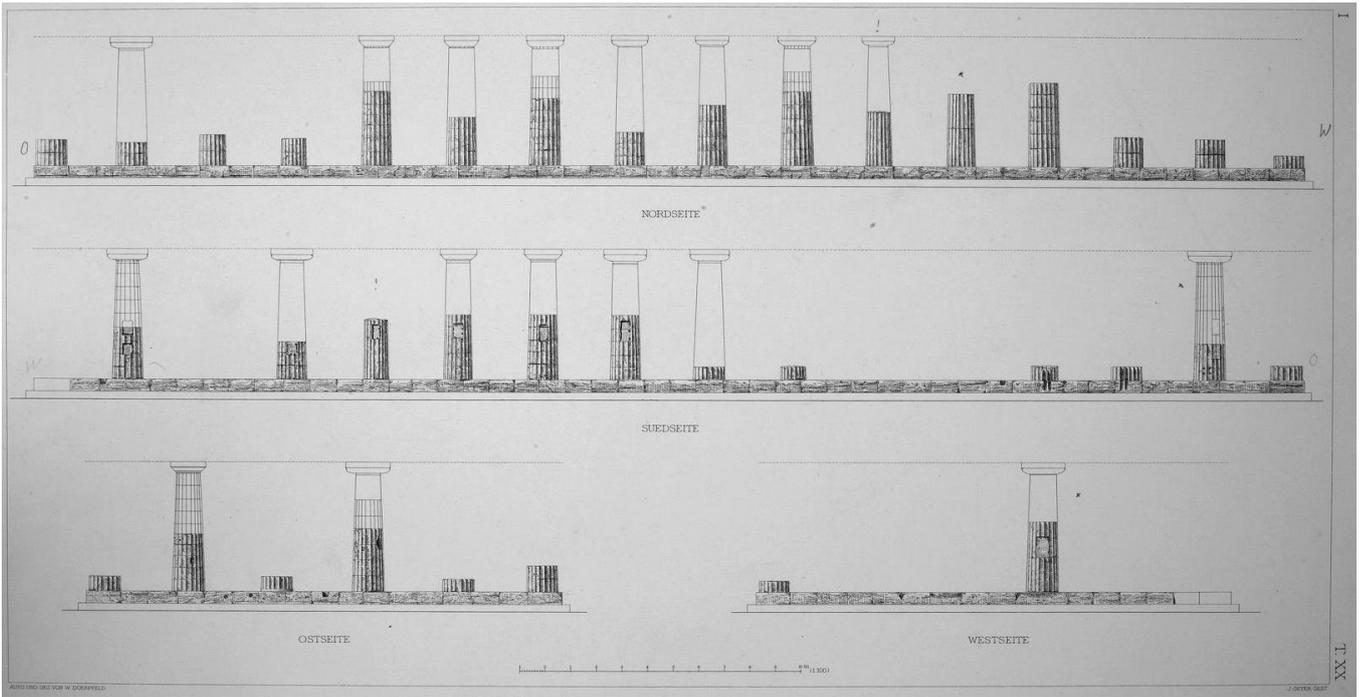


Fig. 33 : Olympie : représentations des colonnes de l'Héraion. Les différences entre la tailles des colonnes. Des indications d'orientation ont été rajoutées manuellement dans le plan.

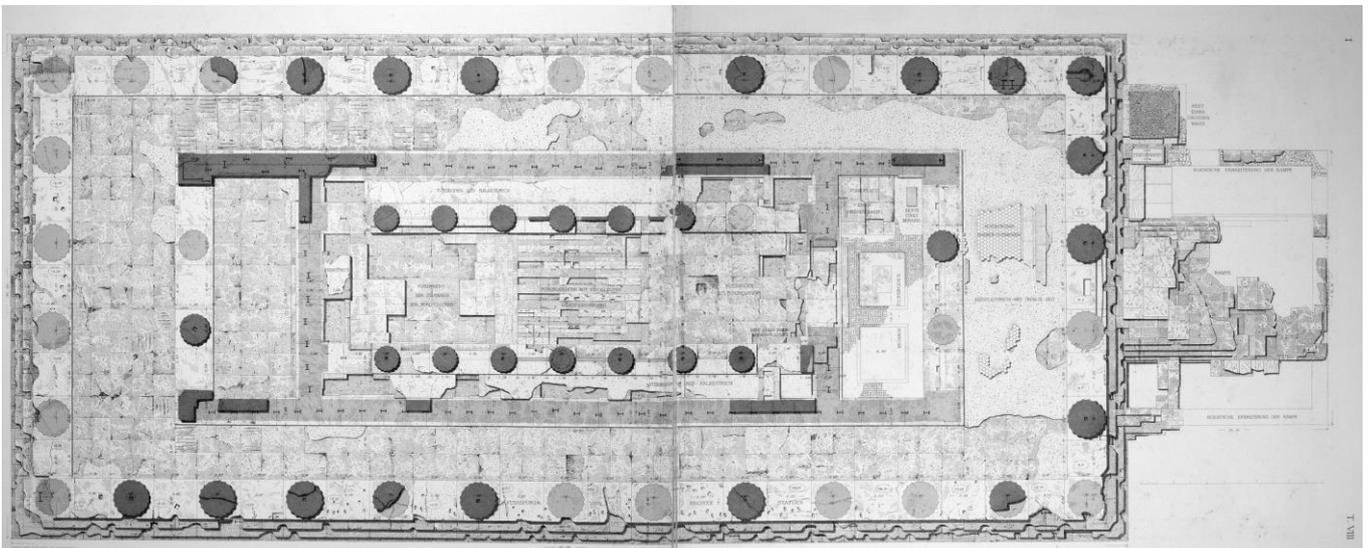


Fig. 34 : Olympie : plan du temple de Zeus

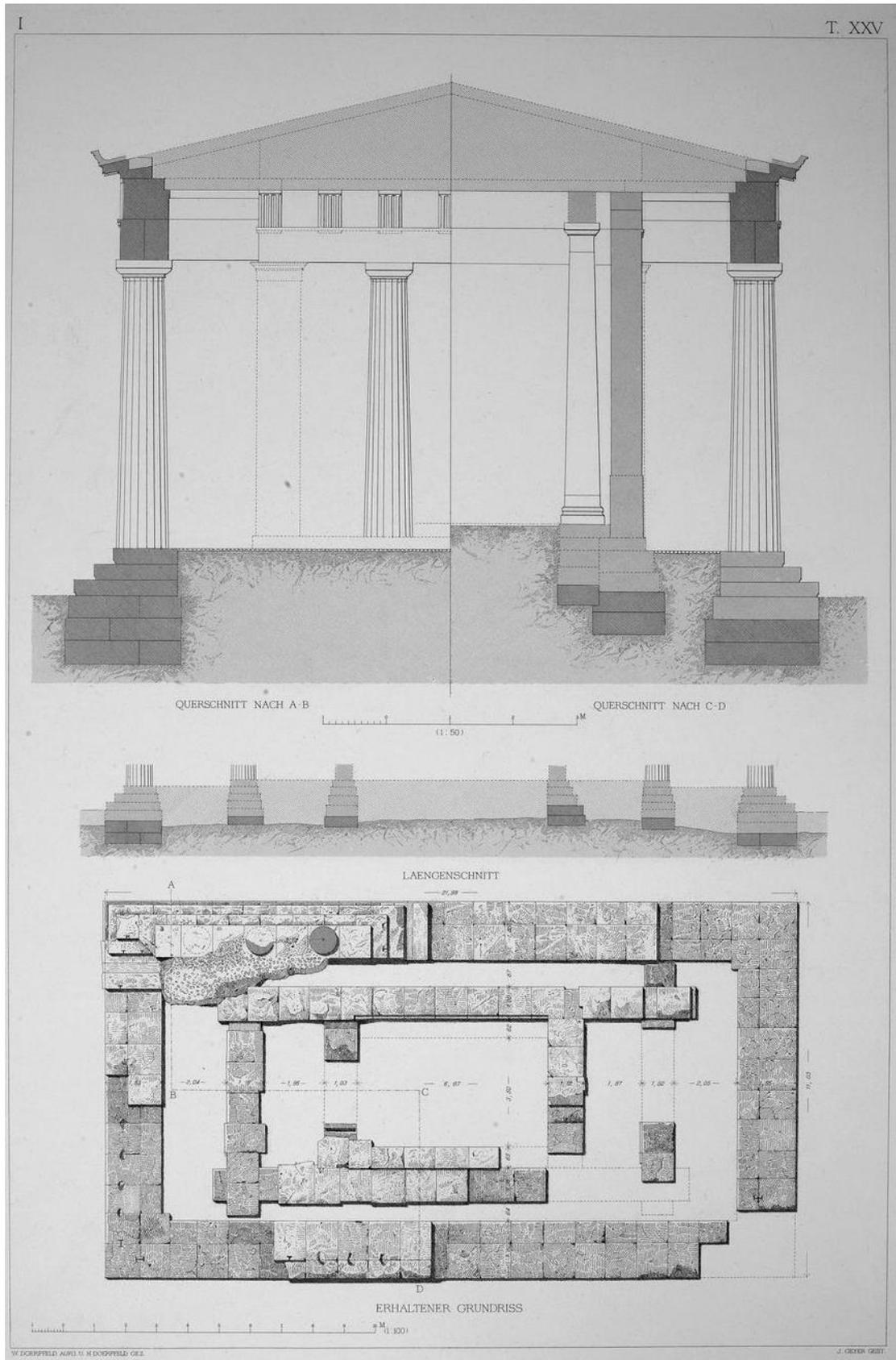


Fig. 36 : Olympie : le Metroon. En haut les fondations et en bas l'état du bâtiment à sa découverte.

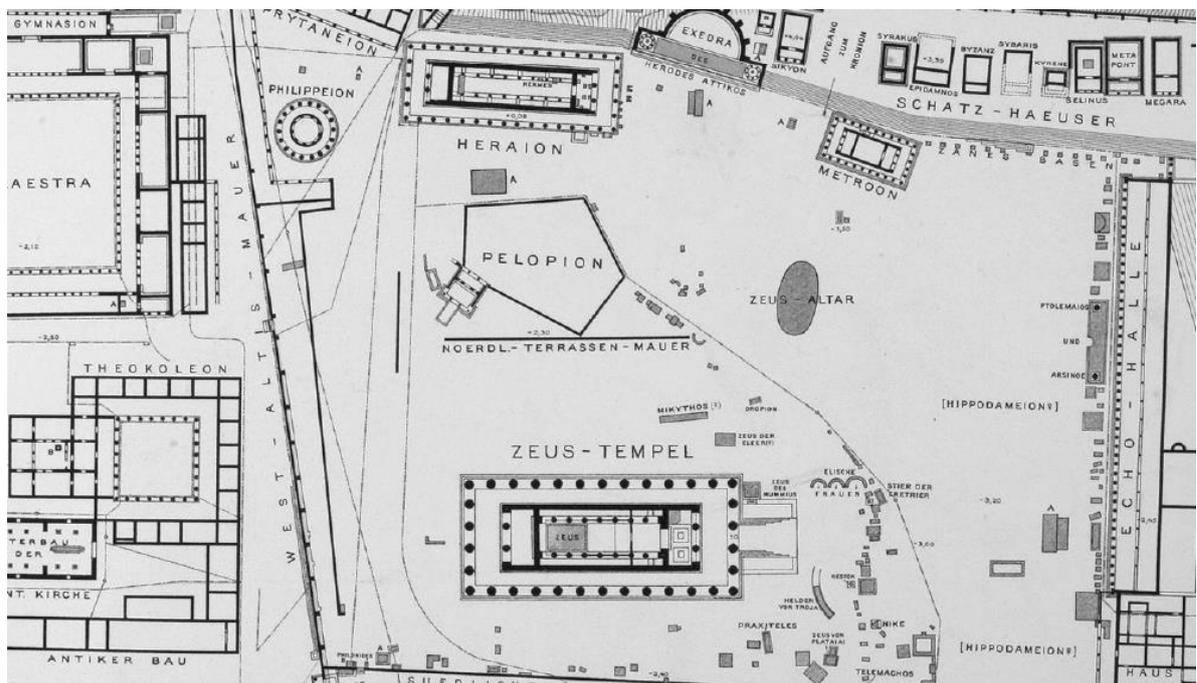


Fig. 37 : Olympie : zone de l'Altis avec localisation du Pélopieon. Détail agrandi du plan.

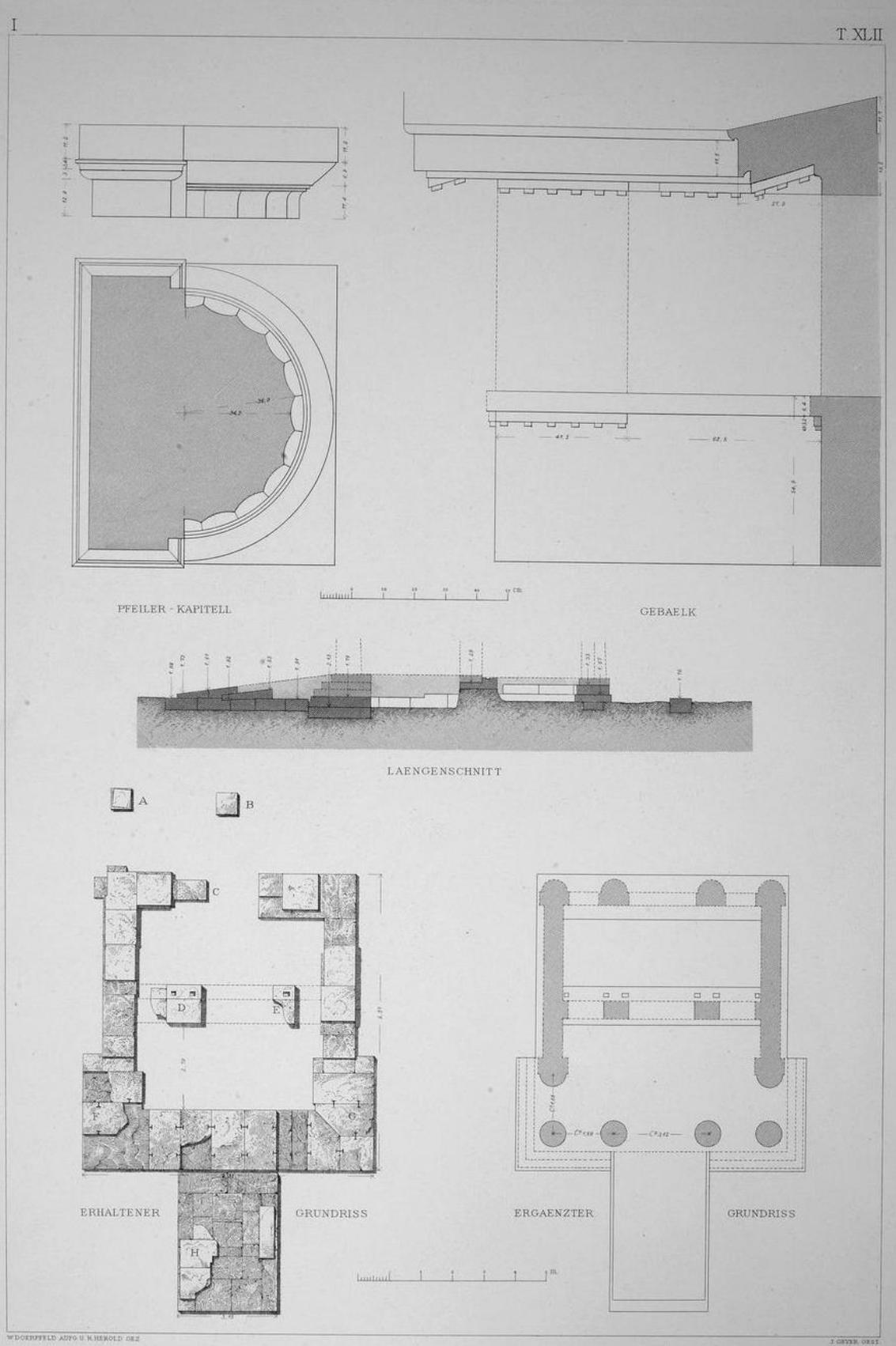


Fig. 38 : Olympie : le Pélopie

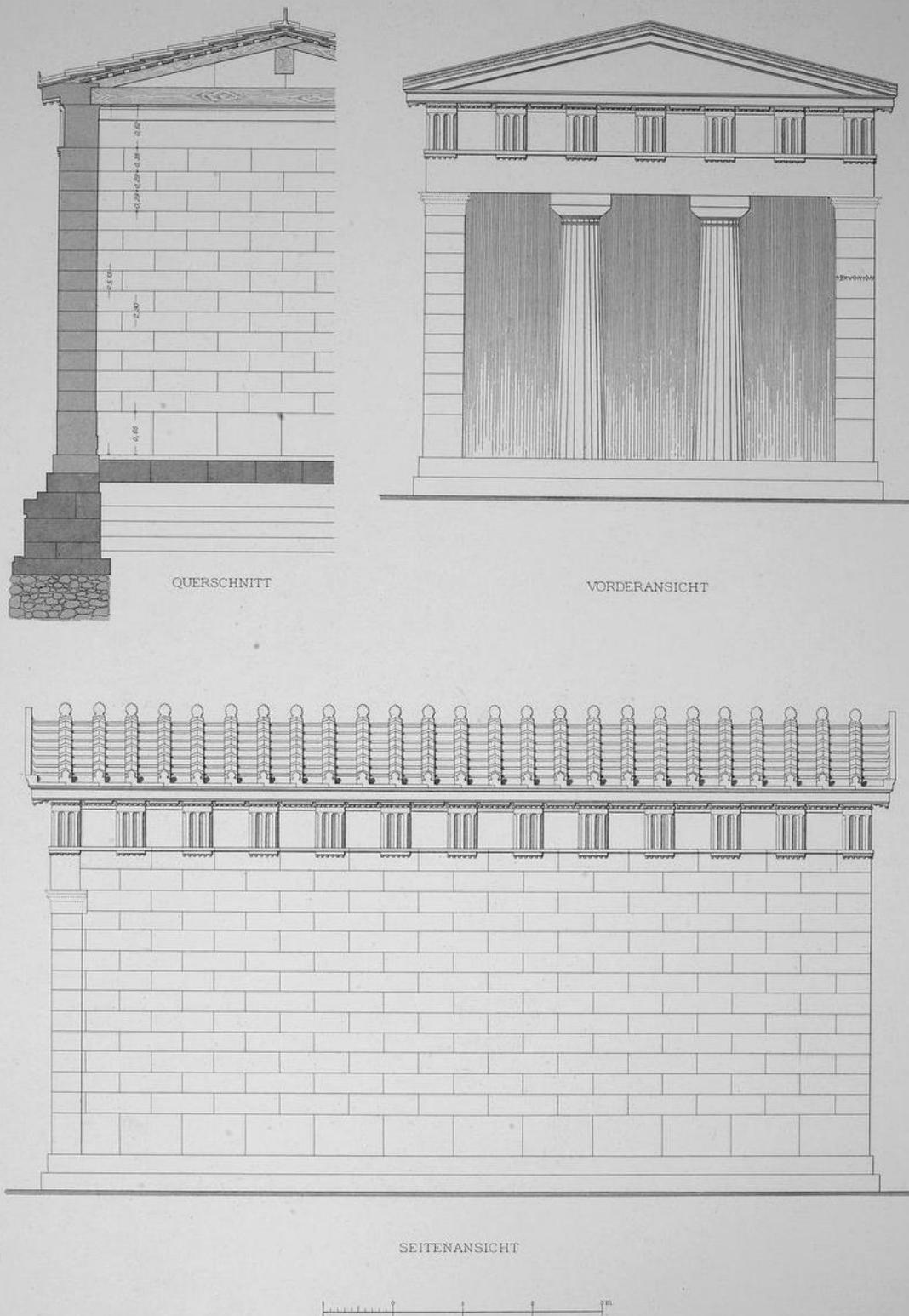


Fig. 40 : Olympie : le trésor de Sicyone. Vue de face latérale de l'édifice.

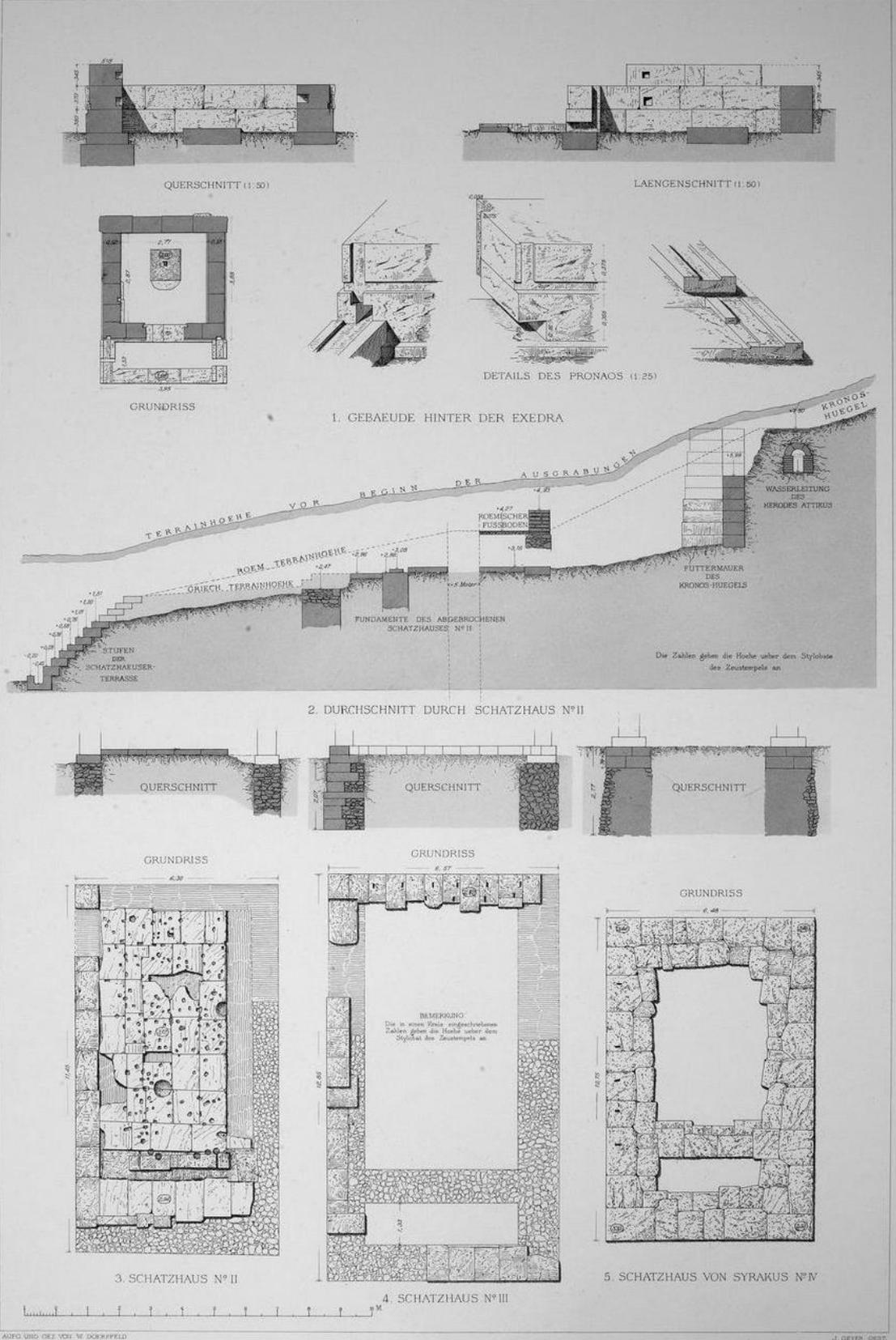


Fig. 41 : Olympie : les trésors II, III et IV. Seul le trésor IV est identifié : trésor de Syracuse.

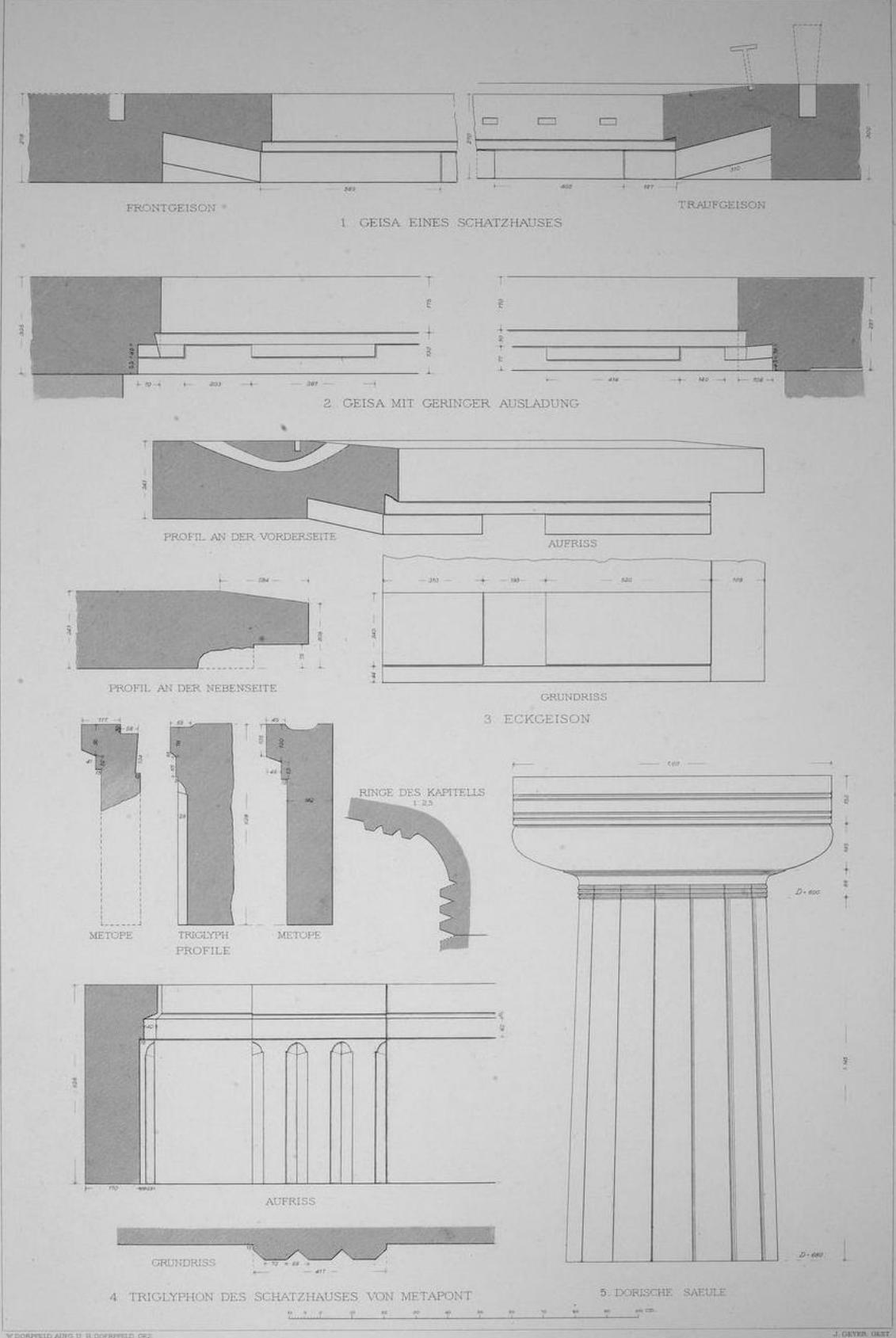


Fig. 43 : Olympie : les métopes et triglyphes du trésor X (Métaponte).

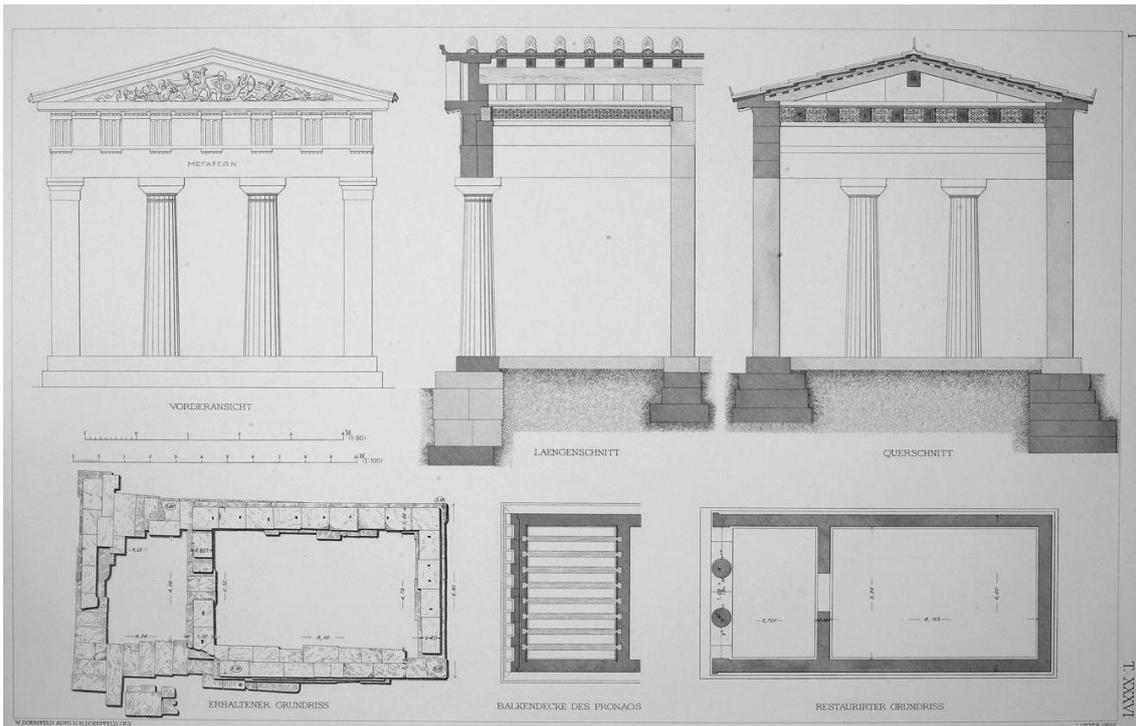


Fig. 43 : Olympie : le trésor de Megara. Une représentation de la façade ont été fait à partir des éléments trouvés lors des fouilles. Les archéologues ont fait également une représentation des fondations qui ne suivent pas la même direction que les murs.

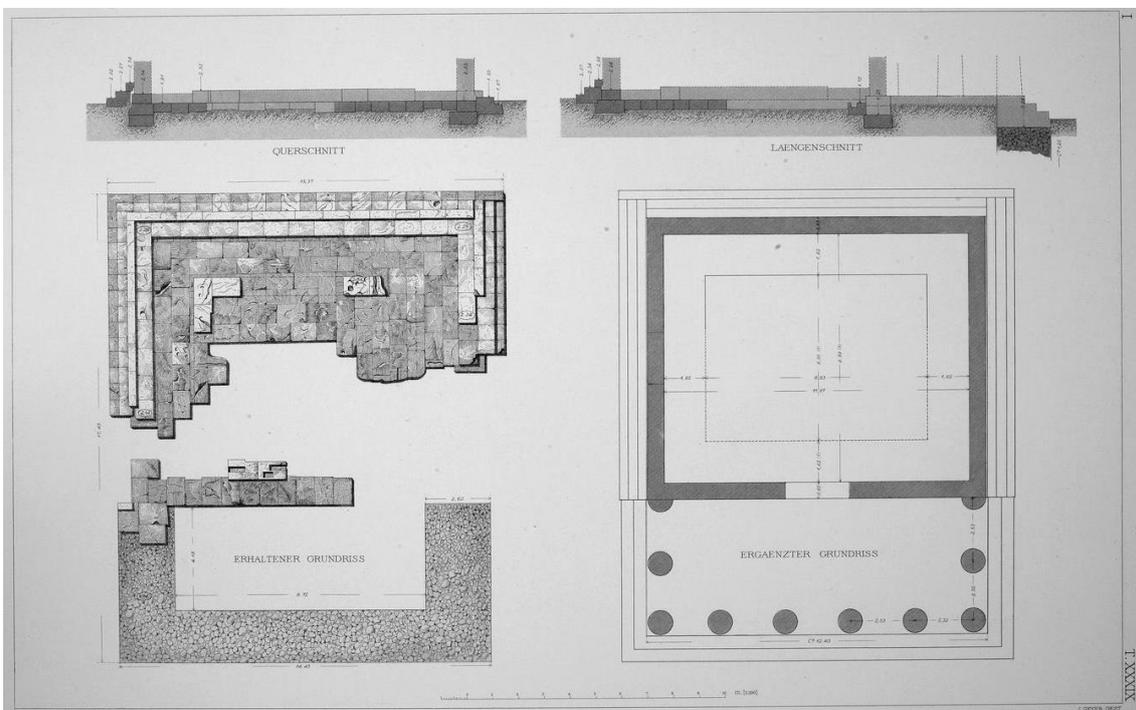


Fig. 44 : Olympie : le trésor de Gela. Une reconstruction transversale et longitudinale du trésor.



Fig. 45 : Olympie : le Portique d'Écho.

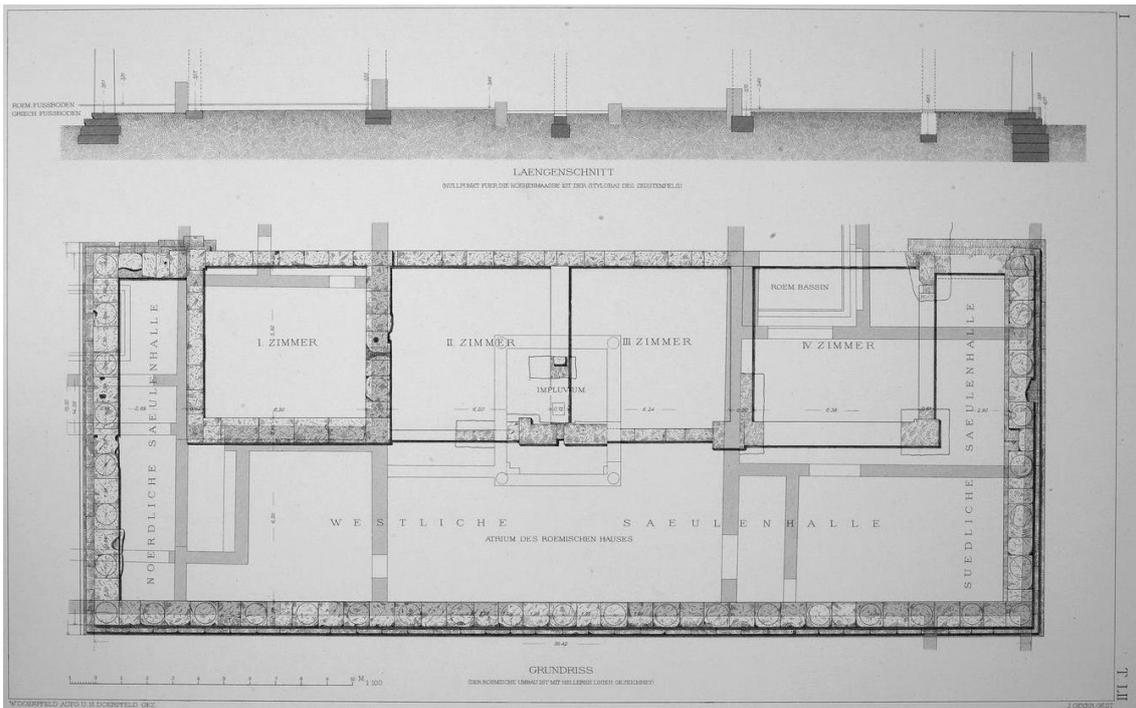


Fig. 46 : Olympie : le Bâtiment sud.

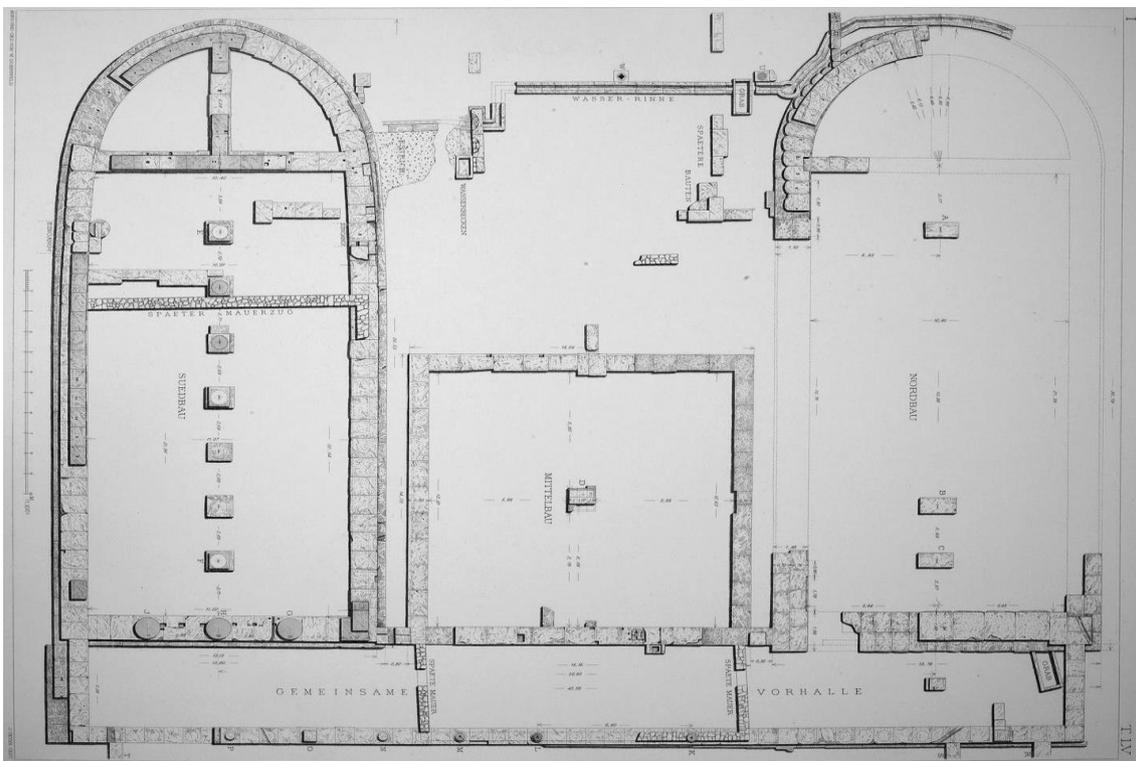


Fig. 47 : Olympie : le Bouleuterion.

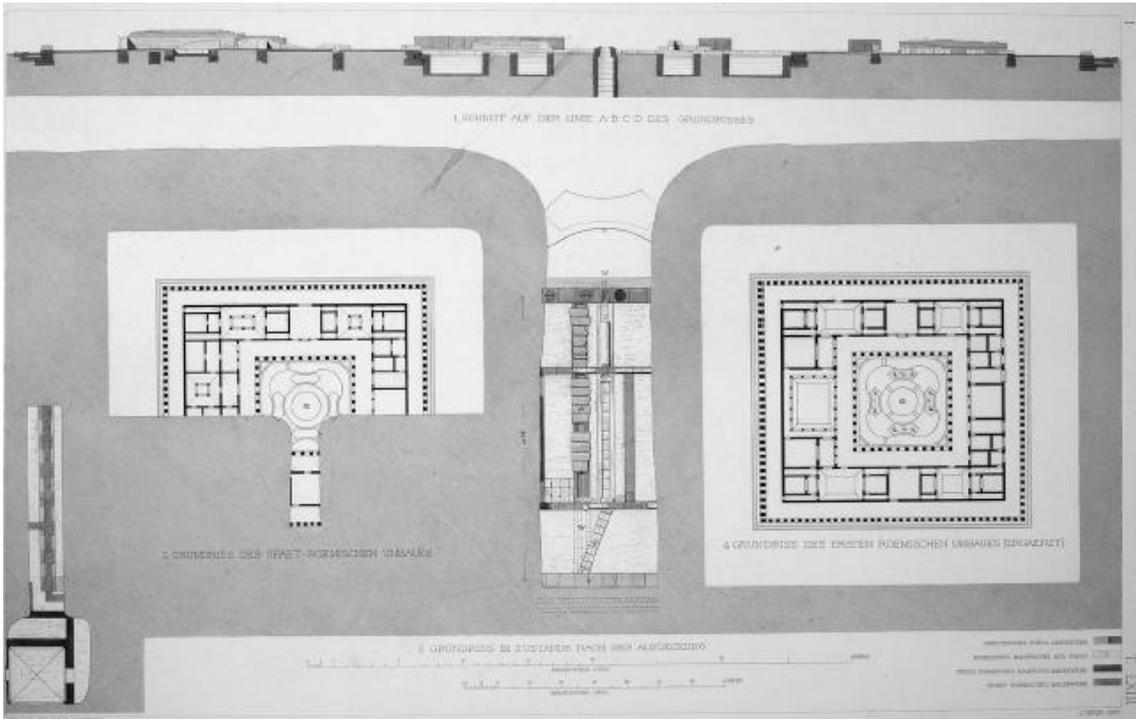


Fig. 48 : Olympie : le Leonidaion.

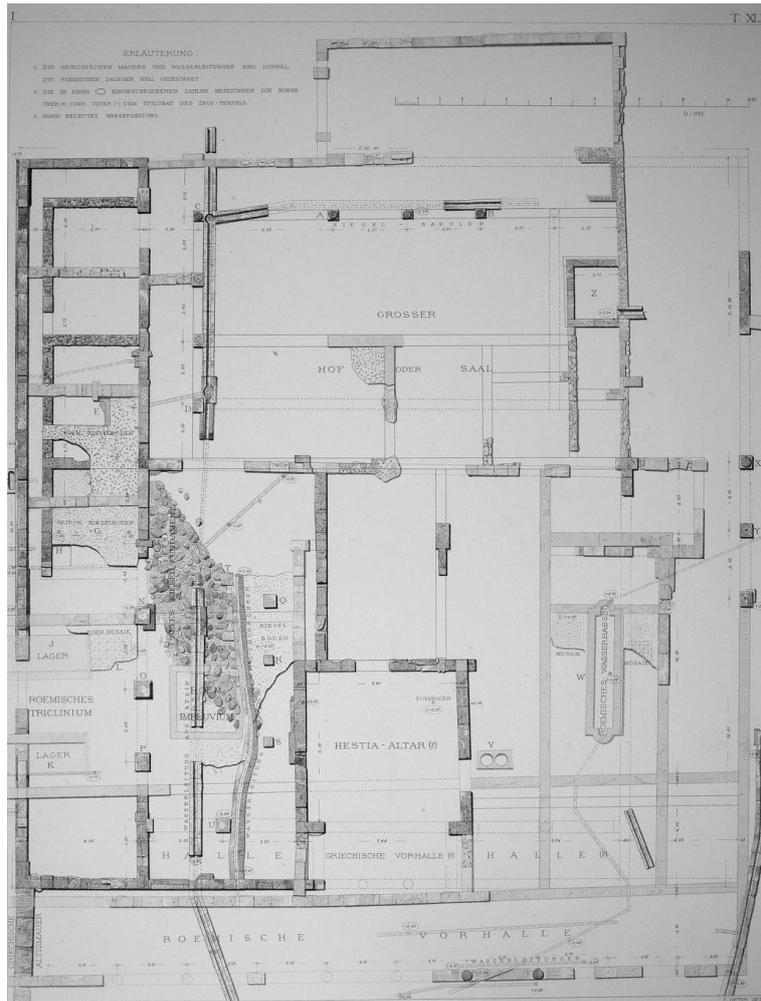


Fig. 49 : Olympie : le Prytaneion.

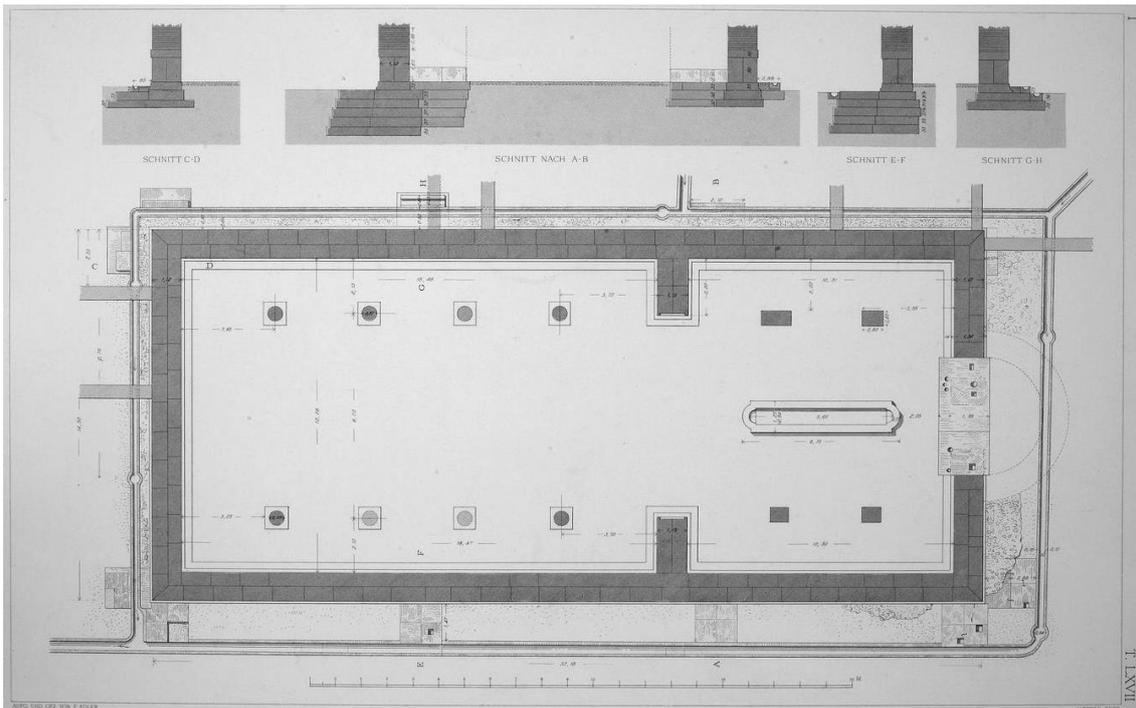


Fig. 50 : Olympie : l'Église byzantine.

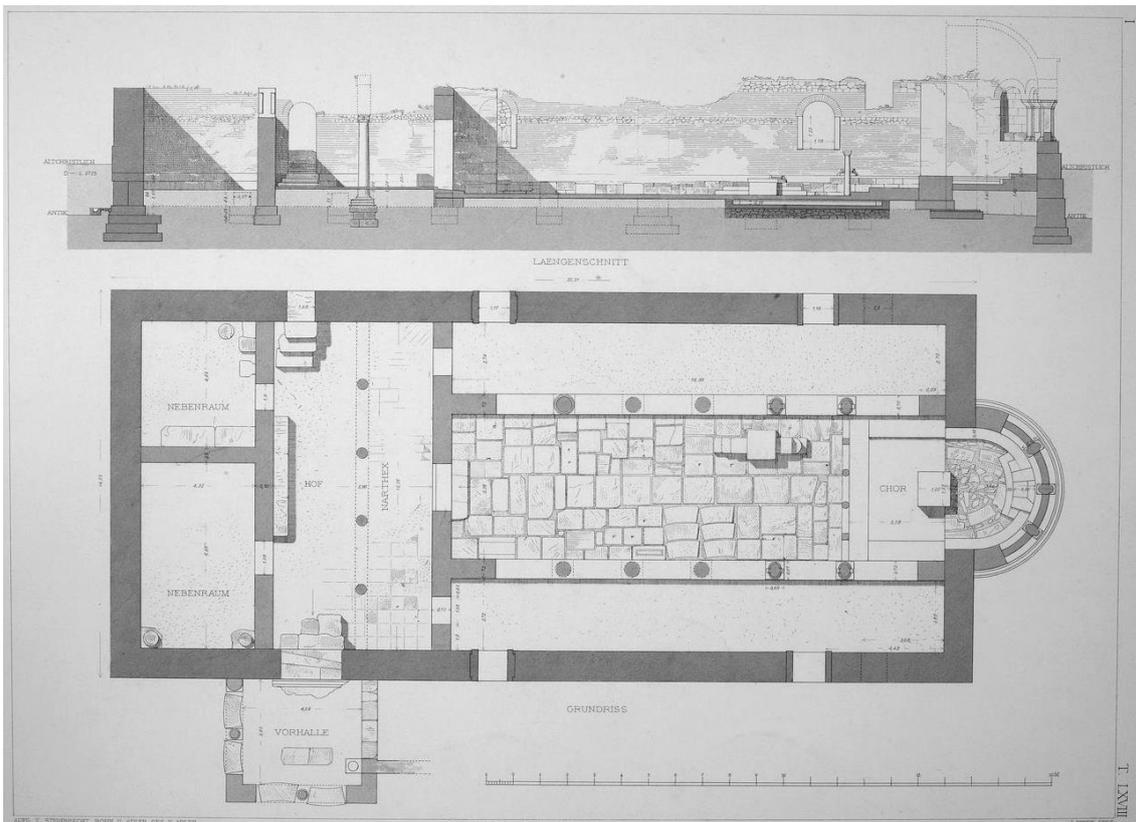


Fig. 51 : Olympie : l'Église byzantine (coupe et plan horizontal).

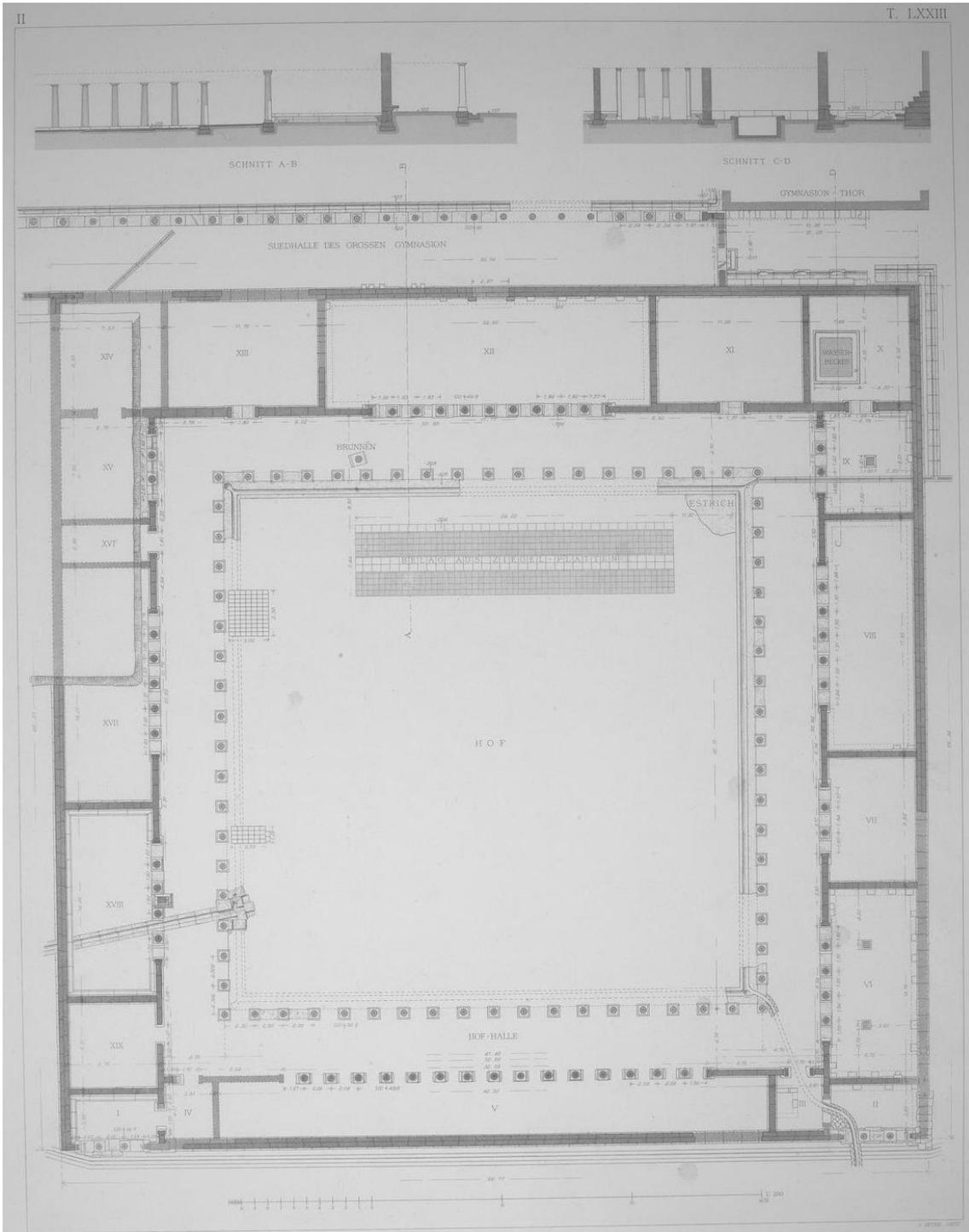


Fig. 52 : Olympie : la Palaestra.

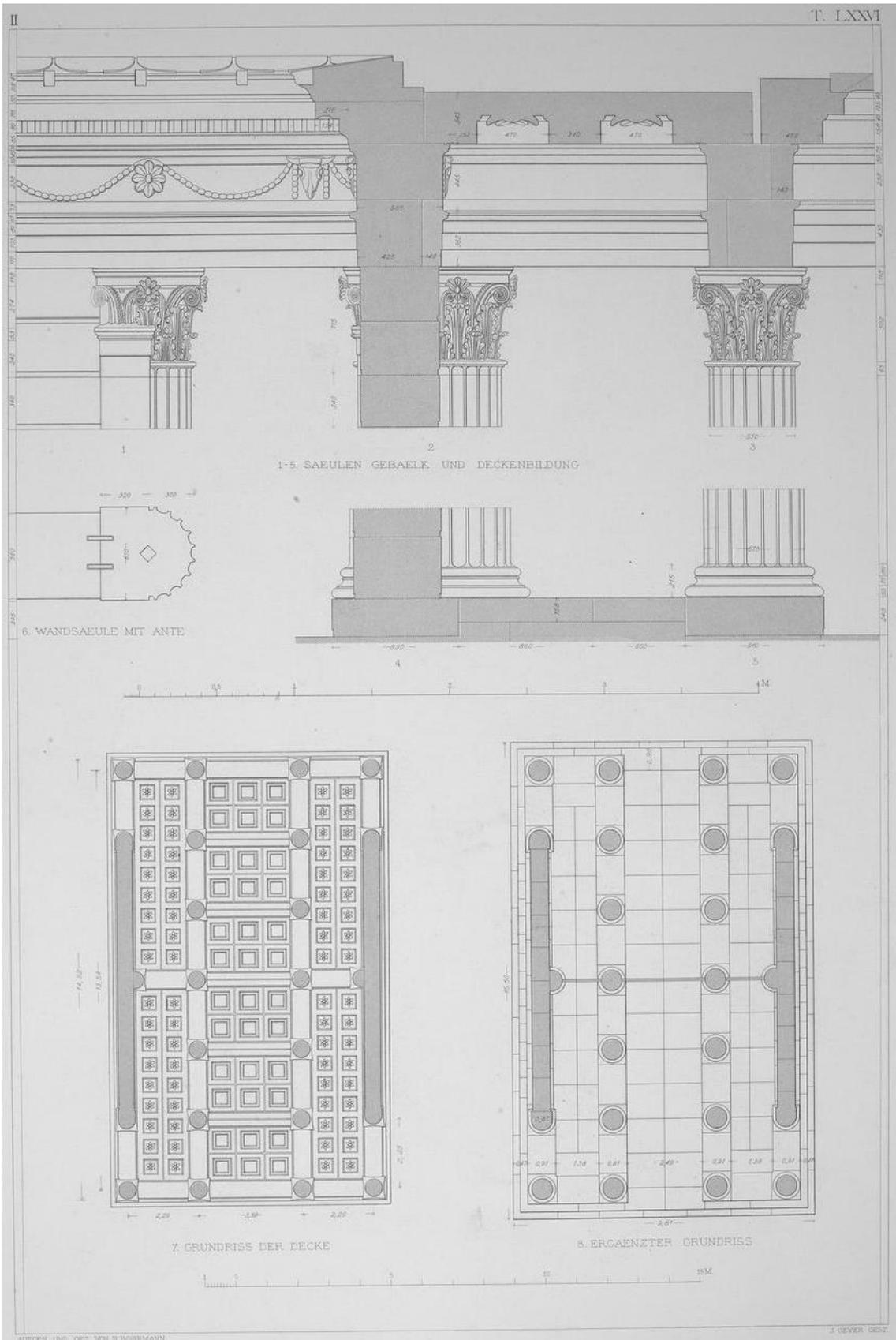


Fig. 53 : Olympie : les portes du Gymnase.

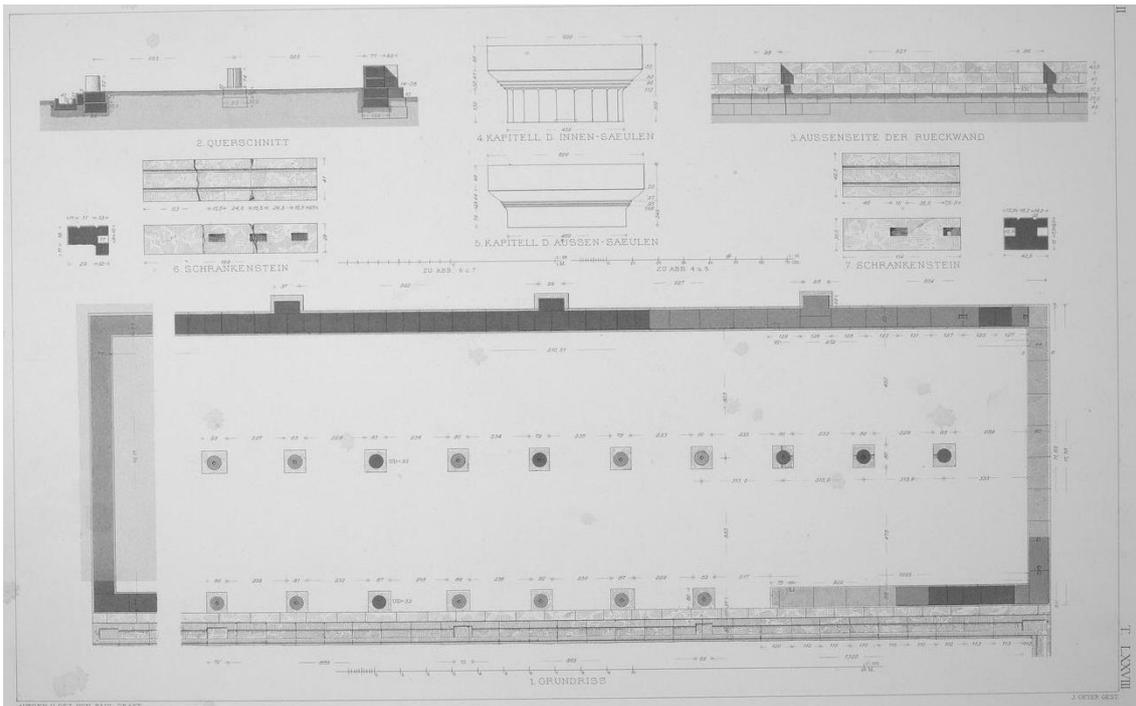


Fig. 54 : Olympie : porte du Gymnase.

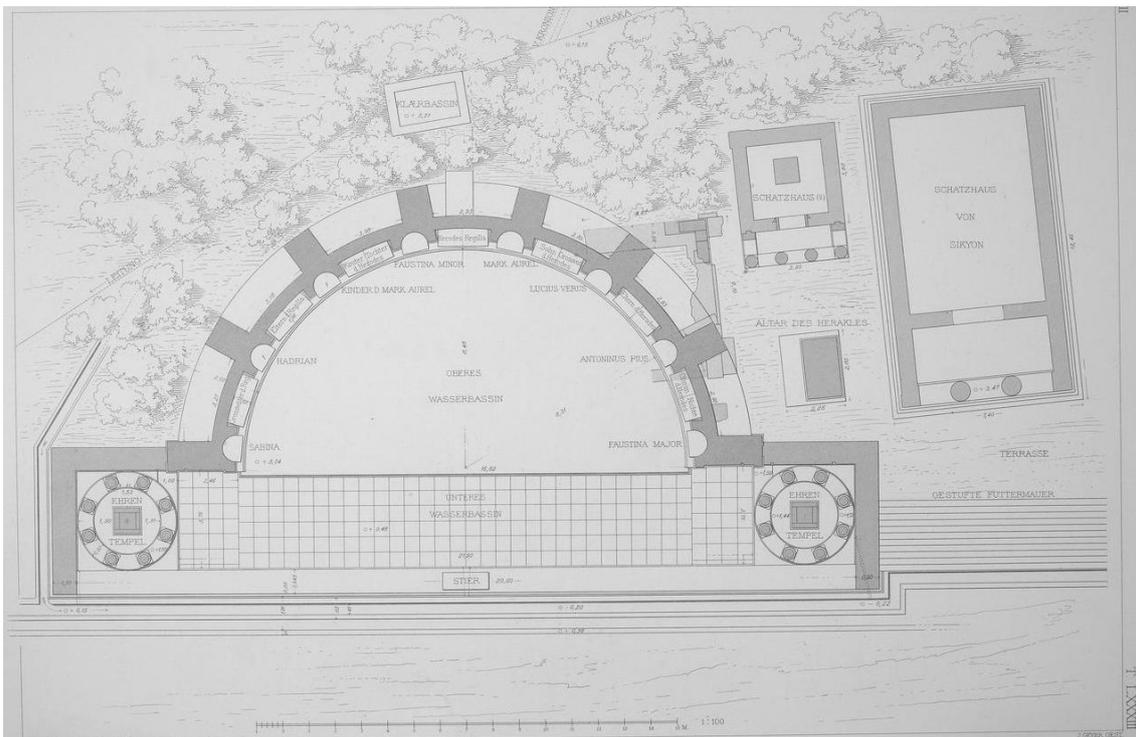


Fig. 55 : Olympie : l'Exèdre d'Hérode.

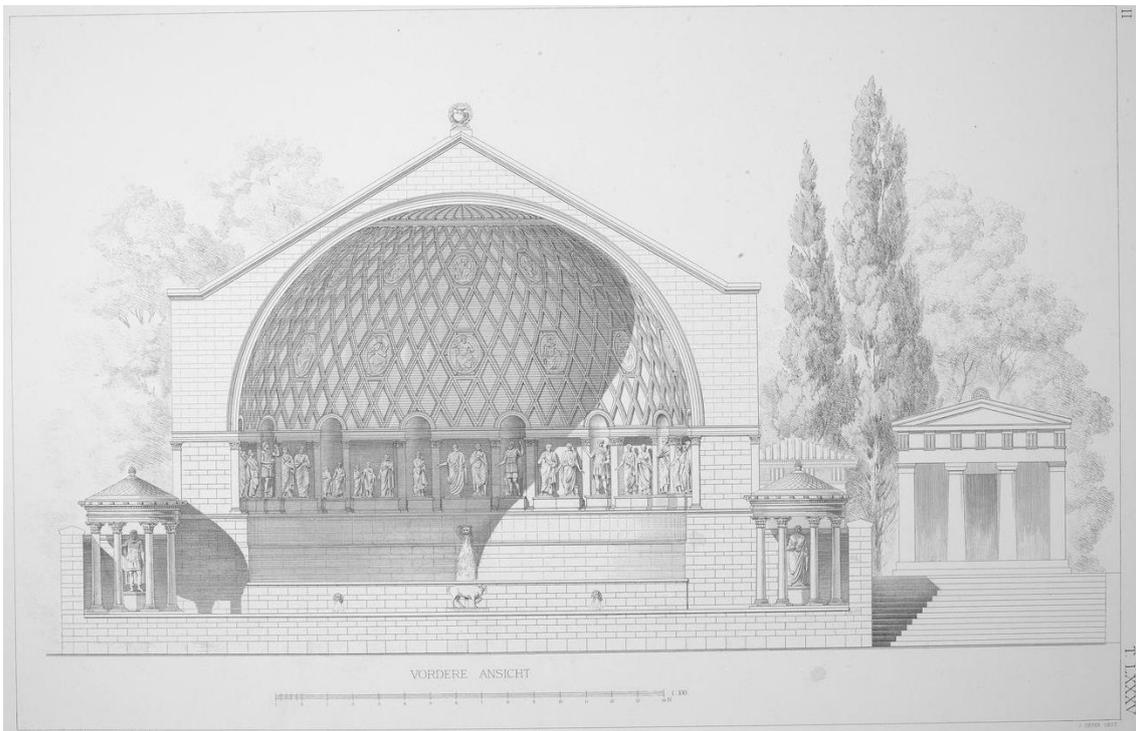


Fig. 56 : Olympie : reconstitution de l'Exèdre d'Hérode.



Fig. 57 : Plan du site d'Olympie. Les principaux endroits décrits par l'équipe de Curtius, Adler et Dörpfeld.

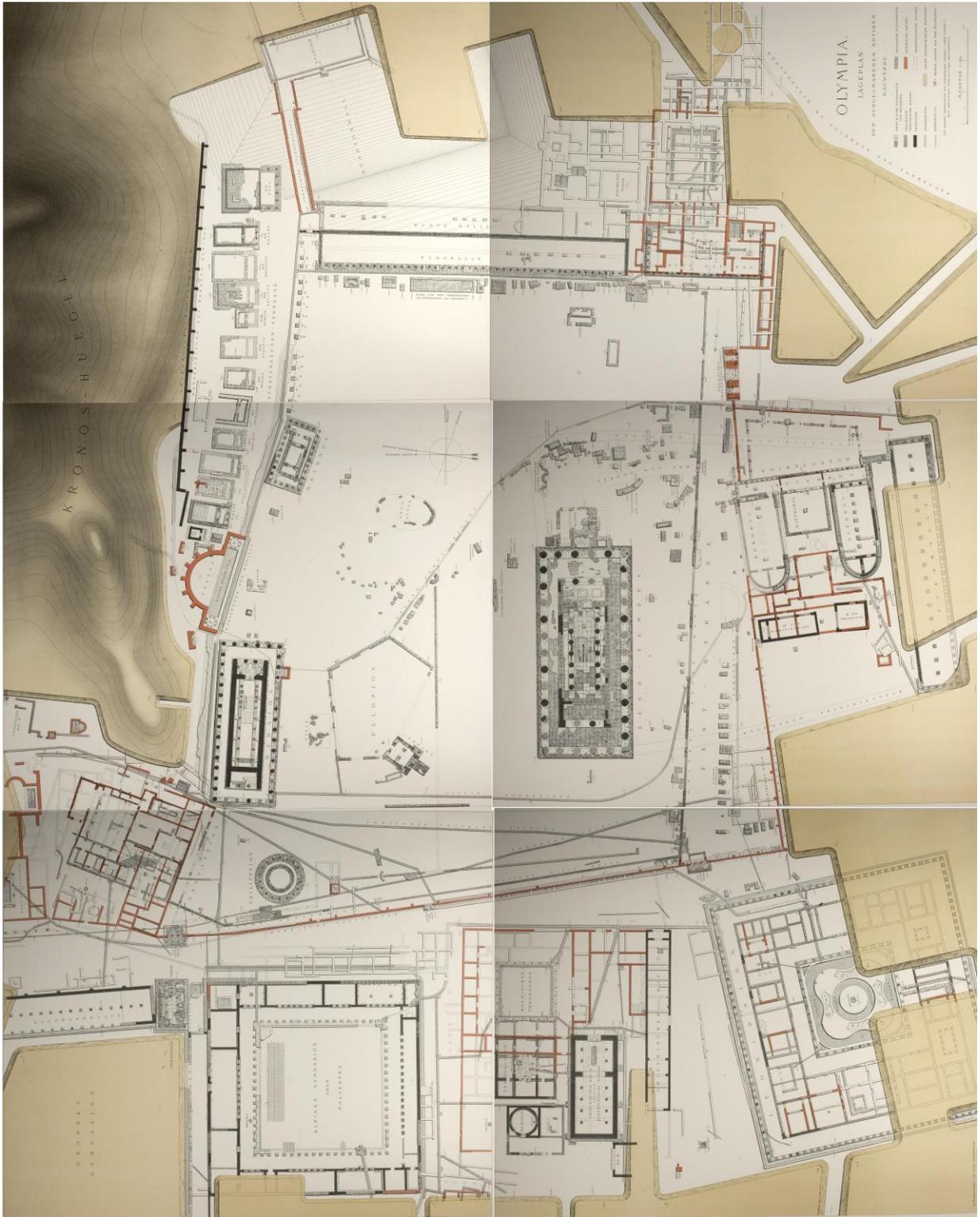


Fig. 58 : Plan du site d'Olympie.

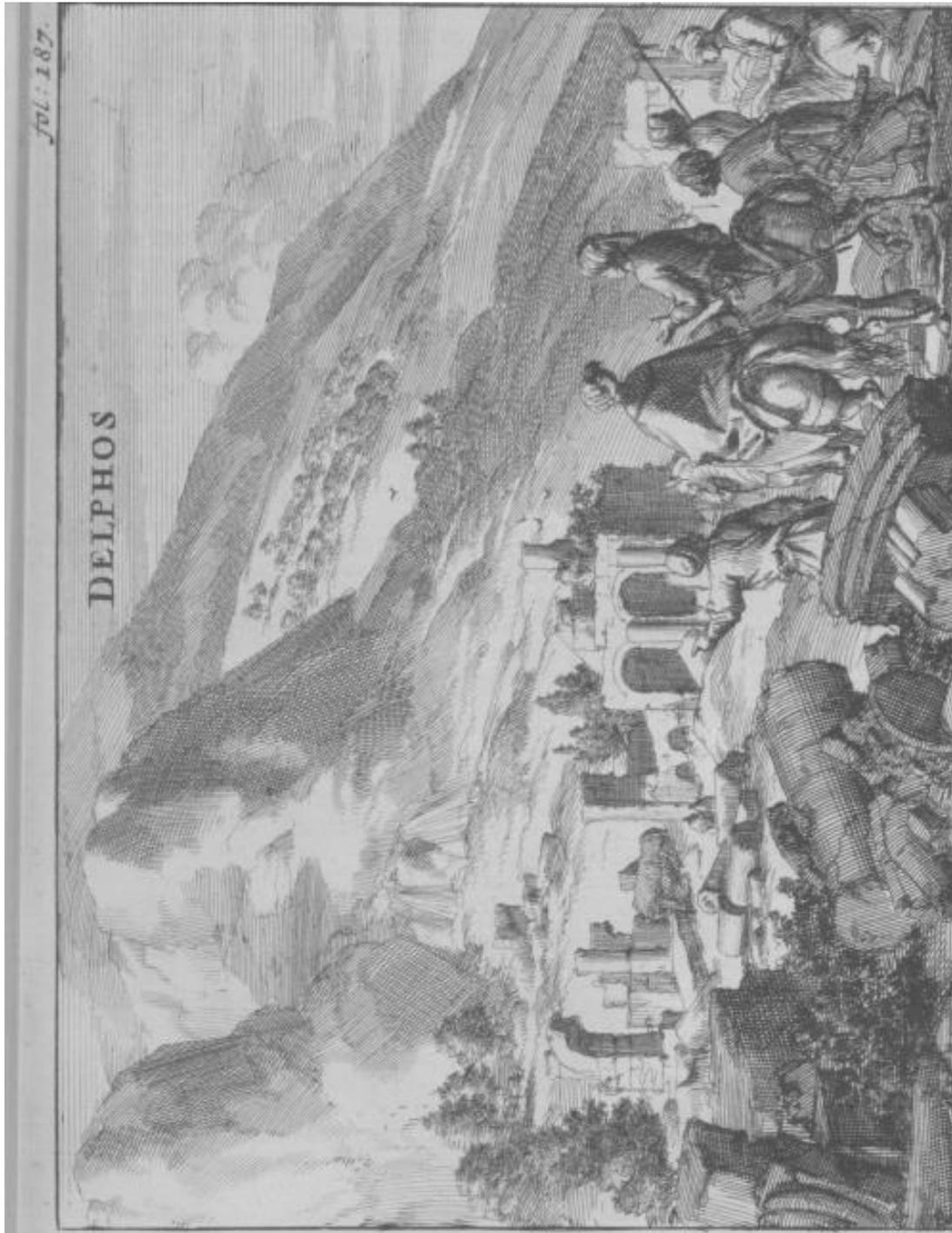


Fig. 59 : Gravure de Delphes au XVII^{ème} siècle d'après les voyages en Grèce de George Wheler et Jacob Spon.



Fig. 60 : Gravure de Delphes lors des voyages de William Gell.



Fig. 61 : La ville de Kastri bâti sur le sanctuaire de Delphes.

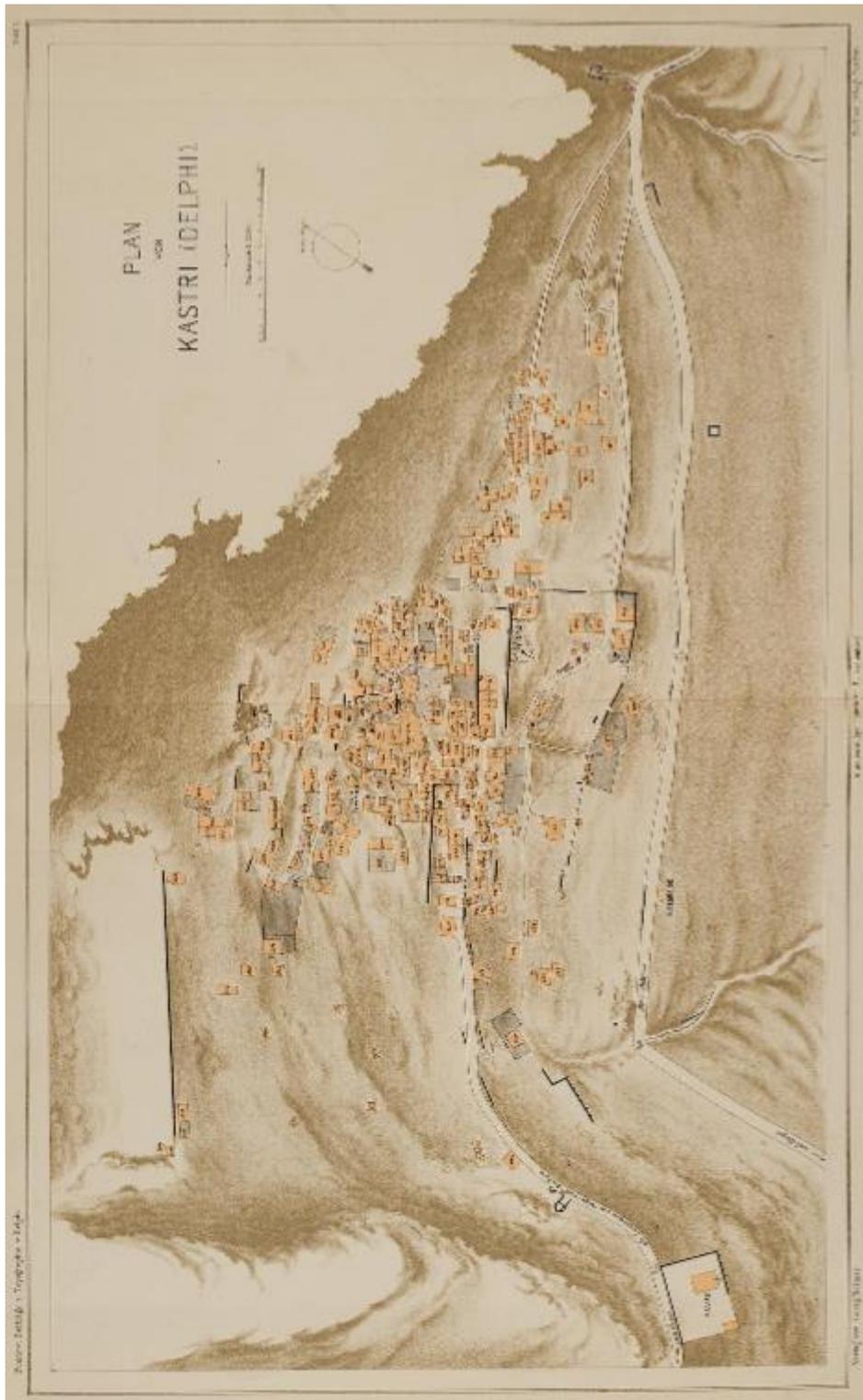


Fig. 62 : Delphes : plan du sanctuaire avec l'occupation de la ville de Kastri.

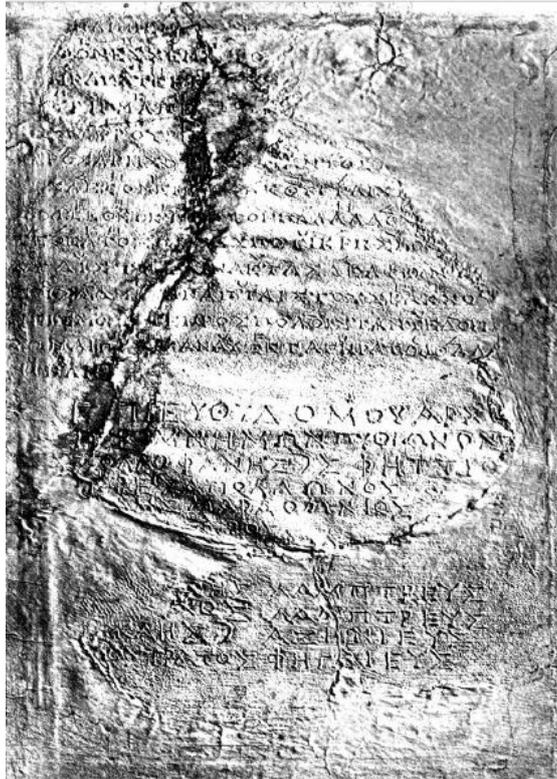


Fig. 63 : Delphes : l'Hymne à Apollon gravé sur le trésor des Athéniens.



Fig. 64 : Delphes : le trésor des Athéniens en reconstruction (1903-1906).

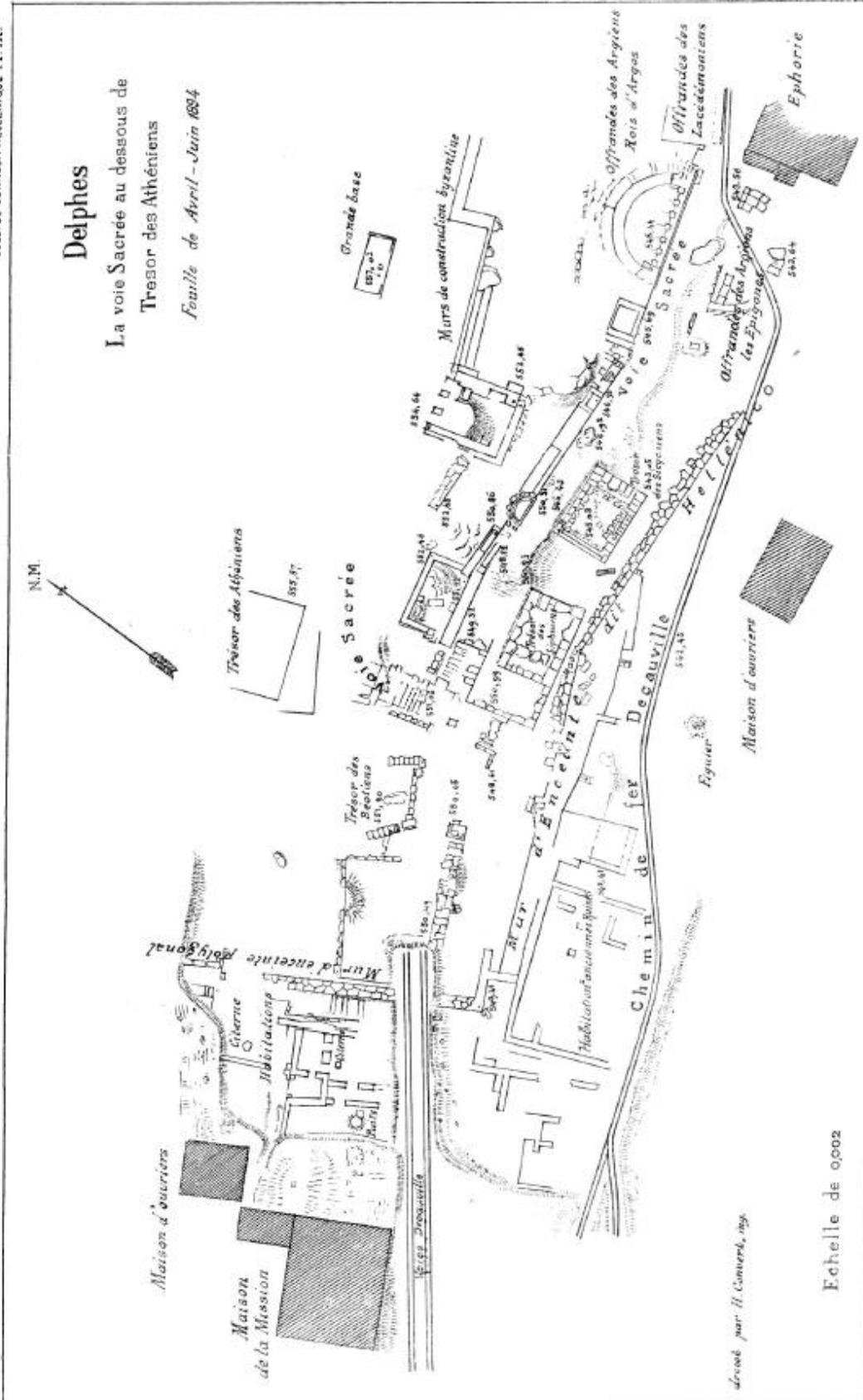


Fig. 65 : Delphes : plan du sanctuaire de Delphes lors des fouilles avril-juin 1894.

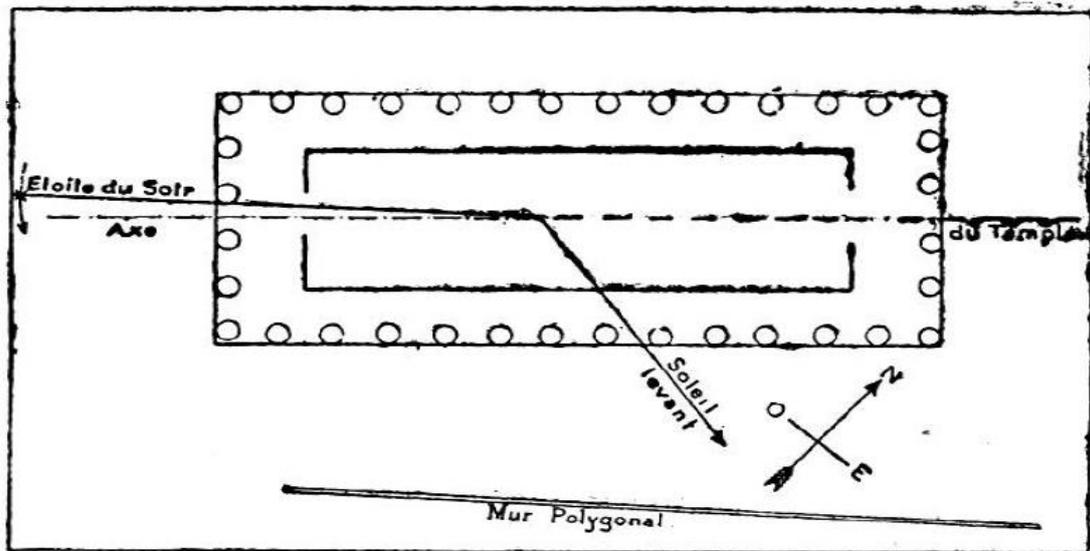


Fig. 66 : L'orientation du temple de Delphes d'après l'étude de Penrose.



Fig. 67 : Delphes : les métopes du trésor de Sicyone.

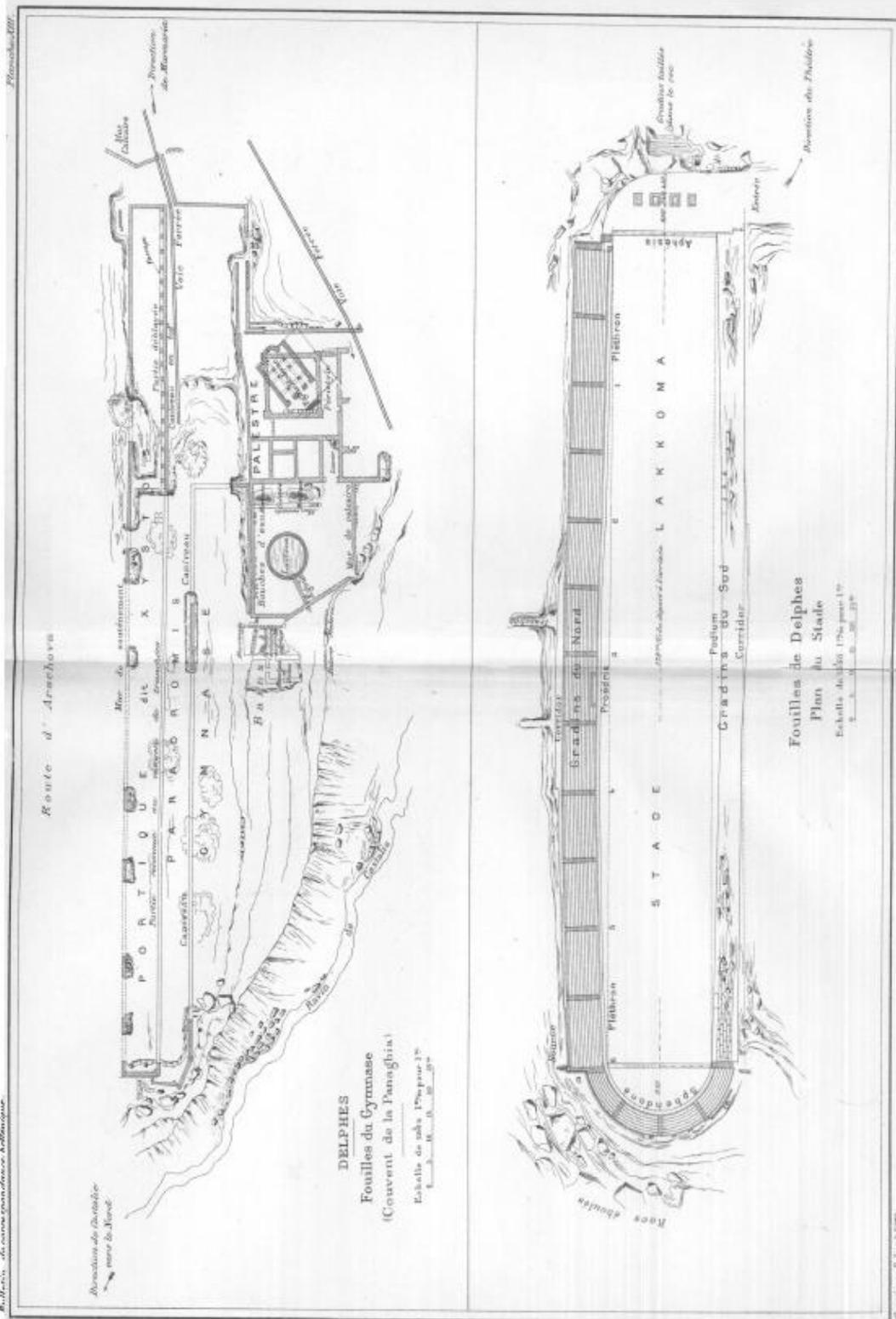


Fig. 68 : Plan du Gymnase et du Stade de Delphes.

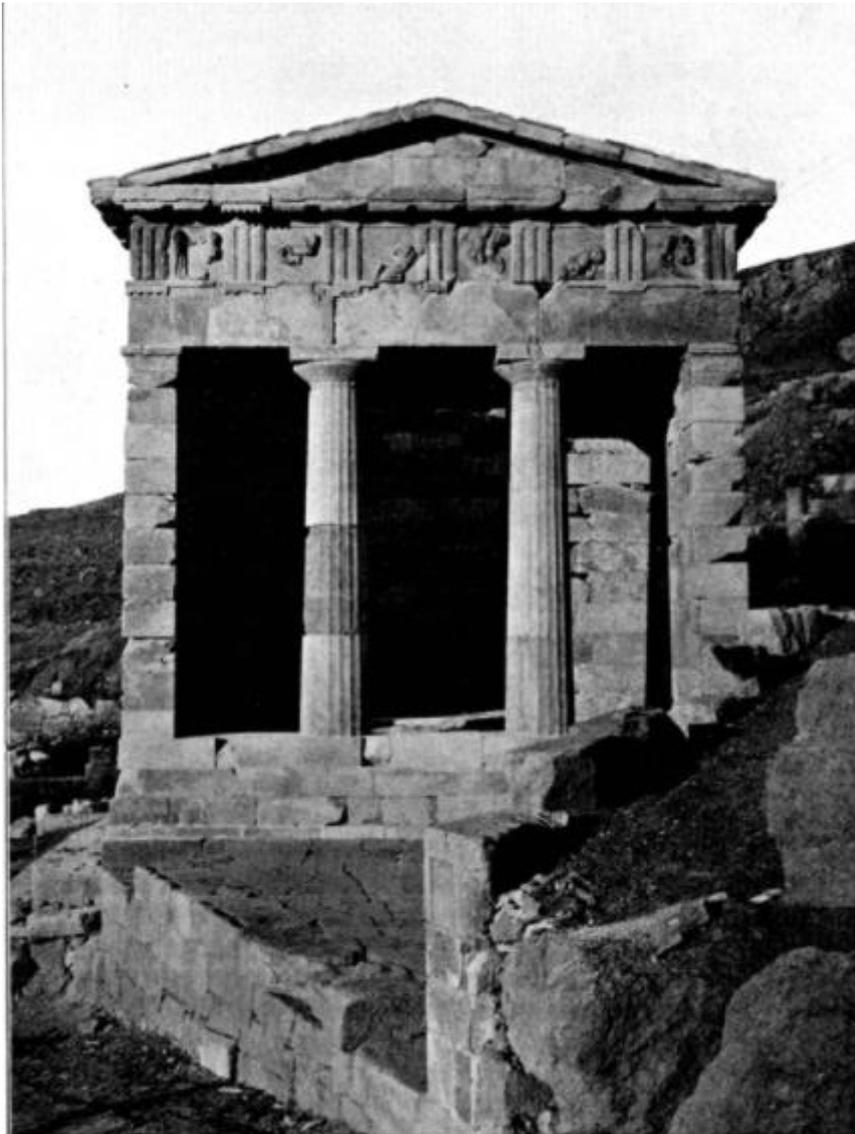


Fig. 69 : Dans une lettre, M. Replat, architecte de l'École française d'Athènes, annonce l'achèvement des travaux du Trésor d'Athènes à Delphes. Photo publiée avec la lettre en 1906.

BIBLIOGRAPHIE

AUTEURS ANTIQUES

HOMÈRE

HOMERO. *Ilíada*. Tradução e Introdução de Carlos Alberto Nunes. 25^a Ed. Rio de Janeiro. 2015. 536 pp.

HOMÈRE

HOMERO. *Odisseia*. Tradução e Introdução de Carlos Alberto Nunes. 25^a Ed. Rio de Janeiro. 2015. 424 pp.

PAUSANIAS.

PAUSANIAS. *Périégèse. Description of Greece*. (English Translation by W.H.S. Jones, Litt.D., and H.A. Ormerod, M.A) . Cambridge. London. Disponible sur : <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus:text:1999.01.0160>. Consulté le 13 novembre 2020.

XÉNOPHON

Xénophon. *Anabasis*. Traduit par l'anglais par Carleton L. Brownson. Harvard University Press, Cambridge, MA; William Heinemann, Ltd., London. 1922. Disponible sur : <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus:text:1999.01.0202>. Consulté le 13 novembre 2020.

PUBLICATIONS SUR LES FOUILLES À OLYMPIE

CURTIUS, ADLER und HIRSCHFELD (1876)

CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich ; und HIRSCHFELD, Gustav. *Die Ausgrabungen zu Olympia : Übersicht der Arbeiten und Funde vom Winter und Frühjahr 1875-1876*. I. Berlin. 1876. (XXXIII Blätter). 20 pp.

CURTIUS, ADLER und HIRSCHFELD (1877)

CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich ; und HIRSCHFELD, Gustaf. *Die Ausgrabungen zu Olympia : Übersicht der Arbeiten und Funde vom Winter und Frühjahr 1876-1877*. II. Berlin. 1877. (XXXV Tafeln). 19 pp.

CURTIUS, ADLER und TREU (1879)

CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich ; und TREU, Georg. *Die Ausgrabungen zu Olympia : Übersicht der Arbeiten und Funde vom Winter und Frühjahr 1877-1878*. III. Berlin. 1879. (XXXVIII Tafeln). 32 pp.

CURTIUS, ADLER und TREU (1880)

CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich ; und TREU, Georg. *Die Ausgrabungen zu Olympia : Übersicht der Arbeiten und Funde vom Winter und Frühjahr 1878-1879*. IV. Berlin. 1880. (XXXIX Tafeln). 51 pp.

CURTIUS, ADLER und TREU (1881)

CURTIUS, Ernest ; ADLER, Friedrich ; und TREU, Georg. *Die Ausgrabungen zu Olympia : Übersicht der Arbeiten und Funde vom Winter und Frühjahr 1879-1880 und 1880-1881*. V. Berlin. 1881. (XLIII Tafeln). 48 pp.

CURTIUS et ADLER (1892a)

CURTIUS, Ernest et ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Tafelband 1): Der Baudenkmäler erste Hälfte*. Bearbeitet von Friedrich Adler, Richard Borrmann, Wilhelm Dörpfeld, Friedrich Graeber und Paul Graef. Berlin. 1897. Tafel I – LXXII.

CURTIUS et ADLER (1892b)

CURTIUS, Ernest et ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband II): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1892. 220 pp.

CURTIUS et ADLER (1896)

CURTIUS, Ernest et ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Tafelband 2): Der Baudenkmäler zweite Hälfte*. Bearbeitet von Friedrich Adler, Richard Borrmann, Wilhelm Dörpfeld, Friedrich Graeber und Paul Graef. Berlin. 1896. Tafel LXXII – CXXXII.

CURTIUS et ADLER (1897a)

CURTIUS, Ernest et ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung*. Berlin. 1897. (Karten und Pläne)

CURTIUS et ADLER (1897b)

CURTIUS, Ernest et ADLER, Friedrich. *Olympia: die Ergebnisse der von dem Deutschen Reich veranstalteten Ausgrabung (Textband 1): Topographie und Geschichte*. Berlin. 1897. 154 pp.

PUBLICATIONS SUR LES FOUILLES À DELPHES

COLLIGNON (1894)

COLLIGNON, Maxime. « Fouilles de Delphes ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 38^e année. N° 4. 1894. pp. 301-313.

COLLIGNON (1902)

COLLIGNON, Maxime. « Rapport de la Commission des Écoles françaises d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux Écoles pendant les années 1900-1901 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 46^e année. N. 5. 1902. pp. 509-521.

COUVE (1894)

COUVE, Louis. « Institut de correspondance hellénique ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 18. 1894. pp. 161-174.

FOUCART (1895)

FOUCART, Paul. « Le temple de Delphes ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 39^e année. N° 3. 1895. pp. 189-194.

GIRARD (1893)

GIRARD, Jules. « Rapport de la Commission des Écoles françaises d'Athènes et de Rome sur les travaux des membres de ces deux Écoles pendant les années 1891-1892 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 37^e année. N° 1. 1893. pp. 24-35.

HOMOLLE (1893a)

HOMOLLE, Théophile. « Annonce de la découverte du trésor des Athéniens à Delphes ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 37^e année. N° 3. 1893. p. 127.

HOMOLLE (1893b)

HOMOLLE, Théophile. « Institut de Correspondance hellénique ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 17. 1893. pp. 181-187.

HOMOLLE (1894a)

HOMOLLE, Théophile. « Les fouilles de Delphes ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 38^e année. N° 6. 1894. pp. 580-592.

HOMOLLE (1894b)

HOMOLLE, Théophile. « Nouvelles et correspondance ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 18. 1894. pp. 175-200.

HOMOLLE (1894c)

HOMOLLE, Théophile. « Rapport au Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des cultes, au sujet des fouilles de Delphes ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 38^e année. N° 3. 1894. pp. 202-210.

HOMOLLE (1895)

HOMOLLE, Théophile. « Le temple d'Apollon ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 39^e année. N° 4. 1895. pp. 328-341.

HOMOLLE (1896a)

HOMOLLE, Théophile. « Le temple delphique du IV^e siècle ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 20. 1896. pp. 677-701.

HOMOLLE (1896b)

HOMOLLE, Théophile. « Le temple de Delphes. Son histoire. Sa ruine. » Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 20. 1896. pp. 702-732.

HOMOLLE (1896c)

HOMOLLE, Théophile. « Les métopes du trésor de Sicyone ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 20. 1896. pp. 657-675.

HOMOLLE (1896d)

HOMOLLE, Théophile. « Sur quelques ex-votos trouvés à Delphes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 20. 1896. pp. 605-639.

HOMOLLE (1897a)

HOMOLLE, Théophile. « Ex-voto trouvé à Delphes. La colonne de Naxos ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 21. 1897. pp. 585-588.

HOMOLLE (1897b)

HOMOLLE, Théophile. « Le trépied de Gélon ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 21. 1897. pp. 588-590.

HOMOLLE (1898)

HOMOLLE, Théophile. « Topographie du sanctuaire de Delphes, depuis le Taureau de Corcyre jusqu'à l'ex-voto des Tarentins ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 22. 1898. pp. 572-579.

HOMOLLE (1899a)

HOMOLLE, Théophile. « Le gymnase de Delphes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 23. 1899. pp. 560-583.

HOMOLLE (1899b)

HOMOLLE, Théophile. « Le stade de Delphes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 23. 1899. pp. 601-615.

HOMOLLE (1900)

HOMOLLE, Théophile. « Travaux de l'École d'Athènes pendant l'année 1900 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 44^e année. N° 5. 1900. pp. 485-488.

HOMOLLE (1901a)

HOMOLLE, Théophile. « Les fouilles de Delphes en 1901 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 45^e année. N° 5. 1901. pp. 638-642.

HOMOLLE (1901b)

HOMOLLE, Théophile. « Mémoire sur les ex-voto de Lysandre à Delphes, lu à la séance du 20 septembre 1900 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 45^e année. N° 5. 1901. pp. 668-686.

HOMOLLE (1902)

HOMOLLE, Théophile. « Monuments figurés de Delphes. Les frontons du temple d'Apollon ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 26. 1902. pp. 587-639.

LAURENT (1897)

LAURENT, Joseph. « Plaques sculptées byzantines de Delphes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 21. 1897. pp. 615-616.

PENROSE (1896)

PENROSE, Francis Cranmer. « Note sur l'orientation du temple de Delphes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 20. 1896. p. 383-385.

PERROT (1898)

PERROT, Georges. « Rapport de la Commission des Écoles d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux Écoles pendant l'année 1896-1897 ; lu dans la séance du 4 mars 1898 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 42^e année. N° 2. 1898. pp. 116-141.

WEIL (1897)

WEIL, Henri. « Rapport de la Commission des Écoles françaises d'Athènes et de Rome sur les travaux de ces deux Écoles pendant les années 1895-1896 ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 41^e année. N° 1. 1897. pp. 71-87.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABOUT (1863)

ABOUT, Edmond. *La Grèce contemporaine*. 5^{ème} Édition. Paris. 1863. 408 pp.

AMPÈRE (1843)

AMPÈRE, Jean-Jacques. « De l'instruction publique et du mouvement intellectuel en Grèce » Dans : *Revue des Deux Mondes*. Tome II. XIII^e Année. Avril. 1843. pp. 110-134.

ATHANASSOGLOU-KALLMYER (1996)

ATHANASSOGLOU-KALLMYER, Nina. « La guerre d'Indépendance grecque en France: politique, art et culture ». Dans : CONSTANS, Claire. *La Grèce en révolte – Delacroix et les peintres français, 1815-1848*. Paris. 1996. p. 47-50.

AVEROFF (1967)

AVEROFF, Michelle. « Les Philhellènes ». Dans : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*. N°3. Octobre. 1967. pp. 312-332.

BARRÈS (1911)

BARRÈS, Maurice. *Le Voyage de Sparte*. Paris. 1911. 300 pp.

BEAUNE (1985)

BEAUNE, Colette. *Naissance de la nation en France*. Paris. 1985. 434 pp.

BENNETT (1995)

BENNETT, Tony. *The birth of the museum. History, theory, politics*. London-New York. 1995. 278 pp.

BERGIER (1622)

BERGIER, Nicolas. *Histoire des grands chemins de l'Empire romain , contenant l'origine, progrès, et estenduë quasi incroyable des chemins*. Paris. 1622. 856 pp.

BEULÉ (1873)

BEULÉ, Charles-Ernest. *Fouilles et découvertes, résumées et discutées en vue de l'histoire de l'art*. Tome I : Grèce et Italie. Paris. 1873. 432 pp.

BLOUET et all (1838a)

BLOUET, Abel et all. *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français. Architecture, sculptures, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique*. Mesurées, dessinées, recueillies et publiées par Abel Blouet, Amable Ravoisié, Achille Poirot, Félix Trézel et Frédéric de Gournay, ses collaborateurs. Vol. 1. Paris. 1838. 263 pp.

BLOUET et all (1838b)

BLOUET, Abel et all. *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français. Architecture, sculptures, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique*. Mesurées, dessinées, recueillies et publiées par Abel Blouet, Amable Ravoisié, Achille Poirot, Félix Trézel et Frédéric de Gournay, ses collaborateurs. Vol. 2. Paris. 1838. 356 pp.

BLOUET et all (1838c)

BLOUET, Abel et all. *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français. Architecture, sculptures, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique*. Mesurées, dessinées, recueillies et publiées par Abel Blouet, Amable Ravoisié, Achille Poirot, Félix Trézel et Frédéric de Gournay, ses collaborateurs. Vol. 3. Paris. 1838. 354 pp.

BONEFON (1971)

BONEFON, Paul. « Lettres inédites d'Ernest Beulé ». Dans : *Journal des savants*. Février. 1917. pp. 71-80.

BORBEIN (2002)

BORBEIN, Adolf H. « Olympia als Experimentierfeld archäologischer Methoden ». Dans : *Olympia : 1875-2000. 125 Jahre Deutsche Ausgrabungen*. Internationales Symposium. Berlin. 9-11 November. 2000. Mainz am Rhein. 2002. pp. 163-176.

BOURGUET (1914)

BOURGUET, Émile. *Les ruines de Delphes*. Paris. 1914. 355 pp.

BRUCH (2002)

BRUCH, Rüdiger vom. « Internationale Forschung, Staatsinteresse und Parteipolitik. Die Olympia-Ausgrabungen als frühe Phase deutscher auswärtiger Kulturpolitik ». Dans : *Olympia : 1875-2000. 125 Jahre Deutsche Ausgrabungen*. Internationales Symposium. Berlin. 9-11 November. 2000. Mainz am Rhein. 2002. pp. 9-17.

BRUNO (1999)

BRUNO, Cristina. « Primeiro capítulo : a musealização da Arqueologia ». Dans : *Cadernos de sociomuseologia*. Centros de estudo de sociomuseologia. Universidade Lusófona de Humanidades e Tecnologias. Nº 17. 1999. pp. 35-151.

BYRON (1903)

BYRON, George Gordon. *The Works of Lord Byron*. Vol. 1. London. 1903. 502 pp.

CAMINADE (1912)

CAMINADE, Gaston. *Les chants grecs et le Philhellenisme de Wilhelm Müller*. Paris. 1913. 199 pp.

CANAT (1911)

CANAT, René. *La renaissance de la Grèce antique (1820-1850)*. Paris. 1911. 287 pp.

CARR BOSANQUET (1899)

CARR BOSANQUET, R. « Rules and Regulations of the British School at Athens ». *The Annual of the British School at Athens*. JSTOR. Vol. 6. 1899. pp. 154-156.

CHALINE (1995)

CHALINE, Jean-Pierre. *Sociabilité et érudition : les sociétés savantes en France*. Paris. 1995. 270 pp.

CHALINE (2002)

CHALINE, Jean-Pierre. « Les sociétés savantes en Allemagne, Italie et Royaume-Uni à la fin du XIX^e siècle ». Dans : *Histoire, économie et société. Religion et culture dans les sociétés et les États européens de 1800 à 1914*. 21^e année. Nº1. / Varia. 2002. pp. 87-96.

CHARMES (1886)

CHARMES, Xavier. « *Le Comité des travaux historiques et scientifiques* ». Tome I. Paris. 1886. pp I-CCXXV et 3-497

CHOISEUL-GOUFFIER (1782)

CHOISEUL-GOUFFIER, Marie-Gabriel de. *Voyage pittoresque de la Grèce*. Tome I. Paris. 1782. 204 pp.

COLIN (1935)

COLIN, Gaston. « Le trésor des Athéniens à Delphes ». Dans : *Journal des savants*. Mars-Avril. 1935. pp. 49-62.

CONDORCET (1847)

CONDORCET, Jean-Antoine-Nicolas de Caritat, Marquis de. *Œuvres de Condorcet*. Publiées par O'CONNOR, Arthur ; ARAGO, M. François. 2^{ème} Tome. Paris. 1847. 672 pp.

CONTOGEOGIS (1992)

CONTOGEOGIS, Giorgios. *Histoire de la Grèce*. Bruxelles. 1992. 497 pp.

COUDERC (2015)

COUDERC, Anne. « L'Europe et la Grèce, 1821-1830 Le Concert européen face à l'émergence d'un État-nation ». Dans : *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*. N° 42. 2015. pp. 47-74.

CROISSANT (2000)

CROISSANT, Francis. « La fouille de Delphes et l'histoire de la sculpture grecque ». Dans : *Delphes : cent ans après la Grande fouille*. Actes du Colloque International. Organisé par l'École française d'Athènes. Septembre. Athènes-Delphes. 1992. pp. 333-347.

DALLAWAY (1798)

DALLAWAY, Jacques. *Constantinople ancienne et moderne et description des côtes et isles de l'archipel et de la Troade*. Traduit de l'anglais par André Morellet. Vol 1. Paris. 1798. 371 pp.

DANIEL (1952)

DANIEL, Glyn E. *A hundred years of Archaeology*. London. 1952. 344 pp.

DESLONDES (1996)

DESLONDES, Olivier. « La Grèce, l'École et les géographes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. p. 451-463.

DEHÉRAIN (1993)

DEHÉRAIN, H. « La correspondance archéologique du Baron Jean de Witte, conservée à la bibliothèque de l'Institut (deuxième et dernier article) ». Dans : *Journal des savants*. Septembre. 1913. pp. 413-421.

DEMOULE (2002)

DEMOULE, J.-P. « La responsabilité des archéologues dans la construction des nationalismes modernes ». Dans : *Raison présente*. n°142. 2^e trimestre 2002. Sur la société civile et l'archéologie. pp. 15-30.

DÍAZ-ANDREU (2007)

DÍAZ-ANDREU, Margarita. *A World History of Nineteenth-Century Archaeology. Nationalism, Colonialism, and the Past*. Oxford. 2007. 486 pp.

DIEBOLD (2014)

DIEBOLD, William J. « The Politics of Derestoration. The Aegina Pediments and the German Confrontation with the Past ». Dans : *Art Journal*. 2014. Disponible sur : <https://doi.org/10.1080/00043249.1995.10791693>. Consulté le 13 août 2020.

DIMARAS (1969)

DIMARAS, Constantin. *La Grèce au temps des Lumières*. Genève. 1969. 169 pp.

DOULAT (2003)

DOULAT, Fabienne. « Guillaume Abel Blouet, du village de Passy aux côtes de Morée, exemplarité ou exception du parcours intellectuel et artistique d'un enfant du peuple ». Dans : *Livraisons d'histoire de l'architecture*. n°5. 1^{er} semestre 2003. pp. 67-83

DU BUS (1921)

DU BUS, C. « L'avenir des sociétés savantes ». Dans : *Revue d'histoire de l'Église de France*. Tome 7. n°34. 1921. pp. 30-39.

DUARTE CÂNDIDO (2005)

DUARTE CÂNDIDO, Manuelina Maria. « Cultura material : interfaces disciplinares da Arqueologia et da Museologia ». Dans : *Cadernos do CEOM*. ANO 18. n° 21. Junho. 2005. Chapecó. pp. 75-90.

DUMONT et CHAPLAIN (1881)

DUMONT, Albert et CHAPLAIN, Jules. *Les céramiques de la Grèce propre. Vases peints et terres cuites*. 1^{er} Partie : les plus anciennes céramiques / 2^{ème} Partie : style géométrique – influence orientale - style oriental / 3^{ème} Partie : style grec. Paris. 1881. 420 pp. et planches.

DYSON (2006)

DYSON, Stephen L. *In pursuit of Ancient Past : A History of Classical Archaeology in the Nineteenth and Twentieth Centuries*. Pennsylvania. 2006. 334 pp.

ÉTIENNE (1996)

ÉTIENNE, Roland. « L'École française d'Athènes, 1846-1996 ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. pp. 3-22.

ÉTIENNE, MÜLLER et PROST (2000)

ÉTIENNE, Roland; MÜLLER, Christel et PROST, Francis. *Archéologie historique de la Grèce antique*. Paris. 2000.

FELLOWS (1840)

FELLOWS, Charles. *An Account of Discoveries in Lycia*. London. 1840. 542 pp.

FITTSCHEN (1996)

FITTSCHEN, Klaus. « L'École française d'Athènes et l'Institut archéologique allemand ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. p. 487-496.

FOUCART (1865)

FOUCART, Paul. *Archives des Missions scientifiques et littéraires. Choix de rapports et instructions. Publié sous les auspices de Ministère de l'Instruction Publique*. 2^{ème} Série. Paris. 1865. 230 pp.

GIOANNI (2008)

GIOANNI Stéphane. « Jean-Baptiste Vietty et l'Expédition de Morée (1829) : À propos de deux manuscrits retrouvés ». Dans : *Journal des savants*. 2008. pp. 383-429.

GOB (2014)

GOB, André. « Vases grecs contre Canova : une étrange transaction au Louvre en 1818 ». Dans : *Revue des historiens de l'art, des archéologues et des musicologues de l'Université de Liège*. Art et Antiquité. N° 33. 2014. pp. 37-48.

GOHAU (1990)

GOHAU, G. *Les sciences de la terre aux XVII^e et XVIII^e siècles : naissance de la géologie*. Paris. 1990. 421 pp.

GRAN-AYMERICH (2007)

GRAN-AYMERICH, Ève. *Les chercheurs de passé (1798-1945) : aux sources de l'archéologie*. Paris. 2007. 1271 pp.

GRAN-AYMERICH (2008)

GRAN-AYMERICH, Ève. « Theodor Mommsen (1817-1903) et ses correspondants français : la 'fabrique' internationale de la science ». Dans : *Journal des savants*. N°1. 2008. pp. 177-229.

GRAN-AYMERICH (2012)

GRAN-AYMERICH, Ève. « L'archéologie européenne à Rome, de 1829 à 1875 : la 'belle internationalité' de la science franco-allemande ». Dans : *Revue germanique internationale*. 16 | 2012. p. 13-28.

GRAN-AYMERICH et GRAN-AYMERICH (1992)

GRAN-AYMERICH, Jean et GRAN-AYMERICH, Evelyne. « La création des Écoles françaises d'Athènes, Rome et Madrid ». Dans : *Communications. Les débuts des sciences de l'homme*. N° 54. 1992. pp. 175-187.

GRELL (1982)

GRELL, Chantal. *Herculaneum et Pompéi dans les récits des voyageurs français du XVIII^e siècle*. Naples. 1982. 167 pp.

GRELL (1990)

GRELL, Chantal. « Les voyageurs à Herculaneum » Dans : *Dix-huitième Siècle*. n°22. Voyager et explorer. 1990. pp. 83-94.

GRUMMOND (1996a)

GRUMMOND, Nancy Thomson de. *An Encyclopedia of the History of Classical Archaeology*. Vol 1 (A-K). Chicago-London. 1996. pp. 1-654.

GRUMMOND (1996b)

GRUMMOND, Nancy Thomson de. *An Encyclopedia of the History of Classical Archaeology*. Vol 2 (L-Z). Chicago-London. 1996. pp. 655-1330.

GUIDORIZZI (2018)

GUIDORIZZI, Giulio. *Ich, Agamemnon, König der Achäer: Homers Helden erzählen*. Berlin. 2018. 220 pp.

HELLMANN (2006)

HELLMANN, Marie-Christine. *L'architecture grecque. Architecture religieuse et funéraire*. Vol. 2. Paris. 2006. 362 pp.

HELLMANN (2010)

HELLMANN, Marie-Christine. *L'architecture grecque. Habitat, urbanisme et fortifications*. Vol. 3. Paris. 2010. 402 pp.

HELLMANN (2002)

HELLMANN, Marie-Christine. *L'architecture grecque. Les principes de la construction*. Vol. 1. Paris. 2002. 354 pp.

HELLMANN (1996)

HELLMANN, Marie-Christine. « Les architectes de l'École française d'Athènes », dans *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. pp. 191-222.

HEUZEY et DAUMET (1876)

HEUZEY, Léon et DAUMET, Honoré. « Rapport à sa Majesté l'Empereur Napoléon III ». Dans : *Mission Archéologique de Macédoine*. Paris. 1876. 470 pp.

JOCKEY (1999)

JOCKEY, Philippe. *L'Archéologie*. Paris. 1999. 399 pp.

JOCKEY (2013)

JOCKEY, Philippe. *Le mythe de la Grèce blanche : histoire d'un rêve occidental*. Paris. 2013. 291 pp.

KALIAMPETSOS (2020)

KALIAMPETSOS, Ira. « Die Aktivitäten des Deutschen Archäologischen Instituts Athen bis 1933: Die rechtlichen Aspekte ». Dans : SPORN, Katja ; KANKELEIT, Alexandre (Hrsg.) *Die Abteilung Athen des DAI und die Aktivitäten deutscher*

Archäologen in Griechenland 1874–1933. Deutsches Archäologisches Institut. Band | Number 2. Berlin. 2020. pp. 15-24.

KAPODISTRIAS (2003)

KAPODISTRIAS, I. Antōniou ; KOKKOU, Hélène. *Jean Capodistria, 1776-1831 : Ministre des Affaires Étrangères de Russie (1815-1822), Premier Gouverneur de la Grèce libérée (1828-1831) : visionnaire et précurseur d'une Europe unie*. Athènes. 2003. 185 pp.

KLINKHAMMER (2002)

KLINKHAMMER, Lutz. « Großgrabung und große Politik. Der Olympia-Vertrag als Epochenwende ». Dans : *Olympia : 1875-2000. 125 Jahre Deutsche Ausgrabungen*. Internationales Symposium. Berlin. 9-11 November. 2000. Mainz am Rhein. 2002. pp. 31-47.

KORAIS (1877)

KORAIS, Adamantios. *Lettres inédites de Coray à Chardon de la Rochette*. Paris. 1877. 597 pp.

KORKA (2020)

KORKA, Elena « The Early Years of the German Archaeological Institute at Athens ». Dans : SPORN, Katja ; KANKELEIT, Alexandre (Hrsg.) *Die Abteilung Athen des DAI und die Aktivitäten deutscher Archäologen in Griechenland 1874–1933*. Deutsches Archäologisches Institut. Band | Number 2. Berlin. 2020. p. 7-14.

KYRIELEIS (2007)

KYRIELEIS, Helmut. « Olympia. Excavations and discoveries at the great sanctuary ». Dans : PETRAKOS, Vasileios (coord.). *Greats moments of Greek archaeology*. Athènes. 2007. pp. 100-117.

LA BLACHE (1873)

LA BLACHE, Paul Vidal de. *La Péninsule européenne, l'Océan et la Méditerranée. Leçon d'ouverture du cours d'Histoire et Géographie*. Paris. 1873. 28 pp.

LAFFINEUR (1977)

LAFFINEUR, Robert. « Un siècle de fouilles à Mycènes ». Dans : *Revue belge de philologie et d'histoire*. Antiquité — Oudheid. Tome 55. Fasc. 1. 1977. pp. 5-20.

LEBÈGUE (1876)

LEBÈGUE, Albert. *Recherches sur Délos*. Paris. 1876. 358 pp.

LECLANT (1996)

LECLANT, Jean. « L'École française d'Athènes et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : des relations fructueuses au profit des études grecques ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. p. 51-68.

LEFEVRE (1901)

LEFEVRE, Pierre. « Victor Hugo ». Dans : *Lecture pour Tous*. 1901. 4^{ème} année. N° 6. pp. 503-513.

LA VILLE DE MIRMONT (1897)

LA VILLE DE MIRMONT, H. de. « L'enseignement de la mythologie classique, dans *Revue internationale de l'enseignement*, tome 33, Janvier-Juin 1897. pp. 36-39.

MANNEVILLE (1993)

MANEVILLE, P. « Le point de vue des sociétés savantes », dans *Études Normandes*, 42^e année. n°2. 1993. Culture au XX^e siècle. p. 12.

MARCADÉ (1992)

MARCADÉ, Jean. « Delphes retrouvé ». Dans : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 136^e année. N° 4. 1992. pp. 801-809.

MARCELLUS (1839)

MARCELLUS, Lodoïs de (Vicomte). *Souvenirs de l'Orient*. Tome I. Paris. 1839. 461 pp.

MARCHAND (2009)

MARCHAND, Suzanne. *German Orientalism in the Age of Empire. Religion, Race and Scholarship*. Washington. 2009. 526 pp.

MARTIN (1994)

MARTIN, Roland. *L'art grec*. Paris. 1994. 730 pp.

MASSON (1987)

MASSON, Francine. « L'expédition d'Égypte et la Description » Dans : *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 41 | 2007, mis en ligne le 07 août 2009. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/sabix/> 156. Consulté le 03 mars 2020.

MAUCLAIR (1934)

MAUCLAIR, Camille. *Le pur visage de la Grèce*. Paris. 1934. 256 pp.

MAURRAS (1939)

MAURRAS, Charles. *Le Voyage d'Athènes*. Paris. 1939. 119 pp.

MAUROIS (1930)

MAUROIS, André. *Byron*. Tome II. Paris. 1930. 361 pp.

MICHAUD ET POUJOULAT (1841)

MICHAUD, Joseph-François Michaud et POUJOULAT, Baptistin. *Correspondance d'Orient (1830-1831)*. Tome I. Bruxelles. 1841. 232 pp.

MICHON (1853)

MICHON, Abbé J. H. *Voyage religieux en Orient*. Volume II. Paris. 1853. 393 pp.

MILLIEX (1996)

MILLIEX, Georges. « L'Institut français d'Athènes, fils spirituel de l'École française. » Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. pp. 69-82.

MORARD (2014)

MORARD, Thomas. « À la recherche de l'art antique : du cabinet de curiosités aux enquêtes de terrain ». Dans : *Revue des historiens de l'art, des archéologues et des musicologues de l'Université de Liège*. Art et Antiquité. N° 33. 2014. pp. 7-12.

MULLIEZ (2007)

MULLIEZ, Dominique. « Delphi. The excavation of the great oracular centre ». Dans : PETRAKOS, Vasileios (coord.). *Greats moments of Greek archaeology*. Athènes. 2007. pp. 134-157.

NEWTON (1865)

NEWTON, Charles. *Travels and Discoveries in the Levant*. London. 1865. 360 pp.

NIKOLENTZOS (2020)

NIKOLENTZOS, Konstantinos. « The Excavation of Ancient Olympia in the 19th Century: Notes from the Historical Archive of the Hellenic Archaeological Service ». Dans : SPORN, Katja ; KANKELEIT, Alexandre (Hrsg.) *Die Abteilung Athen des DAI und die Aktivitäten deutscher Archäologen in Griechenland 1874–1933*. Deutsches Archäologisches Institut. Band | Number 2. Berlin. 2020. pp. 91-118.

NICOLAIDIS (1991)

NICOLAIDIS, Dimitri. « La France et les Grecs sous la Révolution et l'Empire, étude d'une représentation à l'échelle de peuples. » Dans : *Annales historiques de la Révolution française*. n°286. 1991. pp. 515-537.

ORRIEUX et SCHIMITT PANTEL (2004)

ORRIEUX, Claude et SCHIMITT PANTEL, Pauline. *Histoire Grecque*. Paris 2002. 499 pp.

PICARD (1927)

PICARD C. « Le sanctuaire d'Olympie, deuxième article ». Dans : *Journal des savants*. Novembre. 1927. pp. 404-410.

PEMBLE (1988)

PEMBLE, John. *The Mediterranean Passion, Victorians and Edwardians in the South*. Oxford. 1988. 312 pp.

PEYTIER ; PUILLOM-BOBLAYE et SERVIER (1833)

PEYTIER, Pierre ; PUILLOM-BOBLAYE, Emile et SERVIER, Aristide-Camille. « Notice sur les opérations géodésiques exécutées en Morée, en 1829 et 1830, par MM. Peytier, Puillon-Boblaye et Servier ; suivie d'un catalogue des positions géographiques des principaux points déterminés par ces opérations ». Dans : *Bulletin de la Société de géographie*. Vol. 19. N°117–122. 1833. pp. 89-106.

PETRAKOS (1996)

PETRAKOS, Basile. « *L'École française d'Athènes vue par les Grecs* ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. pp. 501-509.

PETRAKOS (2007)

PETRAKOS, Vasileios. « The stages of Greek archaeology » Dans : PETRAKOS, Vasileios (coord.). *Greats moments of Greek archaeology*. Athènes. 2007. pp. 16-35.

PINLOCHE (1889)

PINLOCHE, A. *La réforme de l'éducation en Allemagne au dix-huitième siècle : Basedow et le philanthropisme*. Paris. 1889. 597 pp.

POOLE et POOLE (1969)

POOLE, Lynn ; POOLE, Gray. *Schliemann, à la découverte de Troie*. Paris. 1969. 324 pp.

POMIAN (1988)

POMIAN, Krzysztof. « Musée archéologique : art, nature, histoire ». Dans : *Débat*. Mars-Avril. n° 49. 1988. pp. 57-68.

QUINET (1830)

QUINET, Edgar. *De la Grèce moderne et de ses rapports avec l'Antiquité*. Paris. 1830. 395 pp.

RADET (1898)

RADET, Georges. « Lettre d'Emmanuel Roux à son père daté de 3 août 1848 ». Dans : *Correspondence d'Emmanuel Roux 1847-1849. Publiée avec une introduction et des notes*. Bordeaux. 1898. Fascicule I. 94 pp.

RADET (1901)

RADET, Georges. *L'Histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes*. Paris. 492 pp.

REINACH (1879)

REINACH, Joseph. *Voyage en Orient. La Grèce, la Grèce contemporaine, l'Adriatique, la question d'Orient en Orient*. Tome II. Paris. 1879. 409 pp.

REINACH (1926)

REINACH, Salomon. « Bernard Haussoullier (1853-1926) ». Dans : *Revue Archéologique*. vol. 24. 1926. pp. 259-261.

RENAN (1872)

RENAN, Ernest. *La Réforme intellectuelle et morale de la France*. 3^{ème} Ed. Paris. 1872. 121 pp.

RENAN (1882)

RENAN, Ernest. *Qu'est-ce qu'une nation?* (Conférence faite en Sorbonne, le 11 mars 1882). 2^{ème} Ed. Paris. 1882. p. 12.

RODINSON (1989)

RODINSON, Maxime, *La fascination de l'Islam suivi de Le seigneur bourguignon et l'esclave sarrasin*. Paris. 1989. 200 pp.

ROUX (1984)

ROUX, Georges. « Trésors, temples, tholos ». Dans : *Temples et sanctuaires. Séminaire de recherche 1981-1983*. sous la direction de G. Roux. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux. (Travaux de la Maison de l'Orient, 7). 1984. pp. 153-171.

ROUX (2000)

ROUX, Georges. « L'architecture à Delphes : un siècle de découvertes ». Dans : *Delphes : cent ans après la Grande fouille*. Actes du Colloque International. Organisé par l'École française d'Athènes. Septembre. Athènes-Delphes. 1992. pp. 181-199.

SASSE (2018)

SASSE, Barbara. *Der Weg zu einer archäologischen Wissenschaft. Band 1 : Die Archäologien von der Antiken bis 1630*. Berlin. 2018. 460 pp.

SCHLIEMANN (1869)

SCHLIEMANN, Heinrich. *Ithaque, Péloponnèse, Troie*. Paris. 1869. 232 pp.

SCHLIEMANN (1874)

SCHLIEMANN, Heinrich. *Antiquités Troyennes: rapport sur les fouilles de Troie*. (Traduit de l'allemand par Alexandre Rizos Rangabé). Paris et Leipzig. 1874. 318 pp.

SCHLIEMANN (1885)

SCHLIEMANN, Heinrich. « Autobiographie de l'auteur et récit de ses travaux à Troie » Dans : *Ilios ville et pays de Troyens. Résultat de fouilles sur l'emplacement de Troie et des explorations faites en Troade de 1871 à 1882*. Paris. 1885. 1032 pp.

SCHNAPP (1982)

SCHNAPP, Alain. « L'archéologie et la tradition académique en Europe au XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle. Dans : *Annales*. N. 5-6. 37^{ème} Année. 1982. p. 767-770.

SCHNAPP (1993)

SCHNAPP, Alain. *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*. Paris. 1993. 384 pp.

SCHNAPP (2001)

SCHNAPP, Alain. « France et Allemagne. L'archéologie, enjeu de la construction nationale » dans *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*. Tome 113. n°2. 2001. pp. 803-815.

SCHNAPP (2012a)

SCHNAPP, Alain. « Archéologie et conservation des monuments » dans *Raison présente*. n°142. 2^e trimestre 2002. pp. 53-57

SCHNAPP (2012b)

SCHNAPP, Alain. « La crise de l'archéologie, de ses lointaines origines à aujourd'hui ». *Les nouvelles de l'archéologie*. 128. 2012. pp. 3-6.

SÉBILLOTE (1997)

SÉBILLOTE, Violaine. « Les Labyades : une *phratrie* à Delphes ? ». Dans : *Cahiers du Centre Gustave Glotz*. N° 8. 1997. pp. 39-49.

SPON et WHELLER (1689)

SPON, Jacob et WHELLER, George. *Voyage door Italien, Dalmatien, Grieeckenland, en de Levant gedaan in de Jaren 1675-1676*. Amsterdam. 1689. 320 pp.

SPORN (2020)

SPORN, Katja. « Travel and Research : Journeys and Travel Grant Recipients at the DAI Athens. » Dans : SPORN, Katja ; KANKELEIT, Alexandre (Hrsg.) *Die Abteilung Athen des DAI und die Aktivitäten deutscher Archäologen in Griechenland 1874–1933*. Deutsches Archäologisches Institut. Band | Number 2. Berlin. 2020. pp. 49-65.

TALBERT (2000)

TALBERT, Richard. *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*. Princeton-Oxford. 2000. 280 pp.

THIERS (1838)

THIERS, Adolf. *Histoire de la Révolution française*. 2^{ème} Edition. Bruxelles. 1838. 470 pp.

TOUCHAIS (1996)

TOUCHAIS, Anna-Philippa. « Le personnel grec de l'École française d'Athènes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. pp. 223-251.

TOULBERT (1998)

TOULBERT, Pierre. « Histoire de l'occupation du sol et archéologie des terroirs médiévaux : la référence allemande ». Dans : *Journal des savants*. 1998. pp. 55-77.

TRAILL (1989)

TRAILL, David A. « The Archaeological Career of Sophia Schliemann ». Dans : *Antichthon*. Vol. 23. 1989. pp. 99-107.

TREJO AMEZCUA (2013)

TREJO AMEZCUA, Alberto. « El plebiscito de todos los días: la idea de nación en Ernest Renan ». Dans : *Política y cultura*. N° 39. Abr. México. 2013. p. 7-25.

UNGERN-STERBERG (2004)

UNGERN-STERBERG, Jürgen von. « Theodor Mommsen und Frankreich (avec résumé en français) ». Dans : *Francia : Forschungen zur westeuropäischen*

Geschichte. Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris (Institut Historique Allemand). Band 31/3. 19/20 Jahrhundert. 2004. pp. 1-28.

VALENTI (1996a)

VALENTI, Catherine. « Les membres de l'École française d'Athènes : étude d'une élite universitaire (1846-1992) ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. pp. 157-172.

VALENTI (1996b)

VALENTI, Catherine. « Le voyage en Grèce des membres de l'École Française d'Athènes ». Dans : *Balkanologie*. Volume VI. n° 1-2 | Décembre. 2002. p. 155-166.

VANDAL (1900)

VANDAL, Albert. *L'Odyssée d'un Ambassadeur, Les voyages du marquis de Nointel (1670-1680)*. Paris. 1900. 390 pp.

VIRLOUVET (2013)

VIRLOUVET, Catherine. « Avant-propos ». Dans : GRAS, Michel ; PONCET, Olivier. *Construire l'institution. L'École française de Rome, 1873-1895*. Rome. 2013. Disponible sur : <http://books.openedition.org/efr/2668>. Consulté le 12 août 2020.

VIVIERS (1996)

VIVIERS, Didier. « Un enjeu de politique scientifique : la Section étrangère de l'École française d'Athènes ». Dans : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 120. livraison 1. 1996. pp. 173-190.

ZAMBON (2006)

ZAMBON, Alessia. « Fauvel et les vases grecs ». Dans : *Journal des savants*. 2006. pp. 3-63.

ZAMBON (2014)

ZAMBON, Alessia. *Aux origines de l'archéologie en Grèce : Fauvel et sa méthode*. Paris. 2014. 351 pp.

WARIN (2014)

WARIN, Isabelle. « Le Comte de Caylus et la redécouverte des antiquités grecques ». Dans : *Revue des historiens de l'art, des archéologues et des musicologues de l'Université de Liège*. Art et Antiquité. N° 33. 2014. pp. 14-21.

